

ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • MAI 2007

Le Liahona



Discours de
la conférence
générale

Le Tabernacle de
Salt Lake City reconsacré



© DAVID LINDSLEY, REPRODUCTION INTERDITE

Le Christ dans la maison de Marthe et Marie, tableau de David Lindsley

Le Sauveur « entra dans un village, et une femme, du nom de Marthe, le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur, appelée Marie, qui s'assit aux pieds du Seigneur, et qui écoutait sa parole » (Luc 10:38-38).

Le Liahona

- 2 Rapport de la 177^e conférence générale d'avril

SESSION DU SAMEDI MATIN

- 4 Soutien des officiers de l'Église
Thomas S. Monson
- 6 Rapport 2006 du département d'Apurement de l'Église
Robert W. Cantwell
- 7 Rapport statistique de 2006
F. Michael Watson
- 8 Faire appel au don divin de la prière
Richard G. Scott
- 11 La puissance nourricière des cantiques
Jay E. Jensen
- 14 L'engagement envers le Seigneur
John B. Dickson
- 16 La langue des anges
Jeffrey R. Holland
- 19 Vous devez naître de nouveau
David A. Bednar
- 22 Je sais que mon Rédempteur est vivant !
Thomas S. Monson

SESSION DU SAMEDI APRÈS-MIDI

- 26 L'esprit du Tabernacle
Boyd K. Packard
- 29 Les prophètes du temps des pionniers et de notre époque
Earl C. Tingey
- 32 Si ces vieux murs pouvaient parler
H. David Burton
- 34 La reconnaissance, un chemin vers le bonheur
Bonnie D. Parkin
- 36 Souviens-toi, et ne péris pas
Marlin K. Jensen
- 39 Le Tabernacle de Salt Lake City reconsacré
James E. Faust
- 41 Souvenirs à propos du Tabernacle
Thomas S. Monson
- 43 Un tabernacle dans le désert
Gordon B. Hinckley, président de l'Église

SESSION DE LA PRÊTRISE

- 45 Tirer les leçons de la vie
Joseph B. Wirthlin

- 48 À la Prêtrise d'Aaron : Se préparer à la décennie décisive
Robert D. Hales

- 51 Se préparer
Keith B. McMullin
- 54 Message à mes petits-fils
James E. Faust
- 57 La prêtrise, don sacré
Thomas S. Monson
- 60 « Je suis pur »
Gordon B. Hinckley, président de l'Église

SESSION DU DIMANCHE MATIN

- 67 Le pouvoir guérisseur du pardon
James E. Faust
- 70 Le divorce
Dallin H. Oaks
- 74 Il est vrai, n'est-ce pas ? Alors rien d'autre ne compte.
Neil L. Andersen
- 76 Leçon tirée du Livre de Mormon
Vicki F. Matsumori
- 78 Savez-vous ?
Glenn L. Pace
- 80 Le miracle de la sainte Bible
M. Russell Ballard
- 83 Les choses que je sais
Gordon B. Hinckley, président de l'Église

SESSION DU DIMANCHE APRÈS-MIDI

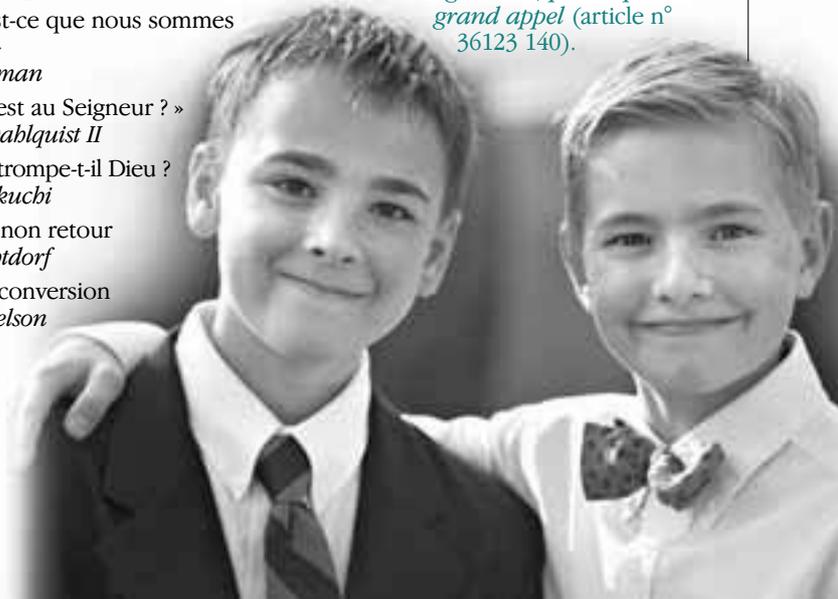
- 85 Le message du Rétablissement
L. Tom Perry
- 89 Aujourd'hui
Henry B. Eyring
- 92 « Maman, est-ce que nous sommes chrétiens ? »
Gary J. Coleman
- 94 « Qui donc est au Seigneur ? »
Charles W. Dablsquist II
- 97 Un homme trompe-t-il Dieu ?
Yōshibiko Kikuchi
- 99 Le point de non retour
Dieter F. Uchtdorf
- 102 Repentir et conversion
Russell M. Nelson

- 105 Conclusion
Gordon B. Hinckley, président de l'Église

RÉUNION GÉNÉRALE DES JEUNES FILLES

- 106 Filles de notre Père céleste
Susan W. Tanner
- 109 Nous souvenir, nous repentir et changer
Julie B. Beck
- 112 Restez sur le chemin
Elaine S. Dalton
- 115 Que la vertu orne sans cesse tes pensées
Gordon B. Hinckley, président de l'Église
- 64 Autorités générales de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours
- 118 Index des histoires de la conférence
- 119 Enseignements pour notre époque
- 119 Documentation pour la Prêtrise d'Aaron et les Jeunes Filles
- 122 Présidences générales des auxiliaires
- 122 Nouvelles de l'Église

Pour avoir de l'aide pour utiliser ce numéro pour apprendre et enseigner, notamment dans vos soirées familiales, comme le président Hinckley l'a suggéré (voir page 105), voyez l'index par sujet à la page 3, l'index des histoires racontées pendant la conférence à la page 118, et le principe 32 dans la partie B de *L'enseignement, pas de plus grand appel* (article n° 36123 140).



Rapport la 177^{ème} conférence générale d'avril

SESSION GÉNÉRALE DU SAMEDI MATIN 31 MARS 2007

Présidée par : Gordon B. Hinckley, président de l'Église. Dirigée par : Thomas S. Monson. Prière d'ouverture : Robert F. Orton. Prière de clôture : Paul E. Koelliker. Musique interprétée par le Chœur du Tabernacle, dirigé par Craig Jessop et Mack Wilberg, accompagné à l'orgue par Clay Christiansen : « Gloire au Dieu tout-puissant », *Cantiques*, n° 32 ; « Ah, douce est l'heure de prier », *Cantiques*, n° 77 ; « Le monde a besoin d'ouvriers », *Cantiques*, n° 162, arrangement inédit de Wilberg ; « Seigneur, merci pour le prophète », *Cantiques*, n° 10 ; « Quand je lis l'Écriture sainte », *Chants pour les enfants*, p. 66 ; « Come, Thou Fount of Every Blessing », *Hymns* (1948), n° 70, arrangement de Wilberg, publié par Oxford.

SESSION GÉNÉRALE DU SAMEDI APRÈS-MIDI 31 MARS 2007

Présidée par : Gordon B. Hinckley, président de l'Église. Dirigée par : Gordon B. Hinckley, président de l'Église. Prière d'ouverture : Lowell M. Snow. Prière de clôture : R. Conrad Schultz. Musique interprétée par le Chœur du Tabernacle, dirigé par Craig Jessop et Mack Wilberg, accompagné à l'orgue par John Longhurst et Richard Elliott : « Sauveur d'Israël », *Cantiques*, n° 5, arrangement inédit de Wilberg ; « Venez, venez, sans craindre le devoir », *Cantiques*, n° 18, arrangement inédit de Wilberg ; « Nous aimons ta maison », *Cantiques*, n° 152 ; « Quels fondements fermes », *Cantiques*, n° 42 ; « This House We Dedicate to Thee », *Hymns*, n° 245, arrangement inédit de Wilberg ; « L'Esprit du Dieu Saint », *Cantiques*, n° 2, arrangement inédit de Wilberg.

SESSION DE LA PRÊTRISE DU SAMEDI SOIR 31 MARS 2007

Présidée par : Gordon B. Hinckley, président de l'Église. Dirigée par : Thomas S. Monson. Prière d'ouverture : Wayne S. Peterson. Prière de clôture : Paul V. Johnson. Musique interprétée par un chœur de la prêtrise de l'université Brigham Young, dirigé par Ronald Staheli, accompagné à l'orgue par John Longhurst : « Rise Up, O Men of God », *Hymns*, n° 324, arrangement inédit de Staheli ; « Brillamment, l'amour du Père », *Cantiques*, n° 151, arrangement inédit de Hopkins ; « Vivons ce bonheur », *Cantiques*, n° 3 ; « I Love the Lord », musique du cantique n° 65, texte de John Sears Tanner, arrangement inédit de Staheli.

SESSION GÉNÉRALE DU DIMANCHE MATIN 1^{ER} AVRIL 2007

Présidée par : Gordon B. Hinckley, président de l'Église. Dirigée par : Gordon B. Hinckley, président de l'Église. Prière d'ouverture : Robert K. Dellenbach. Prière de clôture : Won Yong Ko. Musique interprétée par le Chœur du Tabernacle, dirigé par Craig Jessop et Mack Wilberg, accompagné à l'orgue par Richard Elliott et Clay Christiansen : « Hosanna au grand Roi », *Cantiques*, n° 34 ; « Seigneur, tu me prépareras », *Cantiques*, n° 58, arrangement inédit de Wilberg ; « Je suis enfant de Dieu », *Cantiques*, n° 193 ; « Tout au sommet des monts », *Cantiques*, n° 4 ; « For He Shall Give His Angels to Watch Over Thee », Mendelssohn, texte inédit de Jessop ; « When Faith Endures », *Hymns*, n° 128 ; « Ô mon Père », *Cantiques*, n° 185, arr. Gates, pub. Jackman.

SESSION GÉNÉRALE DU DIMANCHE APRÈS-MIDI 1^{ER} AVRIL 2007

Présidée par : Gordon B. Hinckley, président de l'Église. Dirigée par : Thomas S. Monson. Prière d'ouverture : H. Ross Workman. Prière de clôture : D. Rex Gerratt. Musique interprétée par le Chœur du Tabernacle, dirigé par Craig Jessop et Mack Wilberg, accompagné à l'orgue par Bonnie Goodliffe : « From All That Dwell below the Skies », *Hymns*, n° 90, arrangement inédit de Wilberg ; « Ce jour, au cœur j'ai du soleil », *Cantiques*, n° 144, arrangement inédit de Wilberg ; « Vrais disciples du Seigneur », *Cantiques*, n° 27 ; « Oh, j'ai besoin de toi », *Cantiques*, n° 53, arrangement inédit de Wilberg.

RÉUNION GÉNÉRALE DES JEUNES FILLES DU SAMEDI 24 MARS 2007

Présidée par : Gordon B. Hinckley, président de l'Église. Dirigée par : Susan W. Tanner.



Prière d'ouverture : Hillary Olsen. Prière de clôture : Rosey Bassett. Musique interprétée par un chœur de Jeunes Filles de pieux de Provo (Utah), dirigé par Merrilee Webb, accompagné à l'orgue par Linda Margetts : « Je suis enfant de Dieu », *Cantiques*, n° 193, arrangement inédit de Perry (cor anglais : Mary Wood-Lampros) ; « If the Savior Stood Beside Me », DeFord, arrangement inédit de DeFord ; « Merveilleux l'amour », *Cantiques*, n° 117, arrangement par Manookin, publié par Jackman (flûte : Kathleen Ellingson ; harpe : Sarah Edwards) ; « Soyons l'espoir des derniers jours », *Cantiques*, n° 166, arrangement et adaptation par Kasen, publié par Jackman.

ENREGISTREMENTS DE LA CONFÉRENCE DISPONIBLES

Les enregistrements de la conférence sont disponibles en de nombreuses langues sur le site www.lds.org. En général, ils sont également disponibles dans les centres de distribution, dans les deux mois qui suivent la conférence.

DISCOURS DE LA CONFÉRENCE SUR INTERNET :

On peut avoir accès aux discours de la conférence générale en de nombreuses langues en se rendant sur le site www.lds.org. Cliquez sur « Gospel Library » et sur « General Conference ». Puis sélectionnez une langue.

MESSAGES DES INSTRUCTEURS AU FOYER ET DES INSTRUCTRICES VISITEUSES

Pour les messages des instructeurs au foyer et des instructrices visiteuses, veuillez choisir un discours qui corresponde au mieux aux besoins des personnes à qui vous rendez visite.

SUR LA COUVERTURE

Première page : Photo de Craig Dimond. Dernière page : Photo de Welden C. Andersen.

PHOTOS DE LA CONFÉRENCE

Les photos de la conférence générale ont été prises à Salt Lake City par Craig Dimond, Welden C. Andersen, John Luke, Christina Smith, Les Nilsson, Scott Davis, Rod Boam, Emily Leishman, Geoffrey McAllister, Mark Weinberg et Cortney Christensen, au Brésil par Lauren Ademar Fochetto et Adriano Carvalho Vedovi, au Canada par David Zuskind, au Guatemala par Virna Rodríguez, au Honduras par Pablo Archaga, Ruth Figueroa, Armando Rivas et Armando Sierra, à la Jamaïque par Deven Rawle, au Pérou par Juan Manuel Rivera Gavilano, aux Philippines par Danilo Soleta et en Suède par Mark Hedengren.

Première Présidence : Gordon B. Hinckley,
Thomas S. Monson, James E. Faust

Collège des Douze : Boyd K. Packer, L. Tom Perry,
Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard,
Joseph B. Wirthlin, Richard G. Scott, Robert D. Hales,
Jeffrey R. Holland, Henry B. Eyring, Dieter F. Uchtdorf,
David A. Bednar

Directeur de la publication : Jay E. Jensen
Consultants : Gary J. Coleman, Yoshihiko Kikuchi,
Gerald N. Lund, W. Douglas Shumway

Directeur administratif : David L. Frischknecht

Directeur de la rédaction : Victor D. Cave

Rédacteur principal : Larry Hiller

Directeur du graphisme : Allan R. Loyborg

Rédacteur en chef : R. Val Johnson

Rédacteur en chef adjoint : Jenifer L. Greenwood

Rédacteurs associés : Ryan Carr, Adam C. Olson

Rédacteur adjoint : Susan Barrett

Équipe de rédaction : Christy Banz, Linda Stahle Cooper,
David A. Edwards, LaRene Porter Gaunt, Carrie Kasten,
Melissa Merrill, Michael R. Morris, Sally J. Odekir,
Judith M. Paller, Vivian Paulsen, Richard M. Romney,
Jennifer Rose, Don L. Searle, Janet Thomas, Paul
VanDenBerghe, Julie Wardell, Kimberly Webb

Secrétaire principale : Monica L. Dickinson

Directeur du marketing : Larry Hiller

Directeur artistique : M. M. Kawasaki

Directeur du maquettage : Scott Van Kampen

Directrice de la production : Jane Ann Peters

Équipe de maquettage et de production : Cali R.
Arroyo, Collette Nebeker Aune, Brittany Jones Beahm,
Howard G. Brown, Julie Burdett, Thomas S. Child,
Reginald J. Christensen, Kathleen Howard, Eric P. Johnsons,
Denise Kirby, Randall J. Pixton

Directeur de l'impression : Craig K. Sedgwick

Directeur de la distribution : Randy J. Benson

Traduction en français et adresse de la rédaction :

Service des Traductions, Rue des Epinettes, Bâtiment 10,
F-77200 TORCY

Distribué par Services administratifs régionaux
(magazines) 1 av. du Mont-Blanc, BP 59
F-01710 THOIRY, Tél. 04 50 20 50 58

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements,
réclamations, changements d'adresse, veuillez vous
adresser au représentant local du *Liahona* (à souscrire par
l'intermédiaire des paroisses/branches) : 16 € ou 25 FS (CHF)
à envoyer par chèque libellé à l'ordre de l'Église de Jésus-Christ
des Saints des Derniers Jours.

Publié 12 fois par an.

Veuillez envoyer vos manuscrits et vos questions à :
Liahona, Room 2420, 50 East North Temple Street,
Salt Lake City, UT 84150-3220 (USA) ; ou par courrier
électronique à : liahona@ldschurch.org

Le *Liahona* (terme du Livre de Mormon désignant une
« boussole » ou « directeur ») est publié en albanais,
allemand, anglais, arménien, bislama, bulgare,
cambodgien, cebuano, chinois, coréen, croate, danois,
espagnol, estonien, fidjien, finnois, français, grec, haïtien,
hindi, hongrois, indonésien, islandais, italien, japonais,
khalkha, kiribati, letton, lituanien, malgache, marshallais,
néerlandais, norvégien, ourdou, polonais, portugais,
roumain, russe, samoien, sinhala, slovène, tagalog,
tahitien, tamil, tchèque, telugu, thaïlandais, tongien,
ukrainien, et vietnamien. (La fréquence de publication varie
selon les langues.)

© 2007 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés.
Imprimé aux USA.

Les textes et représentations visuelles du *Liahona* peuvent
être copiés pour un usage fortuit et non commercial à l'église
ou au foyer. Les représentations visuelles ne doivent pas être
copiées si une restriction est indiquée dans la référence de
l'œuvre d'art. Toute question de copyright doit être adressée
à Intellectual Property Office, 50 East North Temple Street,
Salt Lake City, UT 84150, USA ; courriel :
cor-intellectualproperty@ldschurch.org.

Retrouvez *Le Liahona* en de nombreuses langues sur
l'Internet à : www.lds.org. Pour l'anglais, cliquez sur « Gospel
Library » (Bibliothèque de l'Évangile). Pour les autres langues,
cliquez sur « Languages ».

For readers in the United States and Canada:

May 2007 Vol. 8 No. 5. LE LIAHONA (USPS 311-
480) French (ISSN 1522-919X) is published monthly by
The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East
North Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscription
price is \$10.00 per year; Canada, \$12.00 plus applicable
taxes. Periodicals Postage Paid at Salt Lake City, Utah. Sixty
days' notice required for change of address. Include address
label from a recent issue; old and new address must be
included. Send USA and Canadian subscriptions to Salt Lake
Distribution Center at address below. Subscription help line:
1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard,
American Express) may be taken by phone. (Canada Post
Information: Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send address changes to Salt Lake
Distribution Center, Church Magazines, PO Box 26368,
Salt Lake City, UT 84126-0368.



INDEX PAR SUJETS

Adversité, 34, 78, 94
Alliances, 19, 76, 112
Amour, 22, 34, 106
Autonomie, 51
Autosatisfaction, 89
Baptême, 41, 92
Bible, 80
Buts, 45
Cantiques, 11, 94
Conférence
générale, 41, 105
Conversion, 11, 19, 102
Courage, 45, 57, 78
Culte, 11
Décisions, 48
Dettes, 51
Dieu le père, 8
Dignité, 57
Dîme, 57, 97, 115
Divinité, 83, 92
Divorce, 70
Droiture, 51, 54
Écritures, 76, 80, 115
Encouragement, 16
Engagement, 14
Espoir, 102
Études, 54
Exemple, 106, 109
Expiation, 99
Famille, 54, 76
Foi, 8, 41, 48, 67, 74, 76, 78,
97, 109, 115
Gentillesse, 105
Gratitude, 34, 57
Guérison, 67, 70
Hinckley, Gordon B., 29
Histoire de l'Église, 29, 32,
36, 39, 43
Honnêteté, 45, 76
Humilité, 67
Inspiration, 26
Intégrité, 45, 60
Jésus-Christ, 22, 80, 109
Jeunes, 14

Jeunes Filles, 109
Libre arbitre, 94
Livre de Mormon, 92
Magazines de
l'Église, 105
Mariage, 16, 70, 105
Motivation, 85, 109
Musique, 11, 26
Nature divine, 94, 106
Obéissance, 14, 45, 48, 60,
94, 97
Œuvre missionnaire, 11
Paix, 8
Pardon, 67, 99
Parole de Sagesse, 14
Paroles, 16
Persévérance, 45, 51
Préparation, 48, 51
Prêtrise, 54, 57, 85
Prière, 8, 76, 94, 115
Principes, 14
Priorités, 74
Prophètes, 29, 32, 39
Pudeur, 112
Pureté, 60
Renaissance
spirituelle, 19
Repentir, 99, 102, 109
Responsabilité, 54
Responsabilités
parentales, 94
Résurrection, 22
Rétablissement, 83, 85, 92
Révélation, 92
Révérence, 11
Sacrifice, 80, 94, 109
Saint-Esprit, 26, 78
Sanctification, 19
Service, 45, 85, 89
Se souvenir, 36
Sérvices, 16
Smith, Joseph, 78, 80
Soirée familiale, 105
Tabernacle, 26, 29, 32, 39,
41, 43

Témoignage, 32, 54,
78, 83
Temporisation, 89
Unité, 106
Valeur personnelle, 106
Vertu, 112
Vie éternelle, 22
Young, Brigham, 29

LISTE DES ORATEURS PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

Andersen, Neil L., 74
Ballard, M. Russell, 80
Beck, Julie B., 109
Bednar, David A., 19
Burton, H. David, 32
Coleman, Gary J., 92
Dahlquist, Charles W., II, 94
Dalton, Elaine S., 112
Dickson, John B., 14
Eyring, Henry B., 89
Faust, James E., 39, 54, 67
Hales, Robert D., 48
Hinckley, Gordon B., 43, 60,
83, 105, 115
Holland, Jeffrey R., 16
Jensen, Jay E., 11
Jensen, Marlin K., 36
Kikuchi, Yoshihiko, 97
Matsumori, Vicki F., 76
McMullin, Keith B., 51
Monson, Thomas S., 4, 22,
41, 57
Nelson, Russell M., 102
Oaks, Dallin H., 70
Pace, Glenn L., 78
Packer, Boyd K., 26
Parkin, Bonnie D., 34
Perry, L. Tom, 85
Scott, Richard G., 8
Tanner, Susan W., 106
Tingey, Earl C., 29
Uchtdorf, Dieter F., 99
Wirthlin, Joseph B., 45

Soutien des officiers de l'Église

THOMAS S. MONSON

Premier conseiller dans la Première Présidence



Le président Hinckley m'a demandé de présenter maintenant les Autorités générales, les soixante-dix d'interrégion et les présidences générales des auxiliaires de l'Église pour que vous leur manifestiez votre soutien. Pussions nous participer non seulement en levant la main mais en nous engagement de tout notre coeur.

Il nous est proposé de soutenir Gordon Bitner Hinckley comme prophète, voyant et révélateur et président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, Thomas Spencer Monson comme premier conseiller dans la Première Présidence et James Esdras Faust comme deuxième conseiller dans la Première Présidence.

Ceux qui sont d'accord peuvent le manifester en levant la main.

Les avis contraires, par le même signe.

Il nous est proposé de soutenir Thomas Spencer Monson comme président du Collège des douze apôtres, Boyd Kenneth Packer comme président suppléant du Collège des douze apôtres et les membres suivants dudit collège : Boyd K. Packer, L. Tom Perry, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, Henry B. Eyring, Dieter F. Uchtdorf et David A. Bednar.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent.

Y a-t-il des avis contraires ?

Il nous est proposé de soutenir les conseillers dans la Première Présidence et les douze apôtres comme prophètes, voyants et révélateurs.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Les avis contraires, s'il y en a, par le même signe.

Il nous est proposé de relever, à dater du 1^{er} mai 2007, les soixante-dix d'interrégion suivants : D. Allen Andersen, C. Elmer Black Jr.,

Ildefonso de Castro Deus, Oscar W. Chavez, Hector A. Dávalos, Carlos R. Fernandez, Carlos J. Garcia, John R. Gibson, José L. Gonzalez, Paulo Grahl, Beaver T. Ho Ching, Emmanuel A. Kissi, Erich W. Kopischke, G. Steven Laney, Barry Lee, James B. McDonald, Gerald A. Mead, Jorge Mendez, Rodrigo Myrrha, Carlos A. Perez, Richard G. Peterson, Eric B. Shumway, Joseph W. Sitati, A. Kim Smith, W. Blake Sonne, Gary M. Stewart, Michael J. Teh, Robert B.



White, et John W. Yardley.

Que tous ceux qui souhaitent se joindre à nous pour exprimer leurs remerciements le manifestent.

Il nous est proposé de soutenir comme nouveaux membres du premier collège des soixante-dix : Enrique R. Falabella, Erich W. Kopischke, Michael J. Teh, Octaviano Tenorio, et Claudio D. Zivic.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Y a-t-il des avis contraires ?

Il nous est proposé de soutenir



Henry B. Eyring (à gauche) et Jeffrey R. Holland (au centre), du Collège des douze apôtres, saluent le président Hinckley après une session de la conférence.

comme soixante-dix d'interrégion : Richard K. Ahadjie, Rubén V. Alliaud, Climato C. A. Almeida, Sergio M. Anaya, Wilford W. Andersen, Fernando J. D. Araújo, Nolan D. Archibald, Carlos L. Astorga, Hector Avila, Marvin T. Brinkerhoff, M. Anthony Burns, David Cabrera, Rafael E. Castro, Gerald J. Caussé, Robert E. Chambers, Yoon Hwan Choi, Kim B. Clark, David L. Cook, Nelson D. Cordova, Gary L. Crittenden, Stephen L. Fluckiger, Jovencio A. Guanzon, Mario E. Guerra,

Luis S. Hernandez, Garith C. Hill, Frederick C. Ihesiene, David H. Ingram, Tetsuji Ishii, Kapumba T. Kola, Richard K. Melchin, R. Bruce Merrell, Peter F. Meurs, Benson E. Misalucha, Enrique J. Montoya, K. Brett Nattress, Russell T. Osguthorpe, Gamaliel Osorno, Patrick H. Price, Paulo R. Puerta, Rubén L. Spitale, Natã C. Tobias, Frank V. Trythall, Terence M. Vinson, Taniela B. Wakolo, Richard W. Wheeler, et Scott D. Whiting.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Les avis contraires, s'il y en a, par le même signe.

Il nous est proposé de relever, en leur manifestant nos sincères remerciements, Bonnie Rae Dansie Parkin, Kathleen Hurst Hughes et Anne Clark Pingree de la présidence générale de la Société de Secours. Nous relevons aussi tous les membres du bureau général de la Société de Secours.

Il nous est aussi proposé de relever Julie Bangerter Beck et Elaine Schwartz Dalton comme conseillères dans la présidence générale des Jeunes Filles.

Que tous ceux qui souhaitent se joindre à nous pour leur exprimer nos remerciements pour leur excellent service et leur dévouement le manifestent.

Il nous est proposé de soutenir Julie Bangerter Beck comme nouvelle présidente générale de la Société de Secours, avec Silvia Henriquez Allred comme première conseillère et Barbara Thompson comme deuxième conseillère.

Ceux qui sont d'accord peuvent le manifester en levant la main.

Les avis contraires, s'il y en a, par le même signe.

Il nous est aussi proposé de soutenir Elaine Schwartz Dalton comme première conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles et Mary Nielsen Cook comme deuxième conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent.

Y a-t-il des avis contraires ?

Il nous est proposé de soutenir les autres Autorités générales, soixante-dix d'interrégion et présidences générales d'auxiliaire actuels.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent.

Que ceux qui sont d'avis contraire le manifestent.

Il semble que le soutien a été unanime, président Hinckley.

Merci, mes frères et sœurs, de votre foi et de vos prières. ■

Rapport 2006 du département d'Apurement de l'Église

PRÉSENTÉ PAR ROBERT W. CANTWELL

Directeur général du département d'Apurement de l'Église

À la Première Présidence de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Chers Frères, comme le prescrit la révélation de la section 120 des Doctrine et Alliances, c'est le Conseil d'affectation de la dîme qui autorise les dépenses faites à partir des fonds de l'Église. Ce conseil est composé de la Première Présidence, du Collège des douze apôtres et de l'Épiscopat président. Il approuve les budgets des départements et établissements de l'Église. Après avoir reçu l'autorisation du conseil, les départements de l'Église gèrent les budgets approuvés et dépensent les fonds

conformément aux règles et modalités de l'Église.

Il a été donné au département d'Apurement de l'Église l'accès à tous les registres et systèmes nécessaires pour évaluer l'adéquation des contrôles des recettes et des dépenses et la protection des biens de l'Église. Le département d'Apurement de l'Église est indépendant de tous les autres départements et établissements de l'Église et le personnel se compose d'experts comptables, de contrôleurs de gestion, de vérificateurs de systèmes informatiques et d'autres professionnels certifiés.

Sur la base de nos vérifications, le département d'Apurement de l'Église estime que, dans tous les domaines matériels, les dons reçus, les dépenses faites et les ressources de l'Église utilisées au cours de l'exercice 2006, ont été enregistrés et administrés conformément aux pratiques comptables correctes, aux budgets approuvés et aux règles et modalités de l'Église.

Respectueusement,
Département d'Apurement
de l'Église
Robert W. Cantwell
Directeur général ■



Rapport statistique de 2006

PRÉSENTÉ PAR F. MICHAEL WATSON

Secrétaire de la Première Présidence

Mes frères et sœurs, la Première Présidence a publié le rapport statistique suivant sur la croissance et la situation de l'Église au 31 décembre 2006.

Nombre d'unités de l'Église

Pieux	2 745
Missions	344
Districts.....	630

Paroisses et branches27 475

Population de l'Église

Population totale.....	12 868 606
Accroissement du nombre d'enfants inscrits	94 006
Convertis baptisés	272 845

Missionnaires

Nombre de missionnaires à plein temps.....	53 164
--	--------

Temples

Temples consacrés en 2006.....	2
Sacramento (Californie, États-Unis) et Helsinki (Finlande)	
Temples reconsacrés en 2006	2
Santiago (Chili) et Papeete (Tahiti)	
Nombre total de temples actuellement en service	124

Membres de l'Église éminents, décédés depuis avril dernier

Devere Harris, ancien membre des soixante-dix ; *Spencer H. Osborn*, ancien membre des soixante-dix ; *Elisa Young Rogers Wirthlin*, femme de Joseph B. Wirthlin, membre du Collège des douze apôtres ; *Norma Wilson Berntson Ashton*, veuve de Marvin J. Ashton, ancien membre du Collège des douze apôtres ; *Dorothy Porter Holt*, ancienne conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles. ■



Membres et missionnaires du district de Linstead (Jamaïque) se rassemblent pour suivre la diffusion de la conférence.

Faire appel au don divin de la prière

RICHARD G. SCOTT

du Collège des douze apôtres

La prière est un don divin de notre Père céleste à chaque âme.



Cette conférence a débuté par une interprétation touchante du célèbre cantique « Ah, douce est l'heure de prier », par le magnifique Chœur du Tabernacle mormon. Les paroles bien connues nous rappellent que la prière est la source de réconfort, de soulagement et de protection que notre Père céleste, aimant et compatissant, nous a donnée bien volontiers.

Le don de la prière

La prière est un don divin de notre Père céleste à chaque âme. Réfléchissez à ceci : l'Être suprême absolu, omniscient, tout puissant et qui voit tout, nous encourage, vous et moi, malgré notre insignifiance, à parler avec lui, notre Père. En fait, puisqu'il sait à quel point nous avons désespérément besoin de sa direction, il nous commande : « de prier

à haute voix aussi bien que dans [notre] cœur ; oui, devant le monde aussi bien qu'en secret, en public aussi bien qu'en privé¹. »

Quelle que soit notre situation, que nous soyons humble ou arrogant, pauvre ou riche, esclave ou libre, instruit ou ignorant, aimé ou abandonné, nous pouvons lui parler. Nous n'avons pas besoin de rendez-vous. Notre supplication peut être courte, ou prendre tout le temps qu'il faut. Elle peut être une longue expression d'amour et de gratitude ou un appel urgent au secours. Il a créé d'innombrables cosmos et les a remplis de mondes mais, vous et moi, pouvons lui parler personnellement, et il répondra toujours.

Comment devez-vous prier ?

Nous prions notre Père céleste au nom sacré de son Fils bien-aimé, Jésus-Christ. La prière est le plus efficace quand on s'efforce d'être pur et obéissant, que l'on a de bonnes intentions et qu'on est disposé à faire ce qu'il demande. L'humble prière pleine de confiance guide et apporte la paix.

Ne vous faites pas de souci si vous exprimez vos sentiments avec maladresse. Parlez simplement avec votre Père qui est compatissant et compréhensif. Vous êtes son enfant précieux qu'il aime d'une manière parfaite et veut aider. Quand vous priez, ayez conscience que notre Père céleste est proche et qu'il écoute.

La clé pour mieux prier est d'apprendre à poser les bonnes questions.

Pensez, au lieu de demander tout ce que vous voulez, à chercher sincèrement ce qu'il veut pour vous. Une fois que vous connaissez sa volonté, priez pour avoir la force de l'accomplir.

Si vous vous sentez loin de notre Père, cela peut venir de plusieurs facteurs. Quelle que soit la raison, c'est si vous continuez à le supplier de vous aider, qu'il vous guidera pour que vous fassiez ce qui vous redonnera l'assurance qu'il est proche. Priez même quand vous n'en avez pas le désir. Parfois, comme un enfant, vous vous conduisez mal et avez le sentiment que vous ne pouvez pas exposer un problème à notre Père. C'est à ce moment-là que vous avez le plus besoin de prier. Ne vous croyez jamais trop indignes pour prier.

Je me demande si nous pouvons réellement mesurer le pouvoir immense de la prière avant d'avoir rencontré un problème urgent, paraissant insurmontable, et de nous être rendu compte que nous sommes incapables de le résoudre. Alors nous nous tournerons vers notre Père, reconnaissant avec humilité que nous dépendons entièrement de lui. Il est utile de trouver un endroit retiré où nous pouvons exprimer nos sentiments à haute voix aussi longtemps et avec autant d'intensité que nécessaire.

Je l'ai fait. Il m'est arrivé une fois de vivre une expérience qui m'a rendu extrêmement anxieux. Cela n'avait rien à voir avec de la désobéissance ni avec une transgression mais avec une relation humaine d'importance vitale. Pendant un moment j'ai épanché mon cœur en une prière fervente. Cependant, malgré toutes mes tentatives, je ne trouvais pas de solution, pas d'apaisement au bouleversement qui était mien. J'ai demandé de l'aide à notre Père éternel que j'ai appris à connaître et en qui j'ai une entière confiance. Je ne voyais aucune issue capable de m'apporter le calme dont je jouis généralement. Le sommeil m'a gagné. Quand je me suis réveillé, j'étais totalement en paix. Je me suis encore agenouillé, j'ai

prié solennellement et j'ai demandé, « Seigneur, comment cela se fait-il ? » Dans mon cœur, j'ai senti que la réponse était son amour et son souci de moi. Tel est le pouvoir d'une prière sincère adressée à notre Père compatissant.

J'ai appris beaucoup sur la prière en écoutant les supplications du président Hinckley durant nos réunions. Vous pouvez aussi apprendre de lui en étudiant soigneusement la prière exceptionnelle qu'il a prononcée en public, à la fin de la conférence d'octobre 2001, pour les enfants de notre Père du monde entier. Sa prière venait du cœur, et n'avait pas été écrite à l'avance. (Par souci de commodité cette prière est redonnée à la fin de ce message².)

Étudiez cette prière et vous vous apercevrez qu'il n'utilise pas de vaines répétitions, ni ne se donne des airs pour impressionner les autres, comme cela arrive parfois. Il associe des mots simples avec éloquence. Il prie comme un fils humble et confiant qui connaît bien son Père céleste bien-aimé. Il a la certitude que sa réponse viendra au moment où il en aura le plus besoin. Chaque prière est en rapport avec son objet et s'accompagne d'une déclaration claire de résolutions à prendre, ainsi que d'une abondante expression de gratitude pour des bénédictions précises qu'il reconnaît. Ses prières spontanées sont comme des pierres précieuses polies, témoignage silencieux de la place fondamentale qu'occupe la prière dans sa vie depuis de très nombreuses années.

Comment les prières reçoivent-elles une réponse ?

Certaines vérités concernant la façon dont les prières reçoivent des réponses peuvent vous aider.

Souvent lorsque nous prions pour avoir de l'aide lors d'une épreuve importante, notre Père céleste nous donne de douces incitations nous demandant de réfléchir, de faire preuve de foi, de lutter parfois et d'agir. C'est un processus graduel qui



vous permet de discerner les réponses inspirées.

Je me suis aperçu que ce qui semble parfois être un obstacle infranchissable à la communication est un pas de géant à faire avec confiance. Il est rare de recevoir une réponse complète d'un seul coup. Elle viendra petit à petit, par bribes, afin que vos capacités augmentent. Si vous suivez chaque bribe avec foi, vous serez dirigés vers d'autres bribes jusqu'à l'obtention de la réponse complète. Ce mode exige d'avoir foi en la capacité de réponse de notre Père. Bien que cela soit parfois très dur, cela nous fait beaucoup progresser.

Il écoutera toujours vos prières et y répondra toujours. Cependant, ses réponses viendront rarement quand vous serez à genoux en prière, même si vous le suppliez de vous répondre immédiatement. Au lieu de cela, il vous inspirera dans les instants de calme où l'Esprit peut toucher votre

esprit et votre cœur le plus efficacement. Par conséquent, vous devez trouver des périodes de tranquillité pour reconnaître les moments où vous êtes instruit et renforcé. Son modèle vous fait progresser.

David O. Mc. Kay a témoigné : Il est vrai que les réponses à nos prières ne viennent peut-être pas toujours aussi directement, ni au moment, ni de la manière que nous l'attendions ; mais elles viennent, et au meilleur moment et de la meilleure manière pour celui qui prie³. » Soyez reconnaissants de ce que Dieu parfois vous laisse lutter pendant longtemps avant que cette réponse arrive. Votre personnalité s'affermira, votre foi grandira. Il y a une relation entre ces deux facteurs : plus vous avez foi, plus votre personnalité s'affermira, et une personnalité plus forte augmente votre capacité de faire preuve d'une foi encore plus grande.

Il arrivera parfois que le Seigneur vous donnera une réponse avant même que vous ayez demandé. Cela peut se produire quand vous n'avez pas conscience d'un danger ou que vous faites quelque chose de mal, croyant à tort que c'est bien.

Il est très difficile de prier sincèrement pour quelque chose que l'on désire beaucoup et de ne pas recevoir la réponse souhaitée. Il est difficile de comprendre pourquoi l'exercice de votre foi profonde et sincère accompagnée d'une vie d'obéissance ne vous apporte pas le résultat escompté. Le Seigneur a enseigné : « Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, *qui vous est utile*, vous sera donné⁴ ». Parfois, il est difficile de savoir ce qu'il y a de mieux ou d'utile pour nous à plus longue échéance. Votre vie sera plus facile quand vous accepterez que ce que Dieu fait dans votre vie est pour votre bien *éternel*.

Il vous est demandé de *chercher* la réponse à vos prières⁵. Obéissez au conseil du Maître de « l'étudier dans [votre] esprit⁶ ». Souvent vous trouverez une solution tandis que vous cherchez à savoir si votre réponse est la



bonne ; vous serez aidé. Cela peut être par l'intermédiaire de vos prières ou par une impression que vous donnera le Saint-Esprit et parfois par l'intermédiaire d'autres personnes⁷.

Ce conseil donné à Oliver Cowdery au sujet de la prière, peut également vous aider : « Voici... tu as pensé que je te le donnerais, alors que ton seul souci était de me le demander.

« ... Tu dois l'étudier dans ton esprit ; alors tu dois me demander si c'est juste, et si c'est juste, je ferai en sorte que ton sein brûle... c'est ainsi que tu *sentiras* que c'est juste⁸. »

La réponse se manifeste alors sous la forme d'un *sentiment* accompagné d'une certitude. Le Sauveur distingue deux moyens : « Je te le dirai dans ton *esprit* et dans ton *cœur* par le Saint-Esprit⁹. »

Les réponses dans l'esprit et dans le cœur sont des messages du Saint-Esprit à notre esprit. Dans mon cas, la

réponse dans l'esprit est très précise, comme si on me dictait des mots, tandis que la réponse dans le cœur se manifeste par le sentiment de devoir prier davantage¹⁰.

« Mais si [ce que tu proposes] n'est pas juste... tu auras un engourdissement des pensées¹¹. » Dans mon cas c'est un sentiment troublant et gênant.

Il a été enseigné à Oliver Cowdery une autre façon dont viennent les confirmations : « N'ai-je pas *apaisé* ton esprit à ce sujet¹² ? » La paix est la confirmation que je ressens personnellement le plus souvent. Quand je me suis trouvé vraiment préoccupé par un problème grave, que je tentais de résoudre en vain, j'ai continué de faire des efforts avec foi. Alors un sentiment de paix m'a envahi, apaisant mes craintes, comme le Seigneur l'a promis.

Certaines mauvaises interprétations au sujet de la prière peuvent être

évitées si nous prenons conscience que les Écritures définissent les principes sur lesquels repose une prière efficace, mais qu'ils ne garantissent pas le moment où la réponse sera donnée. En fait, notre Père répondra de l'une des *trois* manières suivantes : Premièrement, vous pouvez ressentir la paix, le réconfort, et l'assurance, vous confirmant que votre décision est bonne. Ou, deuxièmement, vous pouvez avoir des sentiments incertains, un engourdissement de pensée, qui vous indique alors que c'est le mauvais choix. Ou, troisièmement – et c'est le plus dur – vous pouvez ne ressentir aucune réponse.

Que faire lorsque l'on s'est soigneusement préparé, que l'on a prié avec ferveur, que l'on a attendu la réponse pendant un délai raisonnable mais qu'on ne la ressent toujours pas ? Peut-être pourriez-vous exprimer votre gratitude lorsque cela se produit, car c'est une preuve de la confiance que le Seigneur a en vous. Lorsque vous vivez d'une manière digne et que votre choix est conforme aux enseignements du Sauveur et que vous avez besoin d'agir, faites-le avec confiance. Si vous êtes sensible aux murmures de l'Esprit, il se produira l'une des deux choses suivantes au moment opportun : soit vous aurez un engourdissement de pensée, indiquant un mauvais choix, soit vous ressentirez de la paix ou une chaleur dans votre poitrine, confirmant ainsi que vous aviez fait le bon choix. Si vous vivez de manière juste et que vous agissez avec confiance, Dieu vous ne laissera pas aller trop loin avant de vous donner un signal d'alarme, si vous avez pris la mauvaise décision.

Reconnaissance pour le don de la prière

Un aspect important de la prière est la reconnaissance. Jésus a déclaré : « Et il n'y a rien qui offense autant Dieu... que ceux qui ne confessent pas sa main en toutes choses et n'obéissent pas à ses commandements¹³. » Quand on réfléchit au don incomparable de la prière et aux bénédictions

infinies qui en découlent, une gratitude sincère remplit notre esprit et notre cœur d'actions de grâces. Ne devons-nous pas alors, exprimer de notre mieux, continuellement et profondément, à notre Père bien-aimé, notre infinie reconnaissance du don divin de la prière et de ses réponses qui satisfont nos besoins et nous poussent à progresser ?

Je témoigne que notre Père répondra toujours à vos prières de la manière et au moment les meilleurs pour votre bien éternel. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. D&A 19:28.
2. « Ô Dieu, Père éternel, toi, le grand Juge des nations, toi qui es le gouverneur de l'univers, toi qui es notre Père et notre Dieu, nous, tes enfants, nous nous tournons vers toi avec foi, en ces moments graves et sombres. Cher Père, veuillez nous accorder la foi. Accorde-nous l'amour. Accorde-nous la charité. Accorde-nous la persévérance nécessaire pour éradiquer les terribles maux qui sont dans le monde. Accorde protection et direction à ceux qui sont activement engagés dans la bataille. Bénis-les ; préserve leur vie ; protège-les du danger et du mal. Entends les prières que t'adressent leur proches pour leur sécurité. Nous te prions pour les grandes démocraties de la terre. Tu as présidé à la formation de leurs régimes, qui assurent la paix, la liberté et les processus démocratiques. « Ô, Père, sois miséricordieux envers notre pays et ses amis en ces temps de besoin. Épargne-nous et aide-nous à toujours marcher avec foi en toi et en ton Fils bien-aimé. Nous espérons en sa miséricorde et nous nous tournons vers lui, qui est notre Sauveur et notre Seigneur. Bénis la cause de la paix et redonne-la-nous vite. Nous t'en prions humblement, en te demandant de nous pardonner notre arrogance ; ne retiens pas contre nous nos péchés. Sois bon envers nous et fais-nous grâce. Fais que notre cœur brûle d'amour pour toi. C'est là notre humble prière, au nom de celui qui nous aime tous, le Seigneur Jésus-Christ, notre Rédempteur et Sauveur. Amen » (« Jusqu'au revoir », *Le Liabona*, janvier 2002, p. 105).
3. Conference Report, avril 1969, p. 153.
4. D&A 88:64 ; italiques ajoutés ; voir aussi les versets 63 et 65.
5. Voir D&A 6:23, 36 ; D&A 8:2-3, 10 ; D&A 9:9.
6. D&A 9:8.
7. Voir Spencer W. Kimball, *The Teachings of Spencer W. Kimball*, ed. Edward L. Kimball (1982), p. 252.
8. D&A 9:7-8 ; italiques ajoutés.
9. D&A 8:2 ; italiques ajoutés.
10. Voir Énos 1:3-5, 9-10.
11. D&A 9:9.
12. D&A 6:23 ; italiques ajoutés.
13. D&A 59:21.

La puissance nourricière des cantiques

JAY E. JENSEN

des soixante-dix.

Les cantiques jouent un rôle essentiel dans la spiritualité, la révélation et la conversion.



Ce chœur magnifique donne des sermons inspirants. En fait, « c'est dans les cantiques que l'on trouve quelques-uns des plus grands sermons¹. » Mon témoignage et ma conversion à l'Évangile rétabli ont été grandement influencés par les cantiques de Sion que j'ai chantés quand j'étais jeune. J'ai grandi dans la petite ville de Mapleton, en Utah, et j'assistais aux réunions dans ce que l'on appelle aujourd'hui « la vieille église blanche ». Ma mère, qui a 95 ans, habite toujours Mapleton. Quand je vais la voir, je passe devant « la vieille église blanche » et un flot de doux souvenirs envahit mon esprit. Il y a entre autres le pouvoir de

conversion des cantiques que nous chantions à la Prêtrise, à l'École du Dimanche et à la réunion de Sainte-Cène. Mon expérience a été la même que celle du président Hinckley qui, lorsqu'il était diacre, a assisté à une réunion de prêtrise du pieu avec son père. Ils ont chanté : « Au grand prophète² ». Il a dit plus tard : « J'ai eu une impression qui ne m'a jamais quitté depuis, que Joseph était Smith était vraiment un prophète de Dieu³. » Je crois que nombreux sont les saints qui ont cette même expérience encore et encore. Les cantiques jouent un rôle essentiel dans la spiritualité, la révélation et la conversion.

Les cantiques favorisent la présence de l'Esprit

Les cantiques « joue[nt] un rôle essentiel dans nos réunions de l'Église. Ils favorisent la présence de l'Esprit du Seigneur⁴. » Et souvent ils le font plus rapidement que tout ce que nous pourrions faire d'autre. Reuben Clark, fils, ancien membre de la Première Présidence, a dit : « Nous nous approchons peut-être davantage du Seigneur par la musique que par n'importe quel autre moyen, excepté la prière⁵. »

Au Pérou, deux missionnaires, qui étaient en train d'enseigner au domicile d'un couple âgé, ont été



interrompus par l'arrivée du fils et de sa femme avec leurs trois enfants. Les missionnaires ont expliqué qui ils étaient et ce qu'ils faisaient. Le fils était méfiant vis-à-vis des missionnaires, ce qui a rendu les premiers instants difficiles. Le collègue missionnaire en second a fait une prière silencieuse : « Père céleste, qu'allons-nous faire ? » Aussitôt ils ont eu le sentiment qu'ils devaient chanter. Ils ont chanté : « Je suis enfant de Dieu. » L'esprit a touché le cœur des cinq personnes de la famille. Au lieu qu'il y ait deux convertis, les sept personnes sont devenues membres ; elles ont été touchées initialement par un cantique⁶.

La musique dans les réunions de l'Église et dans les classes devrait amener un esprit de recueillement, de révélation et de témoignage. Pour la réunion de Sainte-Cène, l'évêque ou la présidence de branche a la responsabilité de choisir la musique ou de l'approuver. Il s'assure que la musique, les paroles et les instruments sont sacrés, dignes et favoriseront le

recueillement et la révélation. La musique devient un spectacle quand elle attire l'attention sur elle-même. Il y a des années de cela, j'étais responsable de la musique pour une réunion où un morceau spécial est devenu un spectacle. C'était décevant. L'esprit de recueillement avait disparu.

Les cantiques favorisent la révélation

Les cantiques « favorisent une atmosphère de recueillement⁷ ». Les mots *recueillement* et *révélation* sont comme des jumeaux qui aiment être ensemble. Lorsque nous, les soixante-dix, sommes invités à des réunions avec la Première Présidence et les Douze, on nous rappelle d'arriver en avance et d'écouter le prélude musical. Cela favorise la révélation et nous prépare pour la réunion.

Le président Packer a enseigné qu'un membre qui joue avec douceur « un prélude musical tiré du livre de cantiques, tempère nos sentiments et nous amène à méditer sur les paroles

qui enseignent les choses paisibles du royaume. Si nous écoutons, ils enseignent l'Évangile, car les cantiques du rétablissement sont en réalité un cours sur la doctrine⁸. »

Les cantiques favorisent la conversion

Les cantiques du Rétablissement portent l'esprit de la conversion. Ils sont le résultat de sacrifices. Des cantiques tels que : « Au grand prophète⁹ », « Venez, venez¹⁰ », « Anciens d'Israël¹¹ », « Seigneur, merci pour le prophète¹² », « Sauveur d'Israël¹³ » et bien d'autres soulignent les grandes vérités du Rétablissement comme la divinité du Père et du Fils, le plan de la rédemption, la révélation, les Écritures modernes, le rassemblement d'Israël, la sainte prêtrise, les ordonnances et les alliances. Ces cantiques nourrissants créent une atmosphère qui favorise la présence de l'Esprit, lequel nous amène à la conversion.

Les réunions de Sainte-Cène seraient bien incomplètes et vides sans les cantiques d'adoration¹⁴. Les cantiques les plus sacrés sont ceux qui évoquent le sacrifice, le sang versé et l'expiation infinie de Jésus-Christ.

Mes souvenirs les plus lointains de la puissance guérisseuse du Sauveur sont associés aux cantiques de Sainte-Cène. Cette phrase est réelle pour moi : « Merveilleux l'amour que Jésus le Christ m'a donné ! Avec quelle grâce souvent il m'a pardonné¹⁵. »

Ma compréhension de la doctrine du sacrifice expiatoire est liée aux cantiques. Ce verset en est l'illustration :

*Qu'il soit honoré pour toujours
Le divin plan de Vie
Qui réunit justice, amour,
En céleste harmonie¹⁶.*

L'enseignement des cantiques aux enfants commence au foyer

Chanter les cantiques et écouter de la bonne musique commence au foyer. La Première Présidence nous a rappelé ceci :



« Nous invitons les saints des derniers jours à écouter, à jouer et à chanter chez eux de la belle musique. Nous espérons qu[e ce livre de cantique] prendra une place de choix parmi les Écritures et les autres livres religieux. Les cantiques peuvent susciter au sein de la famille un esprit de beauté et de paix et inspirer amour et unité.

« Apprenez à vos enfants à aimer les cantiques. Chantez-les le jour du sabbat, pendant la soirée familiale, pendant l'étude des Écritures, au moment de la prière. Chantez-les en travaillant, en jouant et en voyageant ensemble. Chantez-les comme berceuses pour édifier la foi et le témoignage chez les petits¹⁷. »

Rendez un culte plus profond grâce aux cantiques

Les leçons importantes que j'ai apprises dans les cantiques et que je cherche à mettre en pratique sont :

1. M'efforcer d'être plus ponctuel aux réunions, m'asseoir calmement et

écouter le prélude musical, me recueillir et chercher la révélation.

2. Quitter la réunion avec plus de révérence et laisser le postlude prolonger l'esprit de la réunion.
3. Chanter les cantiques. Je vois des personnes qui ont des livres de cantique mais qui ne chantent pas.
4. Choisir des cantiques qui conviennent aux réunions et aux discours.
5. Utiliser les cantiques pour introduire ou souligner les Écritures et les vérités de l'Évangile dans les leçons en classe.
6. Écouter plus souvent les cantiques à la maison pour que l'Esprit règne.

Je prie pour que nous éliminions de notre vie toute musique inconvenante et suivions ces conseils de la Première Présidence : « Mes frères et soeurs, chantons des cantiques pour favoriser la présence de l'Esprit du Seigneur dans nos assemblées, dans notre famille et dans notre vie

personnelle. Apprenons-les par cœur et méditons-les, récitons-les, chantons-les et puisons en eux de la nourriture spirituelle. Sachez que le chant des justes est une prière à notre Père céleste, et qu' « il sera exaucé par une bénédiction sur [votre] tête¹⁸. » Je témoigne de ces vérités au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. *Cantiques*, vii.
2. *Cantiques*, no. 6.
3. Gordon B. Hinckley, *Enseignements de Gordon B. Hinckley*, 1997, p 399.
4. *Cantiques*, vii.
5. Conference Report, octobre 1936, p. 111.
6. *Cantiques*, vii.
7. *Cantiques*, ix.
8. Boyd K. Packer, « Reverence Invites Revelation », *Ensign*, novembre 1991, p. 22.
9. *Cantiques*, no. 16.
10. *Cantiques*, no. 38.
11. *Cantiques*, no. 202.
12. *Cantiques*, no. 10.
13. *Cantiques*, no. 5.
14. Tout comme les cantiques sont essentiels au jour du Sabbat et au culte en famille, ils le sont aussi pour célébrer Noël (voir *Cantiques*, no. 126 à 135)
15. « Merveilleux l'amour », *Cantiques*, no. 117.
16. « Oh, quel amour », *Cantiques*, no. 113.
17. *Cantiques*, viii.
18. *Cantiques*, viii.

L'engagement envers le Seigneur

JOHN B. DICKSON

des soixante-dix

Le moment est maintenant venu de vous engager envers le Seigneur concernant ce que vous allez devenir pendant cette mise à l'épreuve de la condition mortelle.



Bonjour, mes frères et sœurs. Ce matin, je voudrais m'adresser à la jeunesse de l'Église comme sœur Dickson et moi le ferions à nos propres enfants.

Nous savons que vous êtes une génération extrêmement brillante qui, bientôt, prendra notre place à la tête du foyer, de l'entreprise, de la collectivité et de l'Église.

Votre Père céleste aime chacun d'entre vous et vous a envoyés sur terre dans un but. Il a révélé un plan du bonheur qui, si vous le suivez, vous ramènera finalement en sa présence, après que vous aurez triomphé des difficultés de ce monde. Vous engager maintenant à vivre selon le tracé que votre Père céleste a fixé vous apportera une grande force pour

faire bon usage de votre libre arbitre moral. Les engagements sincères que vous prendrez vis-à-vis de vous-mêmes et du Seigneur seront essentiels. Le livre des Psaumes nous dit : « Recommande ton sort à l'Éternel, ... et il agira » (Psaumes 37:5).

Vous êtes venus dans ce monde à une époque connue depuis le commencement, à un moment avant la Seconde venue du Seigneur ; à une époque où, d'un côté l'Évangile de Jésus-Christ a été rétabli dans sa plénitude et, d'un autre côté, il y a un grand tumulte, beaucoup de confusion et de méchanceté. Cette terre de mise à l'épreuve sur laquelle vous êtes nés est merveilleuse, car elle offre de grandes possibilités, mais elle présente aussi des périls en abondance, des périls pour l'âme de chacun. Le moment est venu de vous engager envers le Seigneur concernant ce que vous allez devenir pendant cette mise à l'épreuve de la condition mortelle. Avec vos parents, les prophètes vivants et les Écritures, le Saint-Esprit vous aidera à faire la distinction entre le bien et le mal, pour que vous puissiez prendre de bonnes décisions.

J'espère que vous étudierez en vous aidant de la prière le livret *Jeunes soyez forts*, que vous le lirez souvent et en aurez sur vous, dans votre portefeuille, l'exemplaire abrégé. Vous obtiendrez un grand bonheur dans cette vie et éternellement si vous

décidez maintenant de vivre en suivant le modèle décrit dans ses pages.

Je vais vous aider à comprendre comment ces engagements pris tôt peuvent vous être utiles, en vous relatant l'expérience d'un dirigeant de l'Église. Quand il était jeune, il a décidé de toujours observer la Parole de Sagesse et de ne jamais toucher à l'alcool ou au tabac. Il ne se souvient pas de ce qui a pu le motiver à prendre cette décision importante à cette époque, mais une victoire cruciale avait été gagnée dans son cœur, et, à genoux, il a pris l'engagement de toujours respecter les commandements du Seigneur. Au fil des années, des invitations à faire usage de ces substances lui ont été lancées, mais il a appris qu'il pouvait répondre « non merci ». Il n'avait pas à livrer de combat intérieur concernant la Parole de Sagesse, parce que, des années auparavant, il avait pris un engagement personnel, et qu'il s'était engagé sincèrement envers le Seigneur à obéir à cette loi.

Si vous voulez recevoir les bénédictions du Seigneur attachées à la Parole de Sagesse, engagez-vous aussi à ne jamais toucher à la drogue partout présente dans la société d'aujourd'hui. L'adversaire aura très peu le pouvoir de vous tenter avec des choses auxquelles vous n'aurez jamais touché.

En tant que membres de l'Église, nous nous sommes fait baptiser et nous avons fait alliance de prendre sur nous le nom de Jésus-Christ et de respecter les commandements de Dieu. Si nous commettons des fautes, l'Évangile nous permet de nous repentir sincèrement et de recevoir le pardon. Que vous soyez jeune ou vieux, vous pouvez vous engager aujourd'hui, quelle que soit votre situation actuelle, y compris vous repentir et abandonner vos péchés, si vous avez commis des fautes.

Le Seigneur a promis de grandes et éternelles bénédictions à ses enfants justes et repentants, mais, connaissant les grands dangers de cette vie, il nous a commandé de « prendre garde [...] et de prêter



La Première Présidence attend le début d'une session de la conférence: Gordon B. Hinckley, président (au centre), Thomas S. Monson, premier conseiller (à droite), et James E. Faust, deuxième conseiller (à gauche).

une attention diligente aux paroles de la vie éternelle » (D&A 84: 43). Parce qu'il nous aime et qu'il veut que nous revenions vers lui, ce commandement de prendre garde à nous-mêmes nous invite à faire attention à tout ce qui nous entoure, aux relations que nous entretenons, à ce que nous regardons et lisons, aux médias et aux distractions, à la musique que nous écoutons, etc.

Prendre des engagements de bonne heure est très important. Par exemple, pour recevoir les bénédictions promises aux gens qui payent la dîme et les offrandes, vous devez vous engager maintenant à payer la dîme sur tous vos revenus. Payer la dîme nous aide à devenir moins égoïstes et plus semblables à notre Père céleste, qui veut partager tout

ce qu'il a avec ses enfants justes. Prendre cette décision sera extrêmement important. Il est intéressant de remarquer que, comme la dîme, chaque commandement est conçu pour votre bonheur éternel et vous aide à devenir plus semblable à votre Père céleste. Décidez maintenant d'être comme Néphi autrefois, qui était absolument déterminé à aller faire ce que le Seigneur avait commandé (voir 1 Néphi 3:7).

Voyons maintenant d'autres engagements qui nous apporteront des bénédictions. À l'école, ne serait-il pas merveilleux que, quoi que fassent les autres, à partir de maintenant, vous soyez connu pour votre intégrité absolue et votre langage châtié ? Décidez maintenant que vous ne tricherez jamais, que votre langage sera

propre, que, tant que vous vivrez, aucun mot, aucune blague vulgaires ne franchiront vos lèvres. Ce sont des engagements que vous pouvez prendre dans le calme de votre chambre et à genou. Vous obtiendrez le succès si vous vous adressez au Seigneur avec ferveur, humilité et dans la prière. Les Écritures nous disent : « Sois humble, et le Seigneur, ton Dieu, te conduira par la main et te donnera la réponse à tes prières » (D&A 112:10).

Il serait bon également que vous vous engagiez au sujet de la pudeur dans l'habillement et de votre conduite lors des sorties. Il est toujours plus facile de suivre les principes du Seigneur lorsque vous avez déjà décidé quelle sera votre conduite lorsque vous aurez à prendre la décision de sortir en couple, avec des amis ou des camarades. Peut-être certains ne comprendront-ils pas vos valeurs si vous suivez des principes justes et êtes fidèles à vos engagements, mais ils vous respecteront, vous admireront véritablement et souhaiteront vous ressembler.

Voici d'autres principes sur lesquels réfléchir et vous engager : Une pureté morale et sexuelle absolues ; l'observance du jour du sabbat ; la préparation pour la mission et le temple ; la détermination de toujours prendre dignement la Sainte-Cène.

Le président Hinckley aime les jeunes et il vous a toujours recommandé de suivre les principes que le Seigneur a fixés. Si vous suivez les recommandations et les conseils d'un prophète vivant, cela vous mènera sur le chemin du « bonheur éternel ».

Si vous vous engagez à faire la volonté du Seigneur, il vous aidera et vous rendra plus fort. Votre foi, votre confiance et votre désir de le suivre seront les clés les plus importantes de votre succès. Je sais que notre Père céleste aime chacun d'entre vous, qu'il a véritablement envoyé son Fils unique pour vous aider et que vous pouvez obtenir un succès magnifique si vous vous engagez sincèrement à le suivre. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

La langue des anges

JEFFREY R. HOLLAND

du Collège des douze apôtres

Nos paroles, comme nos actions, doivent être remplies de foi, d'espérance et de charité.



Joseph Smith, le prophète, nous a donné une plus grande compréhension du pouvoir de la parole quand il a enseigné : « *C'est par des paroles [que] tous les êtres agissent quand ils agissent par la foi.* Dieu dit : 'Que la lumière soit ! Et la lumière fut.' Josué a parlé, et les grands luminaires que Dieu avait créés se sont arrêtés. Élie a commandé, et les cieus ont été scellés pendant trois ans et six mois, et il n'a pas plu... Tout cela a été accompli par la foi... *La foi, puis, des œuvres par des paroles ; et par des [paroles] ses œuvres les plus puissantes ont été et seront accomplies*¹. » Comme tous les dons et « ce qui vient d'en haut », les paroles sont sacrées et doivent être dites « avec prudence et sous la contrainte de l'Esprit² ».

C'est avec cette conscience du pouvoir et de la sainteté des mots que je souhaite nous mettre en garde, si cela est nécessaire, concernant la

manière dont nous nous parlons les uns aux autres et dont nous parlons de nous-mêmes.

Il y a une ligne des apocryphes qui souligne la gravité de ce sujet mieux que je ne le pourrais. Elle dit : « Le coup du fouet laisse une marque dans la chair, mais le coup de la langue brise les os³. » Avec cette image cinglante à l'esprit, j'ai été particulièrement impressionné de lire dans le livre de Jacques qu'il y avait un moyen par lequel je pouvais devenir « un homme parfait ».

Jacques a dit : « Nous bronchons tous de plusieurs manières. [Mais] *si quelqu'un ne bronche point en paroles, c'est un homme parfait*, capable de tenir tout son corps en bride. »

Continuant l'image de la bride, il écrit : « Si nous mettons le mors dans la bouche des chevaux pour qu'ils nous obéissent, nous dirigeons aussi leur corps tout entier.

« Voici, même les navires, qui sont si grands et que poussent des vents impétueux, sont dirigés par un très petit gouvernail. »

Puis Jacques explique : « De même, la langue est un petit membre... [Mais] un petit feu peut embraser une grande forêt !

« La langue aussi est un feu... placée parmi nos membres, souillant tout le corps... enflammée par la géhenne.

« Toutes les espèces de bêtes et d'oiseaux, de reptiles et d'animaux marins... ont été domptés par la nature humaine ;

« Mais la langue, aucun homme ne peut la dompter; c'est un mal qu'on

ne peut réprimer; elle est pleine d'un venin mortel.

« Par elle nous bénissons le Seigneur notre Père, et par elle nous maudissons les hommes faits à l'image de Dieu.

« De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Il ne faut pas, mes frères, qu'il en soit ainsi⁴. »

Eh bien, *c'est* très direct ! Il est évident que Jacques ne veut pas dire que notre langue est *toujours* mauvaise, ni que *tout* ce que nous disons est « plein d'un venin mortel ». Mais il veut clairement dire qu'au moins certaines de nos paroles peuvent être destructrices, venimeuses même, et cela fait froid dans le dos des saints des derniers jours ! La voix qui rend un témoignage profond, qui murmure des prières ferventes et qui chante les cantiques de Sion *peut aussi être* celle qui reproche et critique, embarrasse et rabaisse, fait mal et détruit sa propre spiritualité ainsi que celle des autres. Jacques se lamente que « de la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction ». Il dit : « Il ne faut pas, mes frères [et sœurs], qu'il en soit ainsi. »

Est-ce une chose à laquelle nous pouvons tous travailler ne serait-ce qu'un peu ? Est-ce un domaine dans lequel nous pouvons chacun essayer d'être un homme ou une femme un peu plus « parfaits » ?

Maris, on vous a confié le don le plus sacré que Dieu puisse vous faire, une femme, une fille de Dieu, la mère de vos enfants qui s'est volontairement donnée à vous pour une union d'amour et de joie. Pensez aux choses gentilles que vous disiez quand vous faisiez la cour, pensez aux bénédictions que vous lui avez données en posant avec amour vos mains sur sa tête, pensez au dieu et à la déesse que vous êtes intrinsèquement, et puis réfléchissez aux autres moments caractérisés par des mots froids, caustiques, sans retenue. Étant donné les dommages qui peuvent être causés par notre langue, il n'est pas étonnant que le Sauveur ait dit : « Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille

l'homme ; mais ce qui sort de la bouche, c'est ce qui souille l'homme⁵. » Un mari qui n'imaginerait même pas de frapper physiquement sa femme peut la briser, peut-être pas ses os mais certainement son cœur et son esprit, par la brutalité de l'inconscience ou de la méchanceté de son langage. Les sévices physiques sont uniformément et clairement condamnés par l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Si tant est qu'il soit possible de condamner encore davantage, nous nous élevons plus vigoureusement contre toute forme de sévices sexuels. Aujourd'hui je m'élève contre les sévices verbaux et émotionnels de quiconque contre quiconque, mais particulièrement du mari contre sa femme. Mes frères, ces choses ne doivent pas être.

Dans le même esprit, nous nous adressons aussi aux sœurs, car le péché des sévices verbaux n'est pas propre à un sexe. Femmes, y a-t-il une langue débridée dans *votre* bouche, que faites-vous du pouvoir bénéfique ou maléfique de *vos* paroles ? Comment se fait-il qu'une voix aussi jolie, par nature divine aussi angélique, si proche du voile, si instinctivement douce et intrinsèquement gentille, puisse subitement être si stridente, si acerbe, si mordante et indomptée ? Les paroles d'une femme peuvent être plus acérées que le meilleur des poignards, et elles peuvent pousser les gens qu'elle aime à s'abriter derrière une barrière plus distante que quiconque, au début de cet échange, aurait pu l'imaginer. Sœurs, il n'y a pas de place dans ce magnifique esprit qui est le vôtre pour quelque expression acerbe ou caustique, notamment le commérage, la médisance ou les réflexions désagréables. Qu'il ne soit jamais dit de notre foyer, de notre paroisse ou de notre voisinage que « la langue est un feu, un monde d'iniquité [brûlant] parmi nos membres ».

J'élargis cette recommandation pour en faire un sujet pour toute la famille. Nous devons faire très attention quand nous parlons à un enfant. Ce que nous disons ou ne disons pas,



la manière dont nous le disons et le moment où nous le faisons, sont très, très importants pour former la perception qu'un enfant a de lui-même. Mais c'est encore plus important pour former la foi de cet enfant en nous et sa foi en Dieu. Adressez des paroles constructives aux enfants, toujours. Ne leur dites jamais, même en plaisantant, qu'ils sont gros, bêtes, paresseux ou pas très beaux. Vous ne le feriez pas par méchanceté, mais ils s'en souviendraient et mettraient des années à essayer de l'oublier, et à pardonner. Et essayez de ne pas comparer vos enfants, même si vous pensez que vous êtes doués pour le faire. Vous pouvez dire de manière positive que « Suzanne est jolie et Sandra intelligente », mais tout ce que Suzanne retiendra c'est qu'elle n'est pas intelligente et que Sandra n'est pas jolie. Complimentez chaque enfant individuellement pour ce qu'il est et aidez-le à échapper à l'obsession de notre culture pour la comparaison, la

compétition et le sentiment de n'être jamais « à la hauteur ».

Dans tout cela, je pense qu'il va sans dire que les paroles négatives viennent souvent de pensées négatives, notamment de pensées négatives à notre sujet. Nous voyons nos propres fautes, nous nous critiquons en paroles, ou au moins en pensées, et rapidement c'est comme cela que nous voyons tout et tout le monde. Pas de soleil, pas de roses, pas de promesses d'espoir ou de bonheur. Rapidement, nous sommes malheureux et notre entourage aussi.

J'aime ce que Orson F. Whitney a dit un jour : « L'esprit de l'Évangile est optimiste ; il fait confiance à Dieu et regarde le bon côté des choses. L'opposé ou l'esprit pessimiste entraîne les hommes vers le bas et loin de Dieu, regarde le côté sombre, murmure, se plaint et est lent à obéir⁶. » Nous devons honorer la déclaration du Sauveur disant : « Rassurez-vous⁷. » (En fait, il me semble que nous sommes



peut-être davantage coupables d'enfreindre ce commandement que quasiment n'importe quel autre !) Parlez avec espoir. Ayez des paroles encourageantes, notamment à votre sujet. Essayez de ne pas vous plaindre ni de vous lamenter sans cesse. Comme quelqu'un l'a dit un jour : « Même à l'âge d'or de la civilisation, quelqu'un a sans doute grommelé que tout semblait trop jaune. »

J'ai souvent pensé qu'il devait avoir été plus supportable pour Néphi d'être attaché et frappé que d'avoir à entendre constamment les murmures de Laman et Lémuel⁸. Il a dû dire au moins une fois : « Frappez-moi encore. Je vous entends encore. » Oui, la vie a ses problèmes, et oui il faut affronter des choses négatives, mais, s'il vous plaît, acceptez une de mes maximes : Aucun malheur n'est dur au point qu'on ne puisse l'aggraver en se lamentant dessus.

Paul l'a dit franchement, mais avec beaucoup d'espoir. Il nous a dit à tous : « Qu'il ne sorte de votre bouche

aucune parole mauvaise, mais, s'il y a lieu, quelque bonne parole, qui serve à l'édification et communique une grâce à ceux qui l'entendent.

« N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu... »

« Que toute amertume, toute animosité, toute colère, toute clameur, toute calomnie... disparaissent du milieu de vous.

« Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ⁹. »

Dans son dernier témoignage si émouvant, Néphi nous appelle à suivre « le Fils d'un cœur pleinement résolu », promettant que, lorsque nous aurons « reçu le baptême de feu et du Saint-Esprit, [nous pourrions] parler dans une langue nouvelle, oui, dans la langue des anges ». Il a ajouté : « Or, comment pourriez-vous parler dans la langue des anges, si ce n'est par le Saint-Esprit? Les anges parlent par le pouvoir du Saint-Esprit : c'est pourquoi, ils disent les paroles du Christ¹⁰. » En vérité

le Christ était et est « la Parole » d'après Jean le bien-aimé¹¹, pleine de grâce et de vérité, pleine de miséricorde et de compassion.

Donc, frères et sœurs, dans notre quête éternelle pour ressembler davantage à notre Sauveur, essayons d'être « des hommes et des femmes parfaits » dans au moins ce domaine, en n'offensant pas par des paroles, ou, pour le dire de manière plus positive, en parlant une nouvelle langue, la langue des anges. Nos paroles, comme nos actions, doivent être remplies de foi, d'espoir et de charité, les trois grands impératifs chrétiens dont le monde actuel a si désespérément besoin. De telles paroles, prononcées sous l'influence de l'Esprit, peuvent sécher les larmes, guérir les cœurs, élever les vies, rendre l'espoir, faire prévaloir la confiance. Je prie pour que mes paroles, même sur ce sujet difficile, puissent vous encourager, non vous décourager ; je prie pour que vous puissiez entendre à ma voix que je vous aime, car je vous aime. Plus important encore, veuillez savoir que votre Père céleste et son Fils unique vous aiment. Quand ils vous parleront, et ils le feront, ce ne sera pas dans le vent, ni dans le tremblement de la terre, ni dans le feu, mais ce sera un murmure doux et léger, une voix tendre et gentille¹². Ce sera dans la langue des anges. Puissions-nous tous nous réjouir à l'idée que, lorsque nous disons des choses édifiantes, encourageantes à l'un de ces plus petits, nos frères, sœurs et enfants, c'est à Dieu que nous les disons¹³. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. *Lectures on Faith*, 1985, p. 72-73; italiques ajoutés.
2. D&A 63:64.
3. Ecclésiaste 28:17.
4. Jacques 3:2-10 ; italiques ajoutés.
5. Matthieu 15:11.
6. Conference Report, avril 1917, p. 43.
7. Matthieu 14:27 ; Marc 6:50 ; Jean 16:33.
8. Voir 1 Néphi 3:28-31 ; 18:11-15.
9. Éphésiens 4:29-32.
10. 2 Néphi 31:13-14 ; 32:2-3.
11. Jean 1:1.
12. Voir 1 Rois 19:11-12.
13. Voir Matthieu 25:40.

Vous devez naître de nouveau

DAVID A. BEDNAR

Du Collège des douze apôtres

Par la foi au Christ, nous pouvons être spirituellement préparés et lavés des péchés, immergés et imbibés de son Évangile et purifiés et scellés par le Saint-Esprit de promesse.



Quand j'étais enfant, j'habitais en Californie près de grands vergers d'abricotiers, de cerisiers, de pêchers, de poiriers et d'autres arbres à fruits délicieux. Nous habitions aussi à proximité de champs de concombres, de tomates et d'une grande variété de légumes.

Jeune garçon, j'attendais toujours la saison des conserves. Je n'aimais pas récupérer les bocaux ou travailler dans la cuisine surchauffée. Mais j'aimais travailler avec ma mère et mon père. Et j'adorais manger le produit de mon travail ! Je suis sûr que je mangeais plus de fruits que je n'en mettais dans nos bocaux.

Mes souvenirs du temps passé dans la cuisine avec ma mère et mon père sont ravivés chaque fois que je vois un

bocal de cerises ou de pêches mis en conserve à la maison. Les leçons fondamentales que j'ai apprises sur l'autonomie et la prévoyance en ramassant les fruits et en les mettant en conserves ont été une bénédiction pour moi tout au long de ma vie. Des expériences simples, intéressantes et ordinaires donnent souvent les meilleures occasions d'apprendre.

Adulte, j'ai réfléchi aux choses que j'ai observées dans notre cuisine pendant la saison des conserves. Ce matin, je vais aborder certaines des leçons spirituelles que nous pouvons tirer de la manière dont un concombre devient un cornichon. J'invite le Saint-Esprit à se joindre à nous tandis que nous regarderons ce que signifient ces leçons pour vous comme pour moi alors que nous allons au Christ et que nous renaissions spirituellement.

Concombres et cornichons

Un cornichon est un concombre qui a été transformé selon une recette particulière et une série d'étapes. Les premières étapes du processus de transformation d'un concombre en cornichon sont la *préparation* et le *nettoyage*. Je me rappelle les nombreuses heures passées sur le perron derrière notre maison à enlever les tiges et gratter la terre des concombres que nous avions ramassés. Ma mère était très pointilleuse sur la

préparation et le nettoyage des concombres. Elle avait des normes de propreté très élevées et inspectait toujours mon travail afin de s'assurer que cette tâche importante avait été accomplie correctement.

Les étapes suivantes du processus de transformation étaient l'*immersion* et l'*imbibition* des concombres dans la saumure pendant un long moment. Pour préparer la saumure, ma mère se servait toujours d'une recette qu'elle avait apprise de sa mère, une recette comprenant des ingrédients spéciaux et un procédé très strict. Les concombres ne peuvent devenir des cornichons que s'ils sont totalement et complètement immergés dans la saumure pendant la période prescrite. Ce procédé modifie progressivement la composition des concombres et donne cette apparence transparente et ce goût caractéristiques du cornichon. Les asperger de saumure ou les tremper dedans ne produit pas la transformation nécessaire. Une immersion complète, continue et régulière est nécessaire pour obtenir le changement voulu.

La dernière étape du processus est le scellement des concombres dans les bocaux qui ont été stérilisés et purifiés. Ces cornichons sont mis dans des bocaux, recouverts de saumure bouillante et traités dans un stérilisateur avec de l'eau bouillante. Toutes les impuretés doivent disparaître à la fois des cornichons et des bocaux afin que le produit fini soit protégé et conservé. Si le procédé est suivi correctement, on peut conserver et savourer les cornichons pendant longtemps.

En résumé, un concombre devient un cornichon par la préparation, le nettoyage, l'immersion et l'imbibition de saumure, puis le scellement dans un bocal stérilisé. Ce processus demande du temps ; il ne faut pas le hâter et aucune des étapes essentielles ne peut être ignorée ou évitée.

Un grand changement

Les serveurs autorisés du Seigneur enseignent sans relâche



qu'un des buts essentiels de notre existence terrestre est d'être changés et transformés spirituellement grâce à l'expiation de Jésus-Christ. Alma a déclaré :

« Ne t'étonne pas de ce que toute l'humanité, oui, tous les hommes et les femmes, toutes les nations, tribus, langues et peuples doivent naître de nouveau ; oui, naître de Dieu, changer de leur état charnel et déchu à un état de justice, étant rachetés par Dieu, devenant ses fils et ses filles ;

« Et ainsi, ils deviennent de nouvelles créatures ; et s'ils ne font pas cela, ils ne peuvent en aucune façon hériter le royaume de Dieu » (Mosiah 27:25-26).

Il nous est demandé 'aller « au Christ et [d'être] rendus parfaits en lui ; et [de nous] refuse[r] toute impiété » (Moroni 10:32), de devenir « une nouvelle créature » en Christ (voir 2 Corinthiens 5:17), de nous « dépouille[r] de l'homme naturel » (Mosiah 3:19) et de connaître « un

grand changement en nous, ou dans notre cœur, de sorte que nous n'avons plus de disposition à faire le mal, mais à faire continuellement le bien » (Mosiah 5:2). Notez bien que la conversion dont il est question dans ces versets est grande et non mineure ; c'est une renaissance spirituelle et un changement fondamental de ce que nous ressentons et désirons, de ce que nous pensons et faisons, et de ce que nous sommes. En fait, l'essence de l'Évangile de Jésus-Christ suppose un changement fondamental et permanent de notre nature profonde qui est rendu possible par le fait que nous nous appuyons sur « les mérites, et la miséricorde et la grâce du saint Messie » (2 Néphi 2:8). Si nous choisissons de suivre le Maître, nous choisissons aussi de changer, de renaître spirituellement.

Préparation et nettoyage

Tout comme le concombre doit être préparé et nettoyé avant de

pouvoir être transformé en cornichon, vous et moi devons être préparés avec « [l]es bonnes paroles de la foi et de la bonne doctrine » (1 Timothée 4:6) et tout d'abord nettoyés grâce aux ordonnances et alliances administrées par l'autorité de la Prêtrise d'Aaron.

« Et la moindre prêtrise continua, laquelle prêtrise détient les clés du ministère d'anges et de l'Évangile préparatoire ;

« lequel Évangile est l'Évangile de repentir et de baptême, la rémission des péchés » (D&A 84:26-27).

Et le Seigneur a établi des principes élevés de pureté.

« C'est pourquoi, enseigne-le à tes enfants, que tous les hommes de partout doivent se repentir, sinon ils ne pourront en aucune façon hériter le royaume de Dieu, car rien d'impur ne peut y demeurer, ou demeurer en sa présence » (Moïse 6:57).

La préparation et la purification corrects sont les premières étapes fondamentales du processus de la nouvelle naissance.

Immersion et imbibition

Tout comme un concombre devient un cornichon par l'immersion et l'imbibition dans la saumure, vous et moi naissons de nouveau en étant absorbé dans et par l'Évangile de Jésus-Christ. Si vous honorez et observez les alliances (voir D&A 42:13) que vous avez contractées, si vous vous faites « un festin des paroles du Christ » (2 Néphi 32:3), si vous priez le Père avec toute l'énergie de votre cœur (voir Moroni 7:48) et si vous servez Dieu de tout votre cœur, de tout votre pouvoir, de tout votre esprit et de toutes vos forces (voir D&A 4:2) alors,

« À cause de l'alliance que vous avez faite, vous serez appelés enfants du Christ, ses fils et ses filles ; car voici, aujourd'hui il vous a engendrés spirituellement ; car vous dites que votre cœur est changé par la foi en son nom ; c'est pourquoi, vous êtes nés de lui et êtes devenus ses fils et ses filles » (Mosiah 5:7).

En général la renaissance spirituelle décrite dans ce verset ne se produit pas rapidement ou d'un seul coup ; c'est un processus continu, non un seul événement. Ligne après ligne, précepte sur précepte, progressivement et presque imperceptiblement, nos motivations, nos pensées, nos paroles et nos actions s'alignent sur la volonté de Dieu. Cette phase du processus de transformation demande du temps, de la persévérance et de la patience.

Un concombre ne devient un cornichon que par une immersion constante, soutenue et complète dans la saumure. D'une façon significative, le sel est l'élément clé de cette recette. Le sel est souvent mentionné dans les Écritures comme symbole à la fois de l'alliance et du peuple de l'alliance. Et, tout comme le sel est essentiel à la transformation du concombre en cornichon, de même les alliances sont essentielles à notre renaissance spirituelle.

Nous entamons le processus de renaissance en exerçant notre foi au Christ, en nous repentant de nos péchés et en étant baptisés par immersion pour la rémission des péchés par quelqu'un qui détient l'autorité de la prêtrise.

« Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie » (Romains 6:4).

Une fois que nous sommes sortis de l'eau du baptême, notre âme a besoin d'être continuellement immergée dans la vérité et la lumière de l'Évangile du Sauveur et d'en être imbibée. Être trempé sporadiquement et légèrement dans la doctrine du Christ ainsi que participer partiellement à son Église rétablie ne peut produire la transformation spirituelle qui nous permettra de marcher en nouveauté de vie. Mais, par contre, la fidélité aux commandements, la constance vis-à-vis des engagements, et l'offrande de notre âme entière à Dieu sont requises pour recevoir



les bénédictions de l'éternité.

« Je voudrais que vous veniez au Christ, qui est le Saint d'Israël, et preniez part à son salut et au pouvoir de sa rédemption. Oui, venez à lui, et offrez-lui votre âme tout entière en offrande, et continuez dans le jeûne et la prière, et persévérez jusqu'à la fin ; et comme le Seigneur vit, vous serez sauvés » (Omni 1:26).

L'immersion totale et l'imbibition dans l'Évangile du Sauveur sont des étapes essentielles du processus de nouvelle naissance.

Purification et scellement

Les concombres traités sont mis en bocal stérilisé et dans l'eau chaude afin de les débarrasser des impuretés et de sceller le bocal contre les contaminations extérieures. La procédure de bain d'eau bouillante protège les cornichons et les préserve pour une longue période. D'une manière similaire, nous nous purifions et nous sanctifions progressivement lorsque vous et moi sommes lavés dans le sang de l'Agneau, que nous naissons de nouveau, recevons les ordonnances et honorons les alliances qui sont administrées par l'autorité de la Prêtrise de Melchisédek.

« Néanmoins, ils jeûnaient et priaient souvent, et devenaient de

plus en plus forts dans leur humilité, et de plus en plus fermes dans la foi au Christ ; au point que cela leur remplissait l'âme de joie et de consolation, oui, au point que cela leur purifiait et leur sanctifiait le cœur, sanctification qui venait de ce qu'ils avaient livré leur cœur à Dieu » (Héleman 3:35).

Le mot « sceller » dans mon message ne fait pas référence exclusivement à l'ordonnance du mariage éternel qui se pratique dans la maison du Seigneur. Mais je me sers de ce mot dans le sens qui est donné à la 76^e section de Doctrine et Alliances :

« Et voici le témoignage de l'Évangile du Christ concernant ceux qui se lèveront à la résurrection des justes.

« Ce sont ceux qui ont accepté le témoignage de Jésus, ont cru en son nom, ont été baptisés à la manière de son ensevelissement, étant ensevelis dans l'eau en son nom, selon le commandement qu'il a donné –

« Afin qu'en gardant les commandements, ils soient lavés et purifiés de tous leurs péchés et reçoivent l'Esprit Saint par l'imposition des mains de celui qui est ordonné et scellé à ce pouvoir ;

« Qui vainquent par la foi et sont scellés par le Saint Esprit de promesse que le Père répand sur tous

ceux qui sont justes et fidèles »
(v. 50-53).

Le Saint-Esprit de promesse est le pouvoir du Saint-Esprit qui confirme (voir D&A 132:7). Lorsqu'elle est scellée par le Saint-Esprit de promesse, l'ordonnance, le voeu ou l'alliance sont liés sur terre comme au ciel. La réception de ce sceau d'approbation est le résultat de la foi, de l'intégrité et de la fermeté à honorer les alliances de l'Évangile « dans la suite des temps » (Moïse 7:21). Toutefois, ce scellement peut être remis en cause par l'infidélité et la transgression.

La purification et le scellement par le Saint-Esprit de promesse constituent les étapes suprêmes du processus de la nouvelle naissance.

Avec l'énergie de mon âme

Mes chers frères et sœurs, je prie pour que cette parabole du cornichon nous aide à évaluer notre vie et à mieux comprendre l'importance éternelle de la renaissance spirituelle. Comme Alma, « je parle avec l'énergie de mon âme » (Alma 5:43).

« Je vous dis que c'est là l'ordre selon lequel je suis appelé, oui, pour prêcher à mes frères bien-aimés, oui, et à tous ceux qui demeurent dans le pays ; oui, pour prêcher à tous, aussi bien jeunes que vieux, aussi bien esclaves que libres; oui, je vous le dis, à ceux qui sont âgés, et aussi à ceux qui sont mûrs, et à la génération montante ; oui, pour leur crier qu'ils doivent se repentir et naître de nouveau » (Alma 5:49).

Je témoigne de la réalité et de la divinité du Sauveur vivant qui nous invite à venir à lui et à être transformés. Je témoigne que son Église et l'autorité de la prêtrise ont été rétablies par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète. Par la foi au Christ, nous pouvons être spirituellement préparés et lavés des péchés, immergés et imbibés de son Évangile et purifiés et scellés par le Saint-Esprit de promesse, c'est-à-dire naître de nouveau. Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen ■

Je sais que mon Rédempteur est vivant !

THOMAS S. MONSON

premier conseiller dans la Première Présidence

Parce que notre Sauveur est mort au Calvaire, la mort n'a aucune prise sur aucun de nous.



Je feuilletais récemment quelques albums de photos de famille. De beaux souvenirs m'ont envahi l'esprit tandis que je revoyais image après image de proches prises lors de sorties en famille, d'anniversaires, de réunions de famille, de commémorations. Depuis que ces photos ont été prises, certains de ces êtres chers sont décédés. J'ai pensé aux paroles du Seigneur : « Vous vivez ensemble dans l'amour, de sorte que vous pleurez la perte de ceux qui meurent¹. » Chacun de ceux qui ont quitté notre cercle de famille me manque.

Bien que difficile et douloureuse, la mort est une partie essentielle de notre expérience terrestre. Nous

avons commencé notre séjour ici en quittant notre existence prémortelle et en venant sur cette terre. William Wordsworth décrit ce voyage dans son poème inspiré « Ode à l'immortalité ». Il a écrit :

*Notre naissance n'est qu'un
sommeil et un oubli;
L'âme qui se lève avec nous, étoile
de notre vie,
A pris ailleurs son départ
Et vient de bien loin;
Ce n'est pas dans un oubli complet
Ni dans une nudité totale,
Mais en traînant des nuées de
gloire, que nous venons
De Dieu, qui est notre foyer.
Le ciel est autour de nous dans
notre tendre enfance² !*

La vie continue. La jeunesse suit l'enfance et la maturité approche de manière imperceptible. En nous interrogeant sur le but et les problèmes de l'existence, nous devons tous affronter tôt ou tard la question de la durée de la vie et d'une vie personnelle et éternelle. C'est quand des proches s'en vont ou que nous devons les quitter que ces questions s'imposent à nous avec le plus d'insistance.

Dans ces moments-là, nous réfléchissons à l'espoir universel, si bien formulé autrefois par Job, qui, il y a



des siècles, rêvait : « Si l'homme une fois mort pouvait revivre³. »

Aujourd'hui, comme toujours, la voix du sceptique conteste la parole de Dieu et chacun doit choisir qui il va écouter. Clarence Darrow, l'homme de loi et agnostique célèbre, a dit : « Aucune vie n'a de bien grande valeur, et chaque mort n'est pas une bien grande perte⁴. » Schopenhauer, le philosophe et pessimiste allemand, a écrit : « Désirer l'immortalité, c'est désirer la perpétuation éternelle d'une grande erreur⁵. » Et à leurs paroles viennent s'ajouter celles de nouvelles générations d'hommes insensés qui crucifient le Christ à nouveau, car ils modifient ses miracles, doutent de sa divinité et rejettent sa résurrection.

Robert Blatchford, dans son livre, *God and My Neighbor* (Dieu et mon prochain, N.d.T.), attaque avec vigueur les croyances chrétiennes reconnues telles que Dieu, le Christ, la prière et l'immortalité. Il affirme hardiment : « Je prétends avoir prouvé si complètement et de manière si décisive tout ce que j'ai entrepris de prouver qu'aucun

chrétien, aussi grand et aussi capable qu'il soit, ne peut répondre à mes arguments ni ébranler ma position⁶. » Il s'entoure d'un mur de scepticisme. Et puis, voilà qu'une chose étonnante se produit. Son mur tombe soudain en poussière. Il se retrouve nu et sans défense. Il retrouve lentement et à tâtons le chemin de la foi qu'il a méprisée et ridiculisée. Qu'est-ce qui a causé ce profond changement d'attitude ? *Le décès de sa femme*. Le cœur brisé, il entre dans la chambre où se trouve sa dépouille mortelle. Il contemple de nouveau le visage qu'il a tant aimé. En sortant, il dit à un ami : « C'est elle, mais ce n'est pas elle. Tout est changé. Quelque chose qui était là avant est enlevé. Elle n'est pas la même. Qu'est-ce qui peut être parti si ce n'est l'âme ? »

Plus tard il écrira : « La mort n'est pas ce que certains imaginent. C'est seulement comme aller dans une autre chambre. Dans cette autre chambre nous trouverons... les femmes, les hommes et les enfants chéris que nous avons aimés et perdus⁷. »

Face au doute du monde d'aujourd'hui sur la divinité du Christ, nous

cherchons un point de référence, une source inattaquable, voire un témoignage de témoins oculaires. Étienne, à l'époque biblique, condamné à la mort cruelle du martyr, a levé les yeux vers le ciel et s'est écrié : « Voici, je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu⁸. »

Qui peut s'empêcher d'être convaincu par le témoignage émouvant de Paul aux Corinthiens ? Il a déclaré « que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures; qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures; et qu'il est apparu à Céphas, puis aux douze » et, a dit Paul, finalement « il m'est aussi apparu à moi⁹. »

Dans notre dispensation, ce même témoignage a été rendu hardiment par Joseph Smith, le prophète, quand Sidney Rigdon et lui ont témoigné : « Et maintenant, après les nombreux témoignages qui ont été rendus de lui, voici le témoignage, le dernier de tous, que nous rendons de lui: qu'il vit !¹⁰ »

C'est cette connaissance qui soutient. C'est cette vérité qui soulage.



A Stockholm (Suède), des missionnaires attendent l'arrivée des membres et des amis de l'Église.

C'est cette assurance qui guide, hors des ombres et vers la lumière, ceux qui sont écrasés de douleur.

La veille de Noël 1997, j'ai rencontré une famille remarquable. Chacun de ses membres avait le témoignage inébranlable de la vérité et de la réalité de la résurrection. La famille se composait de la mère, du père et de quatre enfants. Chacun des enfants, trois fils et une fille, était né avec une forme rare de dystrophie musculaire, et chacun était handicapé. On avait opéré Mark, qui avait alors seize ans, de la colonne vertébrale, pour lui permettre de se déplacer plus librement. Les deux autres garçons, Christopher, treize ans, et Jason, dix ans, devaient partir pour la Californie quelques jours plus tard pour subir le même genre d'opération. La seule fille, Shanna, avait alors cinq ans – une belle enfant. Tous les enfants étaient intelligents et pleins de foi, et il était évident que leurs parents, Bill et Sherry, étaient fiers de chacun. Nous avons bavardé un moment et l'esprit spécial de cette famille a rempli mon bureau et mon cœur. Le père et moi, nous avons donné des bénédictions

aux deux garçons qui allaient devoir être opérés, après quoi les parents ont demandé si la petite Shanna pourrait chanter pour moi. Son père a mentionné que sa capacité pulmonaire était réduite et que cela risquait d'être difficile pour elle, mais qu'elle voulait essayer. Accompagnée d'une cassette enregistrée, et, d'une belle voix claire, sans manquer une note, elle a chanté un avenir meilleur :

*Un beau jour dont je rêve,
Dans un monde que j'aimerais voir,
Il y a un bel endroit où le soleil
apparaît
Et il brille dans le ciel pour moi.
En ce beau matin d'hiver,
Si mon souhait pouvait se réaliser,
Le beau jour dont je rêve
Serait là tout de suite¹¹.*

Tandis qu'elle terminait, l'émotion montait en nous. La spiritualité de cette visite a donné le ton de mon Noël cette année-là.

Je suis resté en contact avec la famille et, quand Mark, l'aîné, a eu dix-neuf ans, des dispositions ont été prises pour lui faire faire une mission

spéciale au siège de l'Église. Par la suite, les deux autres frères ont également eu la possibilité de faire une mission de même nature.

Il y a presque un an, Christopher, qui avait alors vingt-deux ans, a succombé à la maladie dont chacun des enfants était affligé. Et puis, en septembre dernier, j'ai appris que la petite Shanna, qui avait alors quatorze ans, était décédée. Lors des obsèques, Shanna a été honorée par de beaux hommages. En s'appuyant à la chaire, chacun de ses frères survivants, Mark et Jason, a raconté des expériences familiales intenses. La mère de Shanna a chanté dans un magnifique duo. Le père et le grand-père de Shanna ont prononcé des discours émouvants. Bien qu'en proie à un profond chagrin, chacun a rendu un témoignage puissant et venant du fond du cœur de la réalité de la résurrection et du fait que Shanna vit toujours, de même que son frère Christopher, chacun attendant des retrouvailles magnifiques avec sa famille bien-aimée.

Quand cela a été mon tour de parler, j'ai raconté cette visite que la famille m'avait faite à mon bureau presque neuf ans auparavant et j'ai parlé de la belle chanson que Shanna avait chantée à cette occasion. J'ai conclu par la pensée : « Parce que notre Sauveur est mort au Calvaire, la mort n'a aucune prise sur aucun de nous. Shanna vit, elle est bien vivante et, pour elle, le beau jour qu'elle a chanté un peu avant une veille de Noël spéciale en 1997, le jour dont elle rêvait, est arrivé. »

Mes frères et sœurs, nous rions, nous pleurons, nous travaillons, nous jouons, nous aimons, nous vivons. Et puis nous mourons. La mort est notre héritage universel. Tous doivent franchir ses portes. La mort appelle les vieux, les fatigués, les épuisés. Elle visite les jeunes à qui tous les espoirs sont permis et qui sont dans la fleur de l'âge. Les petits enfants ne lui échappent pas non plus. Pour employer les termes de l'apôtre Paul : « Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois¹². »

Et morts nous resterions, sans cet Homme et sa mission, Jésus de Nazareth. Né dans une étable, couché dans une mangeoire, sa naissance a réalisé les déclarations inspirées de beaucoup de prophètes. Il a été instruit d'en haut. Il a fourni la vie, la lumière et le chemin. Des foules l'ont suivi. Les enfants l'ont adoré. Les hautains l'ont rejeté. Il a parlé en paraboles. Il a enseigné par l'exemple. Il a vécu une vie parfaite.

Bien que le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, soit venu, certains lui ont réservé l'accueil que l'on fait à un ennemi, à un traître. Il s'en est suivi un simulacre que certains ont appelé un procès. Les cris « crucifie, crucifie-le !¹³ » ont rempli l'air. Puis a commencé la montée à la colline du Calvaire.

On s'est moqué de lui, on l'a insulté, on l'a raillé et cloué à une croix aux cris de « Que le Christ, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous voyions et que nous croyions !¹⁴ » « Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même !¹⁵ » Sa réponse : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font¹⁶. » « Père, je remets mon esprit entre tes mains. » Et, en disant ces paroles, il expira¹⁷. Son corps a été déposé par des mains aimantes dans un sépulcre de pierre. Le premier jour de la semaine, au point du jour, Marie de Magdala et Marie, la mère de Jacques, et d'autres se sont rendues au sépulcre. À leur grand étonnement, le corps de leur Seigneur avait disparu. Luc écrit que deux hommes en vêtements éclatants se tenaient tout près et leur ont dit : « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est point ici, mais il est ressuscité¹⁸. »

La semaine prochaine, le monde chrétien célébrera l'événement le plus important de l'histoire connue. La déclaration simple « Il n'est point ici, mais il est ressuscité » a été la première confirmation de la résurrection littérale de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. Le tombeau vide en ce premier matin de Pâques a apporté



une assurance réconfortante, une réponse affirmative au vœu de Job : « Si l'homme une fois mort pouvait revivre¹⁹. »

Nous voudrions, pour tous ceux qui ont perdu des proches, transformer le souhait de Job en une affirmation : Si un homme meurt, il revivra effectivement. Nous le savons parce que nous avons la lumière de la vérité révélée. « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais²⁰. »

Au milieu des larmes et des épreuves, au milieu des craintes et des chagrins, au milieu de la tristesse et de la solitude à la perte de proches, il y a l'assurance que la vie est éternelle. Notre Seigneur et Sauveur est le témoin vivant qu'il en est ainsi.

De tout mon cœur et de toute l'ardeur de mon âme, j'élève la voix pour attester en témoin spécial et déclarer que Dieu vit. Jésus est son Fils, le Fils unique du Père dans la chair. Il est notre Rédempteur, il est notre Médiateur auprès du Père. Il est mort sur la croix pour expier nos péchés. Il est devenu les prémisses de la résurrection. Parce qu'il est mort, tous revivront. Ah, qu'elle est douce,

la joie que cette phrase donne : « Je sais que mon Rédempteur est vivant²¹ ! » Puisse le monde entier la connaître et vivre en fonction de cette connaissance. C'est là mon humble prière, au nom de Jésus-Christ, le Seigneur et Sauveur. Amen. ■

NOTES

1. D&A 42:45.
2. William Wordsworth, « Ode: Intimations of Immortality from Recollections of Early Childhood », strophe V, *The Oxford Book of English Verse: 1250-1900*, dir. de publ. Arthur Quiller-Couch, 1939, p. 638.
3. Job 14:14.
4. *The Story of My Life*, 1932, chapitre 47, p. 37.
5. Arthur Schopenhauer (1788-1860), dans *The Home Book of Quotations*, sél. Burton Stevenson, 1934, p. 969.
6. *God and My Neighbor*, 1914.
7. *More Things in Heaven and Earth: Adventures in Quest of a Soul*, 1925, p. 11.
8. Actes 7:56.
9. 1 Corinthiens 15:3-5, 8.
10. D&A 76:22.
11. « The Beautiful Day », du film *Scrooge*, 1970, musique et paroles de Leslie Bricusse.
12. Hébreux 9:27.
13. Luc 23:21.
14. Marc 15:32.
15. Marc 15:31.
16. Luc 23:34.
17. Luc 23:46.
18. Luc 24:5, 6.
19. Job 14:14.
20. Jean 11:25, 26.
21. « Je sais qu'il vit, mon Rédempteur », *Cantiques*, no. 73 ; voir aussi Job 19:25.

L'esprit du Tabernacle

BOYD K. PACKER

Président suppléant du Collège des douze apôtres

Le Tabernacle est une bannière du rétablissement de l'Évangile de Jésus-Christ.



Il y a quarante-six ans, j'étais appelé comme Assistant du Collège des Douze et, pour la première fois, je suis venu à cette chaire. J'avais trente-sept ans. Je me suis retrouvé au milieu des prophètes et des apôtres vénérables et pleins de sagesse, « dont nous révérons tous les noms », comme le proclame le cantique (« Oh, Holy Words of Truth and Love », *Hymns*, no. 271). J'ai eu le sentiment très vif de ne pas être à la hauteur.

C'est vers cette époque que j'ai eu une expérience cruciale dans le Tabernacle. Elle m'a donné de l'assurance et du courage.

En ce temps-là, la conférence de la Primaire avait lieu ici avant la

conférence d'avril. Je suis entré par une des portes du sud au moment où un grand chœur d'enfants de la Primaire chantait le chant d'ouverture. Lue S. Groesbeck, membre du Bureau général de la Primaire, dirigeait. Le chœur chantait :

*Humblement, calmement, nous pensons à toi, Seigneur.
Humblement, calmement, nous chantons avec douceur.
Humblement, calmement, nous prions toujours
Que ton Saint-Esprit demeure en nos cœurs ce jour.*
(« Humblement, calmement », *Chants pour les enfants*, p. 11.)

Tandis que les enfants chantaient avec recueillement, l'organiste, qui avait bien compris que l'excellence n'attire pas l'attention sur elle-même, ne jouait pas en solo tandis qu'ils chantaient. Il fusionnait habilement, de manière presque invisible, les jeunes voix en une mélodie pleine d'inspiration, de révélation. Cela a été le moment crucial. Il a fixé profondément et de manière permanente dans mon âme ce dont j'avais le plus besoin pour me soutenir dans les années qui allaient suivre.

J'ai peut-être ressenti la même chose qu'Élie, le prophète. Il a scellé

les cieux contre le méchant roi Achab et s'est sauvé dans une caverne pour y invoquer le Seigneur :

« Il y eut un vent fort et violent qui déchirait les montagnes et brisait les rochers: l'Éternel n'était pas dans le vent. Et après le vent, ce fut un tremblement de terre: l'Éternel n'était pas dans le tremblement de terre :

« Et après le tremblement de terre, un feu: l'Éternel n'était pas dans le feu. Et après le feu, un murmure doux et léger.

« Quand Élie l'entendit, il s'enveloppa le visage de son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne » pour parler au Seigneur (1 Rois 19:11-13).

J'ai ressenti un peu de ce que les Néphites ont dû ressentir quand le Seigneur leur est apparu : « Ils entendirent une voix paraissant venir du ciel; et ils jetèrent les regards alentour, car ils ne comprenaient pas la voix qu'ils entendaient; et ce n'était pas une voix dure, et ce n'était pas non plus une voix forte; néanmoins, et malgré que ce fût une voix douce, elle perça ceux qui entendirent jusqu'au plus profond d'eux-mêmes, de sorte qu'il n'y eut pas une partie de leur corps qu'elle ne fit trembler; oui, elle les perça jusqu'à l'âme même et fit brûler leur cœur » (3 Néph 11:3).

C'est ce murmure doux et léger qu'Élie et les Néphites ont entendu, que Joseph Smith, le prophète, a compris quand il a écrit : « Oui, ainsi dit la petite voix douce, qui chuchote et pénètre tout » (D&A 85:6).

À cet instant crucial, j'ai compris que le murmure doux et léger se ressent plutôt qu'il ne s'entend. Si je l'écoutais, tout irait bien pour moi dans mon ministère.

Après cela, j'ai eu l'assurance que le Consolateur, le Saint-Esprit, est là pour tous ceux qui répondent à l'invitation de demander, de chercher et de frapper (voir Matthieu 7:7-8; Luc 11:9-10; 3 Néph 14:7-8; D&A 88:63). J'ai su que tout irait bien pour moi. C'est ce qui s'est passé au fil des années.

J'ai appris aussi quel pouvoir il



peut y avoir dans la musique. Quand elle est interprétée avec recueillement, elle peut être apparentée à la révélation. Parfois, je pense, on ne peut la séparer de la voix du Seigneur, la voix discrète et paisible de l'Esprit.

La musique digne, de quelque sorte qu'elle soit, a sa place. Et il y a un nombre infini d'endroits où on peut l'entendre. Mais le Tabernacle de Temple Square est différent de tous les autres.

Depuis des générations, le chœur du Tabernacle ouvre son émission hebdomadaire en chantant ces paroles écrites par William W. Phelps :

*Élevons nos chants sacrés,
En ce sabbat rassemblés,
Repos des cieux, repos des cieux
Nos remerciements à Dieu
Nous chanterons en tous lieux.*
(« Élevons nos chants sacrés »,
Cantiques, no. 83.)

Il y a plus de cent ans, Wilford Woodruff, qui avait alors quatre-vingt-onze ans, a prononcé ce qui a sans doute été son dernier sermon à cette

chaire. Dans l'assistance, il y avait LeGrand Richards, qui avait alors douze ans. Son père, George F. Richards (ordonné plus tard apôtre), avait amené ses fils au Tabernacle écouter les frères. LeGrand n'allait jamais oublier cette expérience.

Pendant plus de vingt ans, j'ai été très proche de LeGrand Richards. Il avait quatre-vingt-seize ans que ce message résonnait encore dans son cœur. Il ne pouvait pas se rappeler les paroles que le président Woodruff avait utilisées, mais il n'aurait jamais pu oublier ce qu'il avait ressenti quand elles avaient été prononcées.

Il m'est arrivé de sentir la présence des gens qui ont construit et ont préservé ce Tabernacle. Par la musique et la parole, ceux qui nous ont précédés ont conservé la simplicité de l'Évangile et le témoignage de Jésus-Christ. Ce témoignage a été la lumière qui a guidé leur vie.

De grands événements, qui ont façonné le destin de l'Église, se sont produits dans ce Tabernacle de Temple Square.

Tous les présidents de l'Église, excepté Joseph Smith et Brigham Young, ont été soutenus en assemblée solennelle dans ce Tabernacle. Et de la même manière, le soutien se répète annuellement en conférence générale et se reproduit dans chaque pieu, paroisse et branche comme le demande la révélation.

Le Seigneur a dit : « Il ne sera donné à aucun homme d'aller prêcher mon Évangile ou d'édifier mon Église, s'il n'est ordonné par quelqu'un qui a l'autorité et dont l'Église sait qu'il a l'autorité et qui a été dûment ordonné par les chefs de l'Église » (D&A 42:11).

De cette façon, aucun inconnu ne peut venir parmi nous, prétendant avoir l'autorité et essayer de nous égarer.

C'est ici qu'en 1880 la Perle de Grand Prix a été acceptée comme l'un des ouvrages canoniques de l'Église.

C'est ici aussi que deux révélations, les sections 137 et 138 des Doctrines et Alliances, ont été ajoutées aux

ouvrages canoniques. La section 137 rend compte d'une vision donnée à Joseph Smith, le prophète, dans le temple de Kirtland et la section 138 est une vision donnée à Joseph F. Smith au sujet de la visite du Sauveur aux esprits des morts.

C'est ici qu'en 1979, après des années de préparation, la version de l'Église de la Bible anglaise du roi Jacques a été présentée à l'assemblée.

Les nouvelles éditions du Livre de Mormon, des Doctrine et Alliances et de la Perle de Grand Prix ont été annoncées ici à l'Église.

À la conférence générale de 1908, Joseph F. Smith a lu la section 89 des Doctrine et Alliances, la Parole de Sagesse. Ensuite lui, ses deux conseillers et le président des Douze ont tous parlé du même sujet, la Parole de Sagesse. Puis il y a eu un vote unanime pour l'accepter comme faisant force de loi parmi les membres de l'Église.

Cette révélation commence ainsi : « En conséquence des mauvaises intentions et des desseins qui existent et existeront dans les derniers jours dans le cœur des conspirateurs, je vous ai avertis et je vous préviens en vous donnant par révélation cette parole de sagesse » (D&A 89:4).

C'est un bouclier et une protection pour notre peuple, en particulier pour nos jeunes. Elle devient une partie de « toutes les armes » de Dieu promises dans les révélations pour les protéger contre « les traits enflammés de l'adversaire » (voir D&A 27:15-18).

L'Église et ses membres ont toujours été, sont maintenant et seront toujours assiégés par l'adversaire. Il est capable de couvrir et même d'étouffer le murmure doux et léger par une musique bruyante et dissonante inondée de paroles qu'on ne peut pas comprendre, ou pire encore, de paroles qu'on peut comprendre. Il nous égare soigneusement avec chaque nouvelle tentation qu'il peut concevoir.

C'est ici que, par révélation, le Seigneur a clarifié l'ordre de la prêtrise et cela a ouvert les portes pour l'accomplissement du commandement



du Sauveur de porter l'Évangile « à toutes nations, tribus, langues et peuples » (D&A 133:37) et l'établissement de son Église parmi eux.

C'est ici que le Livre de Mormon a reçu son sous-titre « un témoignage de Jésus-Christ ». Dorénavant, quiconque ouvre le livre saura par le titre même ce qu'il lui propose.

Les enseignements, les discours, la musique, les sentiments et l'Esprit dans ce bâtiment sacré passent sans être diminués jusqu'au grand centre de conférences tout proche où ils sont entendus par des dizaines de milliers de personnes, interprétés en des dizaines de langues et envoyés aux assemblées à travers le monde.

Mieux encore, cet Esprit entre dans les maisons de millions et de millions de saints des derniers jours. Dans les maisons, les parents prient pour le bien-être de leurs enfants. Les hommes et les femmes et, comme le Livre de Mormon l'a promis, même les petits enfants peuvent recevoir le témoignage de Jésus-Christ (voir Mosiah 24:22 ; Alma 32:23 ; 3 Néphé 17:25) et du rétablissement de son Évangile.

Ce Tabernacle de Temple Square

est « une maison de prière, une maison de jeûne, une maison de foi, une maison de gloire et de Dieu, [sa] maison » (D&A 109:16). Ceux qui sont appelés pour parler ou se produire, ou prononcer des paroles, interpréter de la musique ou présenter de la culture sont tenus de produire quelque chose de digne.

Rechercher les louanges des hommes, nous avertissent les Écritures, c'est se laisser entraîner soigneusement loin du seul chemin sûr à suivre dans la vie (voir Jean 12:43 ; 1 Néphé 13:9 ; 2 Néphé 26:29 ; Héliaman 7:21 ; Mormon 8:38 ; D&A 58:39). Et les Écritures nous annoncent clairement ce qui s'ensuit quand nous aspirons « aux honneurs des hommes » (D&A 121:35).

Ce qui compte, ce n'est pas tellement ce qu'on entend dans les discours mais ce qu'on ressent. Le Saint-Esprit peut confirmer à tous ceux qui tombent sous cette influence que les messages sont vrais, que c'est l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Le Tabernacle se trouve ici à côté du temple comme une ancre et est devenu un symbole du Rétablissement. Il a été construit par des gens très pauvres et tout à fait ordinaires. Il est connu maintenant dans le monde entier.

Le chœur du Tabernacle, qui tire son nom de ce bâtiment, est une voix de l'Église depuis de très nombreuses années. Puisse-t-il ne jamais s'écarter ou se laisser écarter de la mission essentielle qui est la sienne depuis des générations.

Génération après génération, le chœur a ouvert et clos chacune de ses émissions par un message inspirant, riche de principes et ancré dans la doctrine du Rétablissement, commençant par « Élevons nos chants sacrés » (*Cantiques*, no. 83) et finissant par « Comme, à l'aube, la rosée » (*Cantiques*, no. 82).

Le Tabernacle est dans le monde l'un des grands centres de musique et de culture dignes. Mais surtout, il est une bannière du rétablissement de

l'Évangile de Jésus-Christ. Ce témoignage simple a été gravé en moi de manière profonde et permanente ici dans ce bâtiment par ces enfants de la Primaire qui chantaient d'une manière respectueuse et révélatrice.

Que Dieu bénisse ce bâtiment sacré et tout ce qui s'y passe. Comme nous sommes reconnaissants qu'il ait été rénové et réaménagé sans perdre son caractère sacré !

Parley P. Pratt, du Collège des douze apôtres, a lu ces mots de la section 121 des Doctrine et Alliances :

« Que la vertu orne sans cesse tes pensées; alors ton assurance deviendra grande en la présence de Dieu, et la doctrine de la prêtrise se distillera sur ton âme comme la rosée des cieux.

« Le Saint-Esprit sera ton compagnon constant et ton sceptre, un sceptre immuable de justice et de vérité; et ta domination sera une domination éternelle et, sans moyens de contrainte, elle affluera vers toi pour toujours et à jamais » (D&A 121:45-46).

Profondément ému, Parley P. Pratt a exprimé ses pensées dans un cantique qui est en réalité une prière. Depuis nombreuses années, le chœur le chante pour clore son émission hebdomadaire :

*Comme, à l'aube, la rosée,
Rafraîchit la terre enfin,
L'Évangile, dans ma vie,
Vient porter l'Esprit divin.*

*Ô Seigneur, vois tes fidèles,
Accomplir ta sainte loi ;
Verse d'en haut la rosée
De la vie et de la foi.*

*Notre cri, vers toi parviennne,
Ton Esprit soit répandu,
Et chaque âme sera tienne,
Bénira ton nom, Jésus.
(« Comme, à l'aube, la rosée »,
Cantiques, no. 82.)*

J'ajoute mon témoignage que Jésus est le Christ, que c'est sa maison, en ce jour sacré de consécration. An nom de Jésus-Christ. Amen ■

Les prophètes du temps des pionniers et de notre époque

EARL C. TINGEY

de la présidence des soixante-dix

Les présidents Young et Hinckley sont tous deux des prophètes qui ont dirigé l'Église par inspiration et révélation.



Mes frères et sœurs, debout à la chaire de ce tabernacle ancien mais neuf, je me sens tout petit en pensant aux événements historiques qui s'y sont déroulés. Un pied est dans le passé, l'autre dans l'avenir et je remercie les prophètes et les apôtres pionniers et modernes qui ont eu, et ont encore, la vision de construire et de prolonger dans l'avenir cet édifice remarquable.

Je voudrais parler de deux de ces hommes de vision : Brigham Young et son successeur actuel.

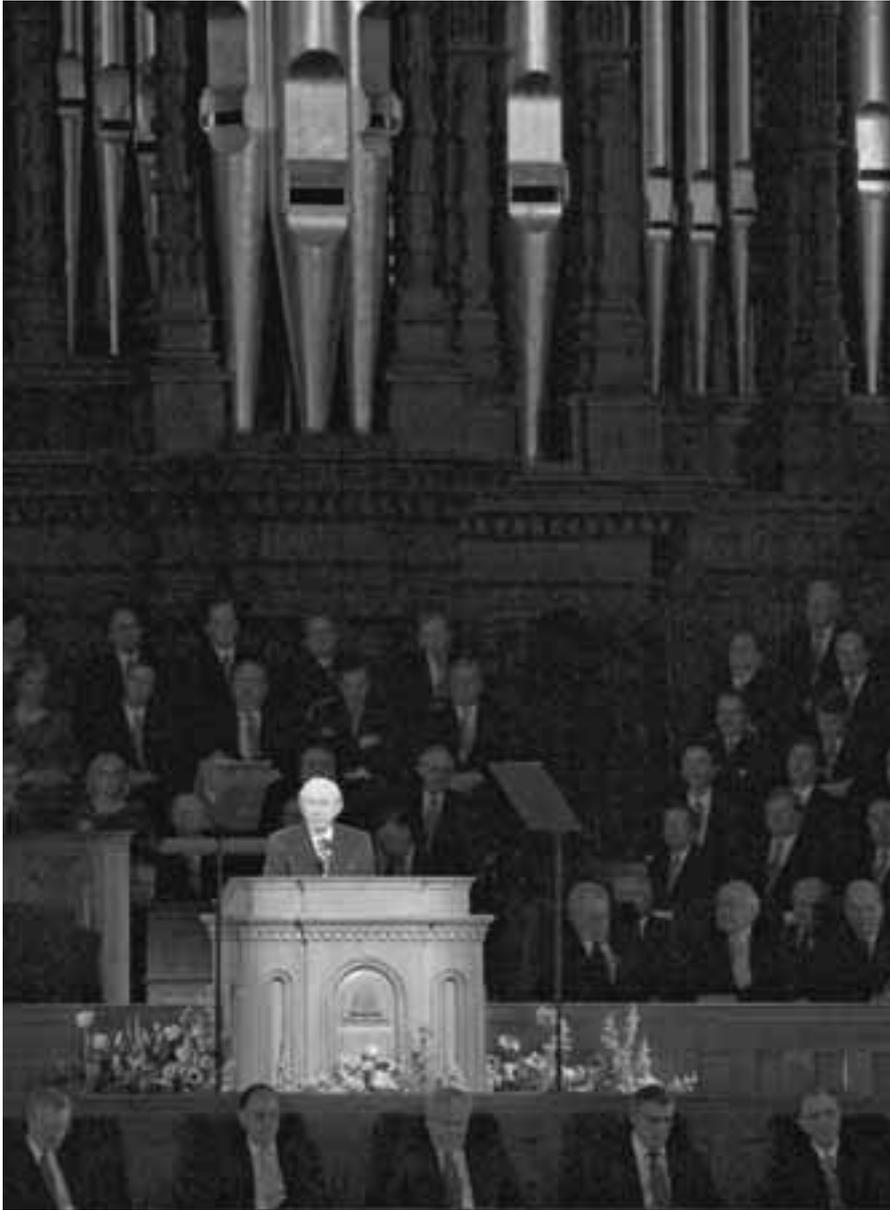
Brigham Young a été le deuxième prophète de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Il a

dirigé l'Église pendant trente trois ans. Il a construit ce tabernacle et a présidé à sa consécration pendant la conférence générale d'octobre 1875, il y a plus de cent trente et un ans.

Ses autres réalisations ont été nombreuses, et je ne peux en citer que quelques-unes.

C'était un pionnier, c'est-à-dire quelqu'un qui ouvre et prépare la voie que d'autres suivront. Un écrivain a dit de lui : « Il a conduit un groupe appauvri et en haillons, dépourvu de quasiment tout bien matériel, dans un territoire inconnu. Ses détracteurs et biographes ont remarqué que c'était un homme exceptionnel parmi les dirigeants de l'histoire moderne, car lui seul, sans soutien politique ni financier, a établi à partir de rien une société d'ordre et industrielle dans le désert, n'ayant pour autorité que la prêtrise et la force spirituelle avec laquelle il donnait ses enseignements. Par ses exhortations et ses instructions constantes, il a uni son peuple et lui a donné l'inspiration nécessaire pour s'acquitter de la tâche confiée par Dieu d'édifier son royaume sur la terre¹. »

Lorsque Brigham Young est arrivé dans la vallée du grand lac Salé, il a déclaré : « C'est bien là² ». Il dira plus tard :



« Dieu m'a montré que c'est l'endroit où établir son peuple, que c'est ici qu'il prospérera ; Dieu tempèrera les éléments pour le bien des saints, il empêchera le gel et la stérilité du sol, et la terre sera féconde... et nous construirons une ville et un temple au Très-Haut en ce lieu³. »

Nous pouvons tous témoigner aujourd'hui de la véracité de cette prophétie. Le désert et les vallées des montagnes Rocheuses sont une terre fertile et féconde, de promesse et de prophétie.

Il a construit des temples. Il a lancé la construction du temple de Salt Lake City, qui a pris quarante ans. Mais

également celle des temples de Manti et de Logan. Il a consacré le temple de Saint George quatre mois et demi avant sa mort.

Il a été l'un des plus grands colons d'Amérique. À sa mort, près de quatre cent colonies avaient été établies.

Il a mis en place le Fonds perpétuel d'immigration pour venir en aide aux personnes dans le besoin, soutenant celles aux moyens limités pour émigrer d'Europe.

Il a fondé des universités. L'université du Deseret est aujourd'hui l'université d'Utah. Le Latter-day Saints' College est devenu le LDS Business College. Et, bien sûr, il a

aussi fondé l'université Brigham Young.

Il aimait l'Église et ses membres.

Brigham Young avait une manière qui lui était propre de parler de l'Église :

« Dieu est à la barre. C'est le bateau puissant de Sion. Si vous y restez, l'honorez et veillez à y être bien, vous n'avez besoin de vous soucier de rien... »

« ... Dieu est au gouvernail, et il nous ramènera à bon port. Tout ce dont nous devons nous soucier c'est de nous-mêmes et de veiller à faire le bien. Manoeuvrons vaillamment le bateau, nous tenant tous fidèlement et fermement à notre poste, et il surmontera toutes les tempêtes et nous conduira sains et saufs au port du bonheur céleste⁴. »

Il aimait les jeunes de l'Église, comme le prouve l'expérience de Heber J. Grant. Neuf jours après la naissance d'Heber, son père, Jedediah M. Grant, qui était deuxième conseiller du président Young, est mort. Pendant les vingt-et-un ans qui ont suivi, Brigham Young a accordé beaucoup d'intérêt au jeune Heber J. Grant.

Heber J. Grant a écrit :

« Je me sentais presque aussi chez moi chez le président Young que chez ma propre mère. Si j'avais faim, je me sentais aussi libre d'aller demander quelque chose à manger dans une maison que dans l'autre... Je me suis agenouillé maintes et maintes fois chez lui, dans la Lion House, pour les prières familiales, quand j'étais enfant et jeune homme⁵. »

Il aimait Joseph Smith, le prophète. Voici ce qu'il a dit à ce sujet :

« Ce que j'ai reçu du Seigneur, je l'ai reçu par Joseph Smith⁶. »

« J'aime sa doctrine... J'ai envie de crier Alléluia, toutes les fois où je pense que j'ai connu Joseph Smith⁷. »

Combien j'aime Brigham Young! Son successeur de nos jours est le président Hinckley, qui est également un prophète aimé et vénéré.

Une très belle peinture le montre regardant vers l'avenir, avec une série de plans d'architecture devant lui. En arrière plan se trouve un portrait de Brigham Young, donnant l'impression

qu'il regarde par-dessus l'épaule du président Hinckley.

Le portrait de Brigham Young figurant dans cette peinture est accroché dans le bureau du président Hinckley, et il en a souvent parlé. Dans une conférence générale récente, il a dit :

« À la fin d'une journée particulièrement difficile, j'ai regardé un portrait de Brigham Young accroché à mon mur. J'ai demandé : 'Frère Brigham, qu'est-ce que nous devons faire ?' Il m'a semblé le voir sourire légèrement et l'entendre dire : 'De mon temps, j'avais suffisamment de problèmes. Ne me demande pas ce que tu dois faire. C'est ta responsabilité. Demande au Seigneur. En fait, c'est son œuvre⁸.' »

Ces deux grands prophètes, les présidents Young et Hinckley, sont liés par leur vision prophétique découlant du fait qu'ils ont vu l'avenir et ont eu la foi de transformer cette vision en une réalité présente.

Le président Hinckley, comme Brigham Young, est un pionnier et un bâtisseur. Il a voyagé dans le monde, a rencontré des rois, des reines et des présidents. Il a été interviewé par les médias du monde. Il continue de faire « sortir l'Église de l'obscurité⁹ ». Plus de soixante-quinze temples ont été construits au cours des douze dernières années. Et il a eu l'inspiration de construire le majestueux centre de conférence.

Le président Hinckley, comme Brigham Young, répand l'Évangile et accorde de la valeur à l'instruction. La population de l'Église approche maintenant les treize millions de membres, répartis dans cent soixante-seize pays et territoires. Il y a plus de cinquante trois mille missionnaires dans le monde. Cette conférence est interprétée dans quatre-vingt-dix langues. Le président Hinckley continue de soutenir les universités de l'Église et l'enseignement dans l'Église. Plus de vingt six mille membres ont bénéficié à ce jour du Fonds perpétuel d'études.

Le président Hinckley, comme Brigham Young, aime les jeunes et tous les membres de l'Église. Les



A São Paulo (Brésil) deux membres attendent une diffusion de la conférence générale.

jeunes de l'Église en particulier se tournent vers le président Hinckley pour recevoir des conseils prophétiques.

Le président Hinckley aime Joseph Smith, le prophète. Il y a quelques années, il a dit :

« J'adore le Dieu des cieux qui est mon Père éternel. J'adore le Seigneur Jésus-Christ qui est mon Sauveur et mon rédempteur. Je n'adore pas Joseph Smith, le prophète, mais je révère et aime ce grand voyant par l'intermédiaire de qui le miracle de l'Évangile a été rétabli. Je deviens vieux à présent, et je sais que selon le cours naturel des choses, je franchirai sous peu le seuil pour me tenir devant mon créateur et mon Seigneur et rendre compte de ma vie. Et j'espère avoir l'occasion d'embrasser Joseph Smith, le prophète, de le remercier et de lui exprimer mon amour¹⁰. »

Je rends humblement témoignage que les présidents Young et Hinckley sont tous deux des prophètes qui ont dirigé l'Église par inspiration et révélation. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Hugh W. Nibley, dans Daniel H. Ludlow, ed., *Encyclopedia of Mormonism*, 5 volumes. (1992), vol. 4, p. 1611.
2. Rapporté par Wilford Woodruff, dans *The Utah Pioneers* (1880), p. 23.
3. Cité par James R. Clark, comp., *Messages of the First Presidency of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints*, 6 volumes. (1965-1975), vol. 6, p. 265.
4. Cité par Preston Nibley, *Brigham Young: The Man and His Work* (1936), p. 293, 352.
5. *Gospel Standards*, comp. G. Homer Durham (1941), p. 223.
6. *Enseignements des présidents de l'Église : Brigham Young* (1997), p. 345.
7. *Discourses of Brigham Young*, sel. John A. Widtsoe (1954), p. 458.
8. « Un étendard pour les nations, une lumière pour le monde », *Le Liabona*, novembre 2003, p. 82.
9. D&A 1:30.
10. *Teachings of Gordon B. Hinckley* (1997), p. 509.

Si ces vieux murs pouvaient parler

H. DAVID BURTON

Évêque président

Depuis plus d'un siècle, les paroles des prophètes, voyants et révélateurs modernes s'adressent au monde à partir de cette tribune



Lors d'une conférence de presse donnée en octobre 2004, le président Hinckley a dit : « Je respecte ce bâtiment. J'aime ce bâtiment. J'honore ce bâtiment. Je veux qu'il soit préservé... Je veux que le vieux Tabernacle originel, ses structures faibles renforcées, soit fortifié et que sa beauté naturelle et merveilleuse soit préservée. » Puis il m'a regardé et m'a dit : « Ne faites rien que vous ne devriez pas faire, mais quoi que vous fassiez, faites-le bien et faites-le de manière juste¹. »

C'est en ces termes émouvants mais intimidants que la mission a été donnée de conserver, renforcer et rénover le vieux Tabernacle originel de Salt Lake City, revitalisé et prêt pour une nouvelle longue période

de service distingué.

Aujourd'hui, cher président, nous présentons cet auguste bâtiment, paré d'une toute nouvelle finition, solidement charpenté dans son élégance historique – bien qu'un peu plus confortable. L'épiscopat président et plus de deux mille artisans sont fiers de vous rendre « le vieux Tabernacle originel », à vous et à l'Église, avec une garantie de cent ans.

La demande du président Hinckley de remettre en état « le vieux Tabernacle originel » est devenue la norme quand il s'agit de prendre des décisions difficiles en matière d'architecture et de construction.

L'expression a été utilisée pour exprimer l'essence et l'objectif du projet. Elle a été l'équivalent de l'étendard de la liberté du capitaine Moroni en ce sens qu'elle a effectivement été « hissée sur toutes les tours » et dressée partout où c'était nécessaire².

Si ces vieux murs pouvaient parler, ils se joindraient à nous pour remercier sincèrement FFKR Architects, Jacobsen Construction Company et, surtout, l'équipe du bureau d'étude de l'Église ainsi que les nombreuses personnes dont les talents ont assuré la réussite de cette entreprise complexe. L'un des chefs d'équipe a fait cette réflexion : « Lors de nos consultations, le Seigneur a pu nous donner des capacités qui dépassaient nos moyens naturels. »

Les gens qui étaient chargés du chantier ont éprouvé un grand respect pour la beauté du Tabernacle, pour ses constructeurs originels et pour la qualité de leur travail. Cela les a émerveillés que les paroles des prophètes, voyants et révélateurs modernes soient allées au monde, à partir de cette tribune.

Je suis certain que, si ces vieux murs pouvaient parler, ils exprimeraient leur satisfaction pour leurs nouveaux fondements fermes. Ces vieux murs seraient enchantés de leur nouvelle ceinture en acier qui leur permet de se dresser hauts et droits. Ces vieux murs diraient merci de ce que quatorze couches de peinture ont été grattées du plafond et remplacées par un lissage et une belle couche toute neuve.

Ces vieux murs exprimeraient leur gratitude pour la protection et la beauté d'un toit en aluminium flambant neuf et, comme les bancs, seraient heureux de voir le sourire des visiteurs découvrant les sièges légèrement modifiés et offrant quelques centimètres de plus pour les genoux.

Ces vieux murs apprécieraient la nouvelle installation conçue pour mieux accueillir les accents d'une musique inspirante.

On ne peut qu'imaginer ce que ces vieux murs pourraient se rappeler des nombreux sermons qu'ils ont soigneusement écoutés au cours des années.

Ces vieux murs, s'ils pouvaient parler, crieraient : « Nous étions là ! » quand Joseph F. Smith s'est levé après une longue maladie pour assister à une session de la conférence générale en octobre 1918. À la session d'ouverture, il a dit d'une voix remplie d'émotion : « Je ne veux pas, je n'ose pas tenter de parler des nombreuses choses qui occupent ce matin mon esprit, et je remettrai à plus tard, si le Seigneur le veut bien, ma tentative de vous dire certaines des choses que j'ai à l'esprit et qui demeurent dans mon cœur. » Il a continué : « Je n'ai pas vécu seul pendant ces cinq mois. Je suis demeuré dans l'esprit de la prière, de la supplication, de la foi



et de la détermination et j'ai été continuellement en communication avec l'Esprit du Seigneur³. » Nous avons appris plus tard que, la veille de la conférence, le président Smith avait reçu une manifestation constituant la vision de la rédemption des morts, qui est devenue plus tard la section 138 des Doctrine et Alliances.

Si ces vieux murs pouvaient parler, ils nous rappelleraient les jours sombres de la grande Dépression. Ils se rappelleraient la conférence générale d'avril 1936, quand Heber J. Grant a annoncé que l'Église allait inaugurer un plan de sécurité appelé plus tard plan d'entraide de l'Église. Six mois plus tard, il a expliqué : « Notre but principal était d'établir, dans la mesure du possible, un système dans lequel la malédiction de l'oisiveté serait éliminée, les maux des allocations gouvernementales abolis et l'indépendance, l'industrie, l'économie et le respect de soi réinstaurés parmi notre peuple. Le but de l'Église est d'aider les gens à se prendre en charge. Le travail doit être remis à l'honneur comme principe directeur dans la vie des membres de notre Église⁴. »

En octobre 1964, à la demande de David O. McKay, Harold B. Lee a parlé

de la responsabilité parentale. Ces vieux murs se rappellent que frère Lee a dit qu'il allait lire une lettre de 1915 adressée à l'Église signée par la Première Présidence. Mais avant de commencer, il a dit : « Je crois que c'est quelque chose du genre de ce que Mark Twain a dit à propos du temps : 'Nous parlons beaucoup du temps, mais nous ne faisons rien pour cela.' Frère Lee a alors lu cette lettre vieille de cinquante ans :

« Nous conseillons et recommandons l'instauration, dans toute l'Église, 'd'une soirée familiale' où père et mère peuvent réunir chez eux leurs fils et leurs filles autour d'eux et leur enseigner la parole du Seigneur. »

Puis cette promesse :

« Nous promettons que, si les saints obéissent à cette recommandation, de grandes bénédictions en résulteront. L'amour au foyer et l'obéissance aux parents augmenteront. La foi grandira dans le cœur des jeunes d'Israël et ils acquerront le pouvoir de combattre les influences et les tentations mauvaises qui les assaillent⁵. »

Ces vieux murs se rappellent le profond silence qui s'est fait dans le Tabernacle quand, en avril 1985, on a annoncé que Bruce R. McConkie

parlerait à la conférence générale. Ces vieux murs ont senti un profond respect envahir l'assemblée quand frère McConkie a terminé son discours par ces paroles électrisantes :

« Et maintenant, en ce qui concerne cette expiation parfaite, accomplie par l'effusion du sang de Dieu, je témoigne qu'elle a eu lieu à Gethsémané et au Golgotha et, pour ce qui est de Jésus-Christ, je témoigne qu'il est le Fils du Dieu vivant et qu'il a été crucifié pour les péchés du monde. Il est notre Seigneur, notre Dieu et notre Roi. Cela je le sais par moi-même indépendamment de qui que ce soit.

« Je suis l'un de ses témoins et un jour prochain je sentirai les marques des clous dans ses mains et dans ses pieds et je mouillerai ses pieds de mes larmes.

« Mais je ne saurai pas davantage alors que maintenant qu'il est le Fils tout-puissant de Dieu, qu'il est notre Sauveur et notre Rédempteur, et que le salut est rendu possible par son sang expiatoire et d'aucune autre manière⁶. »

En 1995, le président Hinckley a dit aux femmes de l'Église : « Avec tous les raisonnements spécieux qui sont

présentés comme des vérités, avec toutes les tromperies à propos des principes, avec toutes les incitations à nous laisser gagner peu à peu par la souillure du monde, nous nous sentons poussés à lancer un avertissement. » Il s'est alors mis à lire :

« Nous, Première Présidence et Conseil des douze apôtres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, déclarons solennellement que le mariage de l'homme et de la femme est ordonné de Dieu et que la famille est essentielle au plan du Créateur pour la destinée éternelle de ses enfants...

« Le mari et la femme ont la responsabilité solennelle de s'aimer et de se chérir et d'aimer et de chérir leurs enfants. 'Les enfants sont un héritage de l'Éternel' (Psaumes 127:3). Les parents ont le devoir sacré d'élever leurs enfants dans l'amour et la droiture, de subvenir à leurs besoins physiques et spirituels, de leur apprendre à s'aimer et à se servir les uns les autres, à observer les commandements de Dieu et à obéir aux lois, où qu'ils vivent. Les maris et les femmes, les mères et les pères, seront responsables devant Dieu de la manière dont ils se seront acquittés de ces obligations⁷. »

Je suis reconnaissant pour ce bâtiment extraordinaire. C'est un monument sacré de notre passé et une bannière magnifique d'espoir pour l'avenir. Je témoigne de la divinité de notre Père céleste et du grand amour de notre Sauveur pour chacun de nous. Nous sommes grandement bénis d'être dirigés par un prophète de Dieu. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. « Conférence de presse sur la rénovation du Tabernacle – remarques du président Hinckley », 1er octobre 2004; voir www.newsroom.lds.org
2. Alma 46:36 ; 62:4.
3. Conférence Report, 2 octobre 1918.
4. Conférence Report, octobre 1936, p. 3.
5. Conférence Report, octobre 1964, p. 83-84.
6. « The Purifying Power of Gethsemane », *Ensign*, May 1985, p. 11.
7. « Restez fortes contre les séductions du monde », *L'Étoile*, janvier 1996, p. 116-117 ; voir aussi Déclaration au monde sur la famille, *Le Liabona*, octobre 2004, p. 49.

La reconnaissance, un chemin vers le bonheur

BONNIE D. PARKIN

Présidente générale de la Société de Secours récemment relevée

La reconnaissance est un principe porteur de l'Esprit. Elle nous ouvre l'esprit à un univers rempli de la richesse d'un Dieu vivant.



Cette après-midi, j'ai l'honneur de représenter les dirigeantes de la Société de Secours qui, ici dans ce Tabernacle, ont parlé de la doctrine du Royaume, ont souligné l'importance du rôle de la femme dans le foyer et la famille, se sont mutuellement appelées au service charitable et ont rappelé à leurs sœurs les joies qui découlent d'une vie juste.

Depuis cette chaire, en 1870, Eliza R. Snow a posé à des milliers de femmes une question que j'aimerais reposer aujourd'hui : « Connaissez-vous un endroit sur la terre où [une] femme ait plus de liberté et où elle ait des bénédictions aussi grandes

et aussi glorieuses qu'elle en a ici en tant que sainte des derniers jours¹? » Je témoigne que les femmes de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ont des bénédictions grandes et glorieuses.

Un panier de bénédictions

Je vais vous raconter une histoire émouvante : Les membres d'une famille traversaient une période difficile. Ils avaient du mal à ne pas s'apaiser sur leurs difficultés. La mère a écrit : « Notre monde s'était complètement écroulé ; alors nous avons demandé à notre Père céleste de nous guider. Nous nous sommes presque immédiatement rendu compte que nous étions entourés de bonté et que nous étions réconfortés de tous côtés. En famille nous avons commencé à nous exprimer mutuellement notre reconnaissance ainsi qu'au Seigneur, quotidiennement. Un ami proche m'a fait remarquer que le 'panier de bénédictions' de notre famille débordait. De cette conversation est né une sorte de jeu que mes enfants et moi aimons de plus en plus. Avant la prière familiale, chaque soir, nous parlions de notre journée puis chacun faisait part des nombreuses bénédictions qui avaient été ajoutées à notre 'panier de bénédictions'.

Plus nous exprimons de reconnaissance, plus il y avait de choses pour lesquelles être reconnaissants. Nous avons profondément ressenti l'amour du Seigneur tandis que les occasions de progresser se présentaient². »

Qu'est-ce que l'ajout d'un « panier de bénédictions » apporterait à votre famille ?

Un principe porteur de l'esprit

La reconnaissance requiert d'être conscient et de faire des efforts, non seulement pour la ressentir, mais aussi pour l'exprimer. Nous n'avons souvent pas conscience de l'intervention de la main du Seigneur. Nous murmurons, nous nous plaignons, nous résistons, nous critiquons ; si souvent nous sommes ingrats. Dans le Livre de Mormon, nous apprenons que les gens qui murmurent ne connaissent pas la manière d'agir du Dieu qui les a créés³. Le Seigneur nous recommande de ne pas murmurer parce qu'il est alors difficile à l'Esprit d'agir en nous.

La reconnaissance est un principe porteur de l'Esprit. Elle nous ouvre l'esprit à un univers rempli de la richesse d'un Dieu vivant. Grâce à elle, nous devenons spirituellement conscients de la merveille des choses les plus petites, qui nous réjouissent le cœur par leur message d'amour de Dieu. Cette conscience reconnaissante élève notre sensibilité vers la direction divine. Quand nous exprimons de la reconnaissance, nous pouvons être remplis de l'Esprit, liés aux personnes qui nous entourent et au Seigneur. La reconnaissance inspire le bonheur et apporte une influence divine. Amulek a dit : « [Vivez] quotidiennement dans les actions de grâces pour les miséricordes et les nombreuses bénédictions qu'il vous accorde⁴. »

Les miséricordes et les bénédictions se manifestent sous différentes formes, parfois de choses difficiles. Pourtant, le Seigneur a dit : « Tu remercieras le Seigneur, ton Dieu, en *toutes* choses⁵. » « *Toutes choses* » signifie les bonnes choses, les choses difficiles, pas seulement certaines



choses. Il nous a commandé d'être reconnaissants parce qu'il sait que la reconnaissance nous rendra heureux. C'est une autre preuve de son amour.

Que ressentez-vous quand quelqu'un vous exprime de la reconnaissance ? Un dimanche, je me suis assise à côté d'une sœur à la Société de Secours et j'ai fait un peu plus connaissance avec elle. Quelques jours après j'ai reçu un courriel : « Merci de vous être assise à côté de ma fille à la Société de Secours. Vous avez mis votre bras autour de ses épaules. Vous ne saurez jamais tout ce que cela a signifié pour elle et pour moi⁶. » Le message de cette mère m'a surprise et m'a rendu heureuse.

Que ressentez-vous quand vous exprimez de la reconnaissance à quelqu'un ? J'aimerais exprimer ma reconnaissance à quelqu'un qui se soucie de mes petits-enfants. Il y a quelques mois, alors que j'étais au Texas, j'ai demandé à Thomas, qui a six ans, de me parler de son évêque. Il m'a dit : « Oh, Grand-mère, tu vas le reconnaître. Il porte un costume sombre, une chemise blanche comme Papa, il a des chaussures brillantes et une cravate rouge. Il porte des lunettes et il sourit tout le temps. » J'ai reconnu l'évêque de Thomas, dès que je l'ai vu. Mon cœur était rempli de reconnaissance pour lui. Merci frère Goodman, et merci à vous tous, évêques formidables.

Une expression de foi

Le chapitre 17 de Luc raconte ce qui est arrivé au Sauveur quand il a guéri dix lépreux. Si vous vous souvenez,

un seul des lépreux guéris est revenu exprimer ses remerciements. N'est-il pas intéressant que le Seigneur n'ait pas dit : « ta *reconnaissance* t'a sauvé » mais qu'il ait dit : « ta *foi* t'a sauvé⁷ » ?

L'expression de gratitude du lépreux a été reconnue par le Sauveur comme une expression de sa foi. Quand nous prions et exprimons notre reconnaissance à un Père céleste aimant mais que nous ne voyons pas, nous exprimons aussi notre foi en lui. La gratitude est une douce reconnaissance de la main du Seigneur dans notre vie ; c'est une expression de notre foi.

La reconnaissance dans les épreuves : des bénédictions cachées

En 1832, le Seigneur a vu le besoin de préparer l'Église à des épreuves à venir. Les épreuves sont effrayantes. Et pourtant le Seigneur a dit :

« Prenez courage, car je vous guiderai le long du chemin. Le royaume est à vous, ses bénédictions sont à vous et les richesses de l'éternité sont à vous.

« Et celui qui reçoit *tout* avec gratitude sera rendu glorieux⁸. »

Le genre de gratitude qui permet de recevoir même les épreuves avec action de grâces requiert un cœur brisé et un esprit contrit ; l'humilité d'accepter ce que nous ne pouvons pas changer ; la volonté de tout remettre entre les mains du Seigneur, même lorsque nous ne comprenons pas : la reconnaissance pour les possibilités cachées pas encore révélées. Alors vient un sentiment de paix.

Quand avez-vous pour la dernière

fois remercié le Seigneur d'une épreuve ou d'une difficulté ? L'adversité nous oblige à nous mettre à genoux ; est-ce que la reconnaissance pour l'adversité le fait aussi ?

David O. McKay a dit : « Nous trouvons dans la froideur amère de l'adversité la véritable mise à l'épreuve de notre reconnaissance... qui... va au cœur de la vie, triste ou joyeuse⁹. »

Conclusion

Mes sœurs remarquables et fidèles de l'Église, je vous remercie de la manière dont vous manifestez l'amour du Seigneur par votre service : le soin que vous prenez des familles à la mort d'un être cher, votre attention et vos soins quand vous faites vos visites d'instruction, votre volonté d'édifier le témoignage d'enfants en servant à la Primaire, le temps que vous consacrez à préparer des jeunes filles à leur rôle de femmes. Merci de votre dévouement. J'ai vu l'amour du Seigneur dans votre fidélité. J'ai eu la bénédiction de servir parmi vous ; mon cœur déborde de reconnaissance et d'amour pour chacune de vous. Je suis aussi profondément reconnaissante aux frères de la prêtrise avec lesquels j'ai servi.

Ma reconnaissance la plus profonde va à mon Sauveur, Fils obéissant qui a fait tout ce que son Père a demandé, et qui a expié pour chacun de nous. En me souvenant de lui et en le remerciant de sa bonté, je désire être comme lui. Puisseons-nous avoir la bénédiction de ressentir son amour dans notre vie chaque jour. « Grâce soient rendues à Dieu pour son don ineffable¹⁰ ! » Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Jill C. Mulvay, « Eliza R. Snow and the Woman Question », *Brigham Young University Studies*, hiver 1976, p. 251.
2. Courrier personnel.
3. Voir 1 Néph 2:12.
4. Alma 34:38.
5. D&A 59:7 ; italiques ajoutés.
6. Courrier personnel.
7. Luc 17:19, italiques ajoutés.
8. D&A 78:18-19 ; italiques ajoutés.
9. *Pathways to Happiness*, Comp. Llewelyn R. McKay, 1957, p. 318.
10. 2 Corinthiens 9:15.

Souviens-toi, et ne périss pas

MARLIN K. JENSEN

des soixante-dix

Se souvenir, tel que Dieu le veut, est un principe fondamental et salvateur de l'Évangile.



C'est pour moi un honneur de suivre soeur Parkin. Nous avons tous été bénis par son service et ses enseignements et par ceux de ses conseillères. Vers cette heure-ci, il y a dix-huit ans et demi, j'étais près de cette chaire, en train d'attendre que l'assemblée finisse de chanter pour m'avancer et faire mon premier discours de conférence générale. Il devait être évident que j'étais inquiet. L. Tom Perry, qui était derrière moi, s'est penché en avant et, avec l'esprit positif et l'enthousiasme qui le caractérisent, a murmuré à mon oreille : « Détendez-vous, nous n'avons perdu personne à cette chaire, depuis des années ! ».

Ces paroles d'encouragement et les quelques minutes qui ont suivi pendant lesquelles je me suis adressé pour la première fois à un auditoire

mondial de saints des derniers jours, sont chères à ma mémoire. Comme vous tous, je suis constamment en train de me constituer des souvenirs qui, quand je me les rappelle, constituent une partie très utile et souvent agréable de ma vie consciente. Et, malgré les résolutions que j'ai prises quand j'étais jeune de ne jamais ennuyer les autres avec mes souvenirs quand je vieillirais, je suis maintenant très heureux de faire part de mes souvenirs chaque fois que c'est possible. Cependant aujourd'hui je vais parler d'un rôle plus profond de la mémoire et des souvenirs dans l'Évangile de Jésus-Christ, que le souvenir passif et le plaisir d'évoquer des informations.

Si nous faisons bien attention à l'utilisation du mot *se souvenir* dans les Saintes Écritures, nous nous rendons compte que le fait de « se souvenir », tel que Dieu le veut, est un principe fondamental et salvateur de l'Évangile. Il en est ainsi parce que les exhortations prophétiques de se rappeler sont souvent des appels à agir : à écouter, à voir, à agir, à obéir et à se repentir¹. Quand nous nous souvenons à la manière de Dieu, nous surmontons notre tendance humaine à ne faire que se préparer à la bataille de la vie et nous nous engageons réellement dans cette bataille en faisant tout ce qui est en notre pouvoir pour résister à la tentation et pour éviter de pécher.

Le roi Benjamin a appelé son peuple à un tel souvenir actif :

« Et finalement, je ne peux pas vous dire toutes les choses par lesquelles vous pouvez commettre le péché ; car il y a divers voies et moyens, oui, tant que je ne peux les énumérer.

« Mais il y a une chose que je peux vous dire, c'est que si vous ne veillez pas à vous-mêmes, et à vos pensées, et à vos paroles, et à vos actes, et n'observez pas les commandements de Dieu, et ne continuez pas dans la foi de ce que vous avez entendu concernant la venue de notre Seigneur jusqu'à la fin de votre vie, vous périrez. Et maintenant, ô homme, souviens-toi, et ne péris pas². »

Si nous comprenons le rôle essentiel que le souvenir doit jouer dans notre vie, de quoi d'autre devrions-nous nous souvenir ? Pour répondre à cette question, rassemblés comme nous le sommes aujourd'hui pour nous rappeler et consacrer à nouveau ce Tabernacle historique, je suggère que l'histoire de l'Église de Jésus-Christ et de son peuple mérite que nous nous la rappelions. Les Écritures accordent une grande priorité à l'histoire de l'Église. En effet, les Écritures sont, pour une grande part, l'histoire de l'Église. Le jour même de l'organisation de l'Église, Dieu a commandé à Joseph Smith : « Voici, un registre sera tenu parmi vous³. » Joseph a réagi à ce commandement en nommant



Entre les sessions, des membres regardent un tableau au centre d'accueil des visiteurs de Temple Square.

Oliver Cowdery, deuxième ancien de l'Église et son premier assistant, premier historien de l'Église. Nous tenons des annales pour nous aider à nous souvenir et le récit de la naissance et de la croissance de l'Église a été tenu depuis l'époque d'Oliver Cowdery jusqu'à aujourd'hui. Ce récit historique extraordinaire nous rappelle que Dieu a rouvert les cieux et révélé des vérités qui appellent notre génération à l'action.

De tout ce qui a été collecté, conservé et écrit par les historiens pendant ces nombreuses années, rien n'illustre davantage l'importance et le pouvoir de l'histoire de l'Église que le récit simple et honnête qu'a fait Joseph Smith de l'apparition qu'il a eue de Dieu et de son Fils, Jésus-Christ, et que nos livres d'histoire appellent maintenant la Première Vision. En des mots que des générations de missionnaires

ont appris par cœur et annoncés aux personnes qui recherchent la vérité dans le monde entier, Joseph décrit la manière miraculeuse dont il a reçu une réponse à sa question posée sous forme de prière quant à la véritable Église :

« Je vis, exactement au-dessus de ma tête, une colonne de lumière, plus brillante que le soleil, descendre peu à peu jusqu'à tomber sur moi... Quand la lumière se posa sur moi, je vis deux Personnages dont l'éclat et la gloire défient toute description, et qui se tenaient au-dessus de moi dans les airs. L'un d'eux me parla, m'appelant par mon nom, et dit, en me montrant l'autre : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoute-le⁴ !* »

Et Joseph l'a bien écouté ! Et des millions de gens ont entendu ou lu et cru son récit et ont adopté l'Évangile de Jésus-Christ qu'il a contribué à



rétablir. Je crois Joseph Smith et je sais qu'il était un véritable prophète de Dieu. Le souvenir de son expérience de la Première Vision me pousse chaque fois à m'engager et à agir davantage.

Personne n'apprécie davantage la valeur de l'histoire de l'Église que Gordon B. Hinckley, le président de l'Église. Nous aimons son délicieux sens de l'humour mais il a un sens de l'histoire tout aussi vif. Ses écrits et ses discours sont ponctués d'histoires et d'anecdotes inspirantes de notre passé. Étant notre prophète actuel, il souligne délibérément le passé et l'avenir pour nous aider à mener aujourd'hui une vie plus juste. Grâce à ses enseignements, nous comprenons que le souvenir nous permet de voir la main de Dieu dans notre passé, tout comme la prophétie et la foi nous assurent de la présence de la main de Dieu dans notre avenir. Le président Hinckley nous rappelle que

les membres des premiers temps de l'Église affrontaient leurs difficultés pour que nous puissions, par la grâce de Dieu, affronter les nôtres plus fidèlement. Si nous le gardons vivant, notre passé nous relie aux gens, aux lieux et aux événements qui constituent notre héritage spirituel et, ainsi, il nous motive à plus de service, de foi et de bonté.

De manière exemplaire, le président Hinckley fait aussi ouvertement part de ses histoires personnelles et familiales. Bon nombre de missionnaires découragés ont été réconfortés d'apprendre que, au début de sa mission, le président Hinckley a été lui aussi découragé et l'a aussi admis à son père. Il a même fait part courageusement de la brève réponse de son père : « Cher Gordon, j'ai reçu ta dernière lettre. Je n'ai qu'une suggestion à te faire : Oublie-toi et consacre-toi à l'œuvre⁵. » Plus de soixante-dix ans plus tard, nous sommes tous témoins

du sérieux avec lequel le président Hinckley a pris ce conseil à cœur. Sa personnalité solide et sa sagesse prophétique démontrent de manière persuasive les bienfaits que nous apporte le rappel de l'histoire de l'Église et de notre histoire personnelle.

Il y a bien plus à dire sur la mémoire et le souvenir dans l'Évangile de Jésus-Christ. Nous parlons souvent de nous souvenir de nos alliances sacrées et des commandements de Dieu, et de nous rappeler et d'accomplir les ordonnances salvatrices pour nos ancêtres décédés. Surtout, nous parlons de la nécessité de nous souvenir de notre Sauveur, Jésus-Christ, et pas seulement quand c'est commode, mais toujours, comme il le demande⁶. Nous témoignons toujours que nous nous souvenons de lui quand nous prenons la Sainte-Cène. En retour, il nous est promis d'avoir toujours son Esprit avec nous. Il est intéressant de remarquer que c'est le même Esprit que celui envoyé par notre Père céleste pour nous rappeler tout⁷. Ainsi, en recevant dignement la Sainte-Cène, nous recevons, par l'Esprit, la bénédiction d'entrer dans un cercle merveilleux et bénéfique de souvenir, en revenant continuellement par la pensée et la dévotion au Christ et à son sacrifice expiatoire.

L'objectif suprême de tout souvenir est, je crois, d'aller au Christ et d'être rendus parfaits en lui⁸. Par conséquent, je prie Dieu de nous accorder toujours la bénédiction de nous souvenir toujours, surtout de son Fils parfait, et de ne pas périr. Je témoigne avec reconnaissance de la nature divine et du pouvoir salvateur du Christ. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir 2 Néphi 1:12, Mosiah 6:3, Héliaman 5:14.
2. Mosiah 4:29-30.
3. D&A 21:1.
4. Joseph Smith, Histoire 1:16-17.
5. Voir Gordon B. Hinckley, *Faith : The Essence of True Religion*, 1989, p. 115.
6. Voir 3 Néphi 18:7, 11.
7. Voir Jean 14:26.
8. Voir Moroni 10:32-33.

Reconsécration du Tabernacle de Salt Lake City

JAMES E. FAUST

Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Je suis reconnaissant que ce bâtiment magnifique ait été renforcé et rénové pour que l'on puisse continuer à l'utiliser pour instruire et édifier les enfants de Dieu.



C'est un grand honneur et une grande bénédiction de participer au service de reconsécration de ce grand édifice, le Tabernacle de Salt Lake City, qui se trouve à l'ouest du temple. Nous remercions tous ceux qui, de près ou de loin, ont pris part aux grands travaux qui ont été faits dans ce bâtiment. Nous remercions particulièrement l'évêque président, les frères H. David Burton, Richard C. Edgley et Keith B. McMullin, pour leur excellente gestion de la modernisation et de la rénovation du Tabernacle.

De chers souvenirs d'enfance me lient à ce Tabernacle. J'y ai été baptisé.

Quand je suis devenu diacre, mon père m'y a amené assister à la réunion générale de la prêtrise. Nous arrivions quinze minutes en avance et nous pouvions facilement trouver une place au balcon.

Dans les premiers temps de l'Église, les deux seuls bâtiments construits expressément pour le culte ont été les temples de Kirtland et de Nauvoo. Tous deux ont été construits selon la révélation. Le premier bâtiment construit par l'Église comme lieu de réunions dont nous ayons connaissance devait aussi être utilisé comme école. Il a été construit en rondins en 1831 au Missouri¹.

Le temps que le temple de Kirtland soit consacré en 1836, il était déjà trop petit pour contenir tous les saints qui voulaient assister à la consécration. Joseph Smith, le prophète, a écrit avec regret que le bâtiment ne pourrait en recevoir plus². Cependant, comme les violences contre les saints et leurs dirigeants s'accroissaient à Kirtland, le gros de l'Église est parti en 1838 au Missouri en abandonnant ce précieux bâtiment.

Le temple de Nauvoo suivait essentiellement le même modèle que le temple de Kirtland en ce qui concerne les salles d'assemblée du rez-de-chaussée et du premier étage.

Cependant, avant l'achèvement du temple de Nauvoo en 1846, les saints se réunissaient dehors, souvent près du temple, pour écouter Joseph et les autres dirigeants de l'Église parler. Parfois des milliers de personnes assistaient à ces réunions.

Comme George A. Smith l'a fait remarquer non sans humour, « du temps du prophète Joseph... c'est à l'extérieur que le 'mormonisme' s'épanouissait le mieux. » Cela était dû au fait que « nous n'avons jamais érigé de bâtiment assez grand pour recevoir les saints avant la mort du prophète³. »

De temps en temps les intempéries interrompaient ces services à l'extérieur et les orateurs et l'assemblée manquaient de confort. Joseph F. Smith, qui se rappelait bien le manque de confort de ces réunions en plein air tenues près du temple de Nauvoo, a dit :

« Mon premier souvenir d'un lieu de culte, c'est à Nauvoo. C'était dans un petit bouquet d'arbres près de l'emplacement du temple. En compagnie de ma mère, j'ai écouté ici des hommes tels que Brigham Young, Heber C. Kimball, Orson Hyde, Parley P. Pratt, Orson Pratt, le prophète Joseph et le patriarche Hyrum. Je me rappelle très bien avoir assisté à une réunion dans le bosquet ; on avait amené un chariot devant l'assistance et Joseph, le prophète, se tenait sur le chariot et parlait, quand il a commencé à pleuvoir. Une ou deux personnes se sont levées pour tenir des parapluies au-dessus de lui, pour le protéger de l'eau. Beaucoup de gens n'avaient pas de parapluie et c'était très agaçant et désagréable de rester assis là, mais je me rappelle très bien, quoique n'étant qu'un petit garçon, que personne ne quittait l'endroit tandis qu'il parlait⁴. »

Avant sa mort, Joseph, le prophète, a ordonné qu'un tabernacle de toile soit construit pour abriter les saints lors des grandes réunions. En 1845, alors que le temple était en voie d'achèvement, Orson Hyde, du Collège des Douze, a été renvoyé dans l'Est pour lever des fonds et



acheter « environ quatre mille mètres » de toile pour construire ce que Brigham Young a appelé « le Tabernacle de l'assemblée de Sion⁵ ».

Dans une lettre écrite le 30 août 1845, Orson Pratt décrit l'endroit proposé et la conception envisagée pour le tabernacle de toile :

« On prévoit d'ériger un tabernacle de toile devant et en annexe au temple à l'ouest. La forme de ce tabernacle sera celle d'une ellipse ... Sa superficie sera suffisante pour contenir huit à dix mille personnes ; ses sièges s'échelonneront graduellement les uns par rapport aux autres en forme d'amphithéâtre⁶.

Le lendemain, les frères ont commencé à débarrasser le sol pour la construction du tabernacle de toile. Cependant, à cause des persécutions intenses de leurs ennemis, les saints ont dû quitter Nauvoo et le tabernacle de toile n'a jamais été construit. Alors, en 1846, Orson Hyde « a chargé la toile dans des chariots et s'est mis en route vers l'Ouest avec elle⁷. » Certains ont supposé que « l'on a fait bon usage de la toile pour des choses telles que des tentes, des auvents et des bâches de chariot⁸ » pour les saints

dans l'exode vers la vallée du lac Salé.

Le Tabernacle terminé à Temple Square à Salt Lake City a des dimensions qui ressemblent en gros au tabernacle de toile envisagé pour Nauvoo et, comme ce dernier, il est également situé juste à l'ouest du temple. Comme pour d'autres choses telles que la grande migration vers l'Ouest, Joseph Smith a eu la vision d'un grand Tabernacle ; et Brigham Young en a fait une réalité.

Ainsi le tabernacle prévu pour Nauvoo, bien qu'il n'ait jamais été construit, a été le prototype de ce bâtiment historique. Quand j'étais petit, nous écoutions la conférence générale à la radio ; maintenant, avec l'utilisation des satellites et du matériel électronique moderne, nous émettons depuis Salt Lake City dans le monde entier simultanément, comme nous le faisons en ce moment, en utilisant des liaisons satellite avec des bâtiments partout dans le monde. C'est le résultat de l'inspiration donnée aux Frères pour répondre aux besoins des gens de notre époque. C'est un bon exemple de la façon dont le Seigneur nous permet de répondre aux besoins des membres de l'Église. Je témoigne

que le Seigneur continuera à révéler par l'intermédiaire de son prophète, Gordon B. Hinckley, les moyens de répondre aux besoins de tous les membres dans une Église toujours grandissante.

Je suis reconnaissant que ce bâtiment magnifique ait été renforcé et rénové pour que l'on puisse continuer à l'utiliser pour instruire et édifier les enfants de Dieu, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Richard W. Jackson, *Places of Worship: 150 Years of Latter-day Saint Architecture*, 2003, p. 16.
2. Voir *History of the Church*, 2:410-11.
3. *Deseret News*, 9 août 1855, p. 194.
4. « The Spirit of Worship », *Improvement Era*, juin 1910, p. 749-50.
5. Brigham Young to the Saints Abroad, 17 juin 1845, dans *New York Messenger*, 16 août 1845; voir aussi *History of the Church* 7:427; Elden J. Watson, "The Nauvoo Tabernacle", *Brigham Young University Studies*, printemps 1979, p. 416.
6. Orson Pratt à Reuben Hedlock, 20 août 1845, dans *New York Messenger*, 30 août 1845; voir aussi *Brigham Young University Studies*, printemps 1979, p. 420.
7. Glen M. Leonard, *Nauvoo: A Place of Peace, a People of Promise*, 2002, p. 479-80.
8. *Brigham Young University Studies*, printemps 1979, p. 421; voir aussi la déclaration de William Smith dans Glen M. Leonard, *Nauvoo*, p. 754, note 86.

Souvenirs à propos du Tabernacle

THOMAS S. MONSON

Premier conseiller dans la Première Présidence

À l'occasion de la reconsécration de ce bâtiment aujourd'hui, prenons l'engagement de consacrer à nouveau notre vie à l'œuvre de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ.



Mes chers frères et sœurs, qui êtes ici dans le Tabernacle et qui écoutez par divers moyens dans le monde entier, c'est pour moi une joie d'être devant vous une fois de plus dans cet édifice magnifique. Dans ce cadre, on ne peut s'empêcher de ressentir l'esprit des premiers saints qui ont construit ce beau lieu de culte, ainsi que tous ceux qui, pendant des années, se sont efforcés de le préserver et de l'embellir.

Récemment, je pensais aux nombreux événements importants de ma vie qui sont associés au Tabernacle de Salt Lake City. Il y en a beaucoup trop pour que je les mentionne tous aujourd'hui, aussi je ne vais vous parler que de quelques-uns.

Je me rappelle quand, à huit ans, j'approchais du moment du baptême. Ma mère m'a parlé du repentir et du sens du baptême ; puis, un samedi de septembre 1935, elle m'a emmené en tramway au baptistère du Tabernacle qui, jusqu'à récemment, se trouvait dans ce bâtiment. À cette époque, il n'était pas coutume, comme maintenant, qu'un père baptise ses enfants, puisque l'ordonnance était généralement accomplie le samedi matin ou après-midi et que beaucoup de pères travaillaient comme tous les jours. Je me suis habillé en blanc et me suis fait baptiser. Je me rappelle ce jour-là comme si c'était hier, et la joie que j'ai eue d'avoir fait cette ordonnance.

Les années ont passé et, surtout quand j'étais évêque, j'ai été témoin de nombreux autres baptêmes accomplis dans les fonts baptismaux du Tabernacle. Chaque occasion a été spéciale et inspirante et chacune m'a servi de rappel de mon baptême.

En avril 1950, Frances, ma femme, et moi assistions à la session du dimanche après-midi de la conférence générale qui se déroulait dans ce bâtiment. George Albert Smith était alors président de l'Église et, en concluant la conférence, il a prononcé un discours inspirant et puissant sur la résurrection de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ.

Mais avant la fin de ses propos, il a lancé un avertissement prophétique. Il a dit : « Sous peu, des calamités vont s'abattre sur la famille humaine s'il n'y a pas vite de repentir. Sous peu, des gens disséminés sur toute la surface de la terre mourront par millions... à cause de ce qui viendra » (Conference Report, avril 1950, p. 169). Ces paroles étaient alarmantes car elles venaient de la bouche d'un prophète de Dieu.

Deux mois et demi après cette conférence générale, le 25 juin 1950, la guerre a éclaté en Corée ; cette guerre a causé la mort de 2,5 millions de personnes. Cet événement m'a poussé à réfléchir à la déclaration que le président Smith avait faite quand nous étions assis dans le Tabernacle, ce jour de printemps.

J'ai assisté à beaucoup de sessions de conférence générale dans le Tabernacle, et j'ai toujours été édifié et inspiré par les paroles des Frères. Puis, en octobre 1963, David O. McKay m'a invité dans son bureau et m'a appelé comme membre du Collège des douze apôtres. Il m'a demandé de garder confidentiel cet appel sacré en n'en parlant à personne d'autre que ma femme, et d'être présent à la conférence générale au Tabernacle le lendemain, quand on lirait mon nom à haute voix.

Le lendemain matin, je suis entré dans le Tabernacle sans savoir exactement où m'asseoir. Étant membre du comité de l'enseignement au foyer de la prêtrise, j'ai décidé de m'asseoir parmi les membres de ce comité. J'ai remarqué l'un de mes amis, Hugh Smith, qui était aussi membre du comité de l'enseignement au foyer de la prêtrise. Il m'a fait signe de venir m'asseoir à côté de lui. Je ne pouvais rien lui dire de mon appel, mais je me suis assis.

Pendant la session, les membres du Collège des douze apôtres ont été soutenus et, bien sûr, on a lu mon nom. Je crois que la plus longue marche de ma vie a été celle qui m'a conduit ce jour-là de l'assemblée jusqu'à l'estrade.



Cette conférence remonte à près de quarante-quatre ans. Jusqu'en l'an 2000, année de la consécration du centre de conférence, j'ai eu l'honneur de prononcer cent un discours de conférence générale à la chaire de ce bâtiment, sans compter ceux prononcés lors de conférences générales d'auxiliaires ou lors d'autres réunions qui ont eu lieu ici. Mon discours d'aujourd'hui porte le total à cent deux. Pendant des années, j'ai eu ici de nombreuses expériences spirituelles.

Pendant mon discours de la conférence générale d'octobre 1975, je me suis senti poussé à m'adresser à une petite fille aux longs cheveux blonds qui était assise au balcon. J'ai attiré l'attention de l'assistance sur elle et j'ai ressenti une facilité d'élocution qui m'a témoigné que cette petite fille avait besoin du message que j'avais en

tête à propos de la foi d'une autre jeune fille.

À la fin de la session, je suis retourné à mon bureau et j'ai trouvé une jeune enfant du nom de Misti White, accompagnée de ses grands-parents et d'une tante, qui m'attendait. En les saluant, j'ai, reconnu en Misti la fillette du balcon, à qui j'avais adressé mes propos. J'ai appris qu'alors qu'elle allait bientôt avoir huit ans, elle ne parvenait pas à décider si elle allait se faire baptiser. Elle pensait qu'elle aimerait le faire et ses grands-parents, chez qui elle habitait, le voulaient aussi mais sa mère non pratiquante lui conseillait d'attendre d'avoir dix-huit ans pour prendre cette décision. Misti avait dit à ses grands-parents : « Si nous allons à la conférence à Salt Lake City, peut-être que notre Père céleste me fera

savoir ce que je dois faire. »

Misti, ses grands-parents et sa tante étaient venus de Californie à Salt Lake City pour la conférence et ils avaient pu obtenir des places dans le Tabernacle pour la session du samedi après-midi. C'est là qu'ils étaient assis quand mon attention a été attirée vers Misti et que j'ai décidé de m'adresser à elle.

Dans la suite de notre conversation après la session, la grand-mère de Misti m'a dit : « Je crois qu'il y a quelque chose que Misti aimerait vous dire. » La gentille petite fille m'a dit : « Frère Monson, pendant que vous parliez à la conférence, vous avez répondu à ma question. Je veux me faire baptiser ! »

La famille est rentrée en Californie et Misti s'est fait baptiser et confirmer membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Au long de toutes les années qui ont suivi, Misti est restée fidèle à l'Évangile de Jésus-Christ. Il y a quatorze ans, j'ai eu l'honneur d'accomplir son mariage au temple avec un bon jeune homme et ils élèvent ensemble cinq beaux enfants et en attendent un autre.

Mes frères et sœurs, c'est un honneur pour moi d'être à nouveau à la chaire du Tabernacle. J'ai de très bons souvenirs attachés à ce bâtiment. Il fait partie de ma vie, une partie que je chéris.

Cela a été pour moi un honneur et une joie de lever le bras à angle droit pour soutenir neuf présidents de l'Église à la lecture de leurs noms. Ce matin, je me suis joint à vous pour soutenir à nouveau notre prophète bien-aimé, Gordon B. Hinckley. C'est une joie et un honneur de servir à ses côtés ainsi qu'avec le président Faust.

À l'occasion de la reconsécration de ce bâtiment aujourd'hui, prenons l'engagement de consacrer à nouveau notre vie à l'œuvre de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ, qui a accepté de si bon gré de mourir pour que nous puissions vivre. Je prie humblement pour que nous marchions chaque jour sur ses traces, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Un tabernacle dans le désert

GORDON B. HINCKLEY, PRÉSIDENT DE L'ÉGLISE

Il a été un lieu d'assemblée unique et merveilleux.



Cette après-midi, mes frères et sœurs, nous sommes à nouveau rassemblés dans ce Tabernacle historique, où nous nous sommes réunis de si nombreuses fois par le passé.

Cet édifice a subi de vastes travaux de rénovation et de réaménagement pour le mettre aux dernières normes sismique. Dans cette entreprise, nous espérons que ses éléments historiques n'ont pas été détruits et nous prions pour cela.

Certains des vieux bancs ont été conservés et continueront de servir. Mais comme vous l'avez déjà remarqué, les nouveaux bancs sont aussi durs que les anciens !

Des sorties ont été ajoutées pour répondre aux exigences actuelles. Les grands piliers de pierre, qui constituent les murs extérieurs du Tabernacle, ont été fortement renforcés et consolidés. Le toit a été consolidé par l'ajout de

fermes en acier et un remplacement de la couverture.

Mais je vous rappelle que les changements dans ce bâtiment ne sont pas une première. Peu après sa création déjà, il a été modifié. À l'origine, il n'y avait pas de balcon, et il a fallu en ajouter un.

Au cours de ces nombreuses années, il a été un lieu d'assemblée unique et merveilleux. De nombreux hommes et femmes ont parlé ici, témoignant du rétablissement de l'Évangile de Jésus-Christ. Depuis l'époque de Brigham Young jusqu'à la nôtre, chaque prophète a parlé du haut de cette chaire. D'autres hommes et femmes renommés ont parlé, dont plusieurs présidents des États-Unis. Le Tabernacle a accueilli les arts et la culture de notre communauté. L'Utah Symphony a utilisé ce lieu au début pour se produire. De grands spectacles artistiques ont été donnés ici, comme le *Messie* et le Tanner Gift of Music. Les funérailles d'hommes et de femmes éminents se sont déroulées ici. Cela a vraiment été un joyau pour notre communauté durant toutes ces nombreuses années.

C'est un édifice particulier, le seul dans son genre dans le monde entier. Il a été construit il y a près d'un siècle et demi aux jours de la pauvreté de notre peuple. C'était littéralement un Tabernacle bâti dans le désert. Le temple était loin d'être achevé en ce temps-là. Les personnes qui ont construit le Tabernacle l'ont fait avec foi, ainsi qu'avec leurs connaissances rudimentaires en architecture. Les

sceptiques, qui sont toujours nombreux, ont prédit qu'au moment où l'on enlèverait l'échafaudage, le toit s'effondrerait. Ça n'est pas arrivé, et il est resté en place dans le beau temps et les tempêtes durant toutes ces nombreuses années.

Il est devenu connu dans le monde entier comme le lieu où le Choeur du Tabernacle mormon se produit, dont l'émission hebdomadaire de radio est entendue depuis plus longtemps que toute autre émission, depuis plus de soixante-quinze ans, depuis 1929.

Maintenant, chaque jour du sabbat, *Music and the Spoken Word*, sera diffusé à nouveau au monde depuis ce Tabernacle, au « carrefour de l'Ouest ». Il accueillera à nouveau le Choeur du Tabernacle et l'Orchestre de Temple Square, ainsi que de nombreux autres spectacles et projets. Il sera utilisé pour des conférences de pieu, des conférences régionales, des conférences publiques, des concerts, et d'autres activités.

Le Millennial Star, publié en Angleterre, dans son numéro du samedi 9 octobre 1875, rapporte que John Taylor a fait une prière de consécration longue et détaillée de ce bâtiment sacré.

À présent, mes frères et sœurs, au moment de terminer cette réunion, je vous invite tous à vous joindre à moi et à fermer les yeux durant la prière de reconsécration.





Prière de consécration

Ô, Dieu, notre Père éternel, la tête baissée, nous venons à toi avec respect en cette occasion historique. Nous sommes rassemblés dans ce magnifique Tabernacle, rénové et remis en état à présent, après plus d'un siècle d'utilisation.

Par l'autorité de la sainte prêtrise, et au nom de Jésus-Christ, nous te consacrons, reconsacrons, et dédions ce lieu, le Tabernacle de Salt Lake City, à toi et à ton fils bien-aimé, Jésus-Christ, afin que, pendant de nombreuses années, ton peuple puisse s'y rassembler pour de nombreuses raisons.

En cette occasion, nous repensons à Joseph, le prophète qui a été un instrument entre tes mains dans le rétablissement de l'Évangile éternel du Seigneur Jésus-Christ, avec tous les dons, l'autorité et les bénédictions qui l'accompagnent.

Nous te remercions de la grande

foi de notre peuple qui a été chassé de Nauvoo, et qui, dans d'atroces souffrances, a traversé l'Iowa, pour établir Winter Quarters, et par la suite a entrepris la longue marche de Winter Quarters jusqu'à cette vallée du grand lac Salé.

Nous te remercions de la direction inspirée du président Young, qui, n'ayant jamais vu cette vallée auparavant, à part en vision, a conduit notre peuple ici. Il ne connaissait pas grand-chose de la région. Il ne connaissait ni le sol ni le climat ni l'eau ni d'autres éléments. Dans ce lieu désert, ces pionniers ont labouré, planté, irrigué, cultivé et moissonné les fruits de leur labeur. Ils ont fondé une ville, qui est devenue grande à présent, et compte de nombreuses centaines de milliers d'habitants.

À une époque, la plupart des saints des derniers jours vivaient ici dans cette vallée et dans les alentours où

des colonies étaient établies. Maintenant, cette œuvre a grandi et s'est répandue sur la terre jusqu'à avoir plus de membres à l'extérieur qu'à l'intérieur de ce pays.

Cher Père, veuillez continuer de faire prospérer ton œuvre. Fais-la grandir et se développer. Bénis les personnes qui payent la dîme et les offrandes et rendent ainsi possible sa croissance et son expansion. Qu'elle puisse aller de l'avant et remplir toute la terre comme la pierre détachée de la montagne sans le secours d'aucune main était destinée à rouler et remplir la terre. Veuillez susciter des dirigeants forts dans les générations à venir ; que ton peuple se réjouisse et trouve un grand bonheur au service de ton œuvre !

En conséquence nous consacrons, reconsacrons, et dédions ce bâtiment sacré. Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

Tirer les leçons de la vie

JOSEPH B. WIRTHLIN

Du collège des douze apôtres.

Je vous exhorte à faire le point sur votre vie. Déterminez où vous en êtes et ce que vous devez faire pour devenir le genre de personne que vous voulez être.



Récemment, j'ai repensé aux nombreuses expériences prodigieuses que j'ai eues dans ma vie. En remerciant mon Père Céleste pour ces bénédictions et ces occasions merveilleuses, je me suis rendu compte, sans doute plus que jamais, combien mes années de formation avaient été cruciales.

La plupart des moments importants et déterminants de ma vie se sont produits quand j'étais jeune homme. Les leçons que j'ai apprises alors ont formé mon caractère et façonné mon destin. Sans elles je serais un homme très différent de ce que je suis et je serais dans une

situation différente de celle que je connais aujourd'hui. Ce soir, je vais aborder pendant quelques instants certaines de ces expériences et ce qu'elles m'ont appris.

Je n'oublierai jamais ce match de football américain où mon lycée jouait contre une école adverse. J'étais ailier et ma tâche consistait soit à bloquer l'arrière, soit à essayer de me démarquer pour que le quart-arrière [quarterback] puisse m'envoyer la balle. La raison pour laquelle je me souviens si bien de ce match c'est que le joueur qui était de l'autre côté de la ligne, celui que je devais bloquer, était un géant.

Je n'étais pas exactement l'athlète le plus grand au monde. Mais je pense que mon adversaire devait l'être. Je me rappelle que je le regardais d'en bas en pensant qu'il devait faire le double de moi. Vous devez vous souvenir qu'à l'époque où je jouais nous n'avions pas de protections comme en portent les joueurs d'aujourd'hui. Mon casque était en cuir et je n'avais pas de grille de casque.

Plus j'y pensais, plus je me rendais compte avec effroi que, si je le laissais m'attraper, je pourrais bien passer le reste de la saison à encourager mon équipe depuis un lit d'hôpital.

Par chance, j'étais rapide. Et durant

presque toute la première mi-temps, j'ai réussi à l'éviter.

Sauf à un moment.

Notre quart-arrière s'est retourné pour faire une passe. J'étais démarqué. Il a envoyé la balle et elle s'est mise à voler vers moi.

Le seul problème c'est que je pouvais entendre un galop pesant derrière moi. Dans un moment de lucidité, j'ai compris que si j'attrapais la balle il y aurait de grandes chances que je doive prendre mon prochain repas à travers une paille. Mais la balle se dirigeait vers moi et mon équipe comptait sur moi. Alors, je l'ai attrapée et... à la dernière seconde... j'ai levé les yeux.

Il était là.

Je me souviens que la balle a touché ma main. Je me souviens d'avoir lutté pour m'y accrocher. Je me souviens du bruit de la balle lorsqu'elle est tombée sur le gazon. Après cela, je ne suis pas très sûr de ce qui s'est produit car le géant m'a percuté si fort que je n'étais plus certain de la planète sur laquelle j'étais. Il y a une chose dont je me souviens, c'est la voix profonde qui me parvenait comme à travers une brume obscure : « Cela t'apprendra à faire partie de la mauvaise équipe. »

William McKinley Oswald était l'entraîneur de mon équipe de football américain. C'était un grand entraîneur et il a eu une grande influence dans ma vie. Mais je crois qu'il avait dû apprendre ses méthodes pour motiver une équipe d'un sergent instructeur de l'armée.

Ce jour-là, pendant son discours de la mi-temps, l'entraîneur Oswald a rappelé à toute l'équipe que j'avais laissé tomber la balle. Puis, en pointant son doigt dans ma direction il a dit : « Comment as-tu pu faire cela ? ».

Croyez-moi, il ne parlait pas avec sa voix intérieure.

« Je veux savoir ce qui t'a fait lâcher cette balle. »

J'ai bégayé un moment puis j'ai finalement décidé de lui dire la vérité. Je lui ai dit : « J'ai détaché les yeux du ballon. »

L'entraîneur m'a regardé et a dit: « C'est cela, tu as détaché les yeux du ballon. Ne refais jamais cela. C'est des erreurs comme ça qui font perdre les matchs. »

J'avais du respect pour l'entraîneur et, en dépit de ce que je ressentais, j'ai pris la décision de faire ce qu'il me disait. J'ai fait le vœu de ne plus jamais détacher les yeux du ballon, même si je devais pour cela être catapulté en Mongolie par le géant de l'équipe adverse.

Nous sommes retournés sur le terrain et avons commencé la deuxième mi-temps. Le match était serré et, bien que mon équipe ait bien joué, nous étions en retard de quatre points dans cette dernière période.

Le quart arrière a appelé de nouveau mon numéro à la remise en jeu suivante. De nouveau, j'ai couru en avant. De nouveau, j'étais démarqué. La balle se dirigeait vers moi. Mais cette fois-ci, le géant était devant moi et dans une position parfaite pour intercepter la passe.

Il a sauté mais la balle est passée entre ses mains. J'ai sauté plus haut, sans détacher les yeux du ballon, je l'ai attrapée et je l'ai tirée vers le bas pour marquer l'essai qui devait faire gagner le match à mon équipe.

Je ne me souviens pas très bien des réjouissances après le match, mais je me souviens de l'expression du visage de mon entraîneur.

« Pour ça, tu n'as pas détaché les yeux du ballon », a-t-il dit.

Je crois que j'ai gardé le sourire pendant une semaine.

J'ai connu beaucoup de grands hommes et de grandes femmes. Bien que venant d'horizons différents, avec des perspectives et des talents différents, ils ont tous ceci en commun : ils travaillent diligemment et avec constance pour atteindre leurs buts. Il est facile de se laisser distraire et de perdre de vue les choses les plus importantes de la vie. J'ai essayé de me souvenir des leçons que m'a apprises l'entraîneur Oswald et de mettre en priorité les valeurs qui sont les plus importantes pour moi de



façon à me concentrer sur les choses qui ont vraiment de l'importance.

Je vous exhorte à faire le point sur votre vie. Déterminez où vous en êtes et ce que vous devez faire pour devenir le genre de personne que vous voulez être. Forgez-vous des buts inspirants, nobles et justes qui vont enflammer votre imagination et enthousiasmer votre cœur. Puis gardez les yeux fixés dessus. Cœuvrez constamment pour les atteindre.

« Si un homme avance avec confiance en direction de ses rêves, a écrit Henry David Thoreau, et s'engage à vivre la vie qu'il avait imaginée, il parviendra à un succès inattendu. »

En d'autres termes, ne détachez jamais les yeux de la balle.

Il y a une autre leçon que j'ai apprise sur le terrain de football, enseveli sous une mêlée de dix autres joueurs. C'était le championnat de la Conférence des montagnes Rocheuses et je devais courir avec le ballon jusqu'au milieu du terrain, manœuvrant entre les joueurs, pour marquer l'essai qui nous permettrait de dépasser l'autre équipe. J'ai pris le ballon et j'ai traversé les lignes adverses. Je savais que j'étais prêt de la ligne d'essai mais je ne savais

pas à quel point. Bien que je sois en dessous de la mêlée, j'ai allongé les doigts de quelques centimètres et j'ai senti la ligne. Elle était à cinq centimètres.

À ce moment-là, j'ai été tenté de pousser le ballon en avant. J'aurais pu le faire et, lorsque l'arbitre aurait fait se relever la mêlée, j'aurais été un héros. Personne n'en aurait jamais rien su.

J'avais rêvé de ce moment-là depuis que j'étais petit garçon. Et c'était à portée de main. Mais je me suis rappelé les paroles de ma mère. « Joseph, m'avait-elle souvent dit, fais ce qui est bien quelles qu'en soient les conséquences. Fais ce qui est bien et tout ira pour le mieux. »

Je voulais désespérément marquer cet essai. Mais plus qu'être un héros aux yeux de mes amis, je voulais être un héros aux yeux de ma mère. Alors j'ai laissé le ballon là où il se trouvait, à cinq centimètres de la ligne d'essai.

Je ne le savais pas à l'époque mais cela devait être une expérience décisive. Si j'avais déplacé le ballon, j'aurais pu être le héros d'un moment, mais la récompense d'une gloire éphémère aurait comporté un prix trop élevé et trop durable ; cela aurait gravé dans ma conscience une cicatrice qui y serait restée toute ma vie. Je savais que je devais faire ce qui était juste.

La Lumière du Christ nous aide à discerner le bien du mal. Quand nous laissons les tentations étouffer la petite voix douce de notre conscience, alors les décisions deviennent difficiles.

Mes parents m'ont enseigné à réagir rapidement à la tentation et à dire « non ! » instantanément et catégoriquement. Je vous recommande de faire de même. Evitez les tentations.

Une autre leçon que j'ai apprise c'est la joie de servir autrui. J'ai déjà raconté que mon père, qui était l'évêque de notre paroisse, me faisait remplir mon chariot pour apporter des provisions chez les familles nécessiteuses. Mais il n'était pas le seul à

vouloir tendre la main aux gens qui étaient dans la détresse. William F. Perschon était l'évêque de la quatrième paroisse du pieu des Pionniers de Salt Lake City. Il avait émigré d'Allemagne, était un converti et parlait avec un fort accent. C'était un excellent homme d'affaires mais ce qui le caractérisait le plus c'était sa grande compassion.

Chaque semaine pendant la réunion de la prêtrise, l'évêque faisait réciter aux détenteurs de la Prêtrise d'Aaron la phrase suivante : « La prêtrise signifie le service ; en tant que détenteur de la prêtrise, je servirai. »

Ce n'était pas juste un slogan. Quand des veuves avaient besoin d'aide, frère Perschon et la Prêtrise d'Aaron étaient là pour aider. Quand on construisait une église, frère Perschon et la Prêtrise d'Aaron étaient là. Quand il fallait désherber ou récolter les betteraves à sucre ou les pommes de terre, frère Perschon et la Prêtrise d'Aaron étaient là.

Plus tard, frère Perschon a servi dans une présidence de pieu et a influencé un jeune évêque du nom de Thomas S. Monson. Dans les années 1950, frère Perschon a été appelé à présider la mission suisse-autrichienne et a joué un rôle décisif dans la construction du premier temple à l'extérieur de l'Amérique du Nord, à Berne, en Suisse.

Il est difficile de penser à frère Perschon sans penser à son souci des autres, à sa compassion pour eux et à son engagement sans faille pour enseigner ces mêmes qualités aux autres. Des jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron dont il avait été responsable en tant qu'évêque, vingt neuf sont devenus eux-mêmes évêques. Dix ont servi dans des présidences de pieu. Cinq sont devenus présidents de mission, trois ont accepté l'appel de président de temple, et deux ont servi comme Autorités générales.

C'est cela le pouvoir d'un grand dirigeant, mes frères. C'est cela le pouvoir du service.

Bien que je ne l'aie pas pleinement compris à l'époque, il est clair pour



moi aujourd'hui que ces leçons, et beaucoup d'autres que j'ai apprises dans ma jeunesse, ont posé les fondations sur lesquelles le reste de ma vie a pu être construit.

Nous possédons tous des dons spirituels. Certaines personnes sont dotées du don de la foi, d'autres du don de guérison. Dans le corps de l'Eglise, il y a tous les dons spirituels. En ce qui me concerne, l'un des dons spirituels dont je suis peut-être le plus reconnaissant dans ma vie est celui de l'obéissance. Lorsque je recevais de sages conseils de la part de mes parents ou des dirigeants de l'Eglise, j'écoutais et j'essayais de les intégrer dans mes pensées et mes actions.

Mes frères de la prêtrise, je vous exhorte à cultiver le don de l'obéissance. Le Sauveur a enseigné :

« quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent... mais quiconque entend ces paroles que je dis et ne les met pas en pratique, sera semblable à un homme insensé. »

Comment savoir si nous sommes prudents ou insensés? Si, lorsque nous entendons des conseils inspirés, nous y obéissons. C'est le test pour savoir si nous sommes prudents ou insensés.

À quoi cela nous sert-il d'entendre de sages conseils si nous ne les mettons pas en pratique? A quoi sert l'expérience si nous n'en tirons pas les leçons? A quoi servent les Écritures si nous n'en chérissons pas les paroles au point de les intégrer à notre vie?

Le président Hinckley nous a promis que « notre Père céleste ferait pleuvoir ses bénédictions sur ceux qui marchent dans l'obéissance à ses commandements ».

J'ajoute mon témoignage au sien.

Je témoigne que Jésus est le Christ vivant, le Sauveur de toute l'humanité. Je témoigne que Dieu est proche de nous. Il se soucie de nous et nous aime. Des prophètes, voyants et révélateurs dirigent les progrès de l'Eglise de Jésus-Christ rétablie. Le président Hinckley est le prophète de ces derniers jours, pour l'Eglise et pour le monde.

Je remercie mon Créateur pour cette vie merveilleuse où nous avons tous l'occasion d'apprendre des leçons que nous ne pourrions pas comprendre pleinement de quelque autre façon.

Mes chers frères, puissions-nous nous fixer de justes buts et travailler à les atteindre. Faites ce qui est bien et tendez la main avec amour à ceux qui vous entourent. C'est là ma prière et mon témoignage. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. *Walden*, édité par J. Lyndon Shanley, 1971, p. 323.
2. Lettre de Glen L. Rudd, lettre à Thomas S. Monson, 5 février 1987.
3. Matthieu 7:24, 26
4. Président Gordon B. Hinckley, « Cette œuvre est celle du Maître », *L'Étoile*, juillet 1995, p. 82.

À la Prêtrise d'Aaron : Se préparer à la décennie décisive

ROBERT D. HALES

du Collège des douze apôtres

La manière dont vous détenez [la] prêtrise maintenant vous préparera à prendre les décisions les plus importantes à l'avenir.



Quelle joie d'être parmi vous, frères, réunis dans le monde entier ! Cela me rappelle les paroles d'un cantique, « Vois, cette armée royale, étendards déployés, marchant à la bataille sans souci du danger¹ ». Oui, vous êtes l'armée royale de Dieu, loyale et fidèle.

Ce soir je vais m'adresser aux jeunes membres de cette armée royale – la Prêtrise d'Aaron, les diacres, les instructeurs et les prêtres qui s'aventurent sur le champ de bataille de la

vie. Bien que vous ne vous en souveniez pas, vous vous êtes engagés dans cette cause en prenant une seule décision, il y a longtemps dans notre existence prémortelle. Là, dans le grand conseil dans les cieux, vous avez décidé d'obéir à la volonté de votre Père céleste et de son Fils Jésus-Christ. Souvenez-vous : Vous êtes fils de Dieu et avez choisi de suivre le Sauveur au moment le plus important, et cela fait de vous un grand homme.

En raison de cette décision divine qui a décidé de votre progression éternelle, vous avez reçu un corps physique, vous avez acquis le libre arbitre pour choisir le bien au lieu du mal, et à présent vous vous améliorez et vous vous préparez à acquérir les attributs de notre Sauveur. Vous avez été baptisé et avez reçu le Saint-Esprit. Vous apprenez qui vous êtes, pourquoi vous êtes ici et où vous allez. Et maintenant vous avez reçu la Prêtrise d'Aaron !

La Prêtrise d'Aaron est la prêtrise préparatoire, donnée pour cette période de préparation de votre vie. *La manière* dont vous détenez cette prêtrise maintenant vous *préparera*

à prendre les décisions les plus importantes à l'avenir. Ces décisions incluent la réception de la Prêtrise de Melchisédech, l'assistance au temple, l'accomplissement d'une mission, la poursuite d'études, le choix d'une profession, d'une femme et le scellement pour le temps et pour l'éternité dans le temple. Il y a un temps et une saison pour toutes nos décisions. Veillez à prendre les décisions au bon moment et à la bonne saison. Toutes ces décisions qui influencent une vie entière seront prises dans une période relativement courte et très chargée quand vous aurez la vingtaine, ce que j'appelle « la décennie décisive ».

Pendant ma formation de pilote d'avion de combat, je me suis préparé à prendre des décisions vitales de ce genre dans un simulateur de vol. Par exemple, je me suis exercé à décider quand je devais sauter en parachute si le voyant d'alarme incendie s'allumait et que je commençais à tomber en vrille. Je me rappelle un ami cher qui n'a pas fait ces préparations. Il réussissait à échapper à la formation à la simulation de vol puis allait jouer au golf ou allait nager. Il n'a jamais appris les procédures d'urgence. Quelque mois plus tard, un incendie s'est déclaré dans son avion et il a commencé à tomber en vrille. Remarquant le voyant d'alarme incendie, son jeune équipier, ayant acquis des réflexes, savait quand sauter en parachute, ce qu'il a fait et il a atterri sain et sauf. Mais mon ami qui ne s'était pas préparé à prendre cette décision est resté dans l'avion et est mort dans le crash.

Dans la décennie à venir vous aurez peu de temps pour vous préparer. Étant donné que vous êtes détenteurs de la Prêtrise d'Aaron, il est important de vous préparer maintenant. Vous devez acquérir vos réflexes pré-conditionnés pour les décisions importantes que vous prendrez dans la décennie suivante. Vous devez savoir quoi faire et quand le faire pour chaque décision qui se présentera. Souvenez-vous que ne pas prendre de décision peut être aussi préjudiciable que de prendre la



mauvaise. Beaucoup des décisions que vous prendrez, ou ne prendrez pas, auront des conséquences éternelles.

C'est maintenant qu'il faut devenir un disciple de Jésus-Christ, ce qui implique d'accepter son invitation : «Viens et suis-moi² ». C'est la décision que nous avons prise dans la préexistence. À présent, nous devons la prendre de nouveau dans la condition mortelle, chaque jour, dans toutes les situations, en prenant le nom du Sauveur sur nous, en nous souvenant de son sacrifice expiatoire et en respectant ses commandements. Ce sont les alliances que nous avons contractées à notre baptême, et nous avons l'occasion de renouveler ces alliances chaque semaine en prenant la Sainte-Cène.

C'est maintenant qu'il faut nous organiser et nous préparer pour avoir

la compagnie constante du Saint-Esprit. Cela signifie faire ce que vos parents et dirigeants vous ont enseigné de faire – étudier les Écritures, prier matin et soir, être propre et soigné, suivre un emploi du temps, vous fixer des objectifs et les atteindre, être honnête dans vos relations, respecter vos engagements et être digne de la prêtrise que vous détenez. Vivez toujours, oui toujours, les principes révélés par les prophètes dans la brochure *Jeunes, soyez forts*.

C'est maintenant qu'il faut décider de vos amis, et devenir digne d'une épouse éternelle juste. C'est très simple, frères. Comme ma mère me l'a enseigné : « Qui se ressemble s'assemble ». Votre entourage peut vous inciter à faire de grandes choses ou vous tenter et vous faire prendre des chemins étranges et pénibles. Les

vrais amis rendent plus facile de vivre l'Évangile. Ils ne nous font jamais choisir entre leurs voies et celles du Seigneur. Ils nous aident à être le genre de personne qui attire d'autres véritables amis. Et ils nous aident à *devenir* le genre de personne avec qui une femme juste pourra choisir d'être pour toujours. Si vous voulez ce genre d'amis, demandez-vous : « Suis-je cet ami pour les autres ? Suis-je le genre de personne que je veux que ma femme éternelle soit ? »

C'est maintenant qu'il faut vous préparer à votre mission. Selon votre situation personnelle, vous pourrez peut-être accomplir une mission de prosélytisme à plein temps. Bien que cela soit important, rappelez-vous qu'il est encore plus important d'aller au temple *en allant en mission*. Une mission est une occasion inestimable de respecter les alliances du temple en vivant la loi de consécration – en consacrant tout votre temps, vos dons et vos talents au Seigneur, et en le servant de tout votre cœur, de tout votre pouvoir, de tout votre esprit et de toute votre force. J'ai toujours considéré vos deux années de service comme la dîme des vingt premières années de votre vie. Mais même si vous n'êtes pas en mesure de faire une mission à plein temps, vous pouvez vous préparer pour, un jour, le moment venu, vous rendre au temple pour contracter des alliances sacrées afin de pouvoir recevoir vos bénédictions éternelles.

C'est maintenant qu'il vous faut vous préparer à une formation, à des études et à un métier. Jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron, vous en êtes au stage de la vie. Votre persévérance à l'école vous qualifiera dans l'avenir pour suivre le conseil du président Hinckley de faire toutes les études que vous pouvez³. Décidez maintenant de faire de votre mieux dans les études et au travail. Alors, quand les occasions se présenteront à votre porte, vous serez prêts à l'ouvrir et à les saisir. Nous devons tous nous rappeler que « chacun reçoit un don⁴ ». Cultivez vos dons et vos talents. Jeunes gens, choisissez à



l'aide de la prière, les cours, les programmes de formation et les emplois qui vous prépareront à de meilleures possibilités et à davantage de responsabilités à l'avenir.

C'est maintenant qu'il faut obéir. Dans la préexistence, notre obéissance n'était pas sélective. Nous n'avons pas choisi les parties du plan éternel que nous voulions suivre. J'ai appris cette leçon lors de notre premier vol de nuit en solo durant mon entraînement de pilote quand nous avons tous reçu la consigne suivante : « Ne faites pas d'acrobaties la nuit. Vous êtes des pilotes débutants qui n'avez pas été formés aux instruments de bord. » Quelque temps après, un pilote bon par ailleurs et un grand ami, a choisi de désobéir à cet ordre. Tandis qu'il faisait des boucles, des tonneaux en spirale dans le ciel nocturne du Texas, il a regardé à travers la verrière de la cabine de pilotage et a pris ce qu'il voyait au-dessus de lui pour des étoiles, mais c'était en fait les lumières d'un derrick. Il a été pris de vertige : la pesanteur de l'avion donnait l'impression qu'il était à l'endroit, alors qu'il était à l'envers. Quand il a remonté le manche pour prendre de l'altitude dans le ciel nocturne, il a piqué vers la terre et s'est écrasé dans les lumières clignotantes du gisement de pétrole en dessous.

Quand on pilote un avion, si l'on change de position d'un seul degré à la fois, l'oreille interne ne détecte pas le changement. Frères, jeunes et moins jeunes, lorsque nous pratiquons l'obéissance sélective, nous changeons

notre position vis-à-vis du Seigneur et cela se produit généralement un degré à la fois. Quand les forces trompeuses de l'adversaire agissent sur nous, nous ne pouvons les détecter, et nous éprouvons un vertige spirituel. Bien que nous ayons l'impression d'aller dans la bonne direction, nous courons en fait à la catastrophe. Dans la préexistence, notre décision de suivre le Seigneur était inconditionnelle. C'est en suivant ce modèle dans la condition mortelle que chacun de nous retournera à notre Père céleste.

C'est maintenant qu'il faut faire bon usage de notre temps. « Cette vie est le moment où les hommes doivent se préparer à rencontrer Dieu⁵. » Je témoigne que votre temps sur terre suffira si vous apprenez à en faire bon usage pendant votre jeunesse. « Oh! souviens-toi, mon fils, et apprends la sagesse dans ta jeunesse ; oui apprends dans ta jeunesse à garder les commandements de Dieu⁶. »

C'est maintenant qu'il faut protéger votre droit de naissance. Vers la fin de sa vie, Jacob, prophète de l'Ancien Testament, a donné une bénédiction paternelle à chacun de ses fils. Ruben était le premier né et avait le droit d'aînesse ; des bénédictions particulières lui étaient destinées. Mais dans la bénédiction, son père lui a dit : « Tu es impétueux comme les eaux, tu n'auras pas la prééminence⁷. » Réfléchissez un instant à ce que signifie l'expression « *impétueux comme les eaux* ». Quand l'eau devient chaude, elle s'évapore. Quand elle devient froide, elle gèle. Lorsqu'elle n'est pas canalisée,

elle érode et détruit tout ce qui est sur son passage.

Détenteurs de la Prêtrise d'Aaron, vous avez, vous aussi, un droit du fait de votre naissance. Je vous exhorte à être obéissants et forts. Je vous exhorte à ne pas laisser se dissiper votre détermination ni à laisser évaporer votre engagement à suivre le Sauveur. Soyez solides comme un roc en vivant l'Évangile. Nul d'entre nous ne connaît toutes les bénédictions qui nous attendent. La seule manière de perdre ces bénédictions est d'y renoncer par notre désobéissance. Ne renoncez pas à votre héritage éternel pour les choses de ce monde. Soyons obéissants et préparons-nous aujourd'hui à honorer, protéger et recevoir notre droit de naissance glorieux.

Jeunes gens, vous êtes la force vitale de l'armée du Seigneur, les deux mille jeunes guerriers de ces derniers jours⁸. « Tout ce vous semez, vous le moissonnez aussi⁹. » Voyant la moisson glorieuse qui nous attend, je vous invite à méditer sur la manière dont vous prendrez des décisions dans la décennie à venir.

La loi de la moisson propose un modèle de prise de décision. Préparez la terre par la prière, en sachant que vous êtes fils de Dieu. Plantez les graines en tenant conseil avec les personnes qui vous donneront de bons conseils ; ensuite recherchez la direction du Saint-Esprit. Permettez aux graines de l'inspiration de pousser. Les idées naissantes doivent être entretenues. Elles ont besoin de temps pour mûrir. La lumière de l'inspiration apportera la récolte spirituelle lorsque vous demanderez à notre Père céleste en priant si vous avez pris la bonne décision. Si vous suivez cette lumière, l'obscurité s'estompera et la lumière deviendra « de plus en plus brillante jusqu'au jour parfait¹⁰ » – ce jour où nous serons en présence de notre Père céleste.

Pour finir : *Soyez là*. Chacun de nous était *là* au conseil dans les cieux pour choisir le grand plan du bonheur dont nous bénéficions maintenant. Jeunes gens, une fois que vous avez

pris un engagement vis-à-vis de vous-même, de votre famille, de votre évêque, de votre employeur, *soyez là*. Lorsqu'il faudra être à l'église, à une activité d'échange, ou accomplir une tâche de la prêtrise, *soyez là*. Lorsque viendra le temps d'obtenir un diplôme de fin d'études ou de programmes de formation, *soyez là*. Lorsque viendra le temps de faire une mission, *soyez là*. Lorsque la jeune femme que vous aimez s'agenouillera à l'autel sacré du temple de Dieu, *soyez là* (et pas comme témoin). Lorsque votre famille sera réunie dans le royaume céleste, *soyez là*. Lorsque le Sauveur attendra pour vous saluer, rentrant de votre vie sur terre avec honneur, et que notre Père céleste voudra vous prendre dans les bras de son amour, *soyez là*.

Après votre décennie décisive, allez de l'avant et allez plus haut. « Élevez-vous, ô hommes de Dieu¹¹ ! » Soyez des maris et des pères loyaux. Soyez fidèles. Élevez-vous et soyez dignes des filles dignes de Dieu qui nous aident et nous soutiennent. Pussions-nous les honorer comme nous honorons le Seigneur.

Je témoigne que notre Père sait que vous êtes ici ce soir. Vous faites partie de sa royale et puissante armée, aux rangs nombreux de soldats, unis et hardis, qui suivent leur commandant et chantent leur chant joyeux : Victoire, victoire, par celui qui nous a rachetés ! Victoire, victoire par Jésus, notre Seigneur¹². Il est là, il veut que nous retournions en sa présence, il nous dirige, et notre victoire est en lui. J'en rends témoignage. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. « Vois cette armée royale », *Cantiques*, no. 4.
2. Luc 18:22.
3. Voir « Conseils et prière d'un prophète pour la jeunesse », *Le Liabona*, avril 2001, p. 30 à 41.
4. D&A 46:11.
5. Alma 34:32.
6. Alma 37:35.
7. Genèse 49:3-4.
8. Voir Alma 53.
9. D&A 6:33.
10. D&A 50:24.
11. *Hymns*, no. 323.
12. *Cantiques*, no. 4.

Se préparer

KEITH B. MCMULLIN

Deuxième conseiller dans l'Épiscopat président

Nous appelons les détenteurs de la prêtrise à faire suffisamment de réserves pour qu'avec leur famille ils puissent surmonter les vicissitudes de la vie.



Mes chers frères, que nous sommes bénis d'être réunis avec la Première Présidence et les douze apôtres ! Chaque détenteur de la prêtrise présent, qu'il ait douze ou cent douze ans, peut, grâce à notre Sauveur Jésus-Christ, hériter l'ordre céleste de la vie par l'obéissance aux lois et aux ordonnances de l'Évangile¹. Quand on y réfléchit c'est merveilleux, et je sais que c'est vrai. C'est vous qui décidez de votre monde !

Ayant cette perspective, écoutez l'histoire suivante. Un jeune homme, plein d'ambition et d'énergie, s'est inscrit dans une bonne université. À l'époque il était prêtre dans la Prêtrise d'Aaron. Son but était élevé : il voulait devenir médecin. Son objectif était ambitieux : il voulait être riche.

Il voulait jouer au football, il est donc allé voir les entraîneurs et il a fini par faire partie de l'équipe. Maintenant il allait pouvoir être

reconnu et se vanter de droits uniques dans le monde du sport universitaire. C'est ce qu'il avait en tête.

Mais il n'avait pas beaucoup réfléchi à quelque chose qui allait finir par faire s'écrouler ses ambitions élevées et vaines : il avait oublié qu'il fallait se préparer. Il avait négligé l'importance d'une préparation convenable, la nécessité d'une assistance régulière et d'une étude rigoureuse, et le cours de chimie de l'université. La conséquence a été rapide et impitoyable. Cela a pris moins de quatre-vingt-dix jours. C'est arrivé de la manière suivante.

Le jour où, avec son mètre 73 et ses 77 kilos, il s'est retrouvé sur la ligne de mêlée face à un colosse de l'équipe universitaire, il s'est rendu compte qu'il s'était trompé de sport.

Peu habitués à étudier de manière rigoureuse, ses yeux et son esprit ont refusé de fonctionner après un peu de temps passé dans les livres.

Le summum de la défaite a été l'examen final de chimie. Il suffit de dire que ses réponses aléatoires aux questions à choix multiples n'ont même pas confirmé la loi du hasard. Il a misérablement échoué.

Beaucoup de travail, une mission qui a éveillé en lui une bonne vision des objectifs de la vie, et une préparation sans relâche ont fini par effacer les conséquences de sa brève période de sottise. Mais il m'arrive encore aujourd'hui d'avoir des cauchemars à propos de ce cours de chimie.

Heureusement le Seigneur nous a montré comment éviter ce genre de sottise. Il a dit :

« Écoute, ô peuple de mon Église... Écoutez, peuples lointains, et vous qui êtes dans les îles de la mer, prêtez tous l'oreille.

« Préparez-vous, préparez-vous pour ce qui va arriver, car le Seigneur est proche². »

Les enseignements sur la seconde venue du Messie nous fournissent l'une des grandes motivations pour nous préparer et bien agir. Notre Père céleste sait que la promesse de récompenses encourage ses enfants à agir avec droiture et que l'annonce de punitions crée la hantise de mal agir. C'est ce que contiennent les révélations concernant la seconde venue de notre Seigneur³.

Ces révélations parlent de signes et de prodiges sur la terre et dans le ciel. Elles annoncent des temps troublés et l'imminence d'événements extrêmement graves et longs. Mais surtout, nous recevons les promesses divines suivantes :

« Le Seigneur aura... pouvoir sur ses saints, règnera au milieu d'eux⁴. »

« Afin que par ma providence, malgré les tribulations qui s'abatront sur vous, l'Église reste indépendante par-dessus toutes les autres créations en dessous du monde céleste⁵. »

Et, « si vous êtes préparés, vous ne craignez pas⁶. »

Les détenteurs de la prêtrise sont conduits par ces promesses à se préparer avec leur famille à l'apparition du Seigneur⁷. Nous n'avons pas à avoir peur des événements précédant la Seconde Venue. Soyons plutôt remplis de gratitude pour notre compréhension de ce qui va arriver. Apprécions d'être en charge de notre monde, étant les agents du Seigneur pour ce qu'il nous a confié⁹. La formule de la réussite est simple : Être fidèle. Dégager sa vie de ce qui l'encombre. Se préparer.

Être fidèle. Dégager sa vie de ce qui l'encombre. Se préparer.

Être fidèle. En tant que détenteurs de la prêtrise, nous nous efforçons d'agir et de parler avec gentillesse. Nous sommes des hommes qui prient, qui sanctifient le jour du Sabbat et qui connaissent la parole de Dieu. Nous



payons la dîme, jeûnons et donnons des offrandes de jeûne généreuses. Nous respectons nos alliances et nous consacrons notre vie à l'édification du royaume de Dieu.

Et, mes frères, nous nous préparons ! Si nous faisons ces choses, « le Seigneur aura... pouvoir sur ses saints [et] règnera au milieu [de nous]⁹. »

Dégager sa vie de ce qui l'encombre. En tant qu'hommes de Dieu, nous nous détournons de l'excès et allons vers ce qui édifie, car « ce qui n'édifie pas n'est pas de Dieu¹⁰ ». Si des affaires, des engagements, des quêtes ou des emplois du temps nous empêchent de mettre Dieu en premier, nous devons faire marche arrière et dégager notre vie de ce qui l'encombre¹¹. Si nous avons des dettes, nous les payons et nous vivons autant que possible sans dette.

Et, mes frères, nous nous préparons ! Puis, par la providence du Seigneur, malgré les tribulations, l'Église et ses membres resteront indépendants¹².

Se préparer. La femme a un rôle déterminant pour cela, mais elle a besoin d'un mari qui dirige la préparation familiale. Les enfants ont besoin de parents qui leur inculquent cette bonne tradition. Ils feront ensuite pareil avec leurs enfants, et leurs réserves ne feront pas défaut.

Un principe capital de l'Évangile est de se préparer pour les jours de pénurie. Le travail, l'industrie et la frugalité font partie de l'ordre royal de la vie. Souvenez-vous des paroles suivantes de Paul : « Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle¹³. »

Assis devant nous se trouvent les trois grands prêtres présidents qui constituent la Première Présidence de l'Église.

James E. Faut, deuxième conseiller, a dit : « Le père et la mère sont les magasiniers des réserves familiales. Ils devraient avoir en réserve tout ce que leur famille aimerait avoir en cas de besoin... [et] Dieu nous soutiendra pendant nos épreuves¹⁴. »

Thomas S. Monson, premier conseiller, a dit : « Beaucoup plus de gens pourraient résister aux vagues houleuses de leur situation financière s'ils avaient une année de réserve de nourriture... et s'ils n'avaient pas de dettes. Aujourd'hui nous voyons que beaucoup ont suivi ce conseil à l'envers : Ils ont au moins une année de réserve de dettes et n'ont pas de nourriture¹⁵. »

Gordon B. Hinckley, prophète du Seigneur, a dit :

« Le meilleur endroit pour mettre de la nourriture de côté, c'est chez nous... »

« Nous pouvons commencer très modestement. Nous pouvons commencer par des réserves de nourriture pour une semaine et les augmenter graduellement jusqu'à un mois, puis trois mois... Je crains qu'il y ait beaucoup de personnes qui ont l'impression que des réserves de nourriture à long terme sont totalement hors de portée et ne font aucun effort du tout.

« Commencez petit... et augmentez graduellement pour atteindre un objectif raisonnable¹⁶. »

Une préparation inspirée repose sur le fondement de la foi en Jésus-Christ, de l'obéissance et d'un mode de vie prévoyant. Les membres ne doivent pas tomber dans les extrêmes, mais ils doivent commencer.

Nous appelons les détenteurs de la prêtrise à faire suffisamment de réserves pour qu'avec leur famille ils puissent surmonter les vicissitudes de la vie. Veuillez vous assurer que les personnes confiées à vos soins reçoivent la brochure intitulée *All Is Safely Gathered In* (Tout est rassemblé en sécurité). Exhorte-les à se préparer maintenant pour les jours difficiles qui viendront.

Dirigeants de la prêtrise, enrôlez la Société de Secours pour promouvoir la préparation familiale et la production au foyer. Les femmes de l'Église ont besoin de votre soutien et elles répondront à vos directives.

Recommandez à nos membres de mettre régulièrement dans leurs réserves quelques denrées alimentaires de base saines et de l'eau potable. Ils doivent faire des économies, ne serait-ce que quelques pièces chaque semaine. Cette approche modeste leur permettra rapidement d'avoir plusieurs mois de réserve. Avec le temps, ils pourront transformer ces efforts modestes en réserves à long terme en ajoutant des aliments essentiels comme les céréales, les légumineuses et autres denrées de base qui les garderaient en vie s'ils n'avaient rien d'autre à manger¹⁷.

Si nous faisons de notre mieux, nous pouvons être sûrs que « la farine qui est dans le pot ne manquera point et l'huile qui est dans la cruche ne diminuera point¹⁸ ». Nous aurons davantage de sagesse, de sécurité, de paix de l'esprit et de bien-être. Nous serons préparés et, étant préparés, nous ne craignons pas¹⁹.

Pour conclure, je vous présente la famille de Luca et Patrizia Vaccarono. Ils habitent dans une petite ville près de Rome, en Italie. Ils ont récemment écrit :

« Nous avons décidé, ayant eu quelque expérience, qu'il était important de faire des réserves des choses que nous utilisons. Nous devons parfois modifier nos habitudes alimentaires...

« Le sentiment de paix et le désir d'être fidèles au commandement



donné par le Seigneur par l'intermédiaire du prophète actuel nous aide à ressentir le Saint-Esprit... à ne pas avoir peur et à voir que les signes de la seconde venue du Seigneur sont une bénédiction, non pas quelque chose à craindre. Cela nous réjouit... Cela nous donne la motivation d'être fidèles et de persévérer jusqu'à la fin pour être sauvés et obtenir la vie éternelle²⁰. »

Pour terminer, frère Vaccarono écrit : « Excusez mon anglais, j'espère que vous avez compris ce que j'ai essayé de vous expliquer²¹. » Frère et sœur Vaccarono, nous comprenons parce que cela se trouve dans les Écritures : « Confie-toi en l'Éternel de tout ton coeur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse ; reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers²². » Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. 1er article de foi.
2. D&A 1:1, 12.

3. Voir Bruce R. McConkie, *Doctrinal New Testament Commentary*, 3 vols., 1966-1973, 1:678.
4. D&A 1:36.
5. D&A 78:14.
6. D&A 38:30.
7. Voir 2 Timothée 4:8 ; voir aussi D&A 133:50, 52.
8. Voir D&A 104:13-17.
9. D&A 1:36.
10. D&A 50:23.
11. Bruce R. McConkie, *Doctrinal New Testament Commentary*, 1:675-676 ; TJS Matthieu 6:38.
12. Voir D&A 78:14.
13. 1 Timothée 5:8 ; voir aussi 1 Timothée 6:19 ; D&A 29:34. « Déclaration au monde sur la famille », *Le Liabona*, octobre 2004, p. 49. Joseph F. Smith, Conférence Report, octobre 1900, p. 46. Bruce R. McConkie, *The Mortal Messiah: From Bethlehem to Calvary*, 4 vols., 1979-1981, 2:155.
14. « L'entraide, responsabilité personnelle et familiale », *L'Étoile*, juillet 1986, p. 19.
15. « That Noble Gift : Love at Home », *Church News*, 12 mai 2001, p. 7.
16. « Aux hommes de la prêtrise », *Le Liabona*, novembre 2002, p. 58.
17. Voir *The Teachings of Harold B. Lee*, Clyde J. Williams, dir. de la publ., p. 314.
18. 1 Rois 17:14 ; voir aussi v. 8 à 16.
19. D&A 38:30.
20. Lettre du 3 mars 2007.
21. Proverbes 3:5-6.

Message à mes petits-fils

JAMES E. FAUST

Deuxième conseiller dans la Première Présidence

J'espère que chacun de vous deviendra un homme de Dieu. Vous le deviendrez par des œuvres de justice.



Mes frères, ce soir, je voudrais vous parler comme je parlerais à mes petits-fils. J'espère que ce que j'ai à dire s'appliquera à tous les jeunes détenteurs de la prêtrise de partout. En pensant à cette grande assemblée et aussi aux milliers d'autres frères qui se sont joints à nous par satellite, cela me rappelle que la grande bénédiction de détenir la prêtrise de Dieu est réservée à un nombre relativement restreint, compte tenu des milliards de personnes qui vivent sur la terre. Détenir la prêtrise est un grand honneur ; pourtant n'importe quel homme ou garçon de plus de douze ans digne dans l'Église peut la recevoir.

La prêtrise est l'autorité déléguée à l'homme d'exercer le ministère au nom de Dieu. C'est un pouvoir que personne ne peut assumer de sa

propre initiative. Comme Paul l'a dit : « Nul ne s'attribue cette dignité, s'il n'est appelé de Dieu, comme le fut Aaron¹. » C'est une autorité qu'aucun pouvoir humain ne peut créer.

Peter, un jeune prêtre, parle d'une expérience qui lui a enseigné que le pouvoir de la prêtrise est bien réel. Un jeune converti de sa paroisse en Ontario (Canada) a été soutenu comme instructeur dans la Prêtrise d'Aaron, et Peter a été invité à être le porte-parole dans l'ordination. Il écrit : « Je n'avais encore jamais fait l'imposition des mains à personne et je ne me sentais absolument pas à la hauteur. Mais l'Esprit m'a assuré que c'était bien que je le fasse... »

« Le jeune homme à ordonner s'est assis sur la chaise et je me suis mis directement derrière lui. [Notre président des Jeunes Gens] m'a guidé pour la prière d'ordination et j'ai répété chaque mot qu'il a dit. Une fois l'ordination terminée et après que nous avons dit : '... et nous souhaitons te donner maintenant une bénédiction...' [le président des Jeunes Gens] m'a regardé et m'a fait signe que je devais continuer tout seul.

« À ce moment-là, la prêtrise a entièrement changé de signification pour moi. Elle n'était plus un simple titre, mais l'autorité réelle d'agir au nom de Dieu, et je donnais cette autorité à quelqu'un d'autre. J'ai fait une pause et j'ai attendu que l'Esprit me chuchote

ce que je devais dire. Il est difficile de décrire les sentiments que j'ai eus ce jour-là pendant la bénédiction, mais je peux dire que j'ai maintenant un témoignage plus fort que le pouvoir de la prêtrise est réel². »

Jeunes gens, vous vous réjouissez sans aucun doute de recevoir la prêtrise supérieure ou Prêtrise de Melchisédek. Joseph Smith, le prophète, a dit à propos de cette prêtrise supérieure : « Elle fut instituée avant la fondation de la terre, avant que les étoiles du matin eussent éclaté en chants d'allégresse, et que les fils de Dieu eussent poussé des cris de joie', et c'est la prêtrise la plus haute et la plus sainte, elle est selon l'ordre du Fils de Dieu³. »

En tant que détenteurs de la prêtrise nous sommes agents du Seigneur. Il a parlé de cette intendance sacrée aux anciens de l'Église à Kirtland en 1831 : « C'est pourquoi, puisque vous êtes agents, vous êtes en mission pour le Seigneur, et tout ce que vous faites selon la volonté du Seigneur constitue les affaires du Seigneur⁴. »

Le président Hinckley nous a souvent rappelé que l'œuvre missionnaire est essentiellement une responsabilité de la prêtrise. C'est un grand honneur et une grande responsabilité que d'être appelé à servir le Seigneur dans l'œuvre missionnaire. Ce service apporte une joie durable bien qu'il puisse également parfois être difficile et décourageant. Ma mission a changé le cours de ma vie. Elle a été l'une des plus grandes expériences que j'aie jamais eues. Faire une mission nous prépare pour l'œuvre du reste de notre vie et pour notre œuvre éternelle.

J'espère que chacun de vous deviendra un homme de Dieu. Vous le deviendrez par des œuvres de justice. Vous honorerez et magnifierez votre prêtrise et, comme l'apôtre Paul l'a dit, « recherche[z] la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur⁵. »

Il n'est pas toujours facile de suivre un plan juste et d'être obéissant aux lois de la société et aux lois du

Seigneur. Mais en fin de compte, le respect des règles reste la meilleure façon d'obtenir tout ce que le Seigneur a promis.

Nous sommes tous responsables de nos actes. Mon expérience d'homme de loi m'a appris que les gens qui mènent une vie de délits rendent souvent leur père, leur mère ou la société responsables quand ils sont emprisonnés. Pourtant ils ont obstinément choisi d'agir « à l'encontre de la nature de Dieu » et sont par conséquent « dans un état contraire à la nature du bonheur⁶ ». Certains d'entre eux prétendent même : « C'est le diable qui m'a incité à le faire ! » Ce qui est vrai là-dedans, c'est que le diable nous incite à faire le mal⁷. Mais il y a aussi de la fausseté : en effet nous avons le libre arbitre. Le diable ne peut pas nous obliger à faire ce que nous décidons de ne pas faire⁸.

Nous pouvons tous rencontrer des pièges, que ce soit dans notre jeunesse, à l'âge mûr ou dans la vieillesse. Comme quelqu'un l'a un jour observé : « Dans notre jeunesse nous allons vers les difficultés, dans la vieillesse les difficultés viennent à nous !⁹ » La permissivité plus grande de notre société nous oblige à nous accrocher fermement à la barre de fer de la justice afin de recevoir les bénédictions et la protection du Seigneur. C'est courir un grand risque que de flirter avec les tentations de Satan. Nous devons nous protéger contre toutes les formes du mal tous les jours de notre vie.

Vous tous, jeunes gens qui détenez la prêtrise, vous avez le devoir de respecter les femmes. Quand vous sortez avec les belles jeunes filles de l'Église, vous avez le devoir de protéger leur sécurité et leur vertu physiques. La prêtrise que vous détenez vous donne la responsabilité plus grande de veiller à ce que les principes moraux élevés de l'Église soient toujours respectés. Vous êtes suffisamment intelligents pour ne pas vous approcher du bord de la tentation sexuelle. Vous perdrez une partie de ce qui est sacré en vous si vous allez au-delà du bord et faites mauvais



usage des grands pouvoirs de la procréation. Comment pouvons-nous espérer jouer un grand rôle dans le temps ou l'éternité si nous ne sommes pas capables de nous maîtriser ? Une des plus grandes bénédictions de la vie et de l'éternité est d'être marié avec une femme juste qui aime le Seigneur, qui vous aime et qui respecte la prêtrise. C'est ce que m'ont appris soixante ans de mariage avec ma femme, Ruth.

Les amis et les connaissances ajoutent beaucoup à la richesse de la vie, mais ces relations peuvent être provisoires. Personne ne vous aime plus ni ne se soucie davantage de votre bien-être que vos parents. Vous pouvez mettre en doute ce qu'ils vous disent mais vous ne pouvez pas douter de leur amour pour vous ni de leur intérêt pour votre bien-être.

Le moment viendra, jeunes gens,

où vous aurez la responsabilité de vous occuper d'une femme et d'enfants qui dépendront de vous. Quand vous vous marierez, vous serez responsables du bien-être de votre femme puis du bien-être de vos enfants quand vous fonderez une famille. Le mariage et la paternité peuvent vous apporter un grand bonheur et une grande joie éternels. Comme Joseph F. Smith l'a dit, c'est sur la vie de famille « que le gouvernement de l'Église est basé et perpétué¹⁰. » Pour trouver un épanouissement sublime au foyer, les deux partenaires doivent être totalement engagés vis-à-vis du mariage. David O. McKay a dit un jour : « Dès l'instant où l'on fait passer ses affaires ou son plaisir avant son foyer, on se lance sur la pente de la faiblesse de l'âme¹¹. »

Il y en a, parmi vous, qui sont bien partis pour réaliser certains de leurs

buts dans la vie. Nous sommes fiers d'eux. Mon père m'a dit un jour qu'il pensait qu'il serait arrivé quand il sortirait de la faculté de droit. Il a dit que dans un sens son diplôme n'était en réalité que le commencement de plus grands défis. Nous ne serons jamais arrivés ni ne serons à l'abri des difficultés du monde dans cette vie.

Nous vivons à une époque de spécialisation. Quand j'étais enfant, beaucoup de gens avaient des Ford T. Par rapport aux voitures modernes, elles avaient une mécanique relativement simple. Beaucoup de gens pouvaient réparer eux-mêmes leur voiture en rectifiant les soupapes, en remplaçant les segments des pistons, en mettant de nouvelles plaquettes de frein et en utilisant une quantité généreuse de ficelle d'emballage. De nos jours, les voitures sont si sophistiquées que la personne moyenne en sait très peu sur la façon de les réparer. Les mécaniciens d'aujourd'hui ont recours à l'ordinateur pour diagnostiquer les problèmes de moteur. Je mentionne cet exemple pour vous inciter, jeunes gens, à acquérir la formation et l'instruction pour être à la hauteur. La formation technique est très importante et cela vaut aussi pour les branches des études supérieures. Toutes les branches nécessitent une spécialisation.

Peu m'importe le métier que vous choisissiez dans la vie à condition qu'il soit honorable. À vous de décider comment vous allez pourvoir aux besoins de votre famille. L'acquisition d'une compétence est une bonne manière de payer les factures mais il faut vraiment qu'il y ait quelque chose de plus en fait d'implication personnelle. Ne vous préoccupez pas des choses matérielles de la vie au point de perdre l'essence de votre humanité. Souvenez-vous de Jacob Marley, le personnage de Dickens, qui regrette son obsession pour le travail quand il s'exclame : « Le commerce ? C'était l'humanité qui était mon commerce ! C'était son bien-être commun qui était mon commerce¹². » Chacun de nous doit faire quelque chose pour fortifier la société, en particulier



Dans le pieu de Torocagua, à Comayaguela, au Honduras, deux garçons vont assister à la diffusion de la conférence.

en accomplissant l'œuvre de Dieu.

J'ai appris que pour ceux d'entre nous qui détiennent la prêtrise la meilleure formule du succès est : « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus¹³. » Le succès ne viendra pas immédiatement parce qu'il exige de la préparation et beaucoup de travail. Il n'y a vraiment pas de raccourci vers le succès.

Chacun de nous est une création unique de notre Père céleste. Il n'y a pas deux d'entre nous qui soient complètement semblables. Personne d'autre n'a exactement les mêmes dons et les mêmes talents que ceux qui nous ont été donnés. Nous devons cultiver ces talents et ces dons et les utiliser pour multiplier ce qu'il y a d'unique en nous. Par exemple, quand j'étais jeune, il y avait dans mon quartier un excellent jeune homme qui n'était pas un savant mais qui faisait de beaux meubles de ses mains. Nous avons tous deux été appelés sous les drapeaux le même jour. Il ne pouvait pas apprendre à faire son lit au carré, mais il pouvait faire de petites merveilles avec des morceaux de bois. Comme l'a dit Howard W. Hunter :

« Il y en a qui pensent que le talent, la créativité, la stabilité morale ou la grandeur n'appartiennent pas à la jeunesse, mais sont réservés aux gens plus âgés. Il n'en est pas ainsi¹⁴. »

Jeunes gens, vous avez un avenir prometteur. Vous êtes bénéficiaires d'une connaissance que le monde n'a encore jamais eue. Cette connaissance vous permettra de contribuer à l'avenir du commerce, de l'industrie, de l'agriculture modernes et des professions libérales. Vous pouvez être parmi ceux qui défendront un mode de vie sur les champs de bataille. Vous serez parmi ceux qui répandent les principes de l'Évangile dans le monde et aident l'Église à grandir.

Maintenant, mes chers petits-fils, et vous tous, jeunes gens formidables qui m'entendez, allez de l'avant. Allez de l'avant avec foi et justice, en suivant la direction de notre prophète, Gordon B. Hinckley. Si vous le faites, le Seigneur vous fortifiera et vous magnifiera de sorte que vous accomplirez de grandes choses. Je témoigne de la grande et profonde influence que la prêtrise a eue sur ma vie. Pendant toutes ces longues années de ma vie j'ai essayé de ne pas cacher qui je suis et ce que je crois. Je ne peux pas me rappeler un seul cas où le fait de reconnaître humblement que j'étais membre de l'Église m'ait fait perdre des amis précieux. Je vous rends témoignage et vous donne ma bénédiction aujourd'hui, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

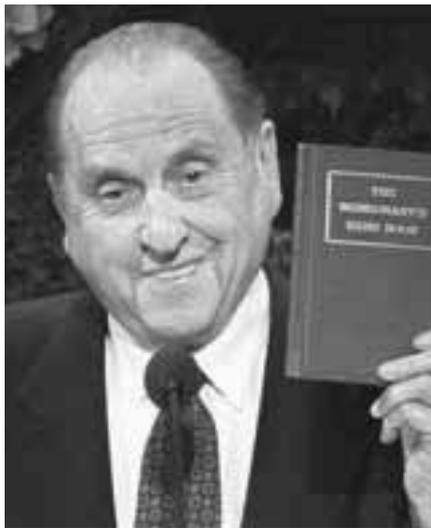
1. Hébreux 5:4.
2. Peter Pomart, « Un réel pouvoir », *L'Étoile*, juin 1997, p. 44.
3. *History of the Church*, 4:207.
4. D&A 64:29.
5. 1 Tm 6:11.
6. Alma 41:11.
7. Voir Moroni 7:12.
8. Voir Jacques 1:12-15; 4:7.
9. Josh Billings in Evan Esar, dir. de publ., *Dictionary of Humorous Quotations*, 1962, p. 36.
10. « Parents Should Be Consulted », *Improvement Era*, février. 1902, p. 308-309.
11. Dans *Conference Report*, avr. 1964, p. 5.
12. Charles Dickens, *Un conte de Noël*.
13. Matthieu 6:33.
14. *The Teachings of Howard W. Hunter*, Clyde J. Williams, dir. de publ., 1997, p. 117.

La prêtrise, don sacré

THOMAS S. MONSON

Premier conseiller dans la Première Présidence

Nous avons la responsabilité de vivre de manière à être toujours dignes de la prêtrise que nous détenons.



Nous, frères de la prêtrise rassemblés ce soir, formons un groupe puissant, ici au centre de conférence et dans le monde entier. C'est pour moi un honneur de vous adresser la parole ce soir. Je prie pour que l'inspiration du Seigneur guide mes pensées et inspire mes paroles.

Depuis plusieurs semaines, je réfléchissais à ce que je pourrais vous dire ce soir et, à plusieurs reprises, j'ai pensé à la bénédiction que nous avons de détenir la prêtrise sacrée de Dieu. Quand nous regardons toute cette terre, avec une population de plus de six milliards et demi d'habitants, nous nous rendons compte que nous sommes un tout petit groupe d'élus. Nous, qui détenons la prêtrise, sommes, selon les paroles de l'apôtre Pierre, « une race élue, un sacerdoce royal¹ ».

Joseph F. Smith a dit que la prêtrise est « le pouvoir que Dieu a délégué à l'homme [qui peut l'utiliser sur la terre pour le salut du genre humain et]... pour exprimer la volonté de Dieu comme si des anges étaient présents pour l'exprimer eux-mêmes ; elle donne à l'homme le pouvoir de lier sur la terre, et cela sera lié dans les cieux, et de délier sur la terre, et cela sera délié dans les cieux. » Le président Smith a ajouté : « [la prêtrise] est sacrée et doit être considérée comme sacrée par le peuple². »

Mes frères, la prêtrise est un don qui s'accompagne non seulement de bénédictions spéciales mais aussi de responsabilités solennelles. Nous avons la responsabilité de vivre de manière à être toujours dignes de la prêtrise que nous détenons. Nous vivons à une époque où nous sommes entourés de beaucoup de choses destinées à nous inciter à suivre des voies qui peuvent nous conduire à la destruction. Pour les éviter, il faut faire preuve de détermination et de courage.

Le courage compte. Cette vérité m'est apparue de manière très vive et très spectaculaire il y a de nombreuses années. J'étais alors évêque. La session générale de notre conférence de pieu avait lieu à l'Assembly Hall de Temple Square à Salt Lake City. Notre présidence de pieu devait être réorganisée. La Prêtrise d'Aaron, y compris des membres de l'épiscopat, assurait la musique de la conférence. À la fin

de notre premier cantique, Joseph Fielding Smith, président de l'Église d'alors, qui était en visite pour notre conférence, s'est avancé à la chaire et a lu les noms des membres de la nouvelle présidence de pieu pour qu'ils soient soutenus. Il a ensuite dit que Percy Fetzter, qui était devenu notre nouveau président de pieu, et John Burt, qui était devenu premier conseiller, chacun ayant été conseiller dans la présidence précédente, avaient été informés de leur nouvel appel avant le début de la conférence. Néanmoins, il a dit que moi, qui avait été appelé deuxième conseiller dans la nouvelle présidence, je n'avais pas été informé auparavant de l'appel et que j'en entendais parler pour la première fois à la lecture de mon nom lors du vote de soutien. Il a ensuite annoncé : « Si frère Monson veut bien accepter cet appel, nous serons heureux de l'écouter maintenant. »

Debout à la chaire et en regardant cet océan de visages, je me suis rappelé le chant que nous venions d'interpréter. Il parlait de la Parole de Sagesse et s'intitulait : « Aie le courage, mon garçon, de dire non ». Ce jour-là, j'ai choisi comme thème de mon acceptation : « Ai le courage, mon garçon, de dire oui. » Chacun de nous est constamment appelé à avoir du courage : le courage de défendre fermement nos convictions, le courage de nous acquitter de nos responsabilités, le courage d'honorer notre prêtrise.

Partout où nous allons, notre prêtrise nous accompagne. Nous tenons-nous « en des lieux saints³ » ? J. Reuben Clark, qui a été conseiller dans la Première Présidence pendant de nombreuses années, a dit : « La prêtrise n'est pas comme des vêtements que l'on peut enlever et remettre. Il dépend de nous qu'elle soit une dotation éternelle. » Il a ajouté : « Si nous étions vraiment... convaincus... que nous ne pouvons pas mettre [la prêtrise] de côté, et que Dieu nous rendra responsables si nous la [maltraitons], cela nous éviterait de faire beaucoup de choses et nous protégerait d'aller dans un grand nombre



d'endroits. Si, chaque fois que nous commençons à nous éloigner un peu du chemin droit et resserré, nous nous rappelions : 'J'emporte ma Prêtrise à cet endroit. Est-ce que je dois le faire?', il ne nous faudrait pas longtemps pour revenir sur le chemin droit et resserré⁴. »

Le président Kimball a dit : « Le pouvoir de la prêtrise que vous détenez ne connaît pas de limite. Les limites viennent de vous si vous ne vivez pas conformément à l'Esprit du Seigneur et que vous limitez le pouvoir que vous exercez⁵. »

Mes frères de la prêtrise, du plus jeune au plus âgé, menez-vous une vie en accord avec ce que le Seigneur requiert ? Êtes-vous dignes de détenir la prêtrise de Dieu ? Si ce n'est pas le cas, prenez dès maintenant la décision, rassemblez le courage qu'il faut et faites les changements qui sont nécessaires pour que votre vie soit ce qu'elle doit être. Pour traverser sains et saufs la condition mortelle, nous devons être guidés par le grand Marin éternel, le grand Jéhovah. Si le Seigneur nous a confié une mission, nous avons droit à son aide.

Elle m'a été accordée à d'innombrables occasions dans la vie. Vers la fin de la Deuxième Guerre mondiale, j'avais dix-huit ans et j'ai été ordonné ancien une semaine avant de partir en service actif dans la Marine. Un membre de mon épiscopat était à la gare pour me dire au revoir. Juste avant

l'arrivée du train, il m'a mis dans la main un livre que je vous montre ce soir. Il a pour titre : le *Manuel d'instructions du missionnaire*. J'ai ri en disant : « Je vais être dans la Marine, pas en mission. » Il a répondu : « Prends-le quand même. Il peut se montrer pratique. »

Il l'a été. Pendant les classes, notre commandant de compagnie nous a appris comment mieux faire notre paquetage dans un grand sac de marin. Ensuite, il nous a conseillé : « Si vous avez un objet rectangulaire et rigide, mettez-le au fond de votre sac ; vos vêtements resteront davantage en place. ». J'ai pensé : « Où vais-je trouver un objet rectangulaire et rigide ? » Je me suis soudain rappelé juste le bon objet rectangulaire : Le *Manuel d'instructions du missionnaire*. Il a donc servi pendant douze semaines au fond du sac de marin.

Le soir, la veille de notre permission de Noël, nous pensions comme toujours à notre foyer. La caserne était tranquille. Soudain, je me suis aperçu que mon copain, qui occupait le lit voisin et était membre de l'Église, Leland Merrill, gémissait de douleur. Je lui ai demandé : « Qu'est-ce que tu as, Merrill ? »

Il m'a répondu : « Je suis malade. Vraiment malade. »

Je lui ai conseillé d'aller à l'infirmerie de la caserne, mais il m'a répondu d'un air entendu que, s'il y allait, il ne pourrait pas aller chez lui pour Noël.

Je lui ai ensuite conseillé de rester calme pour que nous ne réveillions pas toute la caserne.

Les heures se sont faites longues ; il gémissait de plus en plus fort. Alors, en désespoir de cause, il a murmuré : « Monson, tu es ancien, n'est-ce pas ? » J'ai acquiescé ; alors il m'a demandé : « Donne-moi une bénédiction. »

Je me suis rendu compte, avec une grande acuité, que je n'avais jamais donné de bénédiction. Je n'avais jamais reçu de bénédiction ; je n'y avais jamais assisté. J'ai prié Dieu pour qu'il m'aide. La réponse a été : « Regarde dans le fond de ton sac de marin. » Alors, à deux heures du matin, j'ai vidé sur le pont le contenu du sac. J'ai ensuite sorti, dans la pénombre de la nuit, cet objet dur et rectangulaire, le *Manuel d'instructions du missionnaire*, et j'ai lu comment on bénit les malades. Devant environ cent vingt marins curieux qui regardaient, j'ai donné la bénédiction. Avant que je puisse ranger mes affaires, Leland Merrill dormait comme un enfant.

Le lendemain matin, Merrill s'est tourné vers moi en souriant et m'a dit : « Monson, je suis content que tu détiennes la prêtrise ! » Seule ma reconnaissance dépassait sa joie, reconnaissance non seulement d'avoir la prêtrise mais d'être digne de recevoir l'aide que je demandais quand elle était désespérément nécessaire, et d'exercer le pouvoir de la prêtrise.

Mes frères, notre Seigneur et Sauveur a dit : « Viens, et suis-moi⁶. » Si nous acceptons son invitation et que nous marchons sur ses traces, il dirigera nos pas.

En avril 2000, j'ai senti cette direction. J'avais reçu un appel de Rosa Salas Gifford, que je ne connaissais pas. Elle expliquait que ses parents étaient venus la voir du Costa Rica, quelques mois auparavant, et que, juste une semaine avant son coup de fil, on avait diagnostiqué que son père, Bernardo Augusto Salas, avait un cancer du foie. Elle disait que les médecins avaient informé la famille que son père ne survivrait que quelques jours.

Elle expliquait qu'il voulait beaucoup me rencontrer avant de mourir. Elle a laissé son adresse et a demandé si je pouvais venir chez elle, à Salt Lake City, parler avec son père.

En raison de réunions et d'obligations, j'ai quitté mon bureau très tard. Mais, au lieu de rentrer directement chez moi, je me suis senti poussé à aller vers le sud et à passer voir frère Salas le soir même. L'adresse à la main, j'ai essayé de trouver la maison. La circulation était dense et le jour tombait quand j'ai dépassé l'endroit où aurait dû être la route qui menait chez eux. Je ne voyais rien. Cependant, je n'abandonne pas facilement. J'ai fait le tour du pâté de maisons en voiture et je suis revenu. Toujours rien. J'ai essayé encore une fois ; toujours pas trace de la route. J'ai commencé à ressentir que je serais justifié de faire demi-tour pour rentrer chez moi. J'avais fait un bel effort mais n'avais pas réussi à trouver l'adresse. Au lieu de cela, j'ai fait une prière silencieuse pour demander de l'aide. L'inspiration m'est venue de m'approcher de l'endroit dans la direction opposée. J'ai parcouru une certaine distance puis j'ai fait demi-tour de sorte que je me suis retrouvé de l'autre côté de la route. Dans ce sens, la circulation était beaucoup moins dense. En m'approchant encore de l'endroit, j'ai pu voir, dans la faible lumière, un panneau de rue qui avait été renversé : il était couché sur le bord de la route et, presque invisible, une voie couverte d'herbe qui conduisait à un petit bâtiment et à une minuscule petite résidence à quelque distance de la route principale. Tandis que j'approchais des bâtiments, une petite fille en robe blanche m'a fait signe et j'ai compris que j'avais trouvé la famille.

On m'a fait entrer dans l'appartement puis dans la chambre où était couché frère Salas. Trois filles et un gendre étaient autour du lit, ainsi que sœur Salas. Tous, sauf le gendre, étaient originaires du Costa Rica. Le visage de frère Salas reflétait la gravité de son état. Il avait un linge humide



aux bords élimés sur le front, pas une serviette ou un gant de toilette mais un linge humide aux bords élimés, ce qui soulignait la pauvreté de la famille.

Dans un murmure, frère Salas a ouvert les yeux et un pâle sourire a éclairé son visage quand je lui ai pris la main. J'ai dit : « Je suis venu vous voir. » Il avait les larmes aux yeux et moi aussi.

J'ai demandé si l'on désirait une bénédiction et les membres de la famille ont accepté à l'unanimité. Comme le gendre ne détenait pas la prêtrise, j'ai donné seul la bénédiction. Les mots semblaient venir librement sous la direction de l'Esprit du Seigneur. J'ai dit les paroles du Seigneur citées dans la section 84 des Doctrine et Alliances, au verset 88 : « J'irai devant votre face, je serai à

vos côtés, à votre droite et à votre gauche, et mon Esprit sera dans votre cœur, et mes anges seront tout autour de vous pour vous soutenir. » Après la bénédiction, j'ai adressé quelques paroles de réconfort aux membres de la famille éprouvés. J'ai parlé distinctement afin qu'ils puissent comprendre mon anglais. Puis, avec le peu d'espagnol que je connais, je leur ai dit que je les aimais et que notre Père céleste les bénirait.

J'ai demandé la Bible familiale et leur ai montré 3 Jean, verset 4 : « Je n'ai pas de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité. » Je leur ai dit : « C'est ce que votre mari et votre père voudrait que vous vous rappeliez alors qu'il se prépare à quitter cette vie terrestre. »

La gentille femme de frère Salas m'a ensuite demandé, à travers les larmes qui coulaient sur son visage, si je voulais écrire les références des deux passages d'Écritures dont je leur avais fait part pour que la famille puisse les relire. Comme je n'avais rien sous la main pour écrire, sœur Salas a cherché dans son porte-monnaie et en a tiré un bout de papier. En le lui prenant, j'ai vu qu'il s'agissait d'un reçu de dîme. J'ai été touché quand j'ai compris que, malgré les conditions d'extrême pauvreté dans lesquelles la famille vivait, elle payait fidèlement sa dîme.

Après de tendres adieux, on m'a escorté jusqu'à ma voiture. En rentrant chez moi, j'ai réfléchi à l'esprit spécial que nous avons ressenti. J'ai eu, comme souvent auparavant, de la reconnaissance envers mon Père céleste d'avoir répondu à la prière de quelqu'un d'autre par mon intermédiaire.

Mes frères, rappelons-nous toujours que la prêtrise de Dieu que nous détenons est un don sacré qui nous apporte, à nous et aux gens que nous servons, les bénédictions des cieux. Où que nous soyons, honorons et protégeons la prêtrise. Soyons toujours en mission pour le Seigneur afin d'avoir toujours droit à son aide.

Une guerre fait rage dont l'enjeu est l'âme des hommes, la vôtre et la mienne. Elle continue sans connaître de trêve. La parole du Seigneur résonne comme une trompette à vos oreilles, aux miennes et à celles de tous les détenteurs de la prêtrise de partout : « C'est pourquoi, que chaque homme s'instruise de son devoir et apprenne à remplir l'office auquel il est désigné, et ce, en toute diligence⁷. »

Je prie pour que nous ayons chacun le courage de le faire, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. 1 Pierre 2:9.
2. *Gospel Doctrine*, 5^e édition, 1939, p. 139-140.
3. D&A 45:32 ; 87:8 ; 101:22.
4. Conference Report, octobre 1951, p. 169.
5. *The Teachings of Spencer W. Kimball*, édité par Edward L. Kimball, 1982, p. 498.
6. Luc 18:22.
7. D&A 107:99.

« Je suis pur »

GORDON B. HINCKLEY

Soyez purs – dans le langage, dans la pensée, dans le corps, dans l'habillement.



Mes chers frères de la prêtrise, quelle inspiration que de contempler les visages des 21000 frères qui sont ici au centre de conférence, sachant que des millions d'autres sont rassemblées dans les salles des églises et d'autres endroits dans le monde entier ! Je regrette d'être si vieux à un moment où la vie est de plus en plus passionnante.

Comme vous le savez tous, j'ai été ordonné et mis à part comme président de l'Église il y a douze ans, très exactement le 12 mars 1995. Frère Ballard a réuni quelques chiffres sur les douze dernières années. Je le cite :

- 387.750 missionnaires sont entrés dans le champ de la mission, ce qui représente presque quarante pour cent des missionnaires qui ont jamais œuvré dans cette dispensation, c'est-à-dire, quarante pour cent dans les douze années les plus récentes des cent

soixante-dix-sept années depuis que l'Église est organisée.

- 3.400.000 convertis ont été baptisés, ce qui est l'équivalent de plus du quart de la population totale actuelle de l'Église.
- Le nombre total de missions dans l'Église est passé de 303 à 344, auxquelles trois autres vont bientôt s'ajouter.
- Le maintien des convertis dans l'Église, mesuré par l'assistance à la réunion de Sainte-Cène, les ordinations dans la prêtrise et la fidélité à la dîme, a augmenté sensiblement.

Bien que tout cela ait été extrêmement important, je suis convaincu qu'avec un peu plus de consécration, ce passé récent merveilleux peut n'être que le prologue d'un avenir plus grand.

Mettons-nous tous à l'ouvrage et, avec ardeur, travaillons, faisons notre devoir, le cœur empli de soleil, chantons. Cette cause a besoin d'ouvriers, n'hésitons pas, pour le Seigneur, travaillons (voir « Le monde a besoin d'ouvriers », *Cantiques*, no. 162).

Je vais maintenant passer à autre chose. J'ai parlé de ce même sujet il y a bien des années. Je le répète parce que ceux qui l'ont entendu à ce moment-là l'ont oublié depuis longtemps et que ceux qui ne l'ont pas entendu ont besoin de l'entendre. Cela concerne Joseph F. Smith, qui a été président de l'Église de 1901 à 1918, dix sept ans en tout.

Joseph F. Smith était fils de Hyrum Smith, qui était frère de Joseph, le prophète, et a subi le martyre avec

lui à Carthage. Joseph F. est né le 13 novembre 1838 à Far West (Missouri). Il était bébé quand il a quitté le Missouri. Il n'avait pas encore six ans quand il a entendu frapper à la fenêtre de la maison de sa mère à Nauvoo. C'était un homme qui était accouru à cheval de Carthage et qui a dit à sœur Smith que son mari avait été tué cet après-midi-là.

À l'âge de neuf ans, Joseph F. Smith traversait les plaines avec sa mère jusqu'à cette vallée en conduisant un attelage de bœufs. À l'âge de 15 ans, il a été appelé en mission à Hawaï. Il s'est rendu jusqu'à San Francisco, où il a travaillé dans une fabrique de bardeaux pour gagner assez d'argent pour payer son billet pour les îles.

À l'époque, Hawaï n'était pas un centre touristique. Elle était peuplée de Hawaïens indigènes, qui étaient, pour la plupart, pauvres, mais généreux de ce qu'ils avaient. Il a appris à parler leur langue et à les aimer. Tandis qu'il œuvrait là-bas, il a eu un songe remarquable. Je cite son récit à ce sujet :

« J'étais très oppressé [quand j'étais] en mission. J'étais presque nu et absolument sans amis, excepté l'amitié d'un pauvre peuple ignorant. J'avais l'impression que j'étais à ce point rabaissé dans mon état de pauvreté, de manque d'intelligence et de connaissance, un simple gamin, que c'était à peine si j'osais regarder un homme dans les yeux.

« Pendant que j'étais dans cet état, je rêvai [une nuit] que j'étais en voyage et j'eus le sentiment que je devais me dépêcher, me dépêcher de toutes mes forces, de peur d'arriver trop tard. Je courus le plus vite que je pus, et j'avais conscience de n'avoir qu'un petit baluchon, un mouchoir enveloppant un petit paquet. Je ne me rendais pas compte de ce que c'était, tant je me dépêchais; mais j'arrivai finalement devant une splendide demeure... il me sembla que je savais que c'était là ma destination. Tandis que je me dirigeais le plus vite possible vers elle, je vis un panneau: Bain. Je me détournai rapidement, entrai



dans le bain et me lavai. J'ouvris ce petit baluchon que j'avais, et il s'y trouvait des [vêtements] blancs et propres, une chose que je n'avais plus vue depuis longtemps, parce que le peuple au milieu duquel je me trouvais ne voyait pas l'importance de rendre les choses particulièrement propres. Mais [mes vêtements étaient] propres et je m'en revêtis. Ensuite je me précipitai vers ce qui semblait être une grande ouverture, ou porte. Je frappai, la porte s'ouvrit, et l'homme qui se tenait là était Joseph Smith, le prophète. Il me regarda avec un peu de reproche, et le premier mot qu'il dit fut: 'Joseph, tu es en retard.' Néanmoins, je m'enhardis et [répliquai]:

« Oui, mais je suis pur – je suis pur! »

« Il me prit la main et m'entraîna à l'intérieur, puis il ferma la grande porte. Je sentis sa main aussi tangible que toutes les mains d'hommes que j'aie jamais senties. Je le connaissais et quand j'entrai, je vis mon père, Brigham [Young], Heber [C. Kimball], Willard [Richards] et d'autres hommes de bien que j'avais connus, qui

formaient une rangée. Je balayai cette salle du regard comme si c'était cette vallée et elle me semblait remplie d'une vaste multitude, mais sur la scène se trouvaient toutes les personnes que j'avais connues. Ma mère était là et elle était assise avec un enfant sur les genoux ; et je pourrais citer tous ceux dont je me rappelle les noms, qui étaient assis là, qui semblaient être parmi les élus, parmi les exaltés...

« [Quand j'eus ce songe], j'étais seul sur une natte, bien loin dans les montagnes de Hawaï – personne n'était avec moi. Mais dans cette vision, je posai la main sur le prophète et je vis un sourire apparaître sur son visage...

« Quand je me réveillai, ce matin-là, j'étais un homme, bien qu'encore seulement un garçon. Il n'y avait plus rien au monde que je craignais [après cela]. Je pouvais rencontrer n'importe quel homme ou femme ou enfant et les regarder dans les yeux, me sentant dans mon âme homme à tout point de vue. Cette vision, cette manifestation et ce témoignage que



Deux jeunes membres du pieu de Coban (Guatemala).

j'eus à ce moment-là ont fait de moi ce que je suis, s'il y a en moi quoi que ce soit de bon, de pur ou de droit devant le Seigneur. Cela m'a aidé à sortir de toutes mes épreuves et à traverser toutes les difficultés » (*Gospel Doctrine*, 5e éd., 1939, p. 542-543).

Le point crucial de ce songe important réside dans le reproche fait par Joseph Smith au jeune Joseph F. Le prophète lui dit : « Joseph, tu es en retard. »

Joseph F. répond : « Oui, mais je suis pur – je suis pur ! »

Ce songe a eu pour résultat de transformer un garçon en homme. Sa déclaration « je suis pur » lui a donné l'assurance et le courage de faire face à n'importe qui et à n'importe quelle situation. Il a reçu la force que donne une bonne conscience renforcée par l'approbation de Joseph, le prophète.

Ce songe prophétique contient une leçon pour chacun des hommes et chacun des garçons réunis ce soir dans cette vaste assemblée. Un vieux dicton en usage parmi nous dit que « la pureté est la compagne de la piété ».

Ésaïe, le prophète, a dit :

« Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de devant mes yeux la méchanceté de vos actions; cessez de faire le mal.

« Apprenez à faire le bien...

« Venez et plaidons! dit l'Éternel.

Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige; S'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme

la laine » (Ésaïe 1:16-18).

Dans la révélation moderne, le Seigneur a dit : « Soyez purs, vous qui portez les vases du Seigneur » (D&A 133:5).

Dans un monde qui se vautre dans la souillure, soyez purs – dans le langage, dans la pensée, dans le corps, dans l'habillement.

À chacun de vous je dis : Soyez purs dans votre langage. Il y a tellement de vocabulaire malpropre et sordide de nos jours. Si vous ne vous exprimez pas dans un langage marqué par la pureté, cela vous stigmatisera comme quelqu'un dont le vocabulaire est extrêmement limité. Quand il a écrit sur les tables de pierre, Jéhovah a dit aux enfants d'Israël : « Tu ne prendras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain; car l'Éternel ne laissera point impuni celui qui prendra son nom en vain » (Exode 20:7).

Le Seigneur a souligné ce commandement dans la révélation moderne : « Souvenez-vous que ce qui vient d'en haut est sacré et doit être dit avec prudence et sous la contrainte de l'Esprit » (D&A 63:64).

Soyez purs en pensée. Le Seigneur a dit : « Que tout se fasse en pureté devant moi » (D&A 42:41).

Un esprit souillé s'exprime dans un langage souillé et grossier. Un esprit pur s'exprime dans un langage qui est positif et édifiant et par des actes qui apportent le bonheur au cœur.

Soyez purs dans le corps, dans

l'habillement et dans vos manières. Ne vous faites pas tatouer. Si vous le faites, il viendra un jour où vous le regretterez. Seul un procédé douloureux et coûteux peut enlever le tatouage.

Soyez purs, nets et ordonnés. Un habillement négligé entraîne des manières négligées. Je m'inquiète moins de savoir ce que vous portez que de savoir que c'est net et soigné. Rappelez-vous le songe de Joseph F. Smith. Pendant qu'il se dépêchait vers la demeure, il avait un petit baluchon emballé dans un mouchoir. Quand il s'est baigné et qu'il l'a ouvert, il a constaté qu'il contenait des vêtements propres. Toutes les fois que vous bénissez ou distribuez la Sainte-Cène, veillez à la qualité de votre tenue. Soyez sûrs de votre propreté personnelle.

Et ainsi, mes chers frères, je pourrais continuer. Je pourrais vous parler de ce qui se passe sur l'Internet et dans l'utilisation de l'ordinateur, qui mène à des pensées et à des actions dégradantes. Qu'il suffise de dire que cela ne vous convient pas du tout, à vous qui détenez la prêtrise de Dieu. Vous êtes ses serviteurs choisis, vous avez été ordonnés à quelque chose de saint et de merveilleux. Vous ne pouvez pas vivre dans le monde et participer aux voies du monde. Vous devez être au-dessus de tout cela.

Puisse le Seigneur vous bénir, mes frères bien-aimés. Je vous dis, à vous, les garçons : poursuivez vos études. Quand vous vous marierez, c'est à vous qu'il appartiendra de pourvoir aux besoins de votre famille. Un monde de possibilités vous attend et les études sont la clef qui ouvrira cette porte. Ce sera la porte de la demeure dont Joseph F. Smith a rêvé quand il était jeune et dormait sur une montagne à Hawaï.

Que Dieu vous bénisse, mes frères bien-aimés. Parlez avec le Seigneur par la prière. Restez proches de lui. Il est le Tout-Puissant, qui a le pouvoir de relever et d'aider. Je prie pour qu'il en soit ainsi, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■



Autorités générales de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Avril 2007

PREMIÈRE PRÉSIDENTE



Thomas S. Monson
premier conseiller



Gordon B. Hinckley
président



James E. Faust
deuxième conseiller

COLLÈGE DES DOUZE



Boyd K. Packer



L. Tom Perry



Russell M. Nelson



Dallin H. Oaks



M. Russell Ballard



Joseph B. Wirthlin



Richard G. Scott



Robert D. Hales



Jeffrey R. Holland



Henry B. Eyring



Dieter F. Uchtdorf



David A. Bednar

PRÉSIDENTE DES SOIXANTE-DIX



Earl C. Tingey



D. Todd Christofferson



Charles Dieter



Merrill J. Bateman



Robert C. Oaks



Neil L. Andersen



Ronald A. Rasband

PREMIER COLLÈGE DES SOIXANTE-DIX



Carlos H. Amato



David S. Baxter



Shayne M. Bowen



Monte J. Brough



Sheldon F. Child



L. Whitney Clayton



Gory J. Coleman



Spencer J. Condie



Gene R. Cook



Quentin L. Cook



Claudio R. M. Costa



Benjamin De Hoyos



Robert K. Dellenbach



John B. Dickson



David F. Evans



Enrique R. Falabella



Christoffa Golden Jr.



Walter F. González



C. Scott Grow



Bruce C. Haßen



Donald L. Hallstrom



Keith K. Hilbig



Richard G. Hinckley



Jay E. Jensen



Martin K. Jensen



Daniel L. Johnson



Kenneth Johnson



Paul V. Johnson



W. Rolfe Kerr



Yoshihiko Kitachi



Paul E. Koelliker



Erich W. Kopschke



John M. Madsen



Richard J. Maynes



Lynn A. Mickelsen



Marcos B. Nash



Dennis B. Heuerschwander



Glenn L. Pace



Anthony D. Perkins



Paul B. Pieper



Bruce D. Porter



Carl B. Pratt



Lynn G. Robbins



Carl O. Samuelson Jr.



Steven E. Snow



Ulisses Soares



Michael J. Teh



Octaviano Tenorio



Francisco J. Vinas



Lance B. Wickman



Claudio D. Zivic



W. Craig Zwick

ÉPISCOPAT PRÉSIDENT



Richard C. Edgley
premier conseiller



H. David Burton
évêque président



Keith B. McMullin
deuxième conseiller

DEUXIÈME COLLÈGE DES SOIXANTE-DIX



Melvyn B. Arnold



Douglas L. Callister



Craig A. Cardon



Craig C. Christensen



Shirley D. Christensen



Don R. Clarke



James M. Dunn



Keith R. Edwards



Stanley G. Ellis



Dorely H. Gorn



D. Rex Gerratt



Larry W. Gibbons



Spencer V. Jones



Won Yong Ko



Gerald N. Lund



Clare W. Mesk Jr.



Robert F. Orton



William W. Parnley



Wolfgang H. Paul



Wayne S. Peterson



R. Conrad Schultz



W. Douglas Shumway



Lowell M. Snow



Robert R. Steuer



Paul K. Szyrowsky



William R. Walker



Robert S. Wood



H. Ross Workman



Ci-dessus : dans le pieu de Tegucigalpa (Honduras), trois générations de saints des derniers jours vont ensemble à la conférence. A gauche : A Vancouver (Colombie britannique, Canada), des jeunes filles assistent à la diffusion de la conférence.



Ci-dessus : Lecture de L'Ami dans Le Liahona, à Sao Paulo (Brésil). A gauche : Aux Philippines, des membres arrivent à l'église pour suivre la conférence.

Le pouvoir guérisseur du pardon

JAMES E. FAUST

Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Si nous pouvons éprouver du pardon pour ceux qui nous ont blessés et fait du tort, nous nous élèverons à un plus haut niveau d'estime de nous-mêmes et de bien-être.



Mes chers frères, sœurs et amis, je viens devant vous humblement et une prière au coeur. Je souhaite parler du pouvoir guérisseur du pardon.

Dans les belles collines de Pennsylvanie, un groupe de chrétiens dévots mène une vie simple sans automobile ni électricité ni machine moderne. Ces gens travaillent dur et mènent une vie tranquille, une vie paisible séparée du monde. La majeure partie de leur nourriture provient de leurs propres fermes. Les

femmes cousent, tricotent et tissent leurs vêtements, qui sont pudiques et simples. On les appelle les Amish.

Un chauffeur de camion de laiterie de trente-deux ans vivait avec sa famille dans leur communauté des mines de nickel. Il n'était pas amish, mais sa tournée l'amenait à passer dans beaucoup d'exploitations laitières amish, où l'on avait fini par l'appeler le laitier silencieux. Au mois d'octobre dernier il a soudain perdu la raison et la maîtrise de lui-même. Dans son esprit tourmenté il a reproché à Dieu la mort de son premier enfant et quelques souvenirs non fondés. Il a fait irruption dans l'école amish sans aucune provocation, a laissé partir les garçons et les adultes et a ligoté les dix filles. Il a tiré sur elles, en tuant cinq et en blessant cinq. Puis il s'est suicidé.

Cette violence révoltante a causé une profonde douleur chez les Amish mais aucune colère. Il y avait de la souffrance mais pas de haine. Leur pardon a été immédiat. Tous ensemble, ils ont commencé à tendre la main à la malheureuse famille du laitier. Quand la famille du laitier s'est rassemblée dans sa maison après la

fusillade, un voisin amish est venu, a pris dans ses bras le père du tueur mort et a dit : « Nous vous pardonnons¹. » Des dirigeants amish ont rendu visite à la femme et aux enfants du laitier pour leur témoigner leur sympathie, leur pardon, leur aide et leur amour. Près de la moitié des personnes suivant l'enterrement du laitier étaient amish. À leur tour, les Amish ont invité la famille du laitier à assister au service funèbre des filles qui avaient été tuées. Une paix remarquable est venue sur les Amish soutenus par leur foi pendant cette crise.

Un habitant de la région a résumé de manière très éloquente les suites de cette tragédie quand il a dit : « Nous parlions tous le même langage, pas simplement l'anglais, mais le langage de la sollicitude, le langage de la solidarité, le langage du service. Le langage du pardon². » Cela a été un épanchement étonnant de leur foi totale en ce que le Seigneur a enseigné dans le sermon sur la montagne : « Faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent³. »

La famille du laitier qui a tué les cinq filles a diffusé la déclaration suivante au public :

« À nos amis, voisins et communauté amish de la région :

« Notre famille voudrait que chacun de vous sache que nous sommes bouleversés par le pardon, la gentillesse et la miséricorde que vous nous avez témoignés. Votre amour pour notre famille a contribué à assurer la guérison dont nous avons si désespérément besoin. Les prières, les fleurs, les cartes et les dons que vous avez faits ont touché notre cœur d'une manière qu'aucun mot ne peut décrire. Votre compassion s'est étendue au-delà de notre famille, au-delà de notre localité et est en train de changer notre monde et nous vous en remercions sincèrement.

« Sachez que nous avons eu le cœur brisé par tout ce qui s'est produit. Nous sommes remplis de chagrin pour tous nos voisins amish que nous avons aimés et que nous continuons à

aimer. Nous savons qu'il y a beaucoup de jours pénibles qui attendent toutes les familles qui ont perdu des proches, c'est pourquoi, tandis que nous nous efforçons tous de reconstruire notre vie, nous continuerons à mettre notre espoir et notre confiance dans le Dieu qui apporte tout réconfort⁴. »

Comment le groupe des Amish tout entier a-t-il pu manifester une telle expression de pardon ? C'est grâce à leur foi en Dieu et à leur confiance en sa parole, qui fait partie de leur être intime. Ils se voient comme disciples du Christ et veulent suivre son exemple.

En entendant parler de cette tragédie, beaucoup de gens ont envoyé de l'argent aux Amish pour payer les soins des cinq filles survivantes et les frais d'enterrement des cinq qui ont été tuées. Agissant une fois de plus comme des disciples du Christ, les Amish ont décidé de remettre une partie de l'argent à la veuve du laitier et à ses trois enfants parce qu'ils étaient aussi victimes de cette terrible tragédie.

Le pardon n'est pas toujours instantané comme cela a été le cas des Amish. Quand des enfants innocents ont été maltraités ou tués, la plupart d'entre nous ne pensent pas d'emblée au pardon. Notre réaction naturelle est la colère. Nous pouvons même nous sentir le droit de « rendre la pareille » à quiconque nous fait du tort, à nous ou à notre famille.

Le Dr Sidney Simon, autorité reconnue dans le domaine de la réévaluation des valeurs, a donné une excellente définition du pardon appliqué aux rapports humains :

« Pardonner, c'est libérer et consacrer à un meilleur usage l'énergie précédemment dépensée à entretenir des rancœurs, à nourrir des ressentiments et à entretenir des blessures non guéries. C'est redécouvrir les forces que nous avons toujours eues et réimplanter notre capacité illimitée de comprendre et d'accepter les autres et nous-mêmes⁵. »

La plupart d'entre nous ont besoin

de temps pour surmonter la douleur et la perte de proches. Nous pouvons trouver toutes sortes de raisons de remettre le pardon à plus tard. Une de ces raisons, c'est de vouloir attendre, pour lui pardonner, que celui qui a mal agi se repente. Or pareille temporisation nous fait perdre la paix et le bonheur que nous pourrions connaître. Le choix absurde de ressasser des torts infligés il y a longtemps n'apporte pas le bonheur.

Certains entretiennent des rancunes toute leur vie, sans se rendre compte que pardonner courageusement à ceux qui nous ont fait du tort est sain et thérapeutique.

Le pardon est plus facile quand, comme les Amish, nous avons foi en Dieu et faisons confiance à sa parole. Une telle foi « permet aux gens de résister à ce qu'il y a de pire dans l'humanité. Elle permet également aux gens de regarder au-delà d'eux-mêmes. Chose plus importante, elle leur permet de pardonner⁶. »

Nous souffrons tous de ce que nous infligent des expériences qui semblent n'avoir ni rime ni raison. Nous ne pouvons ni les comprendre ni les expliquer. Nous ne saurons sans doute jamais dans cette vie pourquoi certaines choses se produisent. Dieu seul connaît la raison de certaines de nos souffrances. Mais parce qu'elles se produisent, il faut les supporter. Howard W. Hunter a dit : « Dieu sait ce que nous ne savons pas et voit ce que nous ne voyons pas⁷. »

Brigham Young a avancé cette idée profonde qu'une partie au moins de notre souffrance a un but, quand il a dit : « Il sera permis que toutes les calamités qui peuvent s'abattre sur les mortels tombent sur le petit nombre, pour le préparer à jouir de la présence du Seigneur... Toutes les épreuves et toutes les expériences que vous avez traversées sont nécessaires à votre salut⁸. »

Si nous pouvons éprouver du pardon pour ceux qui nous ont fait du tort, nous nous élèverons à un plus haut niveau d'estime de nous-mêmes et de bien-être. Des études récentes

montrent que les gens à qui l'on enseigne à pardonner sont « moins en colère, plus remplis d'espoir, moins déprimés, moins anxieux et moins stressés », ce qui produit un bien-être physique plus grand⁹. Une autre de ces études conclut « que le pardon est une libération dont on peut se faire don à soi-même¹⁰. »

À notre époque, le Seigneur nous a adressé cette mise en garde : « Vous devez vous pardonner les uns aux autres ... » et ensuite il en fait une obligation, quand il dit : « Moi, le Seigneur, je pardonne à qui je veux pardonner, mais de vous il est requis de pardonner à tous les hommes¹¹. »

Une sœur, qui avait connu un divorce douloureux, a reçu ce bon conseil de son évêque : « Conservez dans votre cœur un endroit pour le pardon et, quand il viendra, faites-lui bon accueil¹². » pour les Amish, il était déjà là parce que le « pardon est une composante fondamentale [de leur] religion¹³. » Leur exemple de pardon est une expression sublime d'amour chrétien.

Ici à Salt Lake City, en 1985, Steven Christensen, évêque, qui n'était nullement en faute, a été tué de manière cruelle et insensée, mais intentionnelle, par une bombe. Il était le fils de Mac et Joan Christensen, mari de Terri et père de quatre enfants. Avec le consentement de ses parents, je raconte ce que cette expérience leur a appris. Après ce terrible méfait, les reporters ont poursuivi impitoyablement les membres de la famille. À un moment donné, cette intrusion des médias a offensé l'un des membres de la famille au point que Mac, le père de Steven, a dû le retenir. Mac a alors pensé : « Cette affaire va détruire ma famille si nous ne pardonnons pas. Le venin et la haine ne finiront jamais si nous ne les sortons pas de notre être. » La guérison et la paix sont venues quand la famille s'est purifiée le cœur de la colère et a pu pardonner à l'homme qui avait ôté la vie à leur fils.

Nous avons récemment eu, ici en Utah, deux autres tragédies dans lesquelles se sont manifestés la foi et le

pouvoir guérisseur du pardon. Gary Ceran, dont la femme et deux enfants ont été tués la veille de Noël lorsque leur véhicule a été heurté par un camion, a immédiatement exprimé son pardon et son souci pour le conducteur présumé ivre. En février dernier, quand une voiture est entrée en collision avec son véhicule, Christopher Williams, évêque, a eu une décision à prendre, celle de « pardonner inconditionnellement » au conducteur qui avait causé l'accident pour que le processus de guérison puisse se produire sans entrave¹⁴.

Qu'est-ce que de telles expériences peuvent nous apprendre à tous ? Nous avons besoin de prendre conscience de nos sentiments de colère et de les avouer. Il faut de l'humilité pour cela, mais si nous nous mettons à genoux et demandons à notre Père céleste de nous faire éprouver un sentiment de pardon, il nous aidera. Le Seigneur exige de nous « de pardonner à tous les hommes¹⁵ » pour notre propre bien parce que « la haine retarde la croissance spirituelle¹⁶ ». Ce n'est qu'en nous débarrassant de la haine et de la rancœur que le Seigneur peut mettre du réconfort dans notre cœur, comme il l'a fait pour la communauté amish, les Christensen, les Ceran et la famille Williams.

Bien entendu, la société doit être protégée contre les criminels endurcis parce que « la miséricorde ne peut pas dépouiller la justice¹⁷ ». Frère Williams, évêque, a très bien évoqué ce concept quand il a dit : « Le pardon est source de pouvoir. Mais il ne nous délivre pas des conséquences¹⁸. » Quand la tragédie frappe, nous ne devons pas réagir en cherchant à nous venger, mais laisser la justice suivre son cours et puis faire son deuil. Il n'est pas facile de faire son deuil et de vider son cœur du ressentiment qui le ronge. Le Sauveur nous a offert à tous une paix précieuse par son expiation, mais ce n'est possible que si nous sommes disposés à chasser les sentiments négatifs de colère, de dépit ou de vengeance. Pour nous tous



qui pardonnons à « ceux qui nous offensent¹⁹ », même à ceux qui ont commis des délits graves, l'Expiation apporte de la paix et du réconfort.

N'oublions pas que nous devons pardonner pour être pardonnés. Pour employer les termes d'un de mes cantiques préférés, « Et, pour avoir le pardon, à ton frère fais-en don²⁰. » De tout mon cœur et de toute mon âme, je crois au pouvoir guérisseur qui peut nous être donné quand nous suivons la recommandation du Sauveur de pardonner à tous les hommes²¹, au nom du Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Joan Kern, « A Community Cries », *Lancaster, PA., New Era*, 4 octobre 2006, p. A8.
2. Helen Colwell Adams, « After That Tragic Day, a Deeper Respect among English, Amish? » *Sunday News*, 15 octobre 2006, p. A1.
3. Matthieu 5:44.
4. « Amish Shooting Victims », www.800padutch.com/amishvictims.shtml.

5. Suzanne Simon, *Forgiveness: How to Make Peace with Your Past and Get On with Your Life*, 1990, p. 19.
6. Marjorie Cortez, « Amish response to tragedy is Lesson in Faith, Forgiveness », *Deseret Morning News*, 2 janvier 2007, p. A13.
7. « The Opening and Closing of Doors », *Ensign*, novembre 1987, p. 60.
8. *Discours de Brigham Young*, sél. John A. Widtsoe, p. 352.
9. Fred Luskin, in Carrie A. Moore, « Learning to Forgive », *Deseret Morning News*, 7 octobre 7, 2006, p. E1.
10. Jay Evensen, « Forgiveness Is Powerful but Complex », *Deseret Morning News*, 4 février 2007, p. G6.
11. D&A 64:9-10.
12. « My Journey to Forgiving », *Ensign*, février 1997, p. 42-43.
13. Donald Kraybill, in Colby Itkowitz, « Flowers, Prayers, Songs: Families Meet at Roberts' Burial », *Intelligence Journal*, Oct. 9, 2006, p. A1.
14. Voir Pat Reavy, « Crash Victim Issues a Call for Forgiveness », *Deseret Morning News*, 13 février 2007, p. A1.
15. D&A 64:10.
16. Orson F. Whitney, *Gospel Themes*, 1914, p. 144.
17. Alma 42:25.
18. *Deseret Morning News*, 13 février 2007, p. A8.
19. TJS, Matthieu 6:13.
20. *Cantiques*, no. 109.
21. D&A 64:10.

Le divorce

DALLIN H. OAKS

du Collège des douze apôtres

Un bon mariage n'exige pas un homme parfait ou une femme parfaite. Il exige seulement un homme et une femme qui sont engagés à faire des efforts ensemble vers la perfection.



Je me suis senti poussé à parler du divorce. C'est un sujet sensible parce qu'il suscite des émotions très fortes chez les personnes qu'il a touchées de différentes manières. Certaines se considèrent, elles ou leurs proches, comme *victimes* du divorce. D'autres se considèrent comme ses *bénéficiaires*. Les unes voient dans le divorce une preuve d'échec. Les autres le considèrent comme une issue de secours essentielle au mariage. D'une manière ou d'une autre, le divorce touche la plupart des familles de l'Église.

Quelle que soit votre façon de voir, veuillez écouter pendant que j'essaie de parler clairement des effets du divorce sur les relations familiales éternelles que nous recherchons en vertu du plan de l'Évangile. J'en parle parce que cela me préoccupe, mais avec espoir.

I.

Nous vivons dans un monde dans lequel le concept tout entier du mariage est en péril et où le divorce est banal.

L'idée que la société a fortement intérêt à préserver le mariage pour le bien commun aussi bien que pour le bien du couple et de ses enfants a été remplacé pour beaucoup par l'idée que le mariage n'est qu'une relation privée entre adultes consentants, à laquelle chacun peut mettre fin à volonté¹.

Les pays qui n'avaient pas de loi sur le divorce en ont adopté une et la plupart des pays qui permettent le divorce l'ont rendu plus facile à obtenir. Malheureusement, en vertu des lois sur le divorce qui suppriment la notion de faute, il est devenu plus facile de rompre les liens du mariage avec un conjoint non désiré que le contrat de travail d'un employé non désiré. Certains vont jusqu'à qualifier un premier mariage de « mariage en attendant », comme la petite maison qu'on utilise un certain temps avant de passer à autre chose.

L'affaiblissement du concept que le mariage est quelque chose de permanent et précieux est lourd de conséquences. Influencés par le divorce de leurs parents ou par l'idée populaire que le mariage est un boulet au pied qui empêche de se réaliser, certains jeunes évitent le mariage. Beaucoup de ceux qui se marient s'abstiennent de s'engager pleinement, prêts à

prendre la fuite à la première grosse difficulté.

Or, les prophètes modernes ont averti que considérer le mariage « comme un simple contrat que l'on peut signer selon son bon plaisir... et dénoncer à la première difficulté... est un mal qui mérite une condamnation sévère », surtout lorsqu'il y a des enfants qui en souffrent².

Dans les temps anciens, et même en vertu de lois tribales dans certains pays où nous avons maintenant des membres, les hommes ont le pouvoir de divorcer de leur femme pour n'importe quelle vétille. Le Sauveur s'est insurgé contre cette oppression inique des femmes, en disant :

« C'est à cause de la dureté de votre coeur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes; au commencement, il n'en était pas ainsi.

« Mais je vous dis que celui qui répudie sa femme, sauf pour infidélité, et qui en épouse une autre, commet un adultère » (Matthieu 19:8-9).

Le genre de mariage requis pour l'exaltation, éternel dans la durée et divin dans sa qualité, n'envisage pas le divorce. Dans les temples du Seigneur, les couples sont mariés pour toute l'éternité. Mais certains mariages ne progressent pas vers cet idéal. À cause de « la dureté [de notre] coeur », le Seigneur n'impose pas actuellement les conséquences de la norme céleste. Il permet aux personnes divorcées de se remarier sans encourir la flétrissure de l'immoralité spécifiée dans la loi supérieure. À moins de s'être livré à des transgressions graves, le membre divorcé peut se qualifier pour une recommandation à l'usage du temple en vertu des mêmes principes de dignité qui s'appliquent aux autres membres.

II.

Il y a beaucoup de bons membres de l'Église qui divorcent. C'est à eux que je m'adresse d'abord. Nous savons que beaucoup d'entre vous sont des victimes innocentes dont les anciens conjoints ont constamment trahi les alliances sacrées ou abandonné ou

refusé de s'acquitter des responsabilités du mariage pendant une période prolongée. Les membres qui ont connu ces mauvais traitements savent de première main qu'il y a quelque chose de pire que le divorce.

Quand un mariage est mort et qu'il n'y a aucun espoir de le ranimer, il est nécessaire d'avoir le moyen d'y mettre un terme. J'en ai vu des exemples aux Philippines. Deux jours après leur mariage au temple, un mari a abandonné sa jeune épouse et on n'a plus entendu parler de lui pendant plus de dix ans. Une femme mariée s'est enfuie et a obtenu le divorce dans un autre pays, mais son mari, qui est resté sur place, est toujours marié aux yeux de la loi philippine. Du fait que le divorce n'est pas prévu dans ce pays, ces victimes innocentes de l'abandon n'ont aucun moyen de mettre fin à leur statut de personnes mariées et de refaire leur vie.

Nous savons que certains repensent à leur divorce en regrettant leur responsabilité partielle ou majeure dans la rupture. Tous ceux qui sont passés par le divorce connaissent la douleur et ont besoin du pouvoir guérisseur et de l'espoir qu'apporte l'Expiation. Ce pouvoir guérisseur et cet espoir sont là pour eux et également pour leurs enfants.

III.

Je m'adresse maintenant aux membres mariés, particulièrement à ceux qui envisagent peut-être le divorce.

Je vous exhorte vivement, vous et ceux qui vous conseillent, d'affronter la réalité que, pour la plupart des problèmes du mariage le remède n'est pas le divorce mais le repentir. Souvent la cause n'est pas l'incompatibilité, mais l'égoïsme. La première étape n'est pas la séparation, mais le changement de conduite. Le divorce n'est pas la panacée, et il entraîne souvent du chagrin à long terme. Une étude menée dans le monde entier sur le niveau de bonheur avant et après les « grands événements de la vie » révèle qu'en général les gens retrouvent plus facilement le bonheur après la *mort* de leur conjoint



qu'après un *divorce*³. Les gens mariés qui espèrent que le divorce les aidera à mettre fin aux conflits s'aperçoivent souvent qu'il les aggrave car les complications qui suivent le divorce, surtout quand il y a des enfants, produisent de nouveaux conflits.

Pensez d'abord aux enfants. Étant donné que le divorce sépare les intérêts des enfants de ceux de leurs parents, les enfants en sont les premières victimes. Les spécialistes de la vie de famille nous disent que la cause la plus importante du déclin actuel du bien-être des enfants est l'affaiblissement actuel du mariage, du fait que l'instabilité familiale diminue l'engagement des parents vis-à-vis des enfants⁴. Nous savons que les enfants

élevés dans un foyer monoparental à la suite d'un divorce sont beaucoup plus menacés par la drogue et par l'alcool, les relations sexuelles hors du mariage, l'échec scolaire et diverses sortes de sévices.

Un couple qui a de graves problèmes matrimoniaux devrait consulter son évêque. En tant que juge du Seigneur, il fera des recommandations et imposera peut-être même une mesure disciplinaire qui conduira à la guérison.

Un évêque ne conseille pas aux membres de divorcer, mais il peut les aider à vivre avec les conséquences de leurs décisions. En vertu de la loi du Seigneur, un mariage, comme une vie humaine, est une chose précieuse et



vivante. Si notre corps est malade, nous cherchons à le guérir. Nous n'abandonnons pas. Tant qu'il y a une chance quelconque de survie, nous cherchons obstinément la guérison. Il devrait en aller de même de notre mariage, et, si nous l'invoquons, le Seigneur nous aidera et nous guérira.

Les conjoints qui sont membres de l'Église doivent faire tout ce qui est en leur pouvoir pour préserver leur mariage. Ils devraient suivre les recommandations en matière de mariage du message de la Première Présidence publiées dans *Le Liabona* d'avril 2007⁵. Pour éviter ce que l'on dit être de l'incompatibilité, ils devraient être les meilleurs amis, gentils et prévenants, sensibles aux besoins l'un de l'autre, cherchant toujours à se rendre mutuellement heureux. Ils devraient être des associés dans les finances familiales et collaborer pour gérer leur désir de choses temporelles.

Il peut, bien entendu, y avoir des moments où l'un des conjoints ne répond pas à ce qui est attendu de lui et où l'autre est blessé et éprouve de la douleur. Quand cela se produit, celui qui est lésé doit faire la part des

choses entre les déceptions du moment, ce qu'il y a eu de bon dans le passé et les perspectives d'amélioration futures.

Ne ruminez pas les torts du passé, ne les ressassez pas sans cesse. Dans les relations conjugales, les ressentiments sont destructeurs ; le pardon est divin (voir D&A 64:9-10). Priez pour que l'Esprit de Seigneur vous guide pour pardonner les torts (comme le président Faust vient de nous l'enseigner de si belle manière), pour surmonter les défauts et pour fortifier les rapports.

Si vous êtes déjà en train de descendre dans le trente-sixième dessous d'un mariage qui n'a plus de mariage que le nom, donnez-vous la main, mettez-vous à genoux ensemble, et suppliez Dieu de vous accorder l'aide et le pouvoir guérisseur de l'Expiation. Vos supplications humbles et unies vous rapprocheront du Seigneur et l'un de l'autre et vous aideront à remonter la pente abrupte vers l'entente conjugale.

Réfléchissez aux observations suivantes d'un évêque sage qui a une grande expérience des conseils aux

membres ayant des problèmes conjugaux. En parlant de ceux qui ont fini par divorcer, il a dit :

« Tous, sans exception, ont dit qu'ils reconnaissaient que le divorce n'était pas une bonne chose, mais ils affirmaient tous que leur cas était un cas spécial.

« Tous, sans exception, mettaient en avant la faute du conjoint et attribuaient peu de responsabilité à leur propre comportement. Il n'y avait plus de communication.

« Tous, sans exception, regardaient en arrière, refusant d'abandonner les bagages du comportement passé sur le bord de la route pour passer à autre chose.

« Dans un certain nombre de cas, il y avait eu péché grave, mais le plus souvent leur amour s'était refroidi et ils disaient : 'Il ne satisfait plus à mes besoins' ou 'elle a changé'.

« Tous se faisaient du souci pour l'effet que cela aurait sur les enfants, mais la conclusion était toujours : 'C'est pire pour eux de nous avoir ensemble en train de nous disputer.' »

En revanche, les couples qui ont suivi les recommandations de cet évêque et sont restés ensemble en sont sortis avec un mariage plus fort. Cette perspective a commencé par leur engagement mutuel de respecter les commandements, de continuer d'aller à l'église, de lire les Écritures et de prier, ainsi que s'efforcer de corriger leurs propres imperfections. Ils « ont reconnu l'importance et le pouvoir de l'Expiation pour leur conjoint et pour eux-mêmes » et ils ont été patients et ont essayé, encore et encore. » L'évêque a rapporté que dans cent pour cent des cas où les couples qu'il a conseillés ont fait cela en se repentant et en travaillant à sauver leur mariage, la « guérison a eu lieu ».

Même les gens qui pensent que c'est entièrement la faute de leur conjoint ne devraient pas agir à la hâte. Une étude n'a trouvé « aucune preuve que le divorce ou la séparation aient typiquement rendu les adultes plus heureux qu'en restant dans un mariage malheureux. Deux

adultes mal mariés sur trois qui ont évité le divorce ont signalé, cinq ans plus tard, qu'ils étaient heureux en ménage⁶. » Une femme qui a persisté à rester dans un mariage intolérable pendant de nombreuses années jusqu'à ce que les enfants aient été élevés a expliqué : « Il y avait trois participants à notre mariage : mon mari, moi et le Seigneur. Je me suis dit que si deux de nous pouvaient tenir le coup dans cette situation, nous pourrions sauver la mise. »

Le pouvoir de l'espoir exprimé dans ces exemples est parfois récompensé par un repentir et un changement de conduite mais parfois ce n'est pas le cas. Les situations personnelles sont très variables. Nous ne sommes pas maîtres des choix des autres et nous n'en sommes pas responsables, même lorsqu'ils ont un effet extrêmement pénible sur nous. Je suis sûr que le Seigneur aime et bénit les maris et les femmes qui essaient avec amour d'aider un conjoint aux prises avec des problèmes aussi tenaces que la pornographie ou tout autre comportement provoquant une dépendance ou avec les conséquences à long terme de mauvais traitements infligés à des enfants.

Quel qu'en soit le résultat et aussi difficiles que soient vos expériences, vous avez la promesse que les bénédictions de relations familiales éternelles ne vous seront pas refusées si vous aimez le Seigneur, respectez ses commandements et faites tout simplement de votre mieux. Quand le jeune Jacob connaît « des afflictions et beaucoup de tristesse » à cause du comportement d'autres membres de la famille, son père Léhi lui assure : « Tu connais la grandeur de Dieu, et il consacrera tes afflictions à ton avantage » (2 Néphi 2:1-2). De même, l'apôtre Paul nous assure que « toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu » (Romains 8:28).

IV.

Pour terminer, quelques mots aux gens qui envisagent le mariage. La meilleure manière d'éviter de devoir



Un couple assiste à la conférence à Lima (Pérou).

divorcer d'un conjoint infidèle, brutal ou égoïste est d'éviter le *mariage* avec ce genre de personne. Si vous souhaitez bien vous marier, renseignez-vous bien. Faire la connaissance de quelqu'un en « traînant dans la rue » avec lui ou en échangeant des renseignements sur l'Internet ne constitue pas une base suffisante pour le mariage. Il faut sortir ensemble, ensuite il doit y avoir des fréquentations suivies soigneuses, réfléchies et approfondies. Ménagez-vous de nombreuses occasions de tester le comportement du futur conjoint dans diverses situations. Les fiancés doivent apprendre tout ce qu'ils peuvent sur la famille dont ils feront bientôt partie par le mariage. Ce faisant, il faut bien se rendre compte qu'un bon mariage n'exige pas un homme parfait ou une femme parfaite. Il exige seulement un homme et une femme qui sont engagés à faire des efforts ensemble vers la perfection.

Le président Kimball a enseigné : « Un couple qui se rend à l'autel du mariage doit se rendre compte que, pour parvenir au mariage heureux dont il rêve, il doit savoir que le

mariage... implique le sacrifice, le partage et même la limitation de certaines libertés personnelles. Il implique des économies rigoureuses de longue durée. Il implique la venue d'enfants qui s'accompagne de fardeaux financiers, de l'obligation de les servir, de la nécessité de prendre soin d'eux et de veiller sur eux ; mais cela s'accompagne aussi des émotions les plus profondes et les plus douces⁷. »

Je témoigne par expérience personnelle de la douceur du mariage et de la vie de famille que la Déclaration sur la famille décrit comme fondée sur la responsabilité solennelle du mari et de la femme « de s'aimer et de se chérir et d'aimer et de chérir leurs enfants » et « sur les enseignements du Seigneur Jésus-Christ⁸ ». Je témoigne qu'il est notre Sauveur et je prie en son nom pour tous ceux qui s'efforcent d'obtenir les bénédictions suprêmes d'une famille éternelle, au nom du Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Bruce C. Hafen, *Covenant Hearts* (2005), p. 37-39 ; Allan Carlson, *Fractured Generations* (2005), p. 1-13 ; Bryce Christensen, *Divided We Fall* (2006), p. 44-45.
2. David O. McKay, Conference Report, avril 1969, p. 8 ; voir aussi « Structure of the Home Threatened by Irresponsibility and Divorce », *Improvement Era* 72 (juin 1969), p. 3-4.
3. Richard E. Lucas, « Adaptation and the Set-Point Model of Subjective Well-Being: Does Happiness Change After Major Life Events? » *Current Directions in Psychological Science*, Apr. 2007, available at www.psychologicalscience.org.
4. Voir Jean Bethke Elshstain and David Popenoe, *Marriage in America* (1995), cité dans Bruce C. Hafen, « Marriage and the State's Legal Posture toward the Family », *Vital Speeches of the Day*, 15 octobre 1995, p. 18 ; voir *Marriage and the Public Good: Ten Principles*, 2006, p. 24.
5. James E. Faust, « Enriching Your Marriage », *Le Liabona*, avril 2007, p. 6-7.
6. Linda J. Waite and others, *Does Divorce Make People Happy? Findings from a Study of Unhappy Marriages* (Institute for American Values, 2002), p. 6 ; voir aussi les études universitaires citées dans *Marriage and the Law: A Statement of Principles* (Institute for American Values, 2006) p. 21.
7. *Enseignements des présidents de l'Église*, Spencer W. Kimball, 2006, p. 216.
8. « La Famille, déclaration au monde », *Le Liabona*, octobre 2004, p. 49.

Il est vrai, n'est-ce pas? Alors rien d'autre ne compte

NEIL L. ANDERSEN

de la présidence des soixante-dix

Notre conviction du Sauveur et de son œuvre moderne devient l'objectif puissant à travers lequel nous jugeons tout le reste.



Je prends comme sujet d'aujourd'hui quelque chose que le président Hinckley a dit lors de la conférence générale d'avril 1973.

Je venais de rentrer de mission. Il y avait tant de choses qui semblaient m'attendre. Est-ce que je serais capable de faire systématiquement les bons choix toute ma vie ?

C'est alors que Gordon B. Hinckley a parlé de sa rencontre avec un jeune officier de marine d'Asie qui, précédemment, n'était pas chrétien, mais qui, pendant sa formation aux États-Unis, s'était renseigné sur l'Église et avait été baptisé. Il se préparait maintenant à retourner dans son pays natal.

Le président Hinckley lui a demandé : « Chez vous, les gens ne sont pas chrétiens. Qu'arrivera-t-il lorsque vous rentrerez, chrétien, et, qui plus est, chrétien mormon? »

Le visage de l'officier s'est assombri et il a répondu : « Ma famille sera déçue... Quant à mon avenir et à ma carrière, je risque de voir se fermer toutes les portes. »

Le président Hinckley a demandé : « Êtes-vous disposé à payer un tel prix pour l'Évangile? »

Ses yeux sombres remplis de larmes, il a répondu par une question : « Il est vrai, n'est-ce pas? »

Le président Hinckley a répondu : « Oui, il est vrai. »

À quoi l'officier a répondu : « Alors rien d'autre ne compte¹. »

Au fil des années, j'ai réfléchi à ces mots : « Il est vrai, n'est-ce pas? Alors rien d'autre ne compte. » Ces réflexions m'ont aidé à voir les problèmes difficiles sous le bon angle.

La cause pour laquelle nous œuvrons est vraie. Nous respectons les croyances de nos amis et de nos voisins. Nous sommes tous fils et filles de Dieu. Nous pouvons apprendre beaucoup de choses auprès d'autres hommes et femmes de foi et de bien, comme le président Faust l'a si bien enseigné.

Cependant, nous savons que Jésus est le Christ. Il est ressuscité. À notre époque, par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète, la prêtrise de Dieu a été rétablie. Nous avons le don du Saint-Esprit. Le Livre de Mormon est ce que nous affirmons qu'il est. Les promesses du temple sont sûres. Le Seigneur lui-même a déclaré que la mission unique et spécifique de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est d'être une « lumière pour le monde » [et] « une messagère pour préparer le chemin devant [lui]² » au moment où « l'Évangile roul(e) jusqu'aux extrémités de la terre³ ».

Il est vrai, n'est-ce pas? Alors rien d'autre ne compte.

Naturellement, il y a, pour nous tous, d'autres choses qui comptent. Quand j'ai entendu le discours du président Hinckley, j'avais alors vingt et un ans, je devais prendre mes études au sérieux, j'avais besoin d'un emploi pour pouvoir les continuer, il me fallait trouver le moyen de convaincre une jeune fille de risquer sa chance avec moi et j'avais d'autres activités de valeur.

Comment trouvons-nous notre voie au milieu de toutes ces choses qui comptent ? Nous simplifions et purifions notre vision des choses. Il y a des choses qui sont mauvaises et qu'il faut éviter, il y en a d'autres qui sont bien, d'autres encore qui sont importantes et certaines qui sont absolument essentielles. Le Sauveur a dit : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ⁴. »

La foi est non seulement un sentiment, mais c'est aussi une décision. Avec la prière, l'étude, l'obéissance et les alliances, nous édifions et fortifions notre foi. Notre conviction du Sauveur et de son œuvre moderne devient l'objectif puissant à travers lequel nous jugeons tout le reste. Ensuite, quand nous nous trouvons dans le creuset de la vie, comme frère Oaks l'a expliqué, nous avons la force de suivre la bonne voie.

Le président Hinckley l'a dit en ces

termes : « Quand une personne est motivée par de profondes convictions de la vérité, elle se discipline non pas à cause de ce que l'Église demande, mais à cause de la connaissance qu'elle a dans le cœur⁵. »

Sommes-nous suffisamment motivés par de « profondes convictions de la vérité » ? Nos choix sont-ils le reflet de cette motivation ? Sommes-nous en train de devenir ce que nous voulons devenir ? Il est vrai, n'est-ce pas ? Alors rien d'autre ne compte.

Nous savons ce qui est bien. Il y a quelques années, Kathy, ma femme, était avec nos petits-enfants pendant que leurs parents étaient partis. Notre petit-fils de quatre ans a poussé vigoureusement son petit frère. Après avoir consolé l'enfant qui pleurait, Kathy s'est tournée vers celui de quatre ans et lui a demandé : « Pourquoi as-tu poussé ton petit frère ? » Il a regardé sa grand-mère et a répondu : « Mimi, je regrette, j'ai perdu ma bague CLB et je ne peux plus choisir le bien. » Nous devons faire attention car les excuses peuvent nous empêcher de progresser.

On trouve « de profondes convictions de la vérité⁶ » dans le cœur des saints des derniers jours dans tous les pays du monde. Cette force de la foi fait avancer l'œuvre du royaume.

Il y a bien des années, ma femme et moi avons tenu compagnie à une sœur courageuse en France dont le mari, encore dans la trentaine, passait de l'autre côté du voile. La responsabilité de former et de guider seule en justice ses quatre jeunes enfants lui semblait écrasante. Pourtant seize ans plus tard, ses trois fils sont rentrés de mission et sa fille est scellée dans le temple.

Je connais un frère au Brésil qui est entré dans l'Église à seize ans, seul membre de sa famille. Quand le moment est venu de faire sa mission, ses parents s'y sont opposés. Il n'a eu aucune nouvelle d'eux pendant sa mission et, quand il est revenu, il a logé chez son évêque. L'histoire finit pourtant bien, car il a maintenant de beaux enfants, est chirurgien dentiste et ses parents seraient heureux s'il



pouvait amener ses frères à s'intéresser à l'Église.

Je connais un frère dans un pays d'Amérique latine qui, après son baptême, a décidé non seulement d'être honnête dans sa dîme, mais aussi de payer entièrement ses impôts, quelque chose que ses concurrents ne faisaient pas. Le Seigneur l'a béni pour son honnêteté.

Il y a beaucoup de sacrifices qui se font discrètement : des jeunes qui, à leur retour de mission, ne retardent pas la responsabilité de trouver leur conjoint éternel ; des femmes justes qui désirent des enfants et qui consacrent leur vie à les élever dans l'amour et la vérité ; des familles qui limitent soigneusement l'influence des médias et de l'Internet qui pourraient entacher leur esprit ; des maris et des femmes qui trouvent plus d'heures pour être ensemble dans le temple.

Les enfants peuvent également acquiescer cet objectif de la foi. J'ai récemment rencontré des jeunes à Séoul (Corée), qui, à cause d'un programme scolaire exigeant, ne rentrent

chez eux que très tard le soir, mais qui vont au séminaire matinal à six heures, cinq jours par semaine. Je connais un joueur de base-ball de huit ans, une vedette de l'équipe, qui, de son propre chef, a expliqué à son entraîneur qu'il ne pourrait pas participer à la finale parce qu'elle allait avoir lieu un dimanche.

Beaucoup de ces actes discrets de foi profonde ne sont connus que de Dieu. Mais ils sont enregistrés au ciel. Il est vrai, n'est-ce pas ? Alors rien d'autre ne compte.

Le Sauveur a dit : « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus⁷. »

Je témoigne qu'il est vrai et qu'il compte vraiment, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. « Il est vrai, n'est-ce pas ? », *L'Étoile*, octobre 1993, p. 4.
2. Voir D&A 45:9.
3. D&A 65:2.
4. Jean 17:3.
5. *L'Étoile*, octobre 1993, p. 4.
6. Matthieu 6:33.

Leçon tirée du Livre de Mormon

VICKI F. MATSUMORI

Deuxième conseillère dans la présidence générale de la Primaire

Vous qui appartenez à la première génération de membres, c'est vous qui commencez à instruire et à fortifier la génération suivante.



J'aime le Livre de Mormon. Il contient de merveilleuses histoires pour les enfants de tout âge mais, plus important encore, il enseigne des leçons intemporelles qui sont souvent reprises dans les chants de la Primaire.

Par exemple, on peut tirer une grande leçon du chant sur les guerriers d'Hélan. Nous chantons : « Nous ressemblons aux guerriers d'Hélan. Comme eux très tôt préparés¹. » Beaucoup d'entre nous pensent également : « Nous sommes nés, tout comme Néphi, de bons parents². »

Aujourd'hui, je m'adresse à vous, membres de première génération, qui êtes peut-être nés de bons parents mais qui, pourtant, n'avez pas appris l'Évangile au foyer. Au

lieu de ressembler aux guerriers d'Hélan, qui « avaient appris de leurs mères [que] Dieu les délivrerait » (Alma 56:47), il se peut que vous soyez comme le peuple d'Ammon, leurs parents, qui ont grandi sans la foi.

Il peut être utile de revoir l'histoire du peuple d'Ammon. Ces gens étaient lamanites et l'Évangile leur avait été enseigné par Ammon, Aaron et d'autres (voir Alma 23:1-4). Lorsqu'ils ont accepté l'Évangile, ces Lamanites ont pris le nom d'Anti-Néphi-Léhis et ont été appelés plus tard le peuple d'Ammon (voir Alma 23:16-17 ; 23-26). Les fils de ce peuple d'Ammon ont constitué l'armée d'Hélan qui a aidé à combattre les Lamanites non-convertis (voir Alma 56:3-6).

La force de l'armée d'Hélan a donc véritablement commencé avec leurs parents, qui formaient le peuple d'Ammon. Ce sont eux qui ont appris en premier l'Évangile à partir des Écritures. Ce sont eux qui ont découvert le pouvoir de la prière. Et ce sont eux qui ont fait des alliances avec le Seigneur et les ont respectées. Et cela commence avec vous tout comme cela a commencé avec eux. Vous, qui appartenez à la première génération de membres, c'est vous qui commencez à instruire et à fortifier la génération suivante.

Écritures

Aaron, qui était un grand missionnaire, a utilisé les Écritures pour

enseigner au roi des Lamanites et au peuple d'Ammon la foi et le repentir, la mission de Jésus-Christ et le plan du salut (voir Alma 22:12-14 ; 23:4-5). Aujourd'hui, la lecture et l'étude des Écritures continuent de fortifier notre foi, nous aident à résister à la tentation et nous permettent de nous rapprocher de notre Père céleste et de son Fils, Jésus-Christ.

Cependant, la lecture des Écritures peut présenter des difficultés pour tout le monde. Boyd K. Packer raconte ses premières tentatives pour lire le Livre de Mormon, lorsqu'il était adolescent ; il dit : « Je l'ai ouvert et j'ai lu : 'Moi, Néphi, étant né de bons parents' (1 Néphi 1:1)... C'était intéressant et je parvenais à suivre jusqu'à ce que j'arrive aux chapitres d'Ésaïe... Quelques mois plus tard, j'ai donc décidé d'essayer de nouveau de lire le Livre de Mormon. J'ai lu : 'Moi, Néphi, étant né de bons parents' mais chaque fois, je me heurtais à la barrière de ces chapitres d'Ésaïe... Finalement, j'ai décidé que j'allais tout de même les lire³. »

Et bien sûr, frère Packer les a lus. La persévérance est la clé de la réussite. À chaque lecture des Écritures, des mots inconnus prennent une signification. On peut y lire le récit de héros et d'actes de bravoure. On peut y découvrir les tendres miséricordes du Seigneur. Et, par-dessus tout, on peut ressentir l'amour de Dieu et savoir que Jésus-Christ est notre Sauveur.

Prière

La prière est, elle aussi, un moyen de fortifier la foi. Lorsque le roi des Lamanites a voulu savoir ce qu'il devait faire pour recevoir la joie de l'Évangile, il a prié le Seigneur (voir Alma 22:16-17). Nous aussi, nous avons la promesse que, si nous demandons, nous recevrons.

Stanley était un ami de l'Église de dix-neuf ans à Hong-Kong. Il était ravi d'avoir découvert l'Évangile et voulait se faire baptiser jusqu'à ce qu'il entende ses amis critiquer l'Église. Il a rencontré les missionnaires. Ces derniers lui ont témoigné

que Dieu se souciait assez de lui pour répondre à ses prières. Ils l'ont invité à s'agenouiller pour demander à son Père céleste si les enseignements étaient vrais. L'un des missionnaires a fait une brève prière puis son collègue a fait de même. Stanley a prié à son tour. Lorsqu'il a eu terminé son humble prière, ils lui ont demandé : « Stanley, que ressentez-vous ? » Il a lentement relevé la tête et a répondu, presque dans un murmure : « Baptême, baptême⁴ ».

Alliances

Pour finir, le fait de contracter et de respecter des alliances augmente aussi la foi. Les convertis d'Ammon ont fait l'alliance que « plutôt que de verser le sang de leurs frères, ils donneraient leur vie » (Alma 24:18).

Nous faisons une alliance lorsque nous nous faisons baptiser et que nous prenons sur nous le nom du Christ. Nous nous souvenons de ces alliances lorsque nous prenons la Sainte-Cène. Et, lorsque nous respectons ces alliances, nous pouvons avoir la compagnie constante du Saint-Esprit. C'est le Saint-Esprit, le Consolateur, qui nous enseigne « tout » (Jean 14:26).

Une sœur, au Mexique, avait seize ans lorsque les missionnaires ont frappé à sa porte. Elle a expliqué que, lorsqu'ils ont enseigné selon l'Esprit, c'était comme s'ils avaient ôté des pansements de ses yeux et que le Seigneur éclairait son intelligence. Elle a ajouté : « La parole de Dieu ainsi que mes prières m'ont donné la force de surmonter mon épreuve suivante : celle de faire face à mon père. Lorsque ma famille m'a rejetée à cause de mon baptême, l'Esprit du Seigneur m'a fortifiée en me murmurant : 'C'est bien. Continue. Certains membres de ta famille deviendront membres de l'Église⁵. »

La lecture des Écritures, la prière ainsi que l'acceptation et le respect d'alliances n'ont pas seulement aidé le peuple d'Ammon mais également les membres de première génération de partout, moi y compris. Voyez-vous, je suis née de bons parents mais



je n'ai pas appris l'Évangile à la maison. Cependant, mes parents m'ont enseigné des valeurs morales et la bonne conduite. Je me souviens que mon père non membre m'a aidée à écrire le premier discours que j'ai fait à l'Église. Je devais parler de l'honnêteté et, au lieu de citer le treizième article de foi, nous avons utilisé l'exemple d'Abraham Lincoln, qu'on surnommait Abe, l'honnête.

Ce sont mes instructrices de la Primaire, mes dirigeantes des Jeunes Filles et mes dirigeants de la prêtrise qui ont dû m'enseigner l'Évangile. Lorsque j'avais sept ans, mon instructrice de l'École du Dimanche des enfants nous a enseigné la prière et j'ai voulu prier. Elle nous a enseigné la dîme et j'ai voulu payer la dîme. Elle nous a enseigné le jeûne et je... en fait, je n'avais que sept ans alors je ne voulais pas jeûner. Mais lorsqu'elle nous a enseigné le baptême, j'ai voulu me faire baptiser. Je suis reconnaissante de mes bons parents qui m'ont soutenue dans cette décision et qui sont plus tard aussi devenus membres de l'Église.

Cela commence par nous

Les convertis d'Ammon, vivaient conformément à l'Évangile et « ils furent fermes dans la foi du Christ

jusqu'à la fin » (Alma 27:27). Cela a commencé avec eux. Et cela commence avec vous. Nous, qui sommes de la première génération de membres qui ont acquis un témoignage, nous avons maintenant la responsabilité d'instruire les enfants d'aujourd'hui. Nous devons les instruire au foyer et dans nos classes. Nous devons leur enseigner la parole de Dieu à partir des Écritures. Nous devons leur enseigner le pouvoir de la prière ainsi que les bénédictions qui découlent du fait de contracter et de respecter des alliances. Et, si nous les instruisons, ils pourront dire :

*Nous ressemblons aux guerriers
d'Hélanan.*

Comme eux, très tôt préparés.

*Nous partirons servir notre
Sauveur,
proclamant la vérité⁶.*

Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. « Proclamons la vérité », *Chants pour les enfants*, p. 92-93.
2. *Chants pour les enfants*, p. 92-93.
3. « Principes d'enseignement et d'apprentissage », *Formation mondiale des dirigeants*, février 2007 ; *Le Liabona*, juin 2007, p. 53.
4. Courrier personnel.
5. Courrier personnel.
6. *Chants pour les enfants*, p. 92-93.

Savez-vous ?

GLENN L. PACE

des soixante-dix

Je vous invite à « faire l'expérience de mes paroles ». Lisez-vous et priez-vous au sujet de l'histoire de Joseph Smith ?



L y a quelque temps j'ai eu une conversation merveilleuse avec une jeune fille de seize ans impressionnante. J'ai appris qu'elle était le seul membre de l'Église à son lycée. Je lui ai demandé : « Qu'y a-t-il de plus difficile dans le fait d'être le seul membre ? »

Elle a réfléchi et m'a donné une réponse très perspicace : « C'est croire que quelque chose est vrai quand tout le monde croit que c'est faux, et croire que quelque chose est mal quand tout le monde croit que c'est bien. »

Je lui ai posé une deuxième question : « Sais-tu que Joseph Smith est un prophète de Dieu ? » Sa réponse a été : « Oui, je crois, mais je ne suis pas sûre ».

Ce matin j'aimerais demander aux jeunes de l'Église entière : « Savez-vous ? »

J'ai su pour la première fois que j'avais un témoignage de Joseph Smith

quand j'avais à peine onze ans et que mes parents m'ont emmené à Temple Square, à Salt Lake City.

Ce que j'ai préféré a été de collectionner tout ce qui était gratuit. Je suis devenu un expert en la matière. Je demandais : « C'est gratuit ? » Une réponse positive et je tendais ma petite main de onze ans en disant : « Merci. Ça aussi c'est gratuit ? Merci ! » Parfois on me répondait : « Non, je suis désolé, ça coûte cinq cents ». Ne me laissant pas décourager, je baissais la tête, je montrais une grande déception, et je disais : « Oh, j'ai toujours voulu lire cette brochure, mais je n'ai pas d'argent. Merci ! » Cela marchait à chaque fois. La vérité c'est que je ne la lisais jamais. Je ne faisais que collectionner.

Pendant, durant ce voyage, je me suis retrouvé tout seul dans notre Chevrolet de 1948, à attendre mes parents et j'ai commencé à m'en-nuyer à mourir. En désespoir de cause, j'ai regardé le siège et j'ai aperçu ma pile d'articles gratuits. J'ai pris une brochure intitulée « *Joseph Smith raconte son histoire* » et j'ai commencé à la lire.

J'étais fasciné et mon cœur était rempli de joie. Après l'avoir lue, j'ai vu mon visage dans le rétroviseur, et à ma grande surprise, je pleurais. Je ne comprenais pas à cette époque, maintenant si. J'avais ressenti un témoignage de l'Esprit. Mes parents n'étaient pas là. Ma sœur non plus. Mon instructeur de la Primaire non plus. Il n'y avait que moi et l'Esprit du Saint-Esprit.

Cela peut vous arriver et il est

probable que quelque chose de semblable vous est déjà arrivé.

Il arrive que les personnes à la recherche d'un témoignage, qui sont nées dans l'Église, comme certains d'entre vous, recherchent des sentiments spirituels spectaculaires qui diffèrent de tout ceux qu'ils ont déjà éprouvés. Peut-être avez-vous déjà entendu des convertis témoigner de leur conversion et vous êtes-vous demandé si quelque chose ne vous manquait pas. Une des raisons pour lesquelles cela leur semble si spectaculaire est que c'est nouveau.

Vous avez eu ce genre de sentiments toute votre vie au cours de soirées familiales, de réunions de témoignage pour les jeunes, de réunions de Sainte-Cène, de cours de séminaire, de vos lectures des Écritures et à de nombreuses autres occasions.

On forme les missionnaires pour qu'ils aident les amis de l'Église à reconnaître l'Esprit quand ils le ressentent. Je me rappelle en de nombreuses occasions m'être arrêté au milieu d'une discussion spirituelle intense et avoir dit : « Arrêtons-nous un instant et parlons de ce que vous ressentez en ce moment. Vous avez l'impression que l'on vient de vous rappeler des choses que vous aviez oubliées. Vous ressentez la vérité de nos propos. Vous ressentez la paix. Vous ressentez le Saint-Esprit. »

Je me rappelle avoir enseigné l'Évangile à une femme extrêmement intelligente qui avait de la difficulté à accepter quoi que ce soit avant d'avoir résolu toutes ses interrogations intellectuelles. Toutefois, nous l'avons finalement entendue dire : « Je ne peux nier ce sentiment plus longtemps. »

Elle s'est jointe à l'Église et a été très heureuse au cours des années qui ont suivi, mais peu à peu elle a laissé ses doutes intellectuels se glisser à nouveau en elle et elle a fini par quitter l'Église.

Quinze ans plus tard, elle est venue rendre visite à notre famille. Nous l'avons emmenée à Temple Square. En montant la rampe circulaire qui

conduit à la statue du Sauveur, elle s'est arrêtée et a dit, les larmes aux yeux : « Revoici ce même sentiment. Mon cœur aspire encore à ce que mon esprit ne veut accepter. »

Une fois que l'on a éprouvé ce sentiment, on ne peut plus jamais l'oublier.

Les témoignages spirituels s'acquièrent jeune pour les personnes qui sont exposées à des expériences spirituelles. Nous, parents, instructeurs et dirigeants, sommes doués pour veiller à ce que vous compreniez les règles et les commandements. Nous pourrions faire mieux pour ce qui est de vous aider à acquérir un témoignage des principes et de la doctrine. Peut-être pourrions-nous nous arrêter plus souvent et vous aider à apprendre à reconnaître l'Esprit.

Une fois que vous reconnaîtrez ces sentiments en tant que tels, votre foi en eux grandira. Vous vous rendrez bientôt compte que vous avez développé un sixième sens spirituel qui ne peut induire en erreur.

À onze ans j'ai su que Joseph Smith est un prophète de Dieu. Je n'ai pas entendu de voix ni vu d'ange ni rien de tout cela. Ce que j'ai ressenti était beaucoup plus sûr. Mon sens spirituel avait été touché. J'ai ressenti de l'allégresse venir du tréfonds de mon être, qui est protégé de toute tromperie. Le sens spirituel ne vibre que s'il est activé par le Saint-Esprit.

Qu'est-ce que ce témoignage spirituel nous fait ressentir ? C'est aussi difficile à décrire que le parfum d'une rose, le chant d'un oiseau ou la beauté d'un paysage. Cependant, on sait quand on le ressent.

Les Écritures nous donnent quelques éclaircissements sur ces sentiments :

« En vérité, en vérité, je te le dis, je te donnerai de mon Esprit, ce qui éclairera ton intelligence, ce qui remplira ton âme de joie ; et alors, tu connaîtras » (D&A 11:13-14).

Parfois le sentiment est comme un souvenir. Nous avons appris l'Évangile premièrement dans notre demeure céleste. Nous sommes venus sur cette



terre avec un voile d'oubli. Et cependant dans chacun de nos esprits subsistent ces souvenirs qui sommeillent. Le Saint-Esprit peut écarter le voile et réveiller ces souvenirs qui dorment. Souvent ma réaction à une prétendue découverte d'une vérité nouvelle est : « Oh, je me le rappelle ! »

« Le consolateur, l'Esprit Saint... vous rappellera tout ce que j'ai dit » (Jean 14:26)

Mes jeunes frères et sœurs, je vous invite à « faire l'expérience de mes paroles » (Alma 32:27). Lisez-vous et priez-vous au sujet de l'histoire de Joseph Smith ?

Ce qu'il y a de merveilleux dans le fait de savoir que cela est vrai c'est que l'on sait en même temps que Dieu le père et Jésus-Christ existent et sont à la tête de l'Église aujourd'hui. J'ai acquis cette connaissance quand j'avais onze ans, et maintenant je me tiens devant vous en tant que témoin spécial de Jésus-Christ et je témoigne que cela est vrai. Je témoigne aussi que le Seigneur veut que vous sachiez que cela est vrai et il « vous en manifestera la vérité par le pouvoir du Saint-Esprit » (Moroni 10:4). Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Le miracle de la sainte Bible

M. RUSSELL BALLARD

du Collège des Douze

Nous croyons vraiment et pleinement au Seigneur et Sauveur Jésus-Christ et en sa parole révélée par la sainte Bible



Mes frères et soeurs, la sainte Bible est un miracle ! C'est un miracle que les 4000 années d'histoire sacrée et profane de la Bible aient été mises par écrit et préservées par des prophètes, des apôtres et des hommes d'Église inspirés.

C'est un miracle que nous ayons la doctrine, les principes, la poésie et les histoires formidables de la Bible. Mais c'est surtout un miracle merveilleux que nous ayons un récit de la vie, du ministère et des paroles de Jésus qui a été protégé au cours de l'âge des ténèbres et à travers les conflits d'innombrables générations, pour que nous puissions l'avoir aujourd'hui.

C'est un miracle que la Bible contienne littéralement dans ses pages l'Esprit convertisseur et guérisseur du Christ, qui a changé le cœur des hommes pendant des siècles, les

amenant à prier, à choisir le bon chemin et à chercher à trouver leur Sauveur.

La sainte Bible est bien nommée. Elle est sainte parce qu'elle enseigne la vérité, sainte parce qu'elle nous réchauffe de son esprit, sainte parce qu'elle nous apprend à connaître Dieu et à comprendre ses relations avec les hommes, sainte parce qu'elle témoigne dans toutes ses pages du Seigneur Jésus-Christ.

Abraham Lincoln a dit de la Bible : « Ce grand livre... est le meilleur don que Dieu ait fait à l'homme. Tout le bien que le Sauveur a donné au monde a été communiqué par ce livre. Sans lui nous ne distinguerions pas le bien du mal » (août 1864, cité par Alma Sonne, Conference Report, octobre 1964, réunion de l'après-midi, p. 71).

Ce n'est pas par hasard ni par coïncidence que nous avons la Bible aujourd'hui. Des justes ont été poussés par l'Esprit à mettre par écrit les choses sacrées qu'ils ont vues et les paroles inspirées qu'ils ont entendues et dites. D'autres hommes dévoués ont été poussés à *protéger* et à préserver ces documents. Des hommes comme John Wycliffe, le courageux William Tyndale et Johannes Gutenberg ont été poussés, en dépit de beaucoup d'opposition, à *traduire la Bible* en une langue que le peuple pouvait comprendre et à la *publier* dans des livres que le peuple pouvait lire. Je crois que même les savants du

roi Jacques ont été animés par l'Esprit dans leur travail de traduction.

L'âge des ténèbres doit son nom au fait que la lumière de l'Évangile a été cachée aux hommes. Les gens d'alors n'avaient ni apôtre ni prophète et ils n'avaient pas non plus accès à la Bible. Le clergé veillait à ce que les Écritures restent secrètes et ne soient pas accessibles au peuple. Nous devons beaucoup aux nombreux martyrs et réformateurs courageux comme Martin Luther, Jean Calvin et Jean Hus, qui ont exigé la liberté de culte et l'accès de tous aux livres saints.

William Tyndale a donné sa vie du fait de sa profonde croyance au pouvoir de la Bible. Il a dit : « La nature de la parole de Dieu est que quiconque la lit ou entend qu'on la raisonne et la conteste commence immédiatement à devenir quotidiennement meilleur, jusqu'à atteindre la perfection » (dans S. Michael Wilcox, *Fire in the Bones: William Tyndale—Martyr, Father of the English Bible*, 2004, xv).

L'étude honnête et diligente de la Bible nous rend effectivement meilleurs et nous devons toujours nous rappeler les martyrs innombrables qui ont connu son pouvoir et qui ont donné leur vie pour que nous puissions trouver dans ses paroles le chemin du bonheur et de la paix éternels du royaume de notre Père céleste.

Bien que ces anciens réformateurs chrétiens aient été d'accord sur beaucoup de choses, ils étaient finalement en désaccord sur beaucoup de points de doctrine. Cela a eu comme conséquence l'organisation de nombreuses confessions chrétiennes. Roger Williams, en son temps champion de la liberté religieuse, a conclu qu'il n'y avait aucune Église régulièrement constituée sur la terre, ni aucune personne autorisée pour administrer une ordonnance quelconque de l'Église et qu'il ne pourrait y en avoir que lorsque de nouveaux apôtres seraient envoyés par le grand Chef de l'Église dont il attendait la venue (voir William Cullen Bryant, *Picturesque America: or, the Land We Live in*, 2 vol., 1872-74, 1:502).

Des dizaines de millions de personnes ont acquis la foi en Dieu et en Jésus-Christ en cherchant la vérité dans la sainte Bible. Innombrables ont été ceux parmi eux qui n'avaient *que* la Bible pour alimenter et guider leur foi.

Grâce aux efforts des réformateurs, la Bible est devenue accessible à tous. « La parole de Dieu était lue autour de l'âtre familial des humbles aussi bien que dans le salon des puissants » (John A. Widtsoe, Conference Report, avril 1939, p. 20).

Des millions de familles se sont réunies pour essayer de trouver l'Église de Jésus-Christ par leur étude de la Bible. Une de ces familles, au début des années 1800, dans le nord de l'État de New York, était la famille de Joseph Smith, père. Un de ses fils était Joseph Smith, fils, qui a sondé la Bible, cherchant à savoir laquelle des nombreuses confessions était la même que l'Église que Jésus-Christ avait organisée. Il a été poussé par les paroles de la Bible à prier pour avoir davantage de lumière et de connaissance spirituelles de la part de Dieu. Bien décidé à chercher la sagesse promise dans l'Écriture sainte, Joseph s'est mis à genoux pour prier humblement au début du printemps de 1820. Ah, quelle lumière et quelle vérité merveilleuses se sont déversées sur lui ce jour-là quand il a vu la manifestation glorieuse de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ ! Dieu avait une fois de plus appelé un prophète, comme du temps de Noé, d'Abraham et de Moïse.

Comme nous devrions être reconnaissants d'avoir la sainte Bible ! Nous y apprenons non seulement la vie, les enseignements et la doctrine du Christ, mais nous apprenons aussi ce qui concerne son Église, sa prêtrise et l'organisation qu'il a établie et qu'il a appelée l'Église de Jésus-Christ des anciens jours. Nous croyons en cette Église et nous croyons que l'Église de Jésus-Christ des Saints des *Derniers Jours* est cette même Église, rétablie sur la terre, complète et avec cette même organisation et cette même prêtrise.



Sans la Bible, nous ne saurions rien de son Église d'alors et nous n'aurions pas la plénitude de son Évangile maintenant.

J'aime la Bible., ses enseignements, ses leçons et son esprit. J'aime les histoires fascinantes et profondes de l'Ancien Testament et le témoignage de ses grands prophètes concernant l'avènement du Christ. J'aime les voyages et les miracles apostoliques du Nouveau Testament et les lettres de Paul. Ce que j'aime surtout, ce sont ses récits de témoins au premier degré des paroles, de l'exemple et de l'expiation de notre Sauveur Jésus-Christ. J'aime la vision et la paix que l'on reçoit en lisant la Bible.

Mes frères et sœurs, je suis sûr que beaucoup parmi vous ont eu l'occasion d'entendre des gens dire que « les mormons ne sont pas chrétiens parce qu'ils ont leur propre Bible, le Livre de Mormon ». Nous disons à ceux qui entretiennent cette idée fausse que nous croyons que le Seigneur Jésus-Christ est notre Sauveur et l'auteur

de notre salut et que nous croyons, vénérons et aimons la sainte Bible. Nous avons effectivement d'autres écrits sacrés, notamment le Livre de Mormon, mais il soutient la Bible et ne s'y substitue jamais.

Jésus a enseigné que nous devons « sonder les Écritures ». Il a ajouté que ce sont elles qui rendent témoignage de lui (voir Jean 5:39). Ces paroles inspirent tous les gens qui cherchent sincèrement à connaître et à comprendre la vérité sur Jésus-Christ. Les Écritures sont riches en histoire, en doctrine, en récits, en sermons et en témoignages, qui tournent tous en fin de compte autour du Christ éternel et de sa mission physique et spirituelle auprès des enfants de notre Père céleste.

Les membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours croient que « Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile » (2 Timothée 3:16). Nous aimons la Bible et les autres Écritures. Cela peut étonner certains, qui ne sont pas au courant que



nous croyons que la Bible est la parole de Dieu révélée. Elle est l'un des piliers de notre foi, un témoin puissant du Sauveur et de l'influence continuelle du Christ dans la vie des gens qui l'adorent et le suivent. Plus nous lisons et étudions la Bible et ses enseignements, plus claire est notre vision des bases doctrinales de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ. Nous avons tendance à aimer les Écritures avec lesquelles nous passons du temps. Il se peut que nous devions équilibrer notre étude afin d'aimer et de comprendre toute l'Écriture.

Vous, les jeunes en particulier, ne négligez ni ne dévaluez la sainte Bible. C'est le livre sacré de la vie du Seigneur. La Bible contient des centaines de pages de plus que toutes nos autres Écritures réunies. C'est la base de tout le christianisme. Nous ne critiquons ni ne déprécions les croyances de qui que ce soit. Notre grande responsabilité de chrétiens est de dire à tous ses fils et filles tout ce que Dieu a révélé.

Les gens qui deviennent membres de l'Église n'abandonnent pas leur foi en la Bible – ils la renforcent. Le Livre de Mormon ne dilue, ne diminue ni ne relègue la Bible. Au contraire, il

l'étend, la prolonge et l'exalte. Le Livre de Mormon témoigne de la Bible et tous deux témoignent du Christ.

Le premier testament du Christ est l'Ancien Testament de la Bible, qui a prédit et prophétisé l'avènement du Sauveur, sa vie transcendante et son expiation libératrice.

Le deuxième testament de la Bible concernant le Christ est le Nouveau Testament, qui rapporte sa naissance, sa vie, son ministère, son Évangile, son Église, son expiation et sa résurrection ainsi que les témoignages de ses apôtres.

Le troisième testament du Christ est le Livre de Mormon, qui prédit également la venue du Christ, confirme le récit biblique de son expiation salvatrice, puis révèle la visite du Seigneur ressuscité à l'autre hémisphère de la terre. Le sous-titre du Livre de Mormon, la déclaration qui en explique le but, imprimée sur la couverture de chaque exemplaire est « un témoignage de Jésus-Christ ».

Chacun de ces trois testaments fait partie du grand tout indivisible de la parole révélée du Seigneur à ses enfants. Ils contiennent les paroles du Christ dont il nous est recommandé de nous faire un festin pour nous

qualifier pour la vie éternelle (voir 2 Néphi 31:20). Ceux qui pensent qu'une partie est plus importante ou plus vraie que les autres perdent une partie de la beauté et de la perfection du canon de l'Écriture antique.

Et ceux qui pensent que les membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ne croient pas en Jésus-Christ ou en la Bible devraient prendre le temps de comprendre l'Église, l'importance de son nom et la force de son message.

Je suis perplexe quand il y en a qui mettent en doute la croyance de l'Église en la Bible et notre statut de chrétiens. Le nom de l'Église est l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. À notre dernière conférence générale, ici, dans ce bâtiment, les dirigeants de l'Église ont cité la Bible près de deux cents fois. L'Église est organisée et fonctionne comme l'Église que le Christ et ses apôtres ont établie dans le Nouveau Testament. Sur l'estrade sont assis aujourd'hui le prophète et les apôtres du Seigneur Jésus-Christ.

Je rends solennellement témoignage que nous croyons vraiment et pleinement au Seigneur et Sauveur Jésus-Christ et en sa parole révélée par la sainte Bible. Non seulement nous croyons en la Bible, mais nous nous efforçons de suivre ses préceptes et d'enseigner son message. Le message de nos missionnaires est le Christ et son Évangile et son expiation, et les Écritures sont le texte de ce message. Nous disons à tous les hommes : « Nous vous apportons notre amour et nous vous invitons à venir partager tout ce que Dieu a révélé. »

Mes frères et sœurs, nous devons aider tout le monde, y compris nos membres, à comprendre l'importance et le pouvoir de la sainte Bible. La Bible est une Écriture qui nous conduit, nous et toute l'humanité, à accepter Jésus-Christ comme notre Sauveur. Que Dieu nous donne le désir et la capacité d'accepter et de vivre ses enseignements. C'est là mon humble prière, au nom du Seigneur, Jésus-Christ. Amen. ■

Les choses que je sais

GORDON B. HINCKLEY

Je souhaite vous rendre mon témoignage des vérités fondamentales de cette œuvre.



Mes frères et sœurs bien-aimés, je suis heureux d'avoir l'occasion de vous parler. Je remercie chacun de vous de vos prières en ma faveur. Je vous suis profondément reconnaissant ! Dans mes quarante-neuf années comme Autorité générale, j'ai parlé plus de deux cents fois à la conférence générale. Je suis maintenant dans ma quatre-vingt-dix-septième année. Le vent souffle, et j'ai l'impression d'être la dernière feuille sur l'arbre.

En fait ma santé est tout à fait bonne en dépit de tout ce qu'on peut raconter. Des médecins et des infirmières compétents me gardent sur la bonne voie. Il y en a parmi vous qui partiront peut-être avant moi. Néanmoins, n'étant pas oublieux de mon âge, je souhaite vous rendre mon témoignage des vérités fondamentales de cette œuvre.

J'admets que je ne sais pas tout, mais il y a des choses dont je suis certain. C'est des choses que je sais que je vous parle ce matin.

Quand il s'est converti au christianisme, l'empereur Constantin s'est rendu compte de la désunion qui régnait au sein du clergé au sujet de la nature de la Divinité. Pour essayer de résoudre ce problème, il a réuni, en 325, les ecclésiastiques éminents de son temps à Nicée. Chaque participant a eu l'occasion de donner son point de vue. La dispute n'en est devenue que plus violente. Comme il était impossible de se mettre d'accord sur une définition, on a opté pour un compromis. C'est ce qu'on a appelé le Credo de Nicée, et la plupart des fidèles chrétiens en récitent les éléments de base.

Personnellement je n'y comprends rien. C'est un credo dans lequel je ne me retrouve pas.

Comme je suis reconnaissant que nous, dans l'Église, nous ne nous basions sur aucune déclaration formulée par les hommes sur la nature de la Divinité. Notre connaissance vient directement de l'expérience personnelle de Joseph Smith, qui, alors qu'il était tout jeune, a parlé avec Dieu, le Père éternel, et son Fils bien-aimé, le Seigneur ressuscité. Il s'est mis à genoux en leur présence ; il a entendu leurs voix et il a répondu. Chacun était une personnalité distincte. Il ne faut donc pas s'étonner qu'il ait dit à sa mère qu'il avait appris que son Église n'était pas

vraie. Et ainsi, un des points de doctrine majeurs de l'Église est que nous croyons en Dieu, le Père éternel. C'est un être, il est réel, c'est une personne. Il est le grand Gouverneur de l'univers et, cependant, il est notre Père et nous sommes ses enfants.

Nous le prions et ces prières sont une conversation entre Dieu et l'homme. Je suis assuré qu'il entend nos prières et y répond. Je ne pourrais pas le nier. J'ai eu trop d'expériences de prières exaucées.

Alma a dit à son fils Héliaman : « Consulte le Seigneur dans toutes tes actions, et il te dirigera dans le bien; oui, lorsque tu te couches le soir, couche-toi dans le Seigneur, afin qu'il veille sur toi dans ton sommeil; et lorsque tu te lèves le matin, que ton cœur soit plein d'actions de grâces envers Dieu; et si tu fais ces choses, tu seras élevé au dernier jour » (Alma 37:37).

La deuxième grande certitude que j'ai trouvée, elle aussi, son fondement dans la vision de Joseph, le prophète. C'est que Jésus vit. Il est le Christ vivant. Il est le Jéhovah de l'Ancien Testament et le Messie du Nouveau. Sous la direction de son Père, il a été le Créateur de la terre. L'Évangile de Jean s'ouvre sur ces mots remarquables : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu.

« Elle était au commencement avec Dieu.

« Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle » (Jean 1:1-3).

Notez en particulier ce dernier verset : « Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. »

Il a été le grand Créateur. C'est son doigt qui a écrit les commandements sur la Montagne. C'est lui qui a quitté sa demeure royale là-haut et est venu sur la terre, est né dans les plus humbles des circonstances. Pendant son bref ministère, il a guéri les malades, rendu la vue aux aveugles, ressuscité les morts et



réprimandé les scribes et les pharisiens. Il a été le seul homme parfait à jamais marcher sur la terre. Tout cela faisait partie du plan de son Père. Dans le jardin de Gethsémané, il a tant souffert que des gouttes de sang sont sorties de ses pores tandis qu'il suppliait son Père. Mais tout cela faisait partie de son grand sacrifice expiatoire. Il a été saisi par les émeutiers, a comparu devant Pilate pendant que les émeutiers réclamaient sa mort à grands cris. Il a porté la croix, l'instrument de sa mort. Sur le Golgotha, il a donné sa vie, en s'écriant : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » (Luc 23:34).

Son corps a été tendrement couché dans le tombeau de Joseph d'Arimatee. Mais trois jours plus tard, en ce premier matin de Pâques, le tombeau était vide. Marie de Magdala lui a parlé, et il lui a parlé. Il est apparu à ses apôtres. Il a marché avec deux disciples sur le chemin d'Emmaüs. Et, nous dit-on, il a été vu par environ cinq cents autres personnes (voir 1 Corinthiens 15:6).

Il avait dit : « J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger » (Jean 10:16). Il est effectivement apparu aux personnes assemblées au pays d'Abondance en Amérique. Il y a instruit le peuple comme il l'avait fait dans le vieux monde. Tout cela est rapporté en détail dans le Livre de Mormon, deuxième témoin de la divinité de notre Seigneur.

Et pour le répéter, son Père et lui sont apparus au jeune Joseph, le Père présentant le Fils en disant : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoute-le ! » (Joseph Smith, Histoire 1:17).

L'autre certitude que j'ai et dont je rends témoignage, c'est l'expiation du Seigneur Jésus-Christ. Sans elle la vie n'a pas de sens. C'est la clef de voûte de l'arche de notre existence. Elle affirme que nous avons vécu avant de naître dans la condition mortelle. La condition mortelle n'est qu'un tremplin vers une existence future plus glorieuse. La douleur de la mort est

atténuée par la promesse de la résurrection. Il n'y aurait pas de Noël s'il n'y avait pas de Pâques.

Je parle ensuite des grandes certitudes qui ont accompagné le rétablissement de l'Évangile de Jésus-Christ. Il y a le rétablissement de la prêtrise, c'est-à-dire de l'autorité donnée à l'homme de parler au nom de Dieu. Cette prêtrise est de deux ordres : le moindre, également connu sous le nom de Prêtrise d'Aaron, a été rétabli par Jean-Baptiste. L'ordre supérieur de la prêtrise, celui de Melchisédek, a été rétabli par Pierre, Jacques et Jean.

En rétablissant la Prêtrise d'Aaron, Jean-Baptiste, ressuscité, a posé les mains sur la tête de Joseph Smith et d'Oliver Cowdery et a dit : « À vous, mes compagnons de service, au nom du Messie, je confère la Prêtrise d'Aaron, qui détient les clefs du ministère d'anges, de l'Évangile de repentir et du baptême par immersion pour la rémission des péchés » (D&A 13:1).

Dans ses vieux jours, le président Woodruff a parlé aux jeunes hommes de l'Église et a déclaré : « Je désire que vous vous pénétriez bien du fait que cela ne fait aucune différence qu'un homme soit prêtre ou apôtre, s'il magnifie son appel. Un prêtre détient les clefs du ministère d'anges. Jamais dans ma vie comme apôtre, comme soixante-dix ou comme ancien, je n'ai eu plus la protection du Seigneur que pendant que je détenais l'office de prêtre » (dans *Millennial Star*; 5 octobre 1891, p. 269).

La Prêtrise de Melchisédek ou Prêtrise Supérieure donne aux hommes le pouvoir d'imposer les mains et de donner des bénédictions. Ils bénissent les malades. Comme Jacques le dit dans le Nouveau Testament : « Quelqu'un parmi vous est-il malade? Qu'il appelle les anciens de l'Église, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur » (James 5:14).

Ils bénissent leur femme et leurs enfants. Ils mettent à part des hommes et des femmes pour différentes responsabilités. Ils sont patriarches

chez eux. De plus, les patriarches exerçant cette même prêtrise peuvent donner une bénédiction patriarcale aux membres de l'Église.

Je parle enfin des bénédictions de la maison du Seigneur, qui découlent du rétablissement de l'Évangile antique.

Ces temples, que nous avons considérablement multipliés ces dernières années, offrent des bénédictions que l'on ne peut avoir nulle part ailleurs. Tout ce qui se passe dans ces maisons sacrées concerne la nature éternelle de l'homme. Ici, maris, femmes et enfants sont scellés ensemble en tant que familles pour toute l'éternité. Le mariage n'est pas « jusqu'à ce que la mort vous sépare ». Il est pour toujours, si les parties vivent de manière à être dignes des bénédictions. La plus remarquable de toutes est l'autorité d'accomplir une œuvre par procuration dans la maison du Seigneur. Ici, des ordonnances sont faites pour les morts qui n'ont pas eu l'occasion de les recevoir de leur vivant.

On m'a récemment parlé d'une veuve d'Idaho Falls. En quinze ans, elle a agi en tant que représentante pour donner la dotation du temple à vingt mille personnes dans le temple d'Idaho Falls. Elle a accompli sa vingt millième dotation un vendredi et est retournée le samedi pour en faire cinq de plus. Elle est décédée la semaine suivante.

Pensez un peu à ce que cette petite femme a fait à elle seule ? Elle a accompli ces dotations par procuration pour autant de personnes qu'il y en a assemblées ce matin dans ce centre de conférences. Pensez à l'accueil qu'elle a dû recevoir de l'autre côté !

Voilà, mes frères et sœurs, mon témoignage, témoignage que je vous rends solennellement.

Que Dieu vous bénisse tous, saints des derniers jours fidèles. Puissent la paix et l'amour régner dans votre foyer, et la foi et la prière vous guider dans tout ce que vous entreprenez. C'est là mon humble prière, au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

SESSION DU DIMANCHE APRÈS-MIDI

1^{er} avril, 2007

Le message du Rétablissement

L. TOM PERRY

Du Collège des douze apôtres

Nous déclarons au monde que la plénitude de l'Évangile de Jésus-Christ a été rétablie sur la terre.



Lors de l'une des conférences de pieu qui m'étaient attribuées dans la vallée du lac Salé, j'ai demandé à un jeune président de collège de diacres de se joindre à moi pour parler des clés de la prêtrise. Je voulais qu'il comprenne qu'il détenait un office très spécial comprenant les clés pour présider un collège de la prêtrise. Nous avons parlé de la grande responsabilité que c'est de détenir les clés et de la bénédiction spéciale qu'est l'appartenance à un collège. À la fin de ce petit exposé, je lui ai demandé combien de membres il avait dans son collège. Il a répondu quatorze.

Puis je lui ai demandé : « Combien sont pratiquants ? »

Il a répondu : « Douze. »

Puis j'ai demandé : « Et les deux autres ? »

Il a répondu : « Je dois me mettre au travail et faire d'eux une partie pratiquante de notre collège. »

Je lui ai demandé combien de temps cela prendrait. Il pensait que cela prendrait peut-être trois mois. Je l'ai encouragé dans ses efforts.

Trois mois plus tard, presque jour pour jour, j'ai reçu de lui une lettre qui m'informait que tous les membres de son collège étaient maintenant pratiquants. Il a dit qu'il s'était lié d'amitié avec eux, que l'un d'eux assistait aux réunions du collège des diacres et que l'autre avait été ordonné instructeur par l'évêque. Sa réponse m'a bouleversé. Quel exemple de frère qui honore sa prêtrise et qui utilise les clés de la prêtrise pour s'acquitter d'une tâche que le Seigneur lui a donnée à accomplir ! Je n'ai pu m'empêcher de m'émerveiller du plan que le Seigneur a établi pour administrer son œuvre ici-bas à l'aide des pouvoirs de la prêtrise.

Ce jeune homme, qui n'a pas encore quatorze ans, reçoit une formation précieuse pour le préparer à toute une vie de service. Le voyez-vous dans les cinq ou six ans à venir



Des soeurs missionnaires de la mission de Temple Square (Salt Lake City, Utah) accueillent le public de la conférence.

continuant à servir avec un insigne sur sa veste indiquant qu'il donne deux ans de sa vie en tant que missionnaire de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ?

En plus de l'entraînement qu'il a à utiliser sa prêtrise pour servir son prochain, ce jeune homme doit aussi se préparer, entre autres, à comprendre en profondeur le message du Rétablissement, message que des milliers de missionnaires déclarent aujourd'hui au monde. Ce message est que, de nos jours, dans la dispensation de la plénitude des temps, l'Évangile a été rétabli pour bénir toutes les personnes qui veulent écouter et obéir.

La Première Vision

La dispensation de la plénitude des temps a été ouverte par une vision extraordinaire donnée à un autre jeune homme qui n'avait pas tout à fait quinze ans et qui est allé dans les bois pour demander, en priant, des réponses aux questions qu'il se posait sur la religion. Voici comment Joseph Smith décrit la vision glorieuse qui s'est ouverte à ses yeux :

« Je vis, exactement au-dessus de ma tête, une colonne de lumière, plus

brillante que le soleil, descendre peu à peu jusqu'à tomber sur moi.

« Quand la lumière se posa sur moi, je vis deux Personnages dont l'éclat et la gloire défient toute description et qui se tenaient au-dessus de moi dans les airs. L'un d'eux me parla, m'appelant par mon nom, et dit, en me montrant l'autre : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoute-le !* » (Joseph Smith, Histoire 1:16-17).

Cette vision nous a révélé que Dieu, notre Père, et Jésus-Christ, son Fils bien-aimé, sont deux personnages distincts. Chacun a un corps de chair et d'os glorifié et rendu parfait ; cela a dissipé la conception fautive qui existait depuis de nombreux siècles concernant la Divinité. Est-il étonnant que, lorsqu'il a écrit les Articles de Foi, Joseph Smith ait commencé par déclarer : « Nous croyons en Dieu, le Père éternel, et en son Fils, Jésus-Christ, et au Saint-Esprit » (premier article de foi) ?

Le Livre de Mormon

Sachant que le doute, la méfiance et les fausses informations suivraient immédiatement lorsque le prophète raconterait la Première Vision, le

Seigneur a fait paraître le Livre de Mormon, un autre témoignage de Jésus-Christ. Cet ouvrage ancien de saintes Écritures est un compagnon sacré de la Bible ; il contient la plénitude de l'Évangile éternel de Jésus-Christ. Il donne également au monde la preuve convaincante que Joseph Smith est réellement un prophète de Dieu. Les Doctrine et Alliances contiennent la déclaration suivante sur la parution du Livre de Mormon :

« [Dieu] donna [à Joseph Smith] des commandements qui l'inspirèrent,

« et il lui donna, par le moyen qui avait été préparé auparavant, le pouvoir d'en haut qui lui permit de traduire le Livre de Mormon,

« lequel contient l'histoire d'un peuple déchu et la plénitude de l'Évangile de Jésus-Christ aux Gentils et aux Juifs également ;

« lequel a été donné par inspiration et est confirmé à d'autres par le ministère d'anges et annoncé par eux au monde,

« prouvant au monde que les Saintes Écritures sont vraies et que Dieu inspire les hommes et les appelle à son œuvre sainte à notre époque et dans notre génération,

tout comme dans les générations d'autrefois » (D&A 20:7-11).

La traduction du Livre de Mormon est un miracle en soi et prouve davantage l'origine divine du Livre. Quand Oliver Cowdery est arrivé à Harmony, en Pennsylvanie, le 5 avril 1829, pour servir de secrétaire au prophète, seules quelques pages du texte définitif avaient été traduites. Ce soir-là, Joseph et Oliver se sont assis ensemble et ont discuté de l'expérience du prophète jusqu'à tard dans la nuit. Deux jours plus tard, le 7 avril, ils ont commencé la traduction de l'ouvrage. Pendant les trois mois qui ont suivi, Joseph a traduit à une vitesse surprenante : près de cinq cent pages imprimées en une soixantaine de jours de travail.

Oliver a écrit de cette expérience remarquable : « Ce furent là des jours inoubliables ! Cela éveillait en mon sein la gratitude la plus profonde que de pouvoir être là à écouter le son d'une voix parlant sous l'*inspiration* du ciel. Jour après jour, je continuai, sans interruption, à écrire l'histoire, ou les annales, appelée 'le Livre de Mormon, telle qu'elle tombait de ses lèvres, tandis qu'il traduisait à l'aide de l'*urim et du thummim* » (*Messenger and Advocate*, octobre 1834, p. 14 ; voir aussi Joseph Smith, Histoire 1:71, note de bas de page).

La prêtrise

Tandis qu'ils avançaient dans la traduction, Joseph et Oliver étaient enthousiasmés par les points de doctrine contenus dans ce livre. Ils étaient surtout impressionnés par la doctrine du baptême enseignée par le Sauveur ressuscité pendant sa visite aux habitants du continent américain. L'importance de la doctrine du baptême s'est imposée clairement à leur esprit. Ils ont décidé qu'ils devaient prier le Seigneur avec ferveur pour savoir comment ils pouvaient recevoir personnellement la bénédiction d'être baptisés.

Le 15 mai 1829, ils sont allés dans les bois près de la Susquehanna et se sont agenouillés pour prier. Oliver



décrit ce qui est arrivé alors : « Tout à coup, comme si elle venait du sein de l'éternité, la voix du Rédempteur apaisa notre esprit. Le voile fut soulevé, et l'ange de Dieu descendit, revêtu de gloire, et remit le message tant attendu et les clefs de l'Évangile de repentir. Quelle joie ! Quelle merveille ! Quelle chose magnifique ! Tandis que le monde était tourmenté et désorienté, tandis que des millions tâtonnaient comme les aveugles qui cherchent le mur, et tandis que la grande masse des hommes étaient plongée dans l'incertitude, nos yeux voyaient, nos oreilles entendaient » (*Messenger and Advocate*, 15 octobre 1834, p. 15 ; voir aussi Joseph Smith, Histoire 1:71, note de bas de page).

L'ange s'est présenté comme étant Jean, qui est appelé Jean-Baptiste dans le Nouveau Testament. Il a posé les mains sur la tête de Joseph et d'Oliver et a dit :

« À vous, mes compagnons de service, au nom du Messie, je confère la Prêtrise d'Aaron, qui détient les clefs du ministère d'anges, de l'Évangile de repentir et du baptême par immersion pour la rémission des péchés ; et cela ne sera plus jamais enlevé de la terre, jusqu'à ce que les fils de Lévi fassent une offrande au Seigneur selon la justice.

« Il dit que cette Prêtrise d'Aaron

n'avait pas le pouvoir d'imposer les mains pour le don du Saint-Esprit, mais que cela nous serait conféré plus tard ; et il nous commanda d'aller nous baptiser, nous prescrivant, à moi de baptiser Oliver Cowdery et à lui de me baptiser.

« En conséquence, nous allâmes nous baptiser. Je le baptisai d'abord et il me baptisa ensuite ; puis je posai les mains sur sa tête et l'ordonnai à la Prêtrise d'Aaron, après quoi, il posa les mains sur ma tête et m'ordonna à la même Prêtrise, car c'était ce qui nous avait été commandé » (Joseph Smith, Histoire 1:69-71).

Peu après, les apôtres Pierre, Jacques et Jean apparurent, posèrent les mains sur la tête de ces deux compagnons de service et leur conférèrent la Prêtrise de Melchisédek.

L'Église de Jésus-Christ

Maintenant que le pouvoir d'agir au nom du Seigneur était à nouveau sur terre, il a été commandé à Joseph d'organiser officiellement l'Église. Le 6 avril 1830, chez Peter Whitmer, père, à Fayette, dans l'État de New York, six hommes, qui avaient auparavant été baptisés, ont voté à l'unanimité l'organisation de l'Église de Jésus-Christ selon les commandements de Dieu. Une révélation a été reçue lors de cette réunion :



« Voici, un registre sera tenu parmi vous, et tu y seras appelé voyant, traducteur, prophète, apôtre de Jésus-Christ, ancien de l'Église, par la volonté de Dieu le Père et par la grâce de ton Seigneur Jésus-Christ,

« étant inspiré par le Saint-Esprit à en poser les fondations et à l'édifier sur la très sainte foi.

« Laquelle Église fut organisée et établie en l'an de grâce mil huit cent trente, le quatrième mois, le sixième jour du mois qui est appelé avril.

« C'est pourquoi, et je parle aux membres de l'Église, vous prêterez l'oreille à toutes ses paroles et à tous les commandements qu'il vous donnera à mesure qu'il les reçoit, marchant en toute sainteté devant moi.

« Car vous recevrez sa parole, en toute patience et avec une foi absolue, comme si elle sortait de ma propre bouche » (D&A 21:1-5).

L'Église de Jésus-Christ était de

nouveau sur la terre pour accorder au genre humain la bénédiction de la doctrine et des enseignements du Sauveur. Cette Église a été organisée selon le plan que le Seigneur a établi jadis.

Dans la Bible, dans le livre des Éphésiens, Paul a déclaré :

« Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs,

« pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ,

« jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ,

« afin que nous ne soyons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans

les moyens de séduction,

« mais que, professant la vérité dans la charité, nous croissions à tous égards en celui qui est le chef, Christ » (Éphésiens 4:11-15).

Le président Hinckley a également dit concernant le Rétablissement :

« Puis, après le passage de nombreuses générations sur la terre, dont tant ont connu la guerre, la haine et le mal, le grand et nouveau jour du Rétablissement est arrivé. L'Évangile glorieux a été introduit par l'apparition du Père et du Fils au jeune Joseph. L'aube de la dispensation de la plénitude des temps s'est levée sur le monde. Tout ce que les dispensations précédentes avaient eu de bon, de beau et de divin a été rétabli à cette époque des plus remarquables » (*Le Liabona*, mai 2004, p. 82-83).

Notre message est unique. Nous déclarons au monde que la plénitude de l'Évangile de Jésus-Christ a été rétablie sur la terre. Nous déclarons avec hardiesse que les clés de la prêtrise ont été rendues à l'homme, avec le pouvoir de sceller sur la terre et dans les cieux. Les ordonnances salvatrices dont le Seigneur a dit qu'elles étaient requises pour entrer dans la vie éternelle avec lui peuvent maintenant être accomplies avec l'autorité qui les lie détenue par les hommes qui exercent dignement le pouvoir de sa sainte prêtrise. Nous déclarons au monde que notre époque est celle que les prophètes de la Bible appelaient les derniers jours. Ce sont les derniers temps, avant la venue de Jésus-Christ pour régner sur la terre.

Nous vous invitons tous à écouter le message de l'Évangile que nous annonçons. Notre Église est son Église. Alors vous pourrez comparer le message magnifique à ce que vous entendez peut-être des autres et vous pourrez déterminer lequel est de Dieu et lequel est de l'homme.

Je vous témoigne que cette Église est l'Église de Jésus-Christ, établie dans les derniers jours. Au nom de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. Amen. ■

Aujourd'hui

HENRY B. EYRING

du Collège des douze apôtres

Nous aurons tous besoin de son aide pour éviter le drame de reporter à plus tard ce que nous devons faire dès maintenant pour avoir la vie éternelle.



Les mots « un jour » sont dangereux quand ils signifient « pas aujourd'hui ». « Un jour je me repentirai. » « Un jour je lui pardonnerai. » « Un jour je parlerai de l'Église à mon ami. » « Un jour je commencerai à payer la dîme. » « Un jour je retournerai au temple. » « ... Un jour... »

Les Écritures parlent clairement du danger de remettre à plus tard. C'est celui de nous apercevoir que nous n'avons plus le temps. Le Dieu qui nous donne chaque jour comme un trésor réclamera des comptes. Nous pleurerons, et il pleurera, si nous avons eu l'intention de nous repentir et de le servir lors de lendemains qui ne sont jamais venus, ou si nous avons rêvé de jours passés où nous n'avons pas saisi l'occasion d'agir. Le jour présent est un don précieux de Dieu. La pensée « Un jour je le ferai » peut nous voler des occasions d'agir et les bénédictions de l'éternité.

On trouve un avertissement solennel et une recommandation dans le Livre de Mormon :

« Et maintenant, comme je vous l'ai dit précédemment, puisque vous avez eu tant de témoignages, je vous supplie donc de ne pas différer le jour de votre repentir jusqu'à la fin ; car après ce jour de vie, qui nous est donné pour nous préparer pour l'éternité, voici, si nous ne faisons pas meilleur usage de notre temps pendant que nous sommes dans cette vie, alors vient la nuit de ténèbres où aucun travail ne peut être accompli.

« Vous ne pouvez pas dire, lorsque vous êtes amenés à cette crise affreuse : Je vais me repentir, je vais retourner à mon Dieu. Non, vous ne pouvez pas le dire ; car ce même esprit qui possède vos corps au moment où vous quittez cette vie, ce même esprit aura le pouvoir de posséder votre corps dans le monde éternel¹. »

Puis Amulek nous prévient que, si nous reportons à plus tard notre repentir et le moment de servir, cela risque d'amener l'Esprit du Seigneur à se retirer de nous.

Mais, avec l'avertissement, il donne l'espoir suivant : « Et cela je le sais, parce que le Seigneur a dit qu'il ne demeure pas dans des temples qui ne sont pas saints, mais c'est dans le cœur des justes qu'il demeure ; oui, et il a dit aussi que les justes s'assièront dans son royaume, pour ne plus en sortir ; mais leurs vêtements seront blanchis par le sang de l'Agneau². »

Les Écritures sont remplies d'exemples de serviteurs sages de Dieu qui

ont chéri le jour où ils vivaient et choisi de faire ce qu'ils pouvaient pour apporter la purification. Josué est l'un d'eux. Il a dit : « ...Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir. Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel³. »

En servant Dieu nous favorisons la compagnie du Saint-Esprit. Et le Saint-Esprit purifie des péchés.

Même le Sauveur, qui était sans péché, a montré l'exemple de la nécessité de ne pas repousser à plus tard. Il a dit :

« Il faut que je fasse, tandis qu'il est jour, les oeuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient, où personne ne peut travailler.

« Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde⁴. »

En tant que Sauveur ressuscité, il est aujourd'hui et à jamais la lumière du monde. C'est lui qui nous invite à aller à lui et à le servir sans délai. Voici l'encouragement qu'il nous adresse à vous et à moi : « J'aime ceux qui m'aiment, et ceux qui me cherchent de bonne heure me trouvent⁵. »

C'est aussi vrai pour une journée que pour une vie. Une prière et une étude des Écritures le matin pour savoir ce que nous devons faire pour le Seigneur peuvent donner la direction pour la journée. Nous pouvons savoir quelle tâche, de toutes celles que nous pourrions choisir, est la plus importante pour Dieu et donc pour nous. J'ai appris qu'une telle prière reçoit toujours une réponse si nous demandons et méditons avec la soumission d'un enfant, prêts à agir sans délai pour accomplir même le plus humble service.

Souvent, il ne sera pas facile de faire ce qui est le plus important. Ce n'est pas censé l'être. L'objectif de Dieu dans la création était de nous permettre de faire nos preuves. Le plan nous a été exposé dans le monde des esprits avant notre naissance. Nous y avons été suffisamment vaillants pour nous qualifier pour avoir la possibilité de choisir ici-bas, malgré la tentation, de nous préparer pour la vie éternelle, le plus grand de tous les

dons de Dieu. Nous nous sommes réjouis de savoir que l'épreuve serait d'obéir fidèlement même quand ce ne serait pas facile : « Nous les mettrons ainsi à l'épreuve, pour voir s'ils feront tout ce que le Seigneur, leur Dieu, leur commandera⁶. »

Nous savions que l'épreuve allait être très difficile, mais nous étions joyeux parce que nous avions confiance en notre réussite. Cette confiance venait de notre connaissance que Jésus-Christ viendrait dans le monde pour nous sauver. Il vaincrait la mort. Il nous permettrait d'être purifiés de nos péchés à condition que nous nous qualifions pour bénéficier des effets de son expiation.

Nous connaissions aussi quelques faits rassurants sur ce qu'il faudrait pour recevoir la purification dont nous aurions besoin. Tout ce que la purification allait requérir (recevoir le baptême par l'autorité, recevoir le Saint-Esprit par l'imposition des mains de détenteurs autorisés de la prêtrise, nous souvenir de Jésus-Christ et ainsi avoir son Esprit avec nous, et puis respecter ses commandements) tout cela serait possible pour le plus humble d'entre nous. Cela ne demanderait pas une intelligence supérieure, ni des richesses, ni une longue vie. Et nous savions que notre Sauveur nous attirerait à lui et aurait le pouvoir de nous aider quand l'épreuve serait difficile et quand la tentation de reporter à plus tard serait grande. Alma, le grand prophète, a décrit comment le Christ a obtenu cette capacité :

« Et il ira, subissant des souffrances, et des afflictions, et des tentations de toute espèce ; et cela, afin que s'accomplisse la parole qui dit qu'il prendra sur lui les souffrances et les maladies de son peuple.

« Et il prendra sur lui la mort, afin de détacher les liens de la mort qui lient son peuple ; et il prendra sur lui ses infirmités, afin que ses entrailles soient remplies de miséricorde, selon la chair, afin qu'il sache, selon la chair, comment secourir son peuple selon ses infirmités⁷. »

Nous aurons tous besoin de son



aide pour éviter le drame de reporter à plus tard ce que nous devons faire dès maintenant pour avoir la vie éternelle. Pour la plupart d'entre nous la tentation de reporter à plus tard viendra de l'un ou de l'ensemble de deux sentiments. Ils sont totalement opposés : l'un est l'autosatisfaction de ce que nous avons déjà accompli, l'autre est le découragement face à la nécessité de faire plus.

L'autosatisfaction est un danger pour nous tous. Elle peut être ressentie par des jeunes naïfs qui pensent qu'il y aura amplement de temps à l'avenir pour les choses spirituelles. Ils peuvent penser qu'ils ont déjà fait assez vu le peu de temps qu'ils ont vécu. Je sais par expérience que le Seigneur peut aider ces jeunes à voir qu'ils sont maintenant au milieu des choses spirituelles. Jeunes, il peut vous aider à voir que des camarades de classe vous observent. Il peut vous aider à voir que leur avenir éternel dépend de ce qu'ils vous voient faire ou ne pas faire. Vos simples remerciements pour la bonne influence qu'ils ont sur vous peuvent les élever plus que vous ne l'imaginez. Quand vous demandez à Dieu, il peut vous révéler, et il le fera, les occasions d'édifier pour lui des personnes, qu'il a mises autour de vous depuis votre petite enfance.

L'autosatisfaction peut aussi toucher l'adulte expérimenté. Mieux vous servez et plus longtemps vous le faites, plus le tentateur peut placer

dans votre esprit le message suivant : « Tu as mérité de te reposer. » Vous avez peut-être été deux fois présidente de la Primaire de votre petite branche. Ou vous avez peut-être travaillé longtemps et dur pour votre mission et avez fait beaucoup de sacrifices pour servir. Ou vous êtes peut-être le pionnier de l'Église là où vous habitez. Vous pouvez vous dire : « Pourquoi ne pas laisser les nouveaux servir. J'ai fait ma part. » La tentation sera de croire que vous recommencerez à servir, un jour.

Le Seigneur peut vous aider à voir le danger de prendre du repos parce que vous avez le sentiment d'avoir fait assez. Il m'a aidé en me faisant avoir une conversation avec l'un de ses serveurs âgés. Il était faible, son corps était amoindri par des décennies de travail fidèle et par la maladie. Son médecin ne lui permettait plus de sortir de chez lui. À sa demande, je lui ai fait rapport d'un voyage que j'avais fait, au service du Seigneur, dans plusieurs pays, avec des dizaines de réunions et de nombreux entretiens, aidant des personnes et des familles. Je lui ai dit que les gens avaient exprimé leur reconnaissance pour lui et ses nombreuses années de service. Il m'a demandé si j'aurais bientôt une autre tâche. Je lui ai parlé d'un autre long voyage prochain. Il m'a surpris et m'a vacciné contre l'autosatisfaction, j'espère pour toujours, quand il m'a agrippé le bras en disant : « Oh, s'il vous plaît, emmenez-moi avec vous. »

Il est dur de savoir quand nous avons suffisamment fait pour que l'Expiation change notre nature et nous qualifie pour la vie éternelle. Et nous ne savons pas combien il nous faudra de jours de service pour que ce grand changement intervienne. Mais nous savons que nous aurons suffisamment de jours si nous ne les gâchons pas. Voici la bonne nouvelle :

« Et les jours des enfants des hommes furent prolongés, selon la volonté de Dieu, afin qu'ils pussent se repentir tandis qu'ils étaient dans la chair ; c'est pourquoi, leur état devint un état de mise à l'épreuve, et leur

temps fut prolongé, selon les commandements que le Seigneur Dieu a donnés aux enfants des hommes⁸. »

Cette assurance donnée par le Maître peut aider ceux d'entre nous qui se sentent écrasés par leur situation. Dans les épreuves les plus dures, tant que vous avez le pouvoir de prier, vous pouvez demander à Dieu, qui nous aime : « S'il te plaît, laisse-moi servir aujourd'hui. Peu importe le peu de choses que je suis capable de faire. Fais-moi juste savoir ce que je *peux* faire. J'obéirai aujourd'hui. Je sais que je peux, avec ton aide. »

Ce qui vous sera doucement demandé pourra être une chose aussi simple que de pardonner à quelqu'un qui vous a offensé. Vous pouvez le faire étant sur un lit d'hôpital. Cela peut être d'aller aider quelqu'un qui a faim. Vous pouvez vous sentir écrasés par votre propre pauvreté et par les tâches de la journée. Mais si vous décidez de ne pas attendre d'avoir plus de forces et plus d'argent, et si vous priez pour avoir le Saint-Esprit en partant, vous saurez en arrivant ce qu'il faut faire et comment aider quelqu'un encore plus pauvre que vous. Peut-être apprendrez-vous, en arrivant, qu'il priait et attendait que quelqu'un comme vous vienne, au nom du Seigneur.

À ceux qui sont découragés par leur situation et qui sont donc tentés de penser qu'ils ne peuvent pas servir le Seigneur aujourd'hui, je fais deux promesses. Aussi difficile que semblent les choses aujourd'hui, cela ira mieux demain si vous choisissez de servir le Seigneur de tout votre cœur aujourd'hui. Votre situation ne s'arrangera peut-être pas de toutes les manières que vous désirez, mais vous aurez reçu une force nouvelle pour porter vos fardeaux, et une confiance nouvelle que, lorsque vos fardeaux deviennent trop lourds, le Seigneur, que vous avez servi, portera ce que vous ne pouvez pas porter. Il sait comment. Il s'est préparé il y a longtemps. Il a eu nos infirmités et nos chagrins quand il était dans la chair afin de savoir comment nous secourir.



L'autre promesse que je vous fais est qu'en choisissant de le servir aujourd'hui, vous ressentirez son amour et votre amour pour lui grandira. Vous vous souvenez peut-être de l'Écriture suivante :

« Je vous le dis : Je voudrais que vous vous souveniez de toujours retenir le nom écrit dans votre cœur, afin... que vous entendiez et connaissiez la voix par laquelle vous serez appelés, et aussi le nom par lequel il vous appellera

« Car, comment un homme connaît-il le maître qu'il n'a pas servi, et qui est un étranger pour lui, et est loin des pensées et des intentions de son cœur⁹ ? »

En le servant aujourd'hui, vous apprendrez à mieux le connaître. Vous ressentirez son amour et son estime. Vous ne voudrez pas repousser la réception de cette bénédiction. Et ressentir son amour vous ramènera à son service, effaçant à la fois l'auto-satisfaction et le découragement.

En le servant vous apprendrez à mieux connaître la voix qui vous appellera. Quand vous irez vous coucher à la fin d'une journée, les paroles suivantes peuvent vous revenir à l'esprit : « C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose¹⁰. » Je prie pour cette bénédiction en ce jour, chaque jour, et toute notre vie.

Je sais que notre Père céleste vit et répond à nos prières. Je sais que Jésus est le Christ vivant, le Sauveur du monde, et que nous pouvons choisir de ressentir de la joie et de la paix à son service aujourd'hui. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Alma 34:33-34.
2. Alma 34:36.
3. Josué 24:15.
4. Jean 9:4-5.
5. Proverbes 8:17 (traduction littérale de la Bible en anglais du roi Jacques ; N.d.T.).
6. Abraham 3:25.
7. Alma 7:11-12.
8. 2 Néphé 2:21.
9. Mosiah 5:12-13.
10. Matthieu 25:21 ; voir aussi le verset 23.

« Maman, est-ce que nous sommes chrétiens ? »

GARY J. COLEMAN

des soixante-dix

Je suis un chrétien dévot qui a la chance extrême d'avoir une plus grande connaissance de la véritable doctrine du Christ depuis sa conversion à l'Église rétablie.



La chrétienté célèbre la vie et le ministère de Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu le Père éternel. Des Églises chrétiennes professant une grande diversité de doctrines parsèment le monde. Quand Cortnee, quatorze ans, fille d'un président de mission, est entrée en première année de lycée, ses camarades de classe lui ont demandé si elle était chrétienne. Ils se sont moqués quand elle a répondu qu'elle était mormone, comme on appelle couramment les membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. De retour chez elle, elle a demandé à sa mère : « Maman, est-ce

que nous sommes chrétiens ? »

J'ai passé mon enfance dans une famille qui était pratiquante dans une autre confession chrétienne. J'ai été baptisé dans l'Église en question peu après ma naissance. Notre famille allait chaque semaine à l'église. Pendant de nombreuses années, mes frères et moi avons même aidé les pasteurs qui dirigeaient nos services du dimanche. On m'a enseigné l'importance de la prière en famille et notre famille priait ensemble chaque jour. J'envisageais d'exercer un jour le ministère à plein temps dans mon Église. Nous n'avions pas l'ombre d'un doute que nous pouvions nous définir comme chrétiens dévots.

Mais quand je suis allé à l'université, j'ai fait la connaissance des membres et des enseignements de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, une confession chrétienne centrée sur le Sauveur. J'ai commencé à entendre parler de la doctrine du rétablissement de l'Évangile de Jésus-Christ en ces derniers jours. J'ai appris des vérités que j'ignorais auparavant, qui ont changé ma vie et ma conception de l'Évangile. Après beaucoup d'étude, de prière et de foi, j'ai décidé d'adopter les belles vérités rétablies qui ne se trouvaient que dans cette Église.

La première vérité rétablie que j'ai apprise a été la nature de la Divinité. La vraie doctrine chrétienne que la Divinité se compose de trois êtres séparés était connue dans les temps bibliques. À plusieurs reprises, Dieu a rendu témoignage de Jésus, son Fils unique. Il a dit lors du baptême de Jésus : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection¹. » Jésus lui-même a témoigné de Dieu, son Père, quand il a dit : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ². » Nous apprenons qu'après la mort et la résurrection de Jésus, « Étienne, rempli du Saint-Esprit, et fixant les regards vers le ciel, vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu. Et il dit: Voici, je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu³. » Quel témoignage spectaculaire de la Divinité que celui rendu par ce disciple du Christ !

La connaissance de Dieu et du fait qu'il se distingue physiquement de son Fils et du Saint-Esprit s'est perdue après la mort du Christ et de ses apôtres. La confusion et les enseignements faux au sujet de la Divinité découlent du Credo des conciles de Nicée et de Constantinople, où les hommes ont déclaré qu'au lieu de



trois êtres séparés, la Divinité était trois personnes en un seul Dieu, ou la Trinité. Ces credo des hommes m'ont donné autant de mal qu'aux réformateurs protestants chrétiens. Je ne comprenais rien aux enseignements sur la Trinité qui m'ont été donnés dans ma jeunesse.

Mais quand on m'a présenté les vérités glorieuses de la Première Vision donnée à Joseph Smith, le prophète, mes yeux se sont finalement ouverts et j'ai enfin compris la vérité sur la nature de Dieu, le Père éternel, et son Fils unique. Joseph a dit : « Je vis deux Personnages dont l'éclat et la gloire défient toute description, et qui se tenaient au-dessus de moi dans les airs. L'un d'eux me parla, m'appelant par mon nom, et dit, en me montrant l'autre: *Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoute-le!*⁴ Cette vision céleste a rétabli la connaissance merveilleuse et pourtant claire et précieuse de Dieu et de son Fils, dissipant sur-le-champ les enseignements que j'avais reçus sur la Trinité.

Je sais que les révélations venues du ciel ont remplacé les erreurs grossières des enseignements humains concernant la Divinité. Je sais que Dieu est notre Père céleste. Son Fils, Jésus-Christ, est mon Sauveur. Le Saint-Esprit témoigne du Père et du Fils. J'exprime ma gratitude profonde à Dieu de ce qu'il a présenté le Seigneur Jésus-Christ ressuscité à l'humanité en ces derniers jours. Le Sauveur vit, il a été vu, il a parlé, il dirige l'œuvre de son Église par l'intermédiaire des apôtres et des prophètes d'aujourd'hui. Quelles vérités magnifiques il a enseignées, lui, le Bon Berger qui continue à s'occuper de ses brebis !

La deuxième vérité rétablie que j'ai apprise quand j'ai étudié l'Église a été qu'il y a réellement des Écritures et des révélations supplémentaires. Le prophète Ésaïe a eu la vision d'un livre dont il a proclamé qu'il faisait partie d'une « œuvre merveilleuse et d'un prodige⁵ ». Je témoigne que le Livre de Mormon, un témoignage de Jésus-Christ, est ce livre. C'est un document



sacré écrit par des prophètes de Dieu pour persuader tous les hommes d'aller au Christ et il contribue à révéler l'Évangile de Jésus-Christ dans sa plénitude. Le Livre de Mormon parle de prophètes et d'autres membres fidèles de l'Église qui ont pris sur eux le nom du Christ, avant même la naissance du Sauveur⁶. Ce livre montre le Christ ressuscité enseignant aux hommes ce qu'ils doivent faire pour trouver la paix dans cette vie et le salut éternel dans le monde à venir. Qu'est-ce qui pourrait être plus chrétien que de chercher à prendre son nom sur nous et à suivre sa recommandation de devenir comme lui ?

Le président Hinckley a déclaré : « Je ne comprends pas pourquoi le

monde chrétien n'accepte pas ce livre⁷. » J'ai lu le Livre de Mormon pour la première fois à l'âge de vingt et un ans. J'ai ensuite demandé à Dieu s'il était vrai. Sa véracité m'a été manifestée par le pouvoir reconfortant du Saint-Esprit⁸. Je sais que le Livre de Mormon est un deuxième témoignage de Jésus-Christ. Je joins mon témoignage à celui des prophètes de ce livre sacré pour déclarer que « nous parlons du Christ, nous nous réjouissons dans le Christ, nous prêchons le Christ, nous prophétisons concernant le Christ⁹. » Je suis profondément reconnaissant de chacune des paroles qu'il a prononcées et de chacune des paroles qu'il continue à prononcer qui étanche notre soif avec de l'eau vive.

Une autre vérité rétablie de l'Évangile que j'ai apprise a été le rétablissement de l'autorité de la prêtrise ou du pouvoir d'agir au nom de Dieu. Des prophètes et apôtres d'autrefois tels qu'Élie, Moïse, Jean-Baptiste, Pierre, Jacques et Jean ont été envoyés à notre époque par Dieu et le Christ pour rétablir la sainte prêtrise de Dieu. Tout détenteur de la prêtrise dans cette Église peut faire remonter son autorité dans la prêtrise directement à Jésus-Christ. Les hommes possèdent maintenant les clefs pour établir l'Église de sorte que nous pouvons aller au Christ et participer à ses ordonnances éternelles du salut¹⁰. Je témoigne que cette Église est celle de Jésus-Christ, la seule Église autorisée ayant l'autorité véritable de la prêtrise pour exercer les clefs du salut par l'intermédiaire d'ordonnances sacrées.

Cortnee demandait : « Maman, est-ce que nous sommes chrétiens ? » Comme membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, vous êtes chrétiens et moi aussi. Je suis un chrétien dévot qui a la chance extrême d'avoir une plus grande connaissance de la « véritable doctrine¹¹ » du Christ depuis sa conversion à l'Église rétablie. Ces vérités définissent cette Église comme ayant la plénitude de l'Évangile de Jésus-Christ. Comme d'autres membres de l'Église, je comprends maintenant la vraie nature de la Divinité, j'ai accès à des Écritures et à des révélations supplémentaires et je peux avoir part aux bénédictions de l'autorité de la prêtrise. Oui, Cortnee, nous sommes chrétiens et je témoigne de ces vérités. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Matthieu 3:17.
2. Jean 17:3.
3. Actes 7:55-56.
4. Joseph Smith, Histoire 1:17.
5. Voir Ésaïe 29:14 ; voir aussi les versets 11, 12, 18.
6. Voir Alma 46:14-16.
7. « Le fondement merveilleux de notre foi, *Le Liabona*, novembre 2002, p. 78.
8. Voir Moroni 10:4-5.
9. 2 Néphi 25:26.
10. Voir D&A 2; 13 ; 110; 112:32.
11. 2 Néphi 31:2; voir aussi 3 Néphi 11:31-36.

Qui donc est au Seigneur ?

CHARLES W. DAHLQUIST, II

Président général des Jeunes Gens

Si vous restez du côté du Seigneur de la ligne, l'adversaire ne peut pas venir vous y tenter.



Mes chers frères et sœurs, je suis reconnaissant que nous vivions à une époque où il y a des apôtres et des prophètes sur la terre pour nous inspirer et nous guider. Je témoigne que le président Hinckley est véritablement un prophète de Dieu, au même titre que Moïse, Abraham et tous les autres prophètes depuis le commencement du monde. Je suis reconnaissant des instructions qu'il nous a données ce matin et de ce que nous pourrions de nouveau l'entendre à la fin de cette conférence.

Aujourd'hui je m'adresse tout particulièrement aux jeunes gens et aux jeunes filles de l'Église, ainsi qu'à leurs parents et à leurs dirigeants. Je m'adresse également aux jeunes adultes seuls qui ont tant de talents, de possibilités et de potentiel formidables

pour le service dans le royaume.

Le président Hinckley a dit à propos de cette génération :

« Il n'y a jamais eu d'époque comme celle-ci. Quelle chance de vivre à cette période de l'histoire du monde ! Il n'y a encore jamais eu une telle génération de jeunes... Vous êtes vraiment 'une génération élue' » (Gordon B. Hinckley, *Way to Be!* 2002, p. 3).

Vous, jeunes de Sion, avez une grande œuvre à faire et vous avez reçu tous les talents et toutes les possibilités, où que vous viviez, de faire exactement ce que votre Père céleste attend de vous. Je prie pour que ce que je vais dire cet après-midi vous y aide.

En février 1852, une jeune fille du nom de Hannah Last Cornaby fut baptisée à Yarmouth (Angleterre). Ce ne fut pas l'expérience sereine et respectueuse que la plupart connaissent. Elle la rapporte en ces termes : « Nous avons trouvé la maison entourée d'émeutiers, au milieu desquels nous avons eu du mal à nous frayer un chemin... Nous n'avions pas encore atteint le bord de l'eau que toute la horde était sur nous et mon mari m'a baptisée au milieu d'une pluie de pierres et de cris... et, malgré la volée de pierres qui sifflaient autour de nous, pas une ne nous a touchés et nous sommes rentrés chez nous sans encombre en remerciant Dieu de notre délivrance miraculeuse » (Hannah Cornaby, *Autobiography*



and Poems, 1881, p. 24–25).

Sa vie par la suite ne fut pas facile. Des années plus tard, elle pouvait écrire :

Qui donc est au Seigneur ?

Voici venu le temps

De demander sans peur :

Qui donc est au Seigneur ?

(« Qui donc est au Seigneur », *Cantiques*, no. 111.)

Bien que ce soient là les paroles d'un cantique que nous ne chantons pas très souvent, c'est devenu l'un de mes préférés à cause de l'engagement vis-à-vis de la vérité et de ce qui est juste. En fait, c'est une question qui devrait être dans l'esprit de chaque jeune homme et de chaque jeune fille dans le monde : « Qui donc est au Seigneur ? » Et notre réponse retentissante devrait être « moi ! »

C'était la question que Néphi avait à l'esprit quand le Seigneur, par son père Léhi, leur commanda, à ses frères et à lui, de retourner à Jérusalem prendre les plaques d'airain. Quand Laman et Lémuel murmurèrent, la question se posa à Néphi : « Qui donc est au Seigneur ? » À quoi il répondit : « moi ! » en ces termes : « J'irai et je

ferai ce que le Seigneur a commandé, car je sais que le Seigneur ne donne pas de commandement aux enfants des hommes sans leur préparer la voie pour qu'ils puissent accomplir ce qu'il leur commande » (voir 1 Néph 3:7).

Ce fut pareil pour le jeune David dans l'Ancien Testament. Rappelez-vous comment, jeune berger, il rendit visite à ses frères sur le front. Tandis qu'il était là, il entendit les provocations du géant philistin Goliath à l'adresse des hommes d'Israël – les défiants au combat. Et tous les guerriers d'Israël avaient peur d'affronter le géant. Leur réponse à la question : « Qui est avec le Seigneur ? » n'a pas été « Moi », mais : « Qui ça, moi ? »

Mais pas le jeune David. Ne prenant que des pierres et sa simple fronde de berger, il affronta le géant en disant : « Tu marches contre moi avec l'épée, la lance et le javelot; et moi, je marche contre toi au nom de l'Éternel des armées... »

« Aujourd'hui l'Éternel te livrera entre mes mains... Et toute la terre saura qu'Israël a un Dieu » (voir 1 Samuel 17:45-46). Et à ce moment-là, David ne marcha pas timidement mais *courut* à la rencontre du géant.

Et, du fait de la foi de David en Dieu, Goliath fut tué et Israël fut vainqueur.

Mes jeunes frères et sœurs, partout où je me rends, je rencontre des jeunes nobles tout comme vous qui affrontent constamment des Goliath modernes sous forme de tentations qui cherchent à nous faire violer nos alliances et les principes que le Seigneur nous a donnés. Cela devient encore bien plus important quand vous êtes entourés quotidiennement de grossièreté, d'immoralité socialement admise, de manque de pudeur, de pornographie et d'autres sujets inconvenants dans les médias, notamment à la télévision et sur l'Internet, et par l'accès généralisé à la drogue et à l'alcool. En un mot, il ne se passe pas un jour qu'il ne nous soit demandé sous une forme ou sous une autre : « Qui donc est au Seigneur ? » J'ai deux suggestions simples à faire pour vous aider à préparer votre réponse à cette question.

D'abord, n'oubliez jamais qui vous êtes. La vérité toute simple est dans le cantique des enfants que beaucoup d'entre nous ont appris à la Primaire : « Je suis enfant de Dieu » (*Cantiques*, no. 193). Et, dans sa sagesse et sa bonté, notre Père céleste ne nous a

pas simplement envoyés ici pour nous laisser seuls. Il nous a donné des guides spécifiques pour nous aider à accomplir ce qu'il attend de nous. Il nous a donné une famille pour nous aider, nous aimer et nous instruire. Il nous a donné les prophètes vivants pour nous conduire. Il nous a donné, par l'intermédiaire de la Première Présidence, les principes de la brochure *Jeunes, soyez forts*, avec cette promesse : « Nous vous promettons que, si vous respectez ces règles et vivez selon les vérités qui se trouvent dans les Écritures, vous pourrez accomplir l'œuvre de votre vie avec plus de sagesse et de compétence et vous pourrez supporter les épreuves avec plus de courage. Vous aurez l'aide du Saint-Esprit » (2001, p. 2-3).

Je garde toujours mon petit exemplaire de la brochure sur moi – *toujours* ! Et je vous invite à faire de même. Puis, quand vous attendez le bus ou que vous avez un moment, sortez-la, lisez-la et engagez-vous de nouveau à vivre les principes énoncés dans cette brochure. Je vous promets que, si vous faites cela, vous connaîtrez le bonheur et la paix et que vous aurez le sentiment profond de votre valeur.

N'oubliez pas que, dans l'exercice de votre libre arbitre, vous n'êtes pas seuls. Outre un Père céleste bon et sage, il y a d'autres personnes qui prient pour que vous fassiez de bons choix. Quand j'étais jeune et que je sortais avec une jeune fille ou avec des amis, je signalais toujours mon retour à la maison à mes parents. Habituellement, je frappais à leur porte, je l'ouvrais et je disais : « Je suis rentré », et puis j'allais au lit. Quand je le faisais, la lumière du corridor tombait sur cet ange qu'était ma mère, qui priait à genoux. Et, en la voyant là, je savais pour qui elle priait. Je n'ai jamais oublié cette expérience. Et le fait de savoir que ma mère prie toujours pour moi aujourd'hui me soutient et me rappelle qui je suis et que je ne suis pas seul.

Ma deuxième suggestion : Apprenez à maîtriser vos pensées. Une partie du plan du bonheur que notre Père



céleste nous a donné est que nous avons été envoyés ici pour être mis à l'épreuve. Par conséquent, il y aura toujours des tentations. Notre tâche de saints des derniers jours est de respecter les commandements de Dieu malgré les tentations que Satan met sur notre chemin. Dans ma vie, j'ai constaté que c'est beaucoup plus facile quand nous pouvons maîtriser nos pensées – et particulièrement quand nous avons appris par coeur de la musique, des Écritures et de la bonne poésie pour remplacer les pensées mauvaises qui nous viennent à l'esprit.

Boyd K. Packer nous a conseillé d'apprendre par coeur un cantique de sorte que, quand une pensée inconvenante nous vient à l'esprit, nous puissions la remplacer par un cantique. Je sais que cela marche. Un de mes amis, qui a appliqué cette recommandation, m'a expliqué : « Un jour j'ai quitté mon bureau pour le déjeuner. Deux rues plus loin, je me suis aperçu que j'avais fredonné 'ma chanson' : 'Je suis enfant de Dieu.' En remontant le fil des événements sur les quelques centaines de mètres que j'avais parcourus, je me suis rendu compte qu'au moment où je traversais la rue en sortant du bureau,

j'avais croisé une jeune femme incorrectement vêtue. Immédiatement, de manière inconsciente, les paroles et la musique de 'Je suis enfant de Dieu' ont commencé à m'envahir l'esprit pour éloigner des pensées inconvenantes. » Ce jour-là mon ami a eu une grande leçon sur sa capacité de maîtriser ses pensées.

George Albert Smith a donné un excellent conseil à ce sujet quand il a dit : « Il y a une ligne de démarcation bien définie entre le territoire du Seigneur et le territoire du diable. Si vous restez du côté du Seigneur de la ligne, l'adversaire ne peut pas venir vous y tenter... Mais... si vous traversez la ligne pour aller du côté du diable, vous êtes sur son territoire... et il travaillera sur vous pour vous amener le plus loin possible de cette ligne, sachant qu'il ne peut réussir à vous détruire qu'en vous maintenant à l'écart de l'endroit où se trouve la sécurité » (dans Conference report, octobre 1945, p. 118).

Le thème de la soirée d'activité pour 2007 contient une promesse pour les gens qui écoutent ce sage conseil : « que la vertu orne sans cesse tes pensées; alors ton assurance deviendra grande en la présence de Dieu... [et] le Saint-Esprit sera ton compagnon constant... » (D&A 121:45-46).

Je vous témoigne que Dieu vit. Je sais que nous sommes ses enfants, qu'il connaît notre nom et que nous ne sommes pas seuls quand nous prenons ces décisions importantes. Chaque jour de votre vie, vous ferez des choix dont le résultat vous conduira d'un côté ou de l'autre de cette ligne. Je lance donc cette invitation à tous les jeunes qui m'entendent, à tous les jeunes de noble naissance du monde entier : Menez votre vie de telle manière que, quand vous devez choisir entre le bien et le mal et que tout au fond de vous vous pouvez entendre la question : « Qui donc est au Seigneur ? », vous soyez prêts à répondre de toutes vos forces : « moi ! » Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Un homme trompe-t-il Dieu ?

YOSHIHIKO KIKUCHI

des soixante-dix

Si vous et moi nous payons honnêtement la dîme au Seigneur, il nous ouvrira les écluses des cieux.



Je vais parler de la loi de la dîme. Dans le livre de Malachie, le Seigneur demande :

« Un homme trompe-t-il Dieu ? Car vous me trompez, et vous dites : En quoi t'avons-nous trompé ? Dans les dîmes et les offrandes.

« Vous êtes frappés par la malédiction, et vous me trompez, la nation tout entière !

« Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison ; mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Éternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la *bénédiction en abondance*¹. »

La dîme est un commandement si important que, quand le Seigneur est apparu sur le continent américain, après sa résurrection, il a répété ces

mêmes paroles exactement². Et le Seigneur a dit à notre époque : « Ceux qui auront été ainsi dîmés payeront annuellement un dixième de tous leurs revenus³. »

Dans le livre du Lévitique, le Seigneur a déclaré trois fois que la dîme est « consacré[e] à l'Éternel⁴. »

Le Seigneur a dit : « Mettez-moi de la sorte à l'épreuve... Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux⁵. » Beaucoup d'entre nous mettent le Seigneur à l'épreuve, mais certains ne le font pas.

Considérons, par exemple, dix pommes. En fait, elles appartiennent toutes au Seigneur. Mais il nous demande de ne lui rendre qu'un dixième, soit une seule pomme.

Est-ce que vous offrez seulement une petite part de la pomme et que vous gardez quatre-vingt-dix pour cent ? Êtes-vous prêts à offrir au Seigneur une si petite part ?

Avez-vous honte ou essayez-vous de camoufler, de cacher la portion de la pomme dans laquelle vous avez mordu puis de l'offrir au Seigneur ?

Nous voulons que notre offrande soit complète et pure. Il a dit : « Voici, le Seigneur exige le cœur, et un esprit bien disposé ; et celui qui est bien disposé et obéissant mangera l'abondance du pays de Sion en ces derniers jours⁶. »

Il y a quelques années, j'ai reçu pour tâche de réorganiser le pieu de Carey, en Idaho. L'avion a atterri à Twin Falls et Roy Hubert, le président

de pieu qui avait si bien servi dans son appel, est venu m'y chercher et m'a conduit jusqu'à chez lui. Pendant le trajet, je lui ai demandé : « Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour vous et vos saints ? »

Il a dit : « Oh, nous avons une terrible sécheresse depuis quelques années. Mais cette année, elle est particulièrement grave et de nombreux agriculteurs sont partis chercher du travail ailleurs. »

J'étais profondément touché pour nos membres fidèles qui aiment le Seigneur et l'Église mais qui perdaient leurs fermes.

Un jeune évêque, R. Spence Ellsworth, a été appelé comme nouveau président de pieu. Pendant la session générale du dimanche, je pensais beaucoup aux conséquences de la sécheresse. Pendant que je parlais, j'ai eu une forte inspiration. Je leur ai demandé de faire ce qui suit :

1. Payer fidèlement une dîme honnête, jeunes et moins jeunes.
2. Faire régulièrement des prières personnelles et familiales.
3. Étudier chaque jour les Écritures avec dévotion, personnellement et en famille.
4. Sanctifier le jour du sabbat avec reconnaissance.
5. Aller au temple avec reconnaissance en y faisant des actions de grâce.
6. Soutenir et suivre les nouveaux dirigeants.
7. Faire un jeûne dans tout le pieu en incluant tous les non-membres concernés qui voudraient y participer.

Pendant les deux jours qui ont suivi la conférence de pieu, beaucoup de membres ont semé avec une foi complète bien qu'on n'ait pas annoncé de pluie.

Le mercredi, sous la direction du président Ellsworth, tout le pieu a jeûné. Pendant la semaine, de nombreux membres ainsi que les dirigeants et leurs conjoints sont allés au temple de Boise (Idaho) et ont fait leurs



actions de grâce. Pendant que ces saints fidèles étaient au temple, il a commencé à pleuvoir sur tout le secteur alors que la météo n'annonçait aucune précipitation pour les prochaines semaines. Le samedi suivant, une pluie abondante est tombée et a continué de tomber pendant quelques jours. C'est arrivé à la fin du mois d'avril. Il a neigé assez dans les montagnes, ce qui a fourni suffisamment d'eau. À Dietrich et à Richfield, il avait manqué trente pour cent d'eau dans le réservoir local mais, après le jeûne fait par les gens, il était presque plein. Les réserves d'eau de Carey sont passées d'environ quarante-quatre pour cent à plus de cent pour cent de la normale. Pendant le reste de la saison de végétation, du fait du surcroît de foi démontré par les membres du pieu de Carey par quelques jeûnes supplémentaires, par le paiement d'une dîme honnête et par l'assistance plus

fréquente au temple, le Seigneur a entendu et exaucé leurs prières. Il a gelé tard, cette année-là, de sorte que les paysans ont pu moissonner des céréales, récolter des betteraves à sucre, du trèfle, des pommes de terre, etc. À partir de ce jour-là et chaque année qui a suivi, ils font des prières d'action de grâce et, « à cause de... ses tendres miséricordes⁷ », le Seigneur continue de les bénir.

Dans le livre des Chroniques, le Seigneur dit : « Si mon peuple [invoque] mon nom[,], s'humilie, prie, et cherche ma face, et s'il se détourne de ses mauvaises voies, je l'exaucerai des cieux, je lui pardonnerai son péché, et je guérirai son pays⁸. »

Le paiement honnête et complet de la dîme nous conduit au temple. La dîme est, je crois, l'une des priorités prophétiques du président Hinckley.

La semaine dernière, lors de la

réunion pour les Jeunes Filles, le président Hinckley a dit : « La dîme se paie avec de l'argent, mais, chose plus importante, elle se paie avec de la foi⁹. »

Il a dit, une autre fois : « Ce n'est pas tant une question d'argent que de foi... Je vous exhorte... chacun de vous, à mettre le Seigneur à l'épreuve à ce sujet important¹⁰. »

C'est une affaire d'engagement. La terre, et cela inclut notre vie, appartient au Seigneur. Il nous permet d'utiliser *tout* ce qui se trouve sur terre. Il ne nous demande de lui rendre qu'un dixième. La dîme est un signe de reconnaissance, d'obéissance et de gratitude et un signe de notre bonne volonté et de notre consécration. Payer la dîme, de bon gré, donne un cœur honnête et pur. Le paiement de la dîme développe notre foi et notre amour pour le Seigneur.

Le Seigneur a dit : « C'est un jour de sacrifice, et un jour où mon peuple doit être dîmé¹¹. »

Mes frères et sœurs, montrons notre foi. Montrons notre volonté d'obéir. Je vous promets, au nom de Jésus-Christ que, si vous et moi nous payons honnêtement la dîme au Seigneur, il nous ouvrira les écluses des cieux.

Je sais que notre Père céleste vit. Par conséquent il vous bénira. Jésus-Christ est notre Sauveur. Joseph a vu notre Père céleste et son Fils, Jésus-Christ. Cette Église est son Église. Gordon B. Hinckley est un oracle vivant de Dieu. Il vous demande d'aller souvent au temple. C'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Malachie 3:8-10.
2. 3 Néphi 24:8-10.
3. D&A 119:4.
4. Lévitique 27:30, voir aussi les versets 32 et 33.
5. 3 Néphi 24:10.
6. D&A 64:34.
7. Éther 6:12.
8. 2 Chroniques 7:14.
9. « Que la vertu orne sans cesse tes pensées », *Le Liabona*, mai 2007, p. 116.
10. « Let Us Move This Work Forward », *Ensign*, novembre 1985, p. 85.
11. D&A 64:23.

Le point de non retour

DIETER F. UCHTDORF
du Collège des douze apôtres

Le don du sacrifice expiatoire de Jésus-Christ nous donne en tout temps et en tout lieu les bénédictions du repentir et du pardon.



Pendant ma formation pour devenir pilote de ligne, j'ai dû apprendre la navigation aérienne sur de longues distances. Les vols au-dessus d'immenses océans, le survol de vastes déserts et les liaisons entre les continents demandent une planification soignée pour un atterrissage sûr à la bonne destination. Certains de ces vols sans escale peuvent durer jusqu'à 14 heures et couvrir près de 15 000 kilomètres.

Il existe un point de décision important au cours de si longs vols : il est communément appelé le *point de non retour*. Jusqu'à ce point, l'avion a suffisamment de carburant pour faire demi-tour et rentrer en toute sécurité à son aéroport de départ. Au-delà de ce point de non retour, le pilote n'a

plus le choix et doit continuer sa route. C'est pourquoi ce point est souvent appelé le *point de non retour*.

Existe-t-il des points de non retour dans notre vie ?

Satan, « le père de tous les mensonges » (2 Néphi 2:18), « le père des querelles » (3 Néphi 11:29), « l'auteur de tout péché » (Hélamon 6:30), et « l'ennemi de Dieu » (Moroni 7:12) utilise les forces du mal pour nous convaincre que ce concept s'applique toutes les fois que nous avons péché. Les Écritures l'appellent « l'accusateur » parce qu'il veut que nous croyions que nous ne pouvons plus recevoir le pardon (voir Apocalypse 12:10). Satan veut que nous pensions que lorsque nous avons péché nous avons dépassé « le point de non retour », qu'il est trop tard pour changer de cap. Dans notre monde si beau mais également troublé, il est tristement vrai que cette attitude est une source de grand chagrin, de peine et de détresse dans les familles, dans les mariages et chez les personnes.

Satan essaie de contrefaire l'oeuvre de Dieu et, en procédant de la sorte, il peut en tromper beaucoup. Pour que nous perdions espoir, que nous nous sentions malheureux comme lui et croyions que nous ne pouvons plus recevoir le pardon, Satan peut même employer faussement des mots provenant des Écritures qui soulignent la

justice de Dieu afin de montrer qu'il n'y a pas de miséricorde.

Quel est le plan du Seigneur pour que nous puissions revenir sains et saufs auprès de lui ?

La protection contre l'influence du diable se trouve dans l'Évangile de Jésus-Christ. La bonne nouvelle c'est que Jésus-Christ a accompli une expiation parfaite pour le genre humain. C'est le message d'amour, d'espoir et de miséricorde qui annonce qu'il y a réconciliation entre l'homme et Dieu.

Le péché est la transgression volontaire de la loi divine. Le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ est le don de Dieu à ses enfants pour corriger et surmonter les conséquences du péché. Dieu aime tous ses enfants et il ne cessera jamais de nous aimer et d'espérer pour nous. Le plan de notre Père céleste est clair et ses promesses sont merveilleuses. « Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui » (Jean 3:17).

Le Christ est venu pour nous sauver. Si nous avons pris une mauvaise direction, le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ peut nous donner l'assurance que le péché *n'est pas* un point de non retour. Un retour sûr est possible si nous suivons le plan de Dieu pour notre salut.

Nous avons reçu ce plan de la plus haute autorité qui soit dans l'univers, Dieu lui-même, notre Père céleste. Ce plan a été préparé avant la fondation du monde. C'est un magnifique plan de bonheur, un plan de miséricorde, un plan de rédemption, un plan de salut. Il nous permet de connaître une existence physique, avec la mortalité, qui est une période de mise à l'épreuve, puis de retourner dans la présence de Dieu et de vivre dans le bonheur et la gloire éternels. C'est expliqué dans la doctrine de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ.

Le fait de suivre ce plan a des conséquences éternelles merveilleuses pour chacun de nous, pour notre



famille, pour les générations à venir et même pour les générations passées. Ce plan comporte la réconciliation et le pardon divins.

Comment le pardon divin est-il possible ?

Nous reconnaissons que « tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Romains 3:23), mais nous déclarons également avec fermeté que le repentir et le pardon peuvent être aussi réels que l'est le péché.

Le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ rend chacun responsable de ses propres péchés. Nous surmonterons les conséquences du péché individuel en sollicitant les bénédictions et les avantages de l'expiation.

Le président McKay a dit : « Tout principe et ordonnance de l'Évangile de Jésus-Christ est important et a un sens... Mais rien n'est plus essentiel au salut de la famille humaine que le principe agissant divin et éternel du repentir » (*Gospel Ideals*, 1953, p. 13).

« Car le salut ne parvient à aucun de ceux-là... si ce n'est par le repentir et la foi au Seigneur Jésus-Christ » (Mosiiah 3:12).

Ce n'est pas le repentir en soi qui sauve l'homme. C'est le sang de Jésus-Christ qui nous sauve. Ce n'est pas par notre changement sincère et

honnête de comportement que nous sommes sauvés, mais « c'est par la grâce que nous sommes sauvés, après tout ce que nous pouvons faire » (2 Néphii 25:23). Mais le repentir véritable est la condition requise pour que le pardon divin puisse entrer dans notre vie. Le véritable repentir transforme « la nuit la plus sombre en un jour brillant » (Spencer W. Kimball, *Le Miracle du Pardon*, p. 336).

En quoi consiste le vrai repentir ?

Notre foi en Jésus-Christ doit être forte pour que nous puissions nous repentir. Notre foi doit inclure « Une idée correcte de la personnalité de Dieu, de sa perfection et de ses attributs » (*Lectures on Faith*, 1985, p. 38). Si nous croyons que Dieu connaît toutes choses, qu'il est aimant, qu'il est miséricordieux, alors, pour notre salut, nous pourrions mettre notre confiance en lui sans la moindre hésitation. La foi au Christ changera nos pensées, nos croyances et nos comportements qui ne sont pas conformes à la volonté de Dieu.

Le véritable repentir nous ramène à faire ce qui est juste. Pour nous repentir sincèrement, nous devons reconnaître nos péchés et éprouver du remords, ou une tristesse selon Dieu, et les lui confesser. Si nos

péchés sont graves, nous devons aussi les confesser à notre dirigeant de la prêtrise habilité. Nous devons demander pardon à Dieu et faire tout ce que nous pouvons pour réparer le mal que nous avons pu causer. Le repentir signifie un changement de cœur et d'esprit, c'est-à-dire de nous arrêter de faire ce qui est mal et de commencer à faire ce qui est bien. Cela nous apporte une attitude nouvelle vis-à-vis de Dieu, de nous-mêmes et de la vie en général.

Quels sont les fruits du pardon ?

Le vrai repentir est une bénédiction dans notre vie grâce aux effets de l'expiation. Nous ressentons le pardon de Dieu et sa paix, et notre culpabilité et notre tristesse disparaissent. Nous jouissons de l'influence du Saint-Esprit en plus grande abondance et nous sommes mieux préparés pour vivre avec notre Père céleste.

Spencer W. Kimball, ancien président de l'Église, a déclaré : « L'essence du miracle du pardon est qu'il apporte la paix à l'âme précédemment anxieuse, agitée, frustrée, peut-être tourmentée... Dieu essuiera... les larmes d'angoisse, de remords,... de peur et de culpabilité » (*Le Miracle du Pardon*, p. 336, 340).

Jésus a promis : « Je vous laisse la paix, Je vous donne ma paix... Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point » (Jean 14:27).

Alma, le prophète qui a été ramené du péché au bonheur par le pardon divin, a déclaré : « La méchanceté n'a jamais été le bonheur » (Alma 41:10). Il avait connu l'amertume du péché mais il a aussi parlé avec enthousiasme du bonheur qui suit le véritable repentir et le pardon : « Oui, je te le dis,... qu'il ne peut rien y avoir d'aussi raffiné ni d'aussi doux que ma joie » (Alma 36:21). Il conclut par ce conseil puissant et sage adressé à toutes les personnes qui recherchent le pardon : « Et maintenant, ... je désire que tu ne laisses plus ces choses-là te troubler, et que tu ne te laisses troubler que par tes péchés, de ce trouble qui t'abaissera au repentir » (Alma 42:29).

Comment pouvons-nous savoir que Dieu nous a pardonné ?

Le président Lee a dit : « Quand vous avez fait tout ce qui était en votre pouvoir pour surmonter vos erreurs et êtes intimement déterminés à ne jamais les recommencer, alors la paix de la conscience peut vous être accordée, ce qui vous permet de savoir que vos péchés vous ont été pardonnés » (« Law of Chastity Vital, Girls Told », *Church News*, 2 sept. 1972, p. 7).

Une fois que nous nous serons repentis, le Christ enlèvera le fardeau de la culpabilité pour nos péchés. Nous pouvons savoir par nous-mêmes que nous avons reçu le pardon et avons été rendus purs. Le Saint-Esprit nous en assurera. Il est le sanctificateur. Aucun autre témoignage du pardon ne peut être plus grand.

Le Seigneur a dit : « Celui qui se repent et *obéit aux commandements* du Seigneur sera pardonné » (D&A 1:32 ; italiques ajoutées). « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos » (Matthieu 11:28). « Sois fidèle et diligent... et je t'entourerai des bras de mon amour » (D&A 6:20).

Et il a déclaré : « Voici, celui qui s'est repenti de ses péchés est pardonné, et moi, le Seigneur, je ne m'en souviens plus » (D&A 58:42).

Satan essaiera de nous faire croire que nos péchés ne sont pas pardonnés parce que *nous* pouvons nous en souvenir. Satan est un menteur ; il essaie de troubler notre vision et de nous écarter du chemin du repentir et du pardon. Dieu n'a pas promis que *nous* ne nous souviendrions plus de nos péchés. Le fait de nous en souvenir nous aidera à éviter de commettre les mêmes fautes. Mais si nous restons fidèles, le souvenir de nos péchés s'adoucirait avec le temps. Cela fera partie du processus nécessaire à la guérison et à la sanctification. Alma a rendu témoignage qu'après avoir imploré la miséricorde de Jésus, il pouvait toujours se souvenir de ses péchés, mais que cela ne le rendait plus malheureux et ne le torturerait



plus, parce qu'il savait qu'il avait reçu le pardon (voir Alma 36:17-19).

Il est de notre responsabilité d'éliminer tout ce qui pourrait ramener le souvenir des péchés passés. Lorsque nous continuons d'avoir « le cœur brisé et l'esprit contrit » (3 Néphi 12:19), nous pouvons avoir confiance que Dieu ne se souviendra plus de nos péchés.

Comment le fait d'accorder le pardon peut-il nous aider à recevoir le pardon de Dieu ?

Jésus a enseigné une vérité éternelle quand il a appris à dire : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés », et qu'il a ajouté : « Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi. Mais si vous ne pardonnez pas... votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses » (3 Néphi 13:11, 14-15).

Ainsi donc, accorder le pardon est une condition préalable pour le recevoir.

Pour notre propre bien, nous devons avoir le courage moral de pardonner et de demander pardon. Jamais l'âme n'est plus noble et plus courageuse que lorsque nous pardonnons. Cela inclut de se pardonner à soi-même.

Nous avons tous l'obligation énoncée par Dieu d'offrir le pardon et la miséricorde et de nous pardonner mutuellement. Dans nos familles, dans nos mariages, dans nos paroisses et dans nos pieux, dans nos collectivités et dans nos pays, il y a un très grand besoin de cette vertu chrétienne.

Nous aurons la joie du pardon dans notre vie personnelle quand nous aurons la volonté d'accorder cette même joie libéralement aux autres. Pardonner du bout des lèvres ne suffit pas. Nous avons besoin de purger notre cœur et notre esprit des sentiments et des pensées amères et de laisser la lumière et l'amour du Christ y pénétrer. Alors l'Esprit du Seigneur remplira notre âme de cette joie qui accompagne la paix divine de la conscience (voir Mosiah 4:2-3).

Mes chers frères et sœurs, mes chers jeunes amis, quand le commandant d'un avion long courrier franchit le point de non retour, et que les vents de face sont trop forts ou que l'altitude de croisière est trop basse, il se peut qu'il soit contraint de se dérouter vers un aéroport autre que celui de sa destination. Il n'en est pas ainsi dans notre voyage à travers la vie qui nous ramène à notre foyer céleste. Où que vous en soyez de votre voyage de la vie, quelles que soient les épreuves que vous rencontrez, il y a *toujours* possibilité de rentrer sains et saufs ; il y a toujours de l'espoir. C'est vous qui commandez votre vie et Dieu a préparé un plan pour vous ramener sains et saufs à lui, à votre destination divine.

Le don du sacrifice expiatoire de Jésus-Christ, nous donne en tout temps et en tout lieu les bénédictions du repentir et du pardon. Grâce à ce don divin, la possibilité de revenir sain et sauf de la route désastreuse du péché est offerte à chacun de nous.

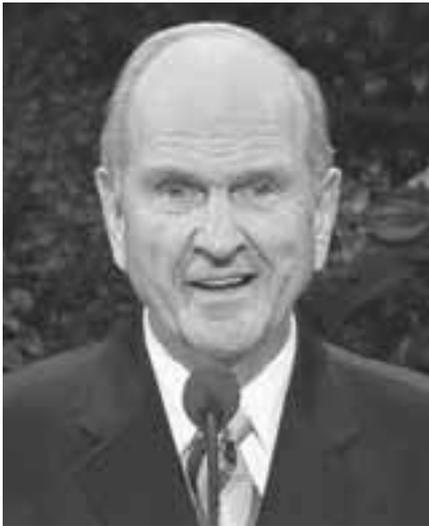
J'en remercie notre Père céleste et j'en rends témoignage de tout mon cœur et de toute mon âme, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Repentir et conversion

RUSSELL M. NELSON

du Collège des douze apôtres

Une âme repentante est une âme convertie et une âme convertie est une âme repentante.



L'année dernière, alors que David S. Baxter et moi nous rendions en voiture à une conférence de pieu, nous nous sommes arrêtés dans un restaurant. Alors que nous retournions à notre voiture, une femme est venue vers nous en nous appelant. Nous étions étonnés de son aspect. Sa présentation (ou son manque de présentation) était ce que je pourrais poliment qualifier d'« extrême ». Elle nous a demandé si nous étions anciens dans l'Église. Nous avons dit que oui. Presque sans retenue, elle a raconté l'histoire tragique de sa vie baignant dans le péché. À seulement 28 ans, elle était maintenant malheureuse. Elle avait le sentiment de ne rien valoir, d'être sans but dans la vie. Tandis qu'elle parlait, la douceur de son âme a commencé à émerger. Suppliante et en

larmes, elle a demandé s'il y avait un espoir pour elle, une manière de sortir de son désespoir.

« Oui », avons-nous répondu, « il y a de l'espoir. L'espoir est lié au repentir. Vous pouvez changer. Vous pouvez aller au Christ et être rendue parfaite en lui¹. » Nous lui avons vivement recommandé de ne pas remettre à plus tard². Elle a sangloté humblement et nous a remerciés sincèrement.

En continuant notre voyage, frère Baxter et moi avons réfléchi à cette expérience. Nous nous sommes souvenus du conseil donné à une âme sans espoir par Aaron : « Si tu te repens de tous tes péchés, et te prosternes devant Dieu, et invoques son nom avec foi... alors tu recevras l'espérance que tu désires³. »

Pour cette dernière session de conférence générale, je vais moi aussi parler du repentir. Je le fais parce que le Seigneur a commandé à ses serviteurs d'appeler tous les peuples au repentir⁴. Le Maître a rétabli son Évangile pour apporter la joie à ses enfants, et le repentir est un élément crucial de cet Évangile⁵.

La doctrine du repentir est aussi vieille que l'Évangile lui-même. Les enseignements bibliques, de la Genèse⁶ à l'Apocalypse⁷, enseignent le repentir. Les leçons de Jésus-Christ durant son ministère dans la mortalité contiennent les avertissements suivants : « Le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et

croyez à la bonne nouvelle⁸. » Et : « Si vous ne vous repentez, vous périrez tous également⁹. »

Les références au repentir sont encore plus fréquentes dans le Livre de Mormon¹⁰. Le Seigneur a donné le commandement suivant aux gens de l'Amérique ancienne : « Et je vous le dis encore, vous devez vous repentir, et être baptisés en mon nom, et devenir semblables à un petit enfant, ou vous ne pouvez en aucune façon hériter le royaume de Dieu¹¹. »

Avec le rétablissement de l'Évangile, notre Sauveur a encore souligné ce point de doctrine. Le mot *repentir* sous toutes ses formes figure dans 47 des 138 sections des Doctrine et Alliances¹² !

Se repentir du péché

Que signifie se repentir ? Commençons par une définition du dictionnaire : se repentir c'est « se détourner du péché... [et] éprouver du regret¹³ ». Il n'est pas facile de se repentir du péché. Mais le résultat en vaut la peine. Le repentir doit être accompli une étape à la fois. D'humbles prières faciliteront chaque étape essentielle. Les conditions requises pour obtenir le pardon sont d'abord de reconnaître, de regretter puis de confesser¹⁴. « C'est à ceci que vous saurez si un homme se repent de ses péchés : voici, il les confessera et les délaissera¹⁵. » La confession doit être faite à la personne qui a été lésée. La confession doit être sincère et ne pas être seulement une admission de culpabilité lorsque la preuve en est évidente. Si de nombreuses personnes ont été offensées, la confession doit être faite à toutes. Des actes qui entachent la position dans l'Église ou le droit à ses bénédictions doivent être promptement confessés à l'évêque, que le Seigneur a appelé comme juge ordinaire en Israël¹⁶.

L'étape suivante est la restitution : réparer les dommages, si possible. Puis viennent les étapes de la résolution de mieux faire et de ne pas recommencer, de se repentir « d'un cœur pleinement résolu¹⁷ ». Grâce à

la rançon payée par l'expiation de Jésus-Christ¹⁸, un pardon total est accordé au pécheur qui se repent et reste sans péché. Ésaïe a dit aux repentants : « Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine¹⁹. »

La grande importance que le Seigneur porte au repentir est évidente dans la section 19 des Doctrines et Alliances : « Je te commande de te repentir ! Repens-toi, de peur que je ne te frappe du sceptre de ma parole, de ma fureur et de ma colère, et que tes souffrances ne soient atroces ; et tu ne sais pas combien elles sont atroces, tu ne sais pas combien elles sont extrêmes, oui, tu ne sais pas combien elles sont dures à supporter.

« Car voici, moi, Dieu, j'ai souffert ces choses pour tous afin qu'ils ne souffrent pas s'ils se repentent.

« Mais s'ils ne se repentent pas, ils doivent souffrir tout comme moi²⁰. »

Alors que le Seigneur insiste sur notre repentir, la plupart des gens n'en ressentent pas un si grand besoin²¹. Ils se comptent parmi ceux qui essaient d'être bons. Ils n'ont pas de mauvaises intentions²². Pourtant le Seigneur est clair, son message est que *tous* ont besoin de se repentir, pas seulement des péchés de *commission*, mais aussi des péchés d'*omission*. C'est le cas dans son avertissement aux parents : « Et de plus, s'il y a des parents qui ont des enfants en Sion... qui ne leur enseignent pas à comprendre la doctrine du repentir, de la foi au Christ, le Fils du Dieu vivant, du baptême et du don du Saint-Esprit... le péché sera sur la tête des parents²³. »

Signification plus large du mot *repentir*

La doctrine du repentir est beaucoup plus large que la définition du dictionnaire. Quand Jésus disait « repentir », ses disciples écrivaient ce commandement en grec avec le verbe *metanoeo*²⁴. Ce mot très fort a une grande signification. Dans ce



mot, le préfixe *meta* signifie « changement²⁵ ». Le suffixe se rapporte à quatre termes grecs importants : *nous* signifiant « intelligence²⁶ », *gnosis* signifiant « connaissance²⁷ », *pneuma* signifiant « esprit²⁸ », et *pnoe*, signifiant « respiration²⁹ ».

Ainsi, quand Jésus dit « repentez-vous », il nous demande de changer, de changer notre compréhension, notre connaissance et notre esprit, et même notre respiration. Un prophète a expliqué que ce changement de notre respiration signifie respirer en reconnaissant avec gratitude que c'est Dieu qui accorde chaque souffle. Le roi Benjamin a dit : « Si vous le serviez, lui qui vous a créés... et vous préserve de jour en jour, en vous prêtant le souffle... d'un moment à l'autre – je dis, si vous le serviez de votre âme tout entière, vous ne seriez encore que des serviteurs inutiles³⁰. »

Oui, le Seigneur nous a commandé de nous repentir, de changer nos voies, d'aller à lui et de lui ressembler davantage³¹. Cela requiert un changement total. Alma aussi l'a enseigné à son fils ; il a dit : « Apprends la sagesse dans ta jeunesse ; oui, apprends dans

ta jeunesse à garder les commandements de Dieu... que toutes tes pensées soient dirigées vers le Seigneur ; oui, que les affections de ton cœur soient placées à jamais dans le Seigneur³². »

Se repentir pleinement c'est se convertir complètement au Seigneur Jésus-Christ et à son œuvre sainte. Alma a enseigné ce concept quand il a posé les questions suivantes : « Je vous demande, mes frères de l'Église, êtes-vous nés spirituellement de Dieu ? Votre visage est-il empreint de son image ? Avez-vous éprouvé ce grand changement dans votre cœur³³ ? » Ce changement survient quand nous sommes « nés de nouveau », convertis et concentrés sur notre parcours vers le royaume de Dieu³⁴.

Les fruits du repentir

Les fruits du repentir sont doux. Les convertis repentants s'aperçoivent que les vérités de l'Évangile rétabli gouvernent leurs pensées et leurs actions, forment leurs habitudes et forgent leur personnalité. Ils sont plus résistants et capables de se refuser toute impiété³⁵. De plus, les appétits

incontrôlés³⁶, la dépendance de la pornographie et de la drogue³⁷, les passions débridées³⁸, les désirs charnels³⁹ et l'orgueil impie⁴⁰ diminuent lors d'une conversion complète au Seigneur et d'une détermination de le servir et de suivre son exemple⁴¹. La vertu orne leurs pensées et leur assurance grandit⁴². La dîme est considérée comme une bénédiction joyeuse et protectrice, pas comme un devoir ni un sacrifice⁴³. La vérité devient plus attrayante, et ce qui est digne de louanges devient plus engageant⁴⁴.

Le repentir est le régime du Seigneur pour grandir spirituellement. Le roi Benjamin a expliqué que « l'homme naturel est ennemi de Dieu, et l'est depuis la chute d'Adam, et le sera pour toujours et à jamais, à moins qu'il ne se rende aux persuasions de l'Esprit-Saint, et ne se dépouille de l'homme naturel, et ne devienne un saint par l'expiation du Christ, le Seigneur, et ne devienne semblable à un enfant, soumis, doux, humble, patient, plein d'amour, disposé à se soumettre à tout ce que le Seigneur juge bon de lui infliger, tout comme un enfant se soumet à son père⁴⁵ ». Mes frères et sœurs, cela signifie se convertir ! Le repentir est la conversion ! Une âme repentante est une âme convertie et une âme convertie est une âme repentante.

Le repentir pour ceux qui sont morts

Chaque personne vivante peut se repentir. Mais qu'en est-il de celles qui sont mortes ? Elles ont aussi des occasions de se repentir. Les Écritures déclarent que « quand ils quittent la vie mortelle, les anciens fidèles de notre dispensation continuent leurs labeurs de prédication de l'Évangile de repentir... parmi ceux qui sont... dans la servitude du péché dans le vaste monde des esprits des morts.

« Les morts qui se repentent seront rachetés en obéissant aux ordonnances de la maison de Dieu.

« Et, lorsqu'ils auront payé le châtiment de leurs transgressions et auront été purifiés, ils recevront une récompense selon leurs œuvres⁴⁶. »



Joseph Smith, le prophète, a aussi révélé que « la terre sera frappée de malédiction à moins qu'il y ait un chaînon d'une sorte ou d'une autre qui rattache les pères et les enfants... Car sans [nos morts] nous ne pouvons parvenir à la perfection, et sans nous ils ne peuvent pas non plus parvenir à la perfection... Car il est nécessaire pour l'inauguration de [cette] dispensation... qu'une union et un rattachement complets et parfaits de dispensations, de clefs, de pouvoirs et de gloires se produisent⁴⁷ ».

« Jésus veut que je sois un petit rayon de soleil⁴⁸ » ? Oui ! Et vous aussi ! Il veut aussi que nous soyons des forgerons, forgeant des chaînons célestes, pour freiner la malédiction⁴⁹ de la fragmentation de la famille. La terre a été créée et des temples fournis pour que les familles puissent être ensemble éternellement⁵⁰. Beaucoup d'entre nous, si ce n'est la plupart, pourraient se repentir et se convertir à davantage d'ordonnances du temple et de recherches généalogiques pour leurs ancêtres. Ainsi, notre repentir est nécessaire et essentiel à leur repentir.

Pour tous nos ancêtres décédés, pour la femme de vingt-huit ans embourbée dans la fange du péché, et pour chacun de nous, je déclare que la douce bénédiction du repentir

est possible. Elle s'obtient par une conversion complète au Seigneur et à son oeuvre sainte.

Je sais que Dieu vit. Jésus est le Christ. Cette Église est la sienne. Son prophète actuel est Gordon B. Hinckley. J'en témoigne, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Moroni 10:32.
2. Voir Alma 13:27 ; 34:33. Spencer W. Kimball décrit la temporisation comme étant « le refus d'accepter dès maintenant les responsabilités personnelles » (*Enseignements des Présidents de l'Église*, Spencer W. Kimball, 2006, p. 4).
3. Alma 22:16. Nous nous souvenons aussi du peuple corrompu aux soins de son dirigeant soucieux, Mormon, qui a écrit : « J'étais sans espoir, car je connaissais les jugements du Seigneur qui allaient s'abattre sur eux; car ils ne se repentaient pas de leurs iniquités, mais luttèrent pour conserver la vie, sans faire appel à cet être qui les avait créés » (Mormon 5:2).
4. Particulièrement dans ces derniers jours ; voir D&A 18:11-12, 14 ; 19:21 ; 34:5-6 ; 43:20 ; 133:16-17.
5. « Les premiers principes et ordonnances de l'Évangile sont : premièrement la foi au Seigneur Jésus-Christ, deuxièmement le repentir, troisièmement le baptême par immersion pour la rémission des péchés, quatrièmement l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit » (4^e article de foi). Voir aussi D&A 39:6 ; 84:27 ; 138:19.
6. Voir la traduction par Joseph Smith de Genèse 4:8.
7. Voir Apocalypse 2:16.
8. Marc 1:15 ; voir aussi Matthieu 4:17.
9. Luc 13:3.
10. Le mot *repentir* (pour enseigner la doctrine du repentir) sous toutes ses formes figure 72 fois dans la version du roi Jacques de la Bible, et 68 fois dans la traduction par Joseph Smith de la Bible. Dans le Livre de Mormon, le mot *repentir* sous toutes ses formes figure 360 fois.
11. 3 Néphi 11:38. Voici un autre exemple : « Je vous ai donné la loi et les commandements de mon Père, afin que vous croyiez en moi, et que vous vous repentiez de vos péchés et veniez à moi, le cœur brisé et l'esprit contrit » (3 Néphi 12:19).
12. Voir D&A 1, 3, 5, 6, 10, 11, 13, 16, 18, 20, 29, 33, 36, 39, 42, 45, 49, 50, 53, 56, 58, 63, 64, 66, 68, 75, 84, 90, 93, 98, 104, 107, 109, 117, 124, 133, 136 et 138.
13. *Webster's Ninth New Collegiate Dictionary*, 1987, « repent », p. 999.
14. Voir 1 Jean 1:9 ; Mosiah 26:29 ; D&A 61:2 ; 64:7.
15. D&A 58 :43. Si aucune personne n'a été offensée, la confession doit se faire à Dieu par la prière. Dieu qui entend dans le secret peut récompenser ouvertement (voir Matthieu 6:4, 6, 18 ; 3 Néphi 13:4, 6, 18).
16. Voir D&A 107:73-74.
17. 2 Néphi 31:13 ; Jacob 6:5 ; Mosiah 7:33 ; 3 Néphi 10:6 ; 12:24 ; 18:32.
18. Voir Mosiah 4:2-3.

19. Ésaïe 1:18.
20. D&A 19:15-17.
21. Dans l'esprit de certaines personnes, le mot *repentir* est lié à des termes comme *sanction* et *pénaliser*, qui ont une connotation de punition. S'ils ne sont pas coupables d'un péché punissable, ils peuvent se dire qu'ils n'ont pas besoin de se repentir.
22. Spencer W. Kimball, ancien président de l'Église, a déclaré : « Il y a un sentiment très généralisé et peut-être inconscient que le Seigneur n'a conçu le repentir que pour ceux qui commettent le meurtre, l'adultère, le vol ou d'autres crimes atroces. Il n'en est rien. Si nous sommes humbles et désireux de vivre selon l'Évangile, nous en viendrons à considérer le repentir comme quelque chose qui s'applique à tout ce que nous faisons dans la vie, que ce soit de nature spirituelle ou temporelle. Le repentir est pour toutes les âmes qui n'ont pas encore atteint la perfection » (*Enseignements des présidents de l'Église*, Spencer W. Kimball, p. 37). Voir aussi 1 Jean 1:8 ; Mosiah 4:29-30.
23. D&A 68:25 ; italiques ajoutés.
24. *Metanoeo*, *μετανοω*, a été utilisé dans le texte en grec des déclarations du Seigneur dans Matthieu 4:17 ; Marc 1:15 et Luc 13:3. Le même terme a été utilisé par Pierre dans Actes 2:38 ; 3:19 et 8:22.
25. Dans Matthieu 17:2 et Marc 9:2, *transfiguré* est la traduction de *metamorphoo*, signifiant « changement de forme ».
26. Dans Éphésiens 4:23, *intelligence* est la traduction du grec *nous*.
27. Dans Luc 1:77, *connaissance* est la traduction de *gnos* ou *gnosis*. *Gnos*, quand il est précédé du préfixe négatif *a-*, signifie « manque de connaissance », comme dans *agnostic*. Dans Actes 17:23, *inconnu* est la traduction de *agnostos*.
28. Dans Matthieu 12:18 et Romains 8:5, *esprit* est la traduction du grec *pneuma*.
29. Dans Actes 17:25, *respiration* est la traduction du grec *pnos*.
30. Mosiah 2:21.
31. Voir 3 Néphi 27:21, 27.
32. Alma 37:35-36.
33. Alma 5:14.
34. Voir Jean 3:3, 7 ; Mosiah 27:25 ; Alma 5:49 ; 7:14 ; Moïse 6:59.
35. Voir Moroni 10:32.
36. Voir Galates 6:7-8.
37. Voir Juges 13:7 ; Luc 1:15 ; D&A 89:5, 7-9.
38. Voir Matthieu 5:27-28 ; Alma 38:12 ; 3 Néphi 12:27-28 ; D&A 42:23.
39. Voir Romains 8:5-6.
40. Voir Alma 38:11 ; D&A 121:37.
41. Voir Jean 13:15 ; 1 Timothée 4:12 ; 1 Pierre 2:21 ; 2 Néphi 31:16 ; 3 Néphi 18:16 ; Mormon 7:10.
42. Voir D&A 121:45.
43. Voir D&A 85:3.
44. Voir Philippiens 4:8 ; 13^e article de foi.
45. Mosiah 3:19.
46. D&A 138:57-59 ; voir aussi les versets 30-34.
47. D&A 128:18.
48. *Chants pour les enfants*, p. 38.
49. Voir D&A 27:9 ; 110:14-15 ; 128:18 ; 138:48.
50. Voir D&A 2:2-3 ; 132:19 ; 138:47-48 ; Joseph Smith, Histoire 1:39.

Conclusion

GORDON B. HINCKLEY, PRÉSIDENT DE L'ÉGLISE

Ce qui a été dit par chacun des orateurs représente un savoir qu'il a essayé de transmettre à l'aide de la prière et qui inspirera.



Mes frères et sœurs bien aimés, nous avons eu une très belle conférence. Nous avons reconstruit le Tabernacle de Salt Lake City, et il est à nouveau en usage après de vastes travaux de rénovation. Ce centre de conférence était comble à chaque session. Nos paroles sont allées aux membres de l'Église partout dans le monde.

À présent nous allons rentrer chez nous. Nous exhortons à la prudence les personnes qui vont prendre la route. Ne permettez pas à un accident de détruire l'esprit de cette belle conférence.

Nous espérons que vous utiliserez le numéro de mai des magazines de l'Église pour vos soirées familiales, pour étudier ce dont on a parlé durant cette conférence. Ce qui a été dit par chacun des orateurs représente un savoir qu'il a essayé de transmettre à l'aide de la prière, qui inspirera tous les auditeurs et les amènera à faire un

peu plus et à être un peu meilleurs.

Que la paix et l'harmonie règnent chez vous. Maris, aimez et chérissez votre femme. Elle est votre bien le plus précieux. Femmes, encouragez votre mari et priez pour lui. Il a besoin de toute l'aide qu'il peut recevoir. Parents, faites preuve d'une grande gentillesse envers vos enfants. Ils sont la génération montante qui fera honneur à votre nom.

Je prie Dieu de vous bénir, mes chers compagnons de service, au moment de nous séparer pour quelque temps. Je vous dis au revoir. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■



Filles de notre Père céleste

SUSAN W. TANNER

Présidente générale des Jeunes Filles

Notre Père céleste vous connaît et vous aime. Vous êtes sa fille précieuse. Il a un plan pour vous.



Notre gendre a dit à sa fille de trois ans, Eliza, qu'ils allaient avoir une leçon sur un sujet très important pour la soirée familiale. Avec un grand sourire, elle a essayé de deviner ce qu'était cette surprise. « Ça doit être sur *moi*, a-t-elle déclaré, parce que je suis très importante ! » Eliza se rappelle et sait qui elle est : une enfant de Dieu très importante. Elle a appris cela de sa mère, qui lui a chanté, depuis sa prime enfance, notre cantique d'ouverture : « Je suis enfant de Dieu » (*Cantiques*, no. 193), en guise de berceuse.

Dans le monde entier et dans presque toutes les langues, des jeunes filles de douze à dix-huit ans

déclarent la même chose : « Nous sommes les filles de notre Père céleste qui nous aime et que nous aimons » (Thème des Jeunes Filles, brochure *Mon Progrès personnel*, 2001, p. 5). Cependant, en grandissant, elles s'éloignent souvent de la connaissance confiante de la petite Eliza de trois ans, qui sait qu'elles sont très importantes. Les jeunes traversent souvent une « crise d'identité » ; ils se demandent qui ils sont vraiment. L'adolescence est également une période caractérisée par ce que j'appelle un « vol d'identité », c'est-à-dire que les idées, les philosophies et les tromperies du monde nous troublent, nous attaquent et tentent de nous voler la connaissance de notre véritable identité.

Une jeune fille très bonne m'a dit un jour : « Parfois, je ne suis pas sûre de qui je suis. Je ne ressens pas l'amour de mon Père céleste. Ma vie me semble difficile. Les choses ne s'arrangent pas comme je le voulais, comme je l'avais espéré et comme je l'avais rêvé. » Ce que je lui ai dit, je le dis maintenant aux jeunes filles de partout : Je sais sans ambiguïté que tu es une fille de Dieu. Il te connaît, il t'aime et il a un plan pour toi. Je sais que c'est un message que notre Père céleste veut que je vous transmette.

Les prophètes et les apôtres

modernes témoignent de notre nature divine. La déclaration au monde sur la famille indique : « Chacun [de nous] est un fils ou une fille d'esprit aimé de parents célestes, et, à ce titre, chacun a une nature et une destinée divines » (*Le Liabona*, octobre 2004, p. 49). Gordon B. Hinckley a également déclaré :

« Vous n'êtes inférieures à personne. Vous êtes filles de Dieu.

Du fait de votre naissance, vous avez reçu quelque chose de beau, de sacré, de divin. Ne l'oubliez jamais. Votre Père éternel est le grand Maître de l'univers. Il gouverne tout, mais il écoutera aussi les prières que vous lui adresserez, vous, sa fille, et vous entendra lorsque vous parlerez avec lui. Il répondra à vos prières. Il ne vous abandonnera pas » (Gordon B. Hinckley, « Rester sur la voie supérieure », *Le Liabona*, mai 2004, p. 112).

Si vous laissez la connaissance que vous êtes filles de Dieu s'ancrer profondément dans votre âme, elle vous reconfortera, fortifiera votre foi et influencera votre conduite. Si vous permettez à cette vérité vertueuse d'orner sans cesse vos pensées, vous aurez de la confiance en la présence de Dieu, comme le promet l'Écriture de notre thème d'échange (D&A 121:45).

Comment chacune d'entre nous peut-elle savoir et ressentir qu'elle est fille de son Père céleste ? Il y a un voile entre les cieux et la terre, un « assoupissement et un oubli » (William Wordsworth, « Ode on Intimations of Immortality from Recollections of Early Childhood ») lorsque nous naissons. Cela est nécessaire pour que nous puissions « acquérir de l'expérience sur la terre de manière à progresser vers la perfection, et réaliser en fin de compte [notre] destinée divine en héritant la vie éternelle » (*Le Liabona*, octobre 2004, p. 49). Notre Père céleste nous aime et veut nous aider à nous souvenir de lui. Il nous donne donc des aperçus de l'éternité. L'apôtre Paul a enseigné : « L'Esprit lui-même rend

témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu » (Romains 8:16). L'Esprit nous fait entrevoir qui nous sommes. Souvent l'Esprit nous parle lorsque nous prions, lorsque nous lisons les Écritures, lorsque nous méditons sur les miséricordes que le Seigneur nous accorde, lorsque nous recevons des bénédictions de la prêtrise, lorsque nous servons les autres ou lorsque nous nous sentons aimées et appréciées par les autres.

Moïse a appris qui il était grâce à une grande expérience spirituelle. Il a parlé avec Dieu face à face et a appris qu'il était fils de Dieu et qu'il avait une mission particulière à accomplir. Après cette expérience, Moïse a été attaqué par Satan. Mais, parce qu'il avait ressenti la gloire de Dieu, il s'est aperçu que Satan n'avait pas de gloire. Parce que Moïse savait qu'il était fils de Dieu et que Dieu avait une mission à lui faire faire, il a eu le pouvoir et la capacité de résister à Satan, de juger avec justice, d'implorer Dieu pour recevoir de la force, et de continuer d'avoir son Esprit avec lui (voir Moïse 1).

Il en va de même pour nous. Lorsque nous découvrons et ressentons qui nous sommes vraiment, nous devenons capables de faire la différence entre le bien et le mal et nous obtenons le pouvoir de résister à la tentation. L'une des façons dont nous pouvons comprendre la mission divine que le Seigneur nous a confiée est d'avoir notre bénédiction patriarcale. C'est un message très précis et personnel que nous pouvons toutes recevoir par le pouvoir de la prêtrise.

Nous pouvons également recevoir des indications spirituelles sur notre propre nature éternelle par l'intermédiaire de nos parents ou de dirigeants, qui peuvent nous rassurer grâce à leurs perceptions inspirées de qui nous sommes vraiment. De temps en temps, l'Esprit m'a murmuré des choses précises au sujet de la véritable identité de mes enfants. Je me souviens que, la nuit précédant la naissance de l'un de nos bébés, j'ai eu l'impression distincte qu'il serait



un grand ami et une grande aide pour chacun de ses frères et sœurs. Cela s'est avéré être parfaitement vrai. Une autre fois, lorsqu'un de nos enfants adolescents était très abattu à cause de son implication dans un accident de voiture, j'ai distinctement entendu ces paroles dans mon esprit : « J'aime cet enfant et je guiderai sa vie. » Et c'est ce que Dieu a fait. J'ai reçu des perceptions de ce genre de nombreuses fois. Lorsque mes enfants ont eu besoin d'encouragement, j'ai eu la bénédiction d'avoir un aperçu de la grandeur et de la noblesse de leur esprit éternel.

Votre mère ou votre père vous ont-ils déjà dit, lorsque vous étiez sur le point de quitter la maison : « Rappelle-toi qui tu es » ? Qu'est-ce qu'ils veulent dire par là ? « Souviens-toi que tu fais partie de cette famille et que tu as une réputation à défendre. » Et plus important : « Souviens-toi que tu es enfant de Dieu et que tu dois agir en conséquence. » Les missionnaires portent un badge, rappel constant qu'ils représentent l'Église

de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Cela leur rappelle qu'ils doivent s'habiller avec pudeur et soin, être polis avec les gens et s'efforcer d'avoir le visage empreint de l'image du Christ. Ils doivent faire ces choses parce qu'ils portent ce badge, signe extérieur de leur identité. Par alliance, nous avons nous aussi toutes pris le nom du Christ sur nous. Son nom doit être gravé à l'intérieur, dans notre cœur. De même, nous devons agir en enfants dignes de notre Père céleste, qui, au moins de manière figurative, nous a lancé cette exhortation lorsqu'il nous a envoyées sur la terre : « Rappelle-toi qui tu es ! »

Lorsque j'ai été appelée à vous servir, vous, les jeunes filles de l'Église, j'ai su que je devais bien me conduire. Un jour, l'une de mes filles a reçu une amende pour avoir garé sa voiture dans la rue avec un autocollant d'immatriculation périmé. J'ai pris les choses en mains et je suis allée d'un pas décidé au bâtiment des services de la ville pour expliquer que nous attendions le certificat d'immatricula-



tion qu'on nous avait envoyé par la poste. Lorsque j'ai franchi la porte d'un air résolu, quelqu'un m'a dit : « Je sais qui vous êtes ». Cela m'a arrê-
tée et m'a rappelé que je devais aussi me rappeler qui je suis : pas seulement la présidente générale des Jeunes Filles mais aussi, plus particulièrement, une fille de Dieu.

Dans nos rapports avec autrui, nous devons nous souvenir que les autres sont aussi enfants de notre Père céleste. Au début de notre mariage, mon mari me disait assez souvent : « Je ne t'ai pas épousée pour ton physique. » J'ai fini par le taquiner un peu en lui disant que ça n'avait vraiment pas l'air très flatteur. Il m'a expliqué ce que je savais en fait déjà : qu'il voulait par là me faire le plus grand compliment possible. Il m'a dit : « Je t'aime pour ce que tu es intrinsèquement et éternellement ». Le Seigneur a dit : « Ne prends point garde à son apparence et à la hauteur de sa taille... L'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère ; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur » (1 Samuel 16:7). Dans la famille, les amitiés, le choix des personnes avec qui nous sortons et le mariage, nous ne devons pas seulement considérer

la beauté et les compétences mais plutôt la personnalité, les bonnes valeurs et la nature divine inhérente à chacun.

Dans un pieu, au Chili, les jeunes filles ont appliqué cela lors d'un camp, en notant dans un livre les qualités les unes des autres. Chaque jour, elles faisaient davantage connaissance et notaient la valeur intrinsèque qu'elles voyaient en chacune des autres personnes présentes. À la fin du camp, elles ont fait part de leurs pensées, aidant ainsi chaque personne à voir davantage la divinité qui est en elle-même. Leur dirigeante a raconté : « Nous baignions littéralement dans un merveilleux esprit de gentillesse et de bonne volonté. Je peux dire honnêtement que je n'ai pas entendu les filles se plaindre une seule fois ! Elles s'épanouissaient dans un doux esprit d'acceptation mutuelle qui est assez rare parmi les adolescentes. Il n'y avait pas de rivalité ni de dispute. Notre camp était devenu un petit coin des cieux » (correspondance personnelle). Ces jeunes filles ont pris conscience de la nature divine de chacune et l'ont soulignée, et l'Esprit a rempli ce camp lorsque ces pensées vertueuses ont été exprimées.

C. S. Lewis a dit avec sagesse : « C'est une chose sérieuse que de vivre en compagnie de dieux et de déesses potentiels, de se rappeler que la personne la plus ennuyeuse et la plus inintéressante à qui vous pouvez parler pourra un jour être une créature telle que, si vous la voyiez maintenant, vous seriez tenté de l'adorer... Il n'y a pas de gens ordinaires. Votre voisin est l'objet le plus saint présenté à vos sens » (C. S. Lewis, « The Weight of Glory », *Screwtape Proposes a Toast and Other Pieces*, 109-110).

Les jeunes filles de partout qui savent qu'elles et les autres sont filles d'un Père céleste aimant montrent leur amour pour lui en menant une vie vertueuse, exemplaire et tournée vers le service. Des jeunes filles qui étaient habillées pudiquement dans une région très chaude et humide du Brésil m'ont impressionnée. Elles m'ont dit : « La pudeur n'est pas une question de climat. C'est une question de cœur. » Ces jeunes filles savent qu'elles sont filles de Dieu.

J'ai été touchée d'entendre parler de la gentillesse des cinq jeunes étudiants saints des derniers jours d'Idaho qui se sont récemment noyés dans un terrible accident. Leurs camarades et leur entourage les connaissaient comme étant des jeunes qui suivaient les principes de la justice et étaient des exemples frappants de vertu et de droiture. Ces jeunes savaient qu'ils étaient fils et filles de Dieu.

Cela ma fait chaud au cœur de voir l'exemple d'une autre jeune fille dont les parents ont divorcé. Elle ne voulait pas que ses frères et sœurs cadets se sentent mal aimés, alors elle prie avec eux tous les soirs et leur dit qu'elle les aime. Cette jeune fille sait qu'elle est fille d'un Père céleste qui l'aime et elle l'aime en aimant ses frères et sœurs.

J'ai été émue d'entendre parler des actions de jeunes filles dans une région du monde touchée par la pauvreté et l'oppression politique. En dépit de leurs propres difficultés, ces

jeunes filles ont fait un camp et ont planifié des moyens d'aider les autres. Elles ont fait des trousseaux de toilette pour des femmes en difficulté. Elles ont rendu d'autres services dans la collectivité, dans des hôpitaux et chez des gens. Nous savons par leurs actes que ces jeunes filles comprennent leur identité de filles de Dieu. Mon cœur est rempli d'amour pour ces jeunes filles et pour les jeunes filles de partout. Je sais que vous êtes filles de Dieu et qu'il vous aime.

En conclusion, j'aimerais vous faire part d'une expérience chère à mon cœur et même sacrée. Lorsque j'ai été appelée à servir comme présidente générale des Jeunes Filles, j'étais terrifiée et je ne me sentais pas à la hauteur. Je n'ai pas pu dormir pendant de nombreuses nuits : je m'inquiétais, je me repensais et je pleurais. Après plusieurs nuits comme cela, j'ai eu une expérience très touchante. J'ai commencé à penser à mes jeunes nièces puis aux jeunes filles de mon quartier et de ma paroisse. J'ai ensuite pensé aux jeunes filles que je voyais régulièrement au lycée, puis j'ai eu la vision des jeunes filles de l'Église à travers le monde, qui sont plus d'un demi million. Une chaleur merveilleuse a commencé à m'envelopper et à m'envahir. J'ai ressenti un amour immense pour les jeunes saintes des derniers jours de partout, chacune d'entre vous, et j'ai su que ce que je ressentais était l'amour que notre Père céleste a pour vous. Il était puissant et absolu. Pour la première fois, j'étais en paix parce que je savais ce que mon Père céleste voulait que je fasse. Il voulait que je vous témoigne de son grand amour pour vous. Et je vous témoigne donc de nouveau que je sais sans l'ombre d'un doute que notre Père céleste vous connaît et vous aime. Vous êtes sa fille précieuse. Il a un plan pour vous et il sera toujours là pour vous diriger, pour vous guider et pour marcher à vos côtés (voir « Je suis enfant de Dieu »). Je prie sincèrement pour que vous sachiez et ressentiez cela, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Nous souvenir, nous repentir et changer

JULIE B. BECK

Première conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles

Le chemin le plus rapide et le plus facile vers le bonheur et la paix est de nous repentir et de changer, dès que nous le pouvons.



Je suis reconnaissante à notre Sauveur et de son invitation adressée à nous tous d'aller à lui et d'être rendus parfaits en lui¹. Je voudrais vous communiquer certains de mes sentiments et mes pensées concernant le fait de nous souvenir de lui, de nous repentir et de changer. Je pense que la meilleure façon d'exprimer ce qu'il y a dans mon cœur est de vous parler de trois femmes puis des leçons que j'ai apprises de leur histoire.

Je commencerai par Ruth May Fox qui était, il y a longtemps, présidente générale des Jeunes Filles. Elle a servi dans cet appel jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Sœur Fox est née en Angleterre et, à treize ans, elle a parcouru à pied presque toute la distance

jusqu'à la vallée du lac Salé avec un groupe de pionniers. Sa mère est morte quand elle était bébé ; elle a donc vécu les douze premières années de sa vie dans beaucoup de familles différentes. Elle a dû être une enfant difficile, parce que sa grand-mère l'appelait « mauvaise fille » et a refusé de s'occuper d'elle².

Finalement, Ruth s'est mariée et a eu douze enfants. Elle a rendu son témoignage ferme à ses enfants et, tout en travaillant à leurs côtés, leur a enseigné des leçons de l'Évangile, mais elle reconnaissait que ses enfants aînés avaient été parfois sévèrement disciplinés parce qu'elle s'emportait facilement et ne « comptait pas toujours jusqu'à dix³ » lorsqu'on la provoquait. Elle a fait de grands efforts pour surmonter cette faiblesse et elle a fini par être connue pour son bon cœur et sa serviabilité.

Sœur Fox a vécu jusqu'à cent quatre ans. Dans sa longue vie, elle a connu de grandes joies et des épreuves difficiles et elle a enseigné : « La vie apporte des leçons dures. Les plantes les plus résistantes ne se cultivent pas sous verre, et la force de la personnalité ne s'acquiert pas en évitant les problèmes⁴. »

L'année dernière, j'ai escaladé Independence Rock au Wyoming pour trouver l'endroit où, à treize ans, elle avait gravé son nom au cours de son voyage vers la vallée du lac Salé.



Les intempéries des cent quarante dernières années l'ont presque effacé, mais j'ai réussi à déchiffrer « Ruth mai 1867 ». J'ai voulu en savoir plus sur cette grande dirigeante et disciple de Jésus-Christ qui a travaillé toute sa vie à s'améliorer et dont la devise était « Le royaume de Dieu ou rien⁵ ! »

Mon histoire suivante est celle d'une femme que j'appellerai Mary. Elle était la fille de fidèles parents pionniers qui avaient sacrifié beaucoup pour l'Évangile. Elle s'était mariée au temple et était mère de dix enfants. C'était une femme talentueuse, qui avait enseigné à ses enfants à prier, à travailler dur et à s'aimer les uns les autres. Elle payait la dîme, et les membres de la famille se rendaient aux réunions du dimanche ensemble, dans leur chariot.

Bien qu'elle sache que c'était contraire à la Parole de Sagesse, elle a pris l'habitude de boire du café et

gardait une cafetière sur l'arrière de son fourneau. Elle affirmait : « le Seigneur ne m'empêchera pas d'entrer au ciel à cause d'une petite tasse de café ». Mais, à cause de cette petite tasse de café, elle ne pouvait pas se qualifier pour obtenir une recommandation à l'usage du temple, ni ceux de ses enfants qui buvaient du café avec elle. Bien qu'elle ait vécu jusqu'à un âge avancé et ait fini par se qualifier pour entrer de nouveau au temple et y servir, un seul de ses dix enfants a eu un mariage digne au temple, et un grand nombre de ses descendants, dont c'est maintenant la cinquième génération, vivent privés des bénédictions de l'Évangile rétabli auquel elle croyait et pour lequel ses ancêtres ont fait tant de sacrifices.

La dernière histoire est celle de Christina (ce n'est pas son vrai nom), qui avait été baptisée et scellée à sa famille quand elle était petite, mais

dont la famille avait cessé de vivre l'Évangile. Elle était maintenant à la fin de l'adolescence ; elle avait fait de mauvais choix et était très malheureuse.

Un jour, je lui ai donné le manuel *Mon progrès personnel* et je lui ai dit : « Ce manuel t'aidera à intégrer dans ta vie les qualités du Christ pour que tu puisses faire les changements que tu désires. Je t'invite à commencer à travailler sur ton manuel aujourd'hui et à l'apporter ensuite avec toi ce soir, à la veillée pour les jeunes, pour me dire ce que tu as appris. » Ce soir-là, elle a dit, les larmes aux yeux : « Aujourd'hui, j'ai commencé *mon* progrès personnel. » Depuis ce jour, elle m'a écrit plusieurs fois. Elle a commencé à retourner aux réunions du dimanche, aux activités d'échange et au séminaire. Deux semaines plus tard, sa sœur et sa mère sont allées à l'église avec elle. Plus tard, le père s'est joint à elles et maintenant toute la famille est retournée au temple ensemble.

Alors, quelles sont les leçons que j'ai apprises de ces histoires concernant le fait de nous souvenir, de nous repentir et de changer ?

La première leçon est que tout le monde commet des fautes⁶. Il n'y a pas longtemps, je me trouvais avec une fillette de huit ans le jour de son baptême. À la fin de la journée, elle a déclaré avec une grande confiance : « Je suis baptisée depuis toute la journée et je n'ai pas péché une seule fois ! » Mais sa journée parfaite n'a pas duré éternellement, et je suis sûre que, maintenant, elle apprend, comme nous tous, que, malgré tous nos efforts, nous n'évitons pas toujours toutes les mauvaises situations, tous les mauvais choix et que nous ne nous maîtrisons pas comme nous le devrions. J'entends souvent parler de la génération royale, choisie, de cette dispensation, mais je ne l'ai jamais entendu appelée la génération parfaite. Les adolescents sont particulièrement vulnérables, parce que le pouvoir de Satan est réel, et qu'ils font leurs premiers grands choix indépendants. Par conséquent, ils commettent

aussi leurs premières grandes fautes.

C'est ce qui est arrivé à Corianton, dans le Livre de Mormon. Corianton était censé accomplir fidèlement une mission, mais il s'est cru assez fort et assez intelligent pour maîtriser des situations risquées et de la mauvaise compagnie, et il s'est attiré de graves ennuis et a commis un grand péché quand il a commencé à aller aux mauvais endroits, avec de mauvaises personnes, et à faire de mauvaises choses⁷.

Ma seconde leçon est que le repentir n'est pas facultatif. Il nous est commandé de nous repentir⁸. Le Sauveur a enseigné qu'à moins que nous ne nous repentions et ne devenions semblables à un petit enfant, nous ne pouvons en aucune façon hériter le royaume de Dieu⁹. Nous ne devons pas permettre qu'une petite tasse de café, une mauvaise habitude, un mauvais choix ou une mauvaise décision nous fassent dérailler pour toute la vie.

Parfois les gens prennent le repentir à la légère. J'ai entendu des gens dire que c'est trop dur de se repentir. D'autres disent qu'ils en ont assez de se sentir coupables ou qu'ils ont été offensés par un dirigeant qui les aidait à se repentir. Parfois les gens baissent les bras quand ils ont commis des fautes et croient qu'il n'y a pas d'espoir pour eux. Certaines personnes s'imaginent qu'elles se sentiront mieux dans leur peau si elles abandonnent tout simplement l'Évangile rétabli et s'en vont.

C'est Satan qui met des idées désespérées dans le cœur des gens qui ont commis des fautes. Le Seigneur Jésus-Christ nous donne toujours de l'espoir. Il dit :

« Tu as été choisi pour accomplir l'œuvre du Seigneur, mais tu tomberas pour cause de transgression si tu n'y prends pas garde.

« Mais souviens-toi : Dieu est miséricordieux. C'est pourquoi, repens-toi de ce que tu as fait de contraire au commandement que je t'ai donné; tu es toujours celui que j'ai choisi, et tu es de nouveau appelé à l'œuvre¹⁰. »



Au Brésil, de jeunes soeurs attendent la réunion générale des Jeunes Filles.

Le chemin le plus rapide, le plus facile, vers le bonheur et la paix est de nous repentir et de changer, dès que nous le pouvons.

La leçon numéro trois est que nous ne réussissons pas seuls. Il n'est pas possible de faire un vrai changement tout seul. Notre propre volonté et nos bonnes intentions ne suffisent pas. Quand nous commettons des fautes ou faisons de mauvais choix, il nous faut l'aide de notre Sauveur pour revenir sur la bonne voie. Semaine après semaine, nous prenons la Sainte-Cène pour montrer notre foi en son pouvoir de nous changer. Nous confessons nos péchés et promettons de les délaiss¹¹.

Lorsque tous nos efforts ne suffisent pas tout à fait, c'est par sa grâce que nous recevons la force de continuer d'essayer¹². Le Seigneur déclare : « Si les hommes viennent à moi, je leur montrerai leur faiblesse. Je donne aux hommes de la faiblesse afin qu'ils soient humbles; et ma grâce suffit à tous les hommes qui s'humilient devant moi; car s'ils s'humilient devant moi, et ont foi en moi, alors je rendrai fortes pour eux les choses qui sont faibles¹³. »

Quand nous demandons l'aide du Seigneur pour changer, alors nous

avons cette promesse : « Voici, celui qui s'est repenti de ses péchés est pardonné, et moi, le Seigneur, je ne m'en souviens plus¹⁴. » Le Seigneur ne nous laisse pas tomber. Il dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos¹⁵. » La joie et la paix que nous recevons quand nous savons que nous avons reçu le pardon sont une bénédiction divine. Cette paix nous est donnée au moment voulu par le Seigneur et à sa façon, mais elle nous est effectivement donnée.

Ma dernière leçon est que nous pouvons changer. Chaque jour est une nouvelle occasion de nous souvenir de notre Sauveur et de suivre son exemple. Sans le repentir, nous ne pouvons pas progresser¹⁶. C'est pourquoi le repentir est le deuxième principe de l'Évangile¹⁷.

Au lieu de chercher des excuses à une faiblesse, nous travaillons chaque jour à prendre de bonnes habitudes et cultiver des qualités chrétiennes. Spencer W. Kimball, ancien président de l'Église, a déclaré : « Cultiver des qualités chrétiennes est une tâche exigeante et incessante ; elle n'est pas pour le travailleur saisonnier ou pour les personnes qui ne veulent pas donner leur maximum, encore et

encore¹⁸. » J'ai appris de Christine que l'acquisition de qualités chrétiennes dans notre vie est un signe que nous sommes en train de changer.

Parce que nous sommes tous mortels, nous commettons tous des fautes. Le repentir n'est pas facultatif, mais nous ne le faisons pas seuls. Nous avons un Sauveur pour nous aider à nous repentir. En acquérant ses qualités, nous savons que nous faisons des changements qui nous aident à nous rapprocher de lui.

Sœur Fox a déclaré que l'Évangile était son « manteau de protection contre la tentation, [sa] consolation dans le chagrin, [sa] joie et [sa] gloire tout au long de [ses] jours et [son] espérance de vie éternelle¹⁹. » Elle a adopté la devise « Le royaume de Dieu ou rien », parce qu'elle savait qu'en embrassant l'Évangile de tout son cœur, elle pouvait recevoir la promesse que le Sauveur nous a faite à tous : « Quiconque se repent et est baptisé en mon nom sera rassasié; et s'il persévère jusqu'à la fin, voici, je le tiendrai pour innocent devant mon Père en ce jour où je me tiendrai pour juger le monde²⁰. »

C'est par le repentir que j'ai appris à connaître le Sauveur, et c'est en lui demandant son aide pour changer que ma foi et ma dépendance de lui augmentent. Je rends témoignage de sa réalité et de son pouvoir. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Moroni 10:32.
2. Voir Janet Peterson et LaRene Gaunt, *Keepers of the Flame, Presidents of the Young Women*, 1993, p. 33-34.
3. Voir *Keepers of the Flame*, p. 38.
4. Dans *Keepers of the Flame*, p. 41.
5. Dans *Keepers of the Flame*, p. 49.
6. Voir « Repentir », Bible Dictionary, p. 761.
7. Voir Alma 39:1-9.
8. Voir D&A 19:15.
9. 3 Néphi 11:38.
10. Voir D&A 3:9-10.
11. Voir D&A 58:43.
12. Voir « Grâce », Bible Dictionary, p. 697.
13. Éther 12:27.
14. D&A 58:42-43.
15. Matthieu 11:28.
16. Voir « Repentir », Bible Dictionary, p. 760.
17. Voir Quatrième Article de foi.
18. « Privileges and Responsibilities of Sisters », *Ensign*, novembre 1978, p. 105.
19. Dans *Keepers of the Flame*, p. 49.
20. 3 Néphi 27:16.

Restez sur le chemin

ELAINE S. DALTON

Deuxième conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles

Parfois, nous pensons que nous pouvons vivre sur le bord tout en gardant notre vertu. Mais c'est un endroit risqué.



Sur l'un des sentiers dans des gorges, près de chez moi, il y a un panneau qui avertit : « Restez sur le chemin. » Quand on s'engage sur ce sentier, il devient vite très clair qu'il s'agit d'un conseil avisé. Il y a des collines, des tournants et des pentes abruptes. À certains endroits, le sol au-delà du sentier est instable et, en certaines saisons de l'année, il arrive qu'on croise des serpents à sonnette. Ce soir, mon message à chacune de vous est le même que celui du panneau : « Restez sur le chemin. »

Il y a quelques années, je suis allée faire une randonnée avec un groupe de jeunes filles dans le massif des Tétons, au Wyoming. C'était un sentier difficile et, le deuxième jour, nous sommes arrivées à l'endroit le plus dangereux de la randonnée. Nous

allions marcher le long du col de l'Ou-ragan, ainsi appelé à juste titre à cause des forts vents qui y soufflent presque toujours. Un garde nous a conseillé de rester au milieu du chemin, de nous tenir aussi bas que possible sur la partie exposée du sentier, de tout bien ranger dans nos sacs à dos et de nous déplacer rapidement. Ce n'était pas un endroit où prendre des photos ou nous attarder. J'ai été très soulagée et heureuse lorsque chacune des jeunes filles a eu réussi à traverser cet endroit. Et savez-vous que pas une seule n'a demandé de combien elle pouvait s'approcher du bord !

Parfois, en parcourant les chemins de la vie, nous voulons nous attarder dans des endroits dangereux, en pensant que s'est amusant et palpitant, et que nous maîtrisons la situation. Parfois, nous pensons que nous pouvons vivre sur le bord tout en gardant notre vertu. Mais c'est un endroit risqué. Comme nous l'a dit Joseph Smith, le prophète : « Le bonheur est l'objet et le but de notre existence et en sera la fin si nous suivons le chemin qui y mène ; et ce chemin c'est la vertu » (*History of the Church*, 1:134-35).

Le conseil du Seigneur à Emma Smith dans les Doctrines et Alliances, section 25, est son conseil à toutes ses filles précieuses. On nous y donne un code de conduite et le conseil de marcher dans les sentiers de la vertu (v. 2). La vertu est « un mode de pensée et de conduite basé sur des

principes moraux élevés » (*Prêchez mon Évangile*, 2004, p. 129). Alors quels sont les principes moraux élevés qui nous aident à être vertueuses ?

La vertu comprend la pudeur dans les pensées, dans le langage, dans la tenue vestimentaire et dans le comportement. Et la pudeur est le fondement de la chasteté. Tout comme l'on ne se promène pas pieds nus sur des sentiers peuplés de serpents à sonnette, de même, dans le monde actuel, la pudeur est essentielle pour notre sécurité même. Quand nous sommes pudiques, nous montrons aux autres que nous comprenons notre relation avec notre Père céleste, nous qui sommes ses filles. Nous prouvons que nous l'aimons et que nous voulons être ses témoins en toutes choses. Si nous sommes pudiques, nous montrons aux autres que nous chérissons la vertu (voir « Chers enfants, sur vous Dieu veille », *Cantiques*, no. 190). La pudeur n'est pas une question d'être « branchée ». C'est une question de cœur et de sainteté. Cela ne concerne pas le fait d'être à la mode. Cela concerne la fidélité. Cela ne concerne pas le fait d'être cool. Cela concerne la chasteté et le respect des alliances. Cela ne concerne pas la popularité, mais la pureté. La pudeur est essentielle pour garder nos pas solidement sur le chemin de la chasteté et de la vertu. Il est clair que la vertu est une condition nécessaire à l'exaltation. Mormon nous aide à comprendre que la vertu ainsi que la chasteté sont ce que nous avons de plus cher et de plus précieux (voir Moroni 9:9). Nous ne pouvons tout simplement pas nous permettre d'être désinvoltés ou de nous approcher trop près du bord. C'est un terrain dangereux où aucune fille de Dieu ne devrait s'aventurer.

Les Doctrine et Alliances, section 25, nous disent que nous devons nous *attacher* aux alliances que nous avons contractées (v. 13). Selon moi, *s'attacher* signifie coller, adhérer et vraiment nous accrocher de toutes nos forces aux promesses que nous avons faites au Seigneur. Nos alliances nous



donneront la force de résister à la tentation. Le respect de nos alliances nous maintiendra sur le chemin de la vertu. En respectant les alliances que nous avons contractées au baptême, nous resterons au milieu du chemin. Jeffrey Holland nous rappelle :

« En commençant par notre baptême, nous faisons des alliances tandis que nous suivons le chemin vers la vie éternelle, et c'est en respectant nos alliances que nous restons sur le chemin... »

« Les murmures du Saint-Esprit seront toujours suffisants pour nos besoins si nous restons sur le chemin des alliances. Notre chemin monte la plupart du temps, mais l'aide que nous recevons pour cette ascension est littéralement divine. Il y a trois membres de la Divinité, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, qui nous aident en raison des alliances que nous avons contractées. »

« Pour nous souvenir de ces alliances, nous prenons la Sainte-Cène chaque semaine. Lors de la prière

faite pour le pain, les membres de l'Église « témoignent [au Père éternel] qu'ils veulent prendre sur eux le nom de [son] Fils, se souvenir toujours de lui et garder les commandements qu'il leur a donnés, afin qu'ils aient toujours son Esprit avec eux [D&A 20:77] » (Jeffrey R. Holland, « Ce que je souhaite que chaque nouveau membre sache – et que chaque membre de longue date se rappelle », *Le Liabona*, octobre 2006, p. 11-12).

Guidées par l'Esprit de Dieu, vous serez confiantes et heureuses et la vertu ornera sans cesse vos pensées. Le Livre de Mormon décrit ce qui s'est passé quand toute une société a respecté ses alliances et mené une vie pure et vertueuse : « Et assurément il ne pouvait y avoir de peuple plus heureux parmi tout le peuple qui avait été créé par la main de Dieu » (4 Néph 1:16). Guidées par le Saint-Esprit, vous aussi exercerez une influence bénéfique sur d'autres personnes.

Dans mon bureau, j'ai des photos des générations de femmes de ma



famille, mon arrière-grand-mère, ma grand-mère, ma mère et ma fille Emi. Leur vie d'engagement et de foi au Plan m'a aidée à monter plus haut et à voyager plus loin. En regardant cette image maintenant, je vois très clairement l'importance de mener une vie vertueuse. Actuellement, j'ai non seulement une fille, mais cinq belles-filles et cinq jeunes petites-filles à ajouter à cette photo. Je ressens la profonde responsabilité de mener devant elles une vie exemplaire de vertu et de sainteté. Même si vous êtes les premières dans la lignée de générations à venir, vous aussi avez une responsabilité envers ceux qui vous suivront.

Récemment, j'ai refait la même randonnée dans le massif des Teton dont j'ai parlé auparavant, mais cette fois-ci avec mon mari et un groupe d'amis de notre âge. Au début, c'était exaltant et facile mais, avant d'arriver à notre destination, nous étions épuisés et je me suis rendu compte que j'étais en difficulté. Je n'étais pas aussi préparée pour cette randonnée que je l'avais été il y a des années, avec les jeunes filles ; j'avais rempli mon sac à dos négligemment et j'avais pris trop de choses. Le poids de mon sac à dos

commençait à me fatiguer et à me donner l'envie d'abandonner. Les autres ressentaient aussi les rigueurs de l'altitude, du terrain escarpé et du poids des sacs à dos. Mon mari s'en est rendu compte et s'est dépêché d'avancer. Je me suis sentie abandonnée. Cependant, au bout d'environ une heure, je l'ai vu descendre le sentier de l'autre côté de la vallée. Il courait vers moi. Lorsqu'il est arrivé à moi, il a pris mon sac à dos, a essuyé mes larmes et m'a menée à la destination, un lac d'au limpide entouré de pins élancés. Puis il a fait demi-tour, a redescendu le sentier et a fait la même chose quatre autres fois pour les autres randonneurs. En le regardant, j'étais désolée de tant manquer de préparation et encore plus désolée d'avoir tellement de choses inutiles dans mon sac à dos qui ont ajouté au poids qu'il avait dû porter pour moi. Mais j'étais si reconnaissante de sa force, de son altruisme, de sa préparation et de son amour.

En escaladant les montagnes de la vie, restez sur le chemin de la vertu. Il y aura d'autres personnes pour vous aider : vos parents, des membres de votre famille, des évêques, des

consultantes et des amis justes de tout âge. Et si vous êtes épuisées ou si vous vous trompez de route, changez de direction et revenez sur le chemin de la vertu. Souvenez-vous toujours que le Sauveur est là pour vous. Il vous donnera la possibilité de vous repentir, il vous fortifiera, allégera vos fardeaux, essuiera vos larmes et continuera à vous aider à rester sur le chemin.

Le Sauveur est l'exemple parfait de la vertu. Quand Jésus parcourait les routes de la Terre Sainte, il « allait de lieu en lieu faisant du bien » (Actes 10:38). Il guérissait les malades, rendait la vue aux aveugles et ramenait les morts à la vie. Il enseignait les vérités de l'éternité, la réalité de notre existence prémortelle, le but de notre vie ici-bas et notre potentiel de filles de Dieu dans la vie à venir (voir « Le Christ vivant, le témoignage des apôtres », *Le Liabona*, avril 2000, p. 3). L'une de mes Écritures préférées dit : « Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse ; reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers » (Proverbes 3:5-6).

Je témoigne que c'est vrai. Il a non seulement indiqué le chemin mais, également, parfois il m'a même menée par la main. « Sa voie est le chemin qui mène au bonheur dans cette vie et à la vie éternelle dans le monde à venir » (voir « Le Christ vivant », *Le Liabona*, avril 2000, p. 3). Je vous rends témoignage qu'il vit ! Il entendra vos prières et guidera vos pas. Jésus-Christ est notre modèle et notre guide. Restez sur le chemin ! Soyez pudiques. Restez fidèles à vos alliances et soyez dignes de la compagnie du Saint-Esprit. Le Seigneur promet : « Prenez courage, car je vous guiderai le long du chemin. Le royaume est à vous, ses bénédictions sont à vous et les richesses de l'éternité sont à vous » (D&A 78:18). Oui, je suis émerveillée par « sa vie sans égale et par la vertu infinie de son grand sacrifice expiatoire » (voir « Le Christ vivant », *Le Liabona*, avril 2000, p. 2 ; mise en grand ajoutée). Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Que la vertu orne sans cesse tes pensées

GORDON B. HINCKLEY

Il n'y a aucune limite à votre potentiel. Si vous prenez votre vie en main, l'avenir est rempli de possibilités et de joie.



Mes chères jeunes filles, quel merveilleux spectacle que de vous voir dans cette grande salle ! Vous êtes accompagnées de vos mères, de vos grands-mères et de vos instructrices. À l'extérieur de ce centre de conférences, des centaines et des milliers d'autres sont rassemblées à travers le monde. Elles vont nous entendre dans plus d'une vingtaine de langues. Nos discours seront interprétés dans leur langue maternelle. L'occasion de vous parler constitue une énorme responsabilité. Mais c'est également une merveilleuse possibilité. Je prie pour que le Saint-Esprit me dirige dans ce que je vais dire.

D'autres ont traité avec éloquence du thème de cette réunion. Je ne fais

que le mentionner. C'est la parole du Seigneur révélée qui se trouve à la 121^e section des Doctrine et Alliances. Elle dit :

« Que la vertu orne sans cesse tes pensées; alors ton assurance deviendra grande en la présence de Dieu, et la doctrine de la prêtrise se distillera sur ton âme comme la rosée des cieux.

« Le Saint-Esprit sera ton compagnon constant et ton sceptre, un sceptre immuable de justice et de vérité; et ta domination sera une domination éternelle et, sans moyens de contrainte, elle affluera vers toi pour toujours et à jamais » (v. 45-46).

Pourrait-il y avoir plus grande promesse que ces paroles remarquables révélées par le Seigneur ? Ce sont les paroles de Dieu données par révélation à Joseph, le prophète. Elles contiennent une promesse magnifique pour tous les gens qui font en sorte que la vertu orne sans cesse leurs pensées.

Eh bien, jeunes filles, vous êtes au seuil de la vie. Vous êtes suffisamment âgées pour avoir été baptisées. Vous êtes suffisamment jeunes pour que le monde futur dont vous rêvez se trouve encore devant vous. Chacune de vous est enfant de Dieu. Chacune de vous est une création de la Divinité. Vous êtes littéralement filles du Tout-Puissant. Il n'y a aucune limite à votre potentiel. Si vous

prenez votre vie en main, l'avenir est rempli de possibilités et de joie. Vous ne pouvez pas vous permettre de gaspiller vos talents ou votre temps. Vous avez de grandes possibilités.

Je vais maintenant vous proposer une recette très simple qui assurera votre bonheur. C'est un programme simple en quatre points : (1) priez, (2) étudiez, (3) payez votre dîme et (4) assistez à vos réunions.

En ce qui concerne le premier point, la prière personnelle, vous êtes filles de notre Père céleste. Il est votre parent céleste. Parlez avec lui. Soir et matin, mettez-vous à genoux et exprimez-lui la gratitude de votre cœur. Parlez des bénédictions que vous désirez et dont vous avez besoin. N'oubliez jamais que cette Église a commencé par l'humble prière du jeune Joseph Smith dans le bosquet de la ferme de son père. C'est de cette expérience remarquable, que nous appelons la Première Vision, que découle cette œuvre qui est implantée aujourd'hui dans cent soixante pays, et qui compte plus de douze millions de membres. C'est la concrétisation même de la vision de Daniel de la pierre détachée de la montagne sans l'aide d'aucune main, qui roule jusqu'à remplir la terre entière (voir Daniel 2:44-45).

Non seulement vous pouvez faire vos prières personnelles, mais vous pouvez inviter vos parents à faire la prière en famille, s'ils ne la font pas déjà. La prière est le pont par lequel nous approchons de notre Père céleste. Elle ne coûte rien. Elle exige seulement de la foi et un effort. Il n'est rien de plus fécond que se mettre à genoux pour prier humblement. C'est un signe d'amour pour la Divinité, de qui provient tout ce qui est bon. C'est un signe de respect de soi. Il n'y a rien de tel. C'est une communication personnelle avec Dieu.

Le deuxième point de ma liste est l'étude. Que contient ce mot tout simple de six lettres ? Il y a d'abord l'étude des Écritures. Vous pourriez seulement lire des parties de l'Ancien Testament, mais il contient



de grandes leçons. Le Nouveau Testament est une mine d'or. Il contient les quatre évangiles : Matthieu, Marc, Luc et Jean, ainsi que les Actes des Apôtres et d'autres écrits. Essayez de lire ne serait-ce qu'un Évangile, peut-être le livre de Jean. Quand vous l'avez fini, prenez le Livre de Mormon.

Il y a deux ans, j'ai invité l'Église entière à lire le Livre de Mormon avant la fin de l'année. Je suis ébahi du nombre de gens qui ont répondu à cette invitation. Tous ceux qui l'ont fait ont été bénis par leur effort. En se plongeant dans ce témoin supplémentaire de notre Rédempteur, ils ont eu le cœur vivifié et l'esprit touché. Certaines d'entre vous étaient

trop jeunes pour l'avoir lu alors, mais vous n'êtes pas trop jeunes pour commencer à le lire maintenant.

En plus de l'étude religieuse, il y a la question des études profanes. Prenez, dès maintenant que vous êtes jeunes, la résolution de faire le plus possible d'études. Nous vivons à une époque de grande concurrence et cela ne va faire que s'aggraver. Ce sont les études qui vous ouvriront les portes du succès.

Vous pouvez envisager le mariage et l'espérer, mais vous n'êtes pas certaines que cela viendra. Et même si vous vous mariez, les études vous seront très profitables. Ne vous laissez pas simplement emporter par le courant en laissant le temps passer sans

faire quelque chose de votre vie. Le Seigneur vous bénira si vous faites l'effort. Le fait que votre esprit s'ouvre à de nouvelles perspectives et à de nouvelles connaissances enrichira votre vie et élargira vos horizons.

Le point suivant est le paiement de la dîme. Le Seigneur fait une promesse merveilleuse à ceux qui payent leur dîme. Il dit dans la révélation moderne qu'ils ne seront pas brûlés (voir D&A 64:23).

Sa grande promesse est rapportée dans les paroles de Malachie. Il dit : « Un homme trompe-t-il Dieu? Car vous me trompez, Et vous dites: En quoi t'avons-nous trompé? Dans les dîmes et les offrandes...

« Apportez à la maison du trésor

toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison; Mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Éternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance » (Malachie 3:8, 10).

Il ajoute alors quelque chose de très intéressant. Écoutez :

« Pour vous je menacerai celui qui dévore, Et il ne vous détruira pas les fruits de la terre, et la vigne ne sera pas stérile dans vos campagnes, dit l'Éternel des armées.

« Toutes les nations vous diront heureux, car vous serez un pays de délices » (Malachie 3:11-12).

La dîme se paie avec de l'argent, mais, chose plus importante, elle se paie avec de la foi. Je n'ai jamais rencontré de personne ayant payé une dîme honnête qui ait eu à s'en plaindre, au contraire. Le Seigneur n'a jamais déçu ceux qui lui ont fait confiance.

Quand j'étais petit garçon, chaque mois de décembre mon père nous emmenait chez l'évêque, frère Duncan, en face de chez nous, pour le règlement de la dîme. L'évêque n'avait pas de bureau dans le bâtiment de la paroisse et devait donc traiter les affaires chez lui. Nous nous asseyions tous dans sa salle de séjour et il nous invitait un à un dans la salle à manger.

Notre dîme pouvait être de vingt-cinq cents ou de cinquante cents, mais c'était une dîme complète. Il faisait un reçu et notait la somme dans le registre de la paroisse. La somme pouvait être si petite que cela coûtait plus de l'enregistrer que cela ne valait. Mais cela créait une habitude qui allait continuer au cours de toutes ces années. Le paiement de la dîme s'est accompagné d'innombrables bénédictions, comme le Seigneur l'a promis.

Je me suis marié pendant la Dépression, quand l'argent manquait, mais nous avons payé notre dîme et il se trouve que nous n'avons jamais eu faim ni n'avons manqué de quoi que ce soit de nécessaire.

Le quatrième point : assistez à vos



réunions, à vos réunions de Sainte-Cène. Rien ne remplace la participation à la Cène du Seigneur. C'est une entreprise solennelle, sacrée et merveilleuse que de pouvoir prendre le pain et l'eau en souvenir du corps et du sang du Sauveur de l'humanité.

Aucun autre événement de l'histoire humaine n'est aussi important que le sacrifice expiatoire de notre divin Rédempteur. Aucun autre ne peut s'y comparer. Sans lui la vie serait sans signification. Ce serait une impasse.

Avec lui nous avons l'assurance de la vie éternelle. La mort n'est pas la fin, mais le passage vers une existence plus glorieuse.

Tout cela est symbolisé dans la

participation à la Sainte-Cène. Toutes les autres parties de nos réunions sont de peu d'importance en comparaison du fait de prendre les emblèmes du sacrifice de notre Seigneur.

Je vous promets que, si vous faites ces quatre choses, votre vie sera fructueuse, votre bonheur sera grand, vos réalisations seront considérables et vous apporteront de la satisfaction à tout point de vue.

Puisse le Seigneur vous bénir, mes chères jeunes soeurs ; puissent ses bénédictions vous accompagner en tout temps et dans toutes les situations. Nous vous aimons. Nous prions pour vous. Puisse le ciel sourire sur vous ; c'est là mon humble prière, au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

INDEX DES HISTOIRES DE LA CONFÉRENCE

Voici une liste d'expériences choisies dans les discours de la conférence générale qui peuvent être utilisées pour l'étude personnelle, la soirée familiale et d'autres enseignements. (Les numéros de page indiquent la première page du discours.)

Orateur	Histoire	Points de doctrine ou principes
Gordon B. Hinckley, président de l'Église	le jeune Joseph F. Smith rencontre des prophètes dans un rêve, 60	pureté, obéissance
Thomas S. Monson	le jeune Gordon assiste au règlement de la dîme, 115 quatre enfants myopathes, 22 une fillette à qui il s'est adressé lors d'une conférence décide de se faire baptiser, 41	dîme, foi amour, vie éternelle foi, baptême
James E. Faust	il bénit un ami malade dans la Marine, 57 il bénit un père mourant à la demande de sa famille, 57 un jeune prêtre ordonne un instructeur, 54 des familles trouvent la paix en pardonnant aux personnes qui ont tué leurs êtres chers, 67	gratitude, pouvoir de la prêtrise dîme, pouvoir de la prêtrise témoignage, pouvoir de la prêtrise pardon, humilité
Boyd K. Packer	il reçoit une confirmation en écoutant le chœur de la Primaire, 26	inspiration, musique
L. Tom Perry	un président de collège de diacres aide à ramener des garçons à l'Église, 85	remotivation, service, clés de la prêtrise
Russell M. Nelson	une femme accablée par le péché recherche le pardon, 102	repentir, espoir
M. Russell Ballard	reconnaissance envers les personnes qui ont préservé la Bible, 80	Écritures, sacrifice
Joseph B. Wirthlin	il apprend à ne pas quitter la balle des yeux, 45 il résiste à la tentation de tricher, 45	obéissance, persévérance honnêteté, courage
Robert D. Hales	un pilote refuse d'apprendre les consignes de sécurité, 48 un pilote désorienté pendant un vol de nuit s'écrase, 48	obéissance, préparation obéissance, foi
David A. Bednar	parabole des cornichons et transformation spirituelle, 19	renaissance spirituelle, sanctification
Jay E. Jensen	le chant des missionnaires ouvre la voie à la conversion, 11	œuvre missionnaire, musique
John B. Dickson	un jeune homme s'engage à respecter la Parole de Sagesse, 14	Parole de Sagesse, obéissance
Bonnie D. Parkin	un panier de bénédictions familiales, 34 les remerciements d'une soeur de la Société de Secours, 34	gratitude, adversité gratitude, amour
Keith B. McMullin	un échec au début des études et au football, 51	préparation, persévérance
Vicki F. Matsumori	un ami de l'Église prie au sujet du baptême, 76 l'aide de son père pour un discours de l'Église, 76	prière, foi famille, honnêteté
Glenn L. Pace	une jeune fille seule membre de l'Église dans son lycée, 78 il a acquis un témoignage quand il était petit garçon, 78	adversité, courage témoignage, foi
Gary J. Coleman	il a été converti quand il était étudiant, 92	révélation, baptême
Charles W. Dahlquist II	un baptême de pionnier malgré l'opposition, 94 il trouve sa mère occupée à prier pour lui, 94	adversité, sacrifice prière, responsabilités parentales
Yoshihiko Kikuchi	le Seigneur a mis fin à la sécheresse quand les saints ont payé la dîme, 97	dîme, foi, obéissance
Susan W. Tanner	des jeunes filles reconnaissent les qualités les unes des autres lors d'un camp, 106 elle témoigne que notre Père céleste connaît chacun de ses enfants, 106	exemple, unité nature divine, amour
Julie B. Beck	la foi de Ruth May Fox, 109 une jeune fille travaille à son progrès personnel, 109	sacrifice, exemple foi, remotivation

Partager

Avez-vous eu une bonne expérience individuellement ou en famille en étudiant les discours de la conférence générale ? Racontez-nous la. Nommez-la « Learning from conference » (elle ne doit pas dépasser quatre cent mots) et envoyez-la à liahona@ldschurch.org ou à *Liahona*, Room 2420, 50 E. North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-3220, USA.

Enseignements pour notre époque

Les réunions de la Prêtrise de Melchisédek et de la Société de Secours seront consacrées, le quatrième dimanche, aux « Enseignements pour notre époque ». Chaque leçon peut être préparée à l'aide d'un ou plusieurs discours de la conférence générale la plus récente. Les présidents de pieu et de district peuvent choisir les discours à utiliser ou peuvent confier cette responsabilité aux évêques et présidents de branche. Les dirigeants doivent souligner l'intérêt qu'il y a à ce que les frères de la Prêtrise de Melchisédek et les sœurs de la Société de Secours étudient les mêmes discours le même dimanche.

Il faut recommander aux personnes qui assistent aux leçons le quatrième dimanche d'étudier et d'apporter en classe le dernier numéro de conférence générale du *Liabona*.

Suggestions pour préparer une leçon à partir des discours

Priez pour que le Saint-Esprit soit avec vous tandis que vous étudiez et enseignez le(s) discours. Peut-être

serez-vous tentés de préparer la leçon en vous servant d'une autre documentation, mais les discours de la conférence sont le programme approuvé. Votre tâche est d'aider les autres personnes à apprendre et à vivre l'Évangile tel qu'il a été enseigné lors de la dernière conférence générale de l'Église.

Étudiez le(s) discours en y recherchant les principes et les points de doctrine qui répondent aux besoins des élèves. Cherchez aussi dans le(s) discours des histoires, des passages d'écritures et des déclarations qui vous aideront à enseigner ces vérités.

Établissez un plan pour enseigner les principes et les points de doctrine. Ce plan devra comporter des questions qui aident les élèves à :

- Chercher les principes et les points de doctrine énoncés dans le (les) discours.
- Penser à leur signification.
- Faire part de points de vue, d'idées, d'expériences et de témoignages.
- Mettre ces principes et ces points de doctrine en pratique. ■

Mois	Documentation pour les leçons des quatrièmes dimanches
Mai à octobre 2007	Discours publiés dans <i>Le Liabona</i> de mai 2007*
Novembre 2007 à avril 2008	Discours publiés dans <i>Le Liabona</i> de novembre 2007*

*Ces discours sont disponibles (en de nombreuses langues) sur le site www.lds.org.

Documentation pour la Prêtrise d'Aaron et les Jeunes Filles

La documentation suivante peut être utilisée pour compléter, mais non remplacer, les leçons du *Manuel 2 de la Prêtrise d'Aaron* et le *Manuel 2 des Jeunes Filles*. Les membres des collèges et des classes peuvent travailler à certaines activités indiquées dans les guides *Devoir envers Dieu* et *Mon progrès personnel* pendant les leçons ou bien vous pouvez leur recommander de les accomplir chez eux.

Veillez enseigner les leçons dans l'ordre où elles sont imprimées. Le manuel ne contient pas de leçon spéciale pour Noël. Si vous voulez faire une leçon spéciale pour Noël, vous pouvez utiliser les Écritures, des discours de conférence générale, des articles du *Liabona*, des images et des cantiques portant sur le Sauveur.

Pour trouver la présente documentation en d'autres langues que l'anglais, rendez-vous sur le site www.lds.org, cliquez sur « Langues » puis sélectionnez une langue. Cliquez sur « *Liabona* » puis sur le numéro de mai 2007. On peut trouver la documentation en anglais sur le site www.lds.org en cliquant sur « Gospel Library ». Il y a des liens vers les listes de documentation dans la colonne de droite.

Jeunes Filles, manuel 2

Leçon 26 : La Sainte-Cène

L. Tom Perry, « Alors que nous prenons la Sainte-Cène », *Le Liabona*, mai 2006, p. 39. Vous pouvez remplacer l'histoire de Pam par l'histoire de frère Perry sur les vacances.

Progrès personnel, « Activités concernant la vertu de la foi », n° 4.

Leçon 27 : Renforcer son témoignage grâce à l'obéissance

Henry B. Eyring, « Préparation spirituelle : Commencez tôt et soyez constant », *Le Liabona*, novembre 2005, p. 37. Utilisez les quatre exemples de frère Eyring en expliquant comment l'obéissance peut fortifier le témoignage.

Leçon 28 : Le libre arbitre

Robert D. Hales, « Pour agir par nous-mêmes, le don et les bénédictions du libre arbitre », *Le Liabona*,

mai 2006, p. 4. Vous pouvez remplacer l'histoire du président Tanner par la liste des six choix fondamentaux de frère Hales.

Wolfgang H. Paul, « Le don du libre arbitre », *Le Liabona*, mai 2006, p. 34. Complétez la citation du président Smith en discutant des raisons de l'importance du libre arbitre données par frère Paul.

Leçon 29 : L'exaltation

James E. Faust, « Quelle position dois-je adopter ? » *Le Liabona*, novembre 2004, p. 18. Utilisez les recommandations du président Faust pour montrer que prendre position maintenant nous aidera à persévérer jusqu'à la fin.

David A. Bednar, « Afin que nous ayons toujours son esprit avec nous », *Le Liabona*, mai 2006, p. 28. Utilisez le paragraphe « L'ordonnance et l'alliance associées au baptême » pour enseigner l'importance de recevoir des ordonnances et de faire des alliances.

Leçon 30 : Renforcer son témoignage grâce au service

Thomas S. Monson, « Quels fondements fermes ! » *Le Liabona*, novembre 2006, p. 62. Racontez l'histoire du président Monson sur la classe des Jeunes Filles, à la place de l'une des histoires de la section « Le véritable service apporte la joie ».

Progrès personnel, « Activités concernant la vertu du dévouement », n° 1, 2, 5 et 6.

Leçon 31 : Les lois du pays

Russell M. Nelson, « Heureux ceux qui procurent la paix », *Le Liabona*, novembre 2002, p. 39. Utilisez la section « Des obligations civiques » de cet article pour parler de l'amour du pays.

Leçon 32 : L'importance de la vie

Russell M. Nelson, « La Création », *Le Liabona*, juillet 2000, p. 102. Utilisez ce discours pour expliquer les merveilles de la Création.

Progrès personnel, « Activités concernant la vertu de la nature divine », n° 1.

Leçon 33 : Le pouvoir sacré de procréer

Richard G. Scott, « La sainteté de la féminité », *Le Liabona*, juillet 2000, p. 43. Racontez l'histoire de la rencontre de frère Scott avec les



A Sao Paolo (Brésil), deux jeunes filles lisent les Ecritures ensemble.

jeunes filles de la camionnette. Comparez leur conduite et leur tenue vestimentaire aux principes de l'Église.

« Les pouvoirs sacrés de la procréation », *Le Liabona*, juin 2005, p. 38. Utilisez la Déclaration au monde sur la famille pour appuyer les principes de la leçon.

Leçon 34 : Rester fidèle aux principes donnés par le Seigneur

James E. Faust, « Votre lumière, un étendard pour toutes les nations », *Le Liabona*, mai 2006, p. 111.

Racontez l'histoire de Jeanne d'Arc à la fin de la leçon, concluant par les recommandations du président Faust de rester fidèle à des principes élevés.

Progrès personnel, « Activités concernant la vertu de l'intégrité », n° 1.

Leçon 35 : De bons choix

Richard G. Scott, « Comment bien vivre au milieu du mal grandissant », *Le Liabona*, mai 2004, p. 100. Vous pouvez remplacer l'introduction par l'histoire du village de Quiriza.

Robert D. Hales, « Pour agir par nous-mêmes, le don et les bénédictions du libre arbitre », *Le Liabona*, mai 2006, p. 4. Vous pouvez intégrer à la leçon le concept qu'indique frère Hales consistant à donner une leçon de grande importance à nos enfants et petits-enfants.

Leçon 36 : L'honnêteté

Richard C. Edgley, « Trois serviettes de toilette et un journal à vingt-cinq cents », *Le Liabona*, novembre 2006, p. 72. Pour conclure la leçon, racontez l'histoire de frère Edgley à propos des trois serviettes.

Progrès personnel, « Activités concernant la vertu de l'intégrité », n° 2.

Leçon 37 : Rester chaste grâce à une vie droite

Jeffrey R. Holland, « Aux Jeunes Filles », *Le Liabona*, novembre 2005, p. 28. Utilisez cet article pour compléter la section sur la chasteté.

Présidences générales des Jeunes Filles et des Jeunes Gens, « La véritable confiance en soi », *Le Liabona*, janvier 2007, p. 8. Utilisez les suggestions pour avoir toujours de bonnes

pensées, pour compléter l'histoire sur Caroline.

Progrès personnel, « Projet concernant la vertu de l'intégrité », point 5.

Leçon 38 : Prendre soin de son corps

Boyd K. Packer, « Vous êtes le temple de Dieu », *Le Liabona*, janvier 2001, p. 85. Racontez l'histoire de la bénédiction patriarcale du président Packer lorsque vous discuterez des bénédictions qu'on obtient en prenant soin de son corps.

Diane L. Spangler, « Le corps, don sacré », *Le Liabona*, juillet 2005, p. 16. Commencez la leçon en discutant des différences entre la vision qu'a Dieu et la vision qu'a le monde de l'aspect physique.

Leçon 39 : Éviter la maladie

Dieter F. Uchtdorf, « Voir la fin dès le commencement », *Le Liabona*, mai 2006, p. 42. Racontez ce qui est arrivé à frère Uchtdorf dans son enfance lorsque vous discuterez de l'importance d'avoir une bonne hygiène de vie.

Leçon 40 : La maîtrise de soi

Dieter F. Uchtdorf, « Sur des ailes d'aigles », *Le Liabona*, juillet 2006, p. 14. Utilisez cet article pour enrichir la partie de la leçon intitulée « Les Écritures et les dirigeants de l'Église enseignent comment acquérir de la maîtrise de soi. »

David A. Bednar, « Et rien ne les offensera », *Le Liabona*, novembre 2006, p. 89. Intégrez la section « Choisissez de ne pas vous offenser » à la discussion « La maîtrise de soi mène au bonheur et à l'amour propre ».

Progrès personnel, « Activités concernant la vertu de l'intégrité », n° 2 et 5.

Leçon 41 : L'optimisme

Joseph B. Wirthlin, « La vie en abondance », *Le Liabona*, mai 2006, p. 99. Vous pourriez utiliser des histoires et des exemples de cet article pour discuter de la manière dont nous pouvons apprendre à être joyeux et optimistes.

Anthony D. Perkins, « Le grand et

merveilleux amour », *Le Liabona*, novembre 2006, p. 76. Utilisez cet article tout au long de la leçon pour déceler le découragement et les moyens de le surmonter.

Leçon 42 : La reconnaissance

Gordon B. Hinckley, « Conseils et prière d'un prophète pour la jeunesse », *Le Liabona*, avril 2001, p. 30. Lisez la section sur la reconnaissance pour appuyer le début de la leçon.

Dallin H. Oaks, « Rendre grâce en toutes choses », *Le Liabona*, mai 2003, p. 95. Reportez-vous aux idées citées dans cet article lorsque vous discuterez des façons d'exprimer la gratitude.

Progrès personnel, « Activités concernant la vertu de la valeur personnelle », n° 3.

Leçon 43 : Faire bon usage de son temps libre

Thomas S. Monson, « Le chemin de la perfection », *Le Liabona*, juillet 2002, p. 111. Utilisez les quatre suggestions du président Monson pour expliquer la nécessité du travail et le danger de remettre à plus tard.

Joseph B. Wirthlin, « Suivez-moi », *Le Liabona*, juillet 2002, p. 15. Vous pouvez utiliser des points de ce discours dans l'introduction de la leçon.

Progrès personnel, « Activités concernant la vertu du choix et de la responsabilité », n° 2.

Leçon 44 : Cultiver ses talents

James E. Faust, « Je crois que je peux, je savais que je pouvais », *Le Liabona*, novembre 2002, p. 49. Utilisez cet article pour compléter la section « Application de la leçon », en soulignant le besoin de cultiver et d'utiliser nos dons pour faire du bien.

Ronald A. Rasband, « La parabole des talents », *Le Liabona*, août 2003, p. 34. Utilisez cet article pour enseigner Matthieu 25:14-30.

Progrès personnel, « Activités concernant la vertu de la connaissance », n° 2.

Leçon 45 : S'adonner à l'art

Dallin H. Oaks, « Huit raisons d'avoir la révélation », *Le Liabona*, septembre 2004, p. 8. Utilisez le quatrième point qu'indique frère Oaks sous le titre « Raisons d'être de la révélation » pour discuter de l'idée « Les activités artistiques peuvent nous apporter des bienfaits ».

Progrès personnel, « Activités concernant la vertu de la valeur personnelle », n° 6.

Leçon 46 : La responsabilité financière

Joseph B. Wirthlin, « Dettes terrestres, dettes célestes », *Le Liabona*,

mai 2004, p. 40. Intégrez les cinq étapes de la liberté financière à votre discussion sur l'autonomie.

Progrès personnel, « Activités concernant la vertu du choix et de la responsabilité », n° 7.

Leçon 47 : Un milieu éducatif

Dieter F. Uchtdorf, « Sur des ailes d'aigle », *Le Liabona*, juillet 2006, p. 14. Racontez l'influence des frères Wright sur leur entourage dans votre discussion de la manière de « Créer un beau cadre de vie ».

Jeremy Robertson, « L'écriteau au mur », *Le Liabona*, août 2004, p. 8. Racontez cette histoire dans votre introduction.

Leçon 48 : Communiquer pour diriger

L. Tom Perry, « La responsabilité solennelle de s'aimer et de se chérir », *Le Liabona*, juin 2006, p. 56. Utilisez des éléments de cet article pour compléter la section de la leçon intitulée « Nous pouvons toutes être des dirigeantes ».

M. Russell Ballard, « Oh ! Ayez de la sagesse ! » *Le Liabona*, novembre 2006, p. 17. Discutez des six manières de servir avec sagesse et bien, dans la partie de la leçon intitulée « Diriger, c'est agir avec amour ».

Leçon 49 : Apprécier et encourager les personnes handicapées

Gayle M. Clegg, « Enseigner à nos enfants à accepter les différences », *Le Liabona*, juin 2004, p. 16. Si la séquence vidéo mentionnée dans la leçon n'est pas disponible, racontez les deux histoires du début de cet article.

Prêtrise d'Aaron - Manuel 2

Leçon 26 : Des pensées dignes

Dallin H. Oaks, « La pornographie », *Le Liabona*, mai 2005, p. 87. Intégrez les avertissements de frère Oaks à la discussion.

Devoir envers Dieu (Instructeur), « Développement spirituel », n° 5.

Leçon 27 : La loi de santé du Seigneur

Thomas S. Monson, « Ancrés dans la foi », *Le Liabona*, mai 2006, p. 18. Vous pouvez remplacer l'histoire de la fin de la leçon par l'analogie des maka-feke.

Devoir envers Dieu (Diacre), « Études, préparation à un métier et développement personnel », n° 12.

Leçon 28 : Le jour du sabbat

L. Tom Perry, « L'importance de la famille », *Le Liabona*, mai 2003, p. 40. Utilisez les recommandations de frère Perry pour les activités de jour du

sabbat, dans la première partie de la leçon.

Earl C. Tingey, « Établir des modèles éternels », *Le Liabona*, octobre 2004, p. 20. Remplacez l'histoire de frère Cook par les conseils de frère Tingey, dans la partie de la leçon sur « Le jour du sabbat ».

Devoir envers Dieu (Instructeur), « Développement spirituel », n° 2.

Leçon 29 : Le but de la vie

Richard G. Scott, « La vérité rétablie », *Le Liabona*, novembre 2005, p. 78. Concluez la leçon par les recommandations de frère Scott sur la manière dont la compréhension du plan du salut nous aidera à surmonter les difficultés de la vie.

Robert D. Hales, « Pour agir par nous-mêmes, le don et les bénédictions du libre arbitre », *Le Liabona*, mai 2006, p. 4. Utilisez des idées de l'article pour montrer comment le libre arbitre peut nous aider à surmonter la tentation.

Leçon 30 : La charité

H. David Burton, « Cœurs tendres et mains serviables », *Le Liabona*, mai 2006, p. 8. Donnez quelques exemples de frère Burton à la place de l'histoire à la fin de la leçon.

Devoir envers Dieu (Instructeur), « Épanouissement civique et social », n° 3.

Leçon 31 : Le pardon

James E. Faust, « L'Expiation, notre plus grand espoir », *Le Liabona*, janvier 2002, p. 19. Dans la première partie de la leçon, expliquez comment l'Expiation nous donne le pouvoir de pardonner aux autres.

Boyd K. Packer, « Matin radieux de pardon », *Le Liabona*, janvier 1996, p. 20. Vous pouvez remplacer l'histoire de Corrie Boom par l'histoire de John Breen dans l'article.

Leçon 32 : Cultiver les dons de l'Esprit

David A. Bednar, « Les tendres miséricordes du Seigneur », mai 2005, p. 99. Expliquez que les dons spirituels nous sont donnés comme de tendres miséricordes du Seigneur.

Leçon 33 : Cherchez la science

John K. Carmack, « Le fonds perpétuel d'études, grande lueur d'espoir », *Le Liabona*, janvier 2004, p. 32. Parlez des principes que nous pouvons apprendre du fonds perpétuel d'études pour obtenir de l'instruction.

Devoir envers Dieu (Prêtre), « Études, préparation à un métier et développement personnel », n° 1 et 2.

Leçon 34 : La puissance de l'exemple

Gordon B. Hinckley, « Le besoin de plus de gentillesse », *Le Liabona*, mai 2006, p. 58. Racontez l'histoire de Richard à la place de l'une des histoires de la partie de la leçon intitulée « Le bon exemple du détenteur de la Prêtrise d'Aaron influence l'opinion que les autres ont de l'Église ».

Thomas S. Monson, « Le plan du Maître », *Le Liabona*, janvier 2006, p. 2. Intégrez à la discussion la partie de l'article intitulée « Un modèle pour les fidèles ».

Leçon 35 : Obéir aux lois, les honorer et les soutenir

Devoir envers Dieu (Diacre), « Épanouissement civique et social », n° 5.

Leçon 36 : Rendre grâce en toutes choses

Dallin H. Oaks, « Rendre grâce en toutes choses », *Le Liabona*, mai 2003, p. 95. Remplacez l'introduction par les cinq raisons de remercier qu'indique frère Oaks. Demandez à vos élèves de donner des exemples personnels correspondant à chaque catégorie.

H. David Burton, « Cœurs tendres et mains serviables », *Le Liabona*, mai 2006, p. 8. Vous pouvez remplacer l'histoire du commissaire-priseur par l'histoire sur Joseph Smith.

Devoir envers Dieu (Instructeur), « Développement spirituel », n° 10.

Leçon 37 : Comprendre le rôle de la femme

Gordon B. Hinckley, « Les femmes de notre vie », *Le Liabona*, novembre 2004, p. 82. Utilisez cet article pour expliquer que les rôles de la femme sont différents de ceux de l'homme mais tout aussi importants.

Julie B. Beck, « Le cœur d'une mère », *Le Liabona*, mai 2004, p. 75. Utilisez cet article pour souligner la conclusion de la leçon.

Leçon 38 : Mener une vie juste dans un monde inique

James E. Faust, « La gorge du Diable », *Le Liabona*, mai 2003, p. 51. Utilisez l'analogie de la chute d'eau tirée de cet article pour commencer la leçon.

Richard G. Scott, « Comment bien vivre au milieu du mal grandissant », *Le Liabona*, mai 2004, p. 100. Complétez l'introduction en racontant l'expérience missionnaire qu'a vécue frère Scott quand il a enseigné l'Évangile à des villageois.

Devoir envers Dieu (Diacre, Instructeur et Prêtre), « Activités familiales », n° 2.

Leçon 39 : Le courage moral

Gordon B. Hinckley, « Restez fermes », *Le Liabona*, janvier 2005, p. 3. Utilisez la troisième partie de l'article pour enrichir la discussion sur l'acquisition du courage moral pour mieux faire face aux difficultés.

Devoir envers Dieu (Prêtres), « Activités familiales », n° 2.

Leçon 40 : Éviter et surmonter les tentations

Dieter F. Uchtdorf, « Voir la fin dès le commencement », *Le Liabona*, mai 2006, p. 42. Vous pouvez remplacer les recommandations de frère Rector par ceux de frère Uchtdorf sur les principes.

Devoir envers Dieu (Instructeur), « Développement spirituel », n° 5.

Leçon 41 : La Sainte-Cène : en souvenir de lui

L. Tom Perry, « Alors que nous prenons la Sainte-Cène », *Le Liabona*, mai 2006, p. 39. Utilisez les principes de cet article en enseignant les alliances faites en prenant la Sainte-Cène.

Devoir envers Dieu (Diacre), « Activités de collège », n° 7 ; (*Prêtre*), « Activités de collège », n° 1.

Leçon 42 : Suivez les Frères

L. Tom Perry, « Nous croyons tout ce que Dieu a révélé », *Le Liabona*, novembre 2003, p. 85. En enseignant la première partie de la leçon, revoyez comment l'Église reçoit la révélation.

Jeffrey R. Holland, « De nouveau des prophètes dans le pays », *Le Liabona*, novembre 2006, p. 104. Utilisez les principes du discours de frère Holland pour compléter la partie de la leçon intitulée « Les dirigeants de l'Église nous guident pour notre bien ».

Leçon 43 : La préparation spirituelle en vue d'une mission

David A. Bednar, « Devenir missionnaire », *Le Liabona*, novembre 2005, p. 44. Utilisez ce discours pour expliquer comment et pourquoi nous devons nous préparer spirituellement à faire une mission.

Utilisez *Le Liabona* de mars 2007 en complément de la leçon.

Leçon 44 : Se préparer maintenant pour le mariage au temple

Russell M. Nelson, « La préparation personnelle aux bénédictions du temple », *Le Liabona*, juillet 2001, p. 37. Utilisez ce discours pour compléter les instructions relatives à la recommandation à l'usage du temple et à la préparation personnelle requise pour entrer dans le temple.

M. Russell Ballard, « Ce qui importe le plus est ce qui dure le plus longtemps », *Le Liabona*, novembre

2005, p. 41. Utilisez les trois suggestions de frère Ballard pour souligner la conclusion de la leçon.

Leçon 45 : L'enseignement au foyer efficace

Thomas S. Monson, « Faites votre devoir, c'est ce qu'il y a de mieux », *Le Liabona*, novembre 2005, p. 56. Appliquez les recommandations du président Monson concernant l'enseignement au foyer à la partie de la leçon intitulée « L'enseignement au foyer est une responsabilité de la prêtrise ».

Devoir envers Dieu (Instructeur), « Activités de collège », n° 1.

Leçon 46 : Éviter l'influence dégradante des médias

M. Russell Ballard, « Faisons entendre notre voix », *Le Liabona*, novembre 2003, p. 16. Intégrez à votre conclusion quelques suggestions de frère Ballard sur le fait de minimiser les mauvaises influences des médias.

Devoir envers Dieu (Instructeur), « Épanouissement civique et social », n° 9.

Leçon 47 : Un langage châtié et convenable

H. David Burton, « Être à la hauteur », *Le Liabona*, janvier 2002, p. 75. Utilisez le deuxième exemple de frère Burton lorsque vous discuterez de la façon dont notre langage révèle ce qui est dans notre cœur.

Leçon 48 : Rester fidèle à des principes justes

James E. Faust, « Se tenir en des lieux saints », *Le Liabona*, mai 2005, p. 62. Utilisez des principes de l'article pour discuter du fait que se tenir en des lieux saints peut nous aider à être dans le monde mais pas du monde.

Devoir envers Dieu (Instructeur), « Activités familiales », n° 2.

Leçon 49 : L'honnêteté et l'intégrité

D. Todd Christofferson, « Soyons des hommes », *Le Liabona*, novembre 2006, p. 46. Utilisez des idées de cet article dans la conclusion de la leçon.

Richard C. Edgley, « Trois serviettes de toilette et un journal à vingt-cinq cents », *Le Liabona*, novembre 2006, p. 72. Remplacez l'histoire de la fin de la leçon par les histoires de l'emploi d'été et des journaux racontées par frère Edgley.

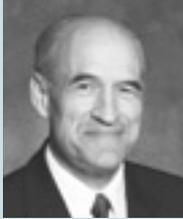
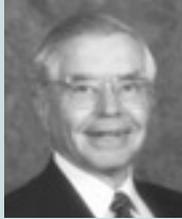
Devoir envers Dieu (Prêtre), « Développement spirituel », n° 1.

Leçon 50 : Apprécier et encourager les personnes handicapées

Devoir envers Dieu (Prêtre), « Développement physique », n° 11. ■

Présidences générales des auxiliaires

ÉCOLE DU DIMANCHE

Daniel K. Judd
Premier conseillerA. Roger Merrill
PrésidentWilliam D. Oswald
Deuxième conseiller

SOCIÉTÉ DE SECOURS

Silvia H. Allred
Première conseillèreJulie B. Beck
PrésidenteBarbara Thompson
Deuxième conseillère

JEUNES GENS

Dean R. Burgess
Premier conseillerCharles W. Dahlquist II
PrésidentMichaël A. Neider
Deuxième conseiller

JEUNES FILLES

Elaine S. Dalton
Première conseillèreSusan W. Tanner
PrésidenteMary N. Cook
Deuxième conseillère

PRIMAIRE

Margaret S. Lifferth
Première conseillèreCheryl C. Lant
PrésidenteVicki F. Matsumori
Deuxième conseillère

La conférence accessible à un large auditoire

Beaucoup plus de membres que précédemment ont pu suivre en direct les paroles des dirigeants de l'Église dans leur langue ; en effet la 177^{ème} conférence générale annuelle a été interprétée simultanément en quatre vingt dix langues et diffusée par satellite dans plus de six mille bâtiments de l'Église dans quatre vingt cinq pays.

S'adressant à cette assemblée mondiale à chacune des sessions à l'exception du samedi matin, le président Hinckley, qui a maintenant quatre vingt seize ans, a dit aux membres : « Ma santé va bien, malgré les rumeurs qui disent le contraire ». Il a ajouté en plaisantant : « Des docteurs et des infirmiers qualifiés me maintiennent sur le bon chemin. Il est possible que certains d'entre vous partent avant moi. »

Au cours de la session du samedi après-midi, le président Hinckley a reconsacré le

Tabernacle de Temple Square, où une session de la conférence s'est tenue pour la première fois depuis l'utilisation du centre de conférence en avril 2000. Le Tabernacle a été fermé pendant deux ans afin de le restaurer et de le mettre aux normes anti-sismiques (voir l'article).

De nouveaux dirigeants, dont cinq Autorités générales, tous originaires de pays autres que les États-Unis, la présidence générale de la Société de Secours et les conseillères dans la présidence générale des Jeunes filles, ont été soutenus samedi. (Voir page 4 les changements de dirigeants de l'Église et page 124 la biographie des nouveaux dirigeants.)

Des millions de membres du monde entier ont pu suivre la conférence dans les locaux de l'Église équipés de récepteurs satellite ou chez eux grâce aux émissions locales, aux chaînes de télévision par câble et satellites et à l'Internet. ■

Le Tabernacle ouvre après une profonde restauration.

Depuis sa première utilisation lors de la conférence générale de 1867, le Tabernacle de Salt Lake est le symbole de la foi et de l'ingéniosité des pionniers. Aujourd'hui, près de cent quarante ans plus tard, le Tabernacle est toujours debout et il repose sur un fondement plus ferme que jamais.

Au cours de la session du samedi après-midi 31 mars, le président Hinckley a reconsecré le Tabernacle de Salt Lake après deux ans de travaux de rénovation.

De nouveaux bancs en chêne ont été installés laissant plus d'espace pour les jambes des visiteurs ; la cage d'escalier qui reliait le balcon depuis l'extérieur a été placée à l'intérieur afin d'offrir un accès plus facile et deux nouvelles cages ont été ajoutées à l'intérieur ; une nouvelle feuillure d'or a été appliquée sur les tuyaux

des orgues ; le plafond a été réparé et repeint ; de nouveaux vestiaires et une bibliothèque musicographique pour le chœur ont été aménagés ; la tribune a été refaite de façon à être amovible pour accueillir des sièges supplémentaires ou une scène pour des spectacles ; toute la plomberie, la machinerie et l'électricité ont été remplacées et mises aux normes.

Outre ces améliorations remarquables et plus encore, le Tabernacle a subi des changements plus importants qui ne sont pas visibles par le public.

Les fondations et les murs du Tabernacle ont été modifiés afin d'améliorer la force du bâtiment pour mieux résister aux tremblements de terre.

Les quarante quatre piliers qui soutiennent le toit unique du Tabernacle ont été renforcés par des barres d'acier insérées dans toute leur

longueur. Les fondations de chaque pilier ont été aussi renforcées avec du béton. Des boîtes en acier ont été utilisées pour relier les fermes aux piliers et de longues fermes de toit ont aussi été attachées aux piliers, fixées solidement avec de l'acier structuré.

À présent le Tabernacle est bien plus solide qu'il ne l'était il n'y a pas si longtemps, tout comme les membres de l'Église eux-mêmes.

« À une époque, la plupart des saints des derniers jours habitaient dans cette vallée et dans les régions environnantes où des colonies s'étaient établies », a dit le président Hinckley, lors de la prière de consécration du tabernacle rénové. « Maintenant cette œuvre a grandi et s'est répandue sur la terre jusqu'à avoir plus de membres à l'extérieur qu'à l'intérieur de ce pays. »

Création et construction du Tabernacle

Le président Young s'est adressé à Henry Grow et lui a demandé de l'aider à transformer sa vision du Tabernacle en réalité. Frère Grow, converti à l'Église et natif de Philadelphie, en Pennsylvanie, était constructeur de ponts et possédait les compétences nécessaires pour s'attaquer



De nouvelles feuillures d'or ont été posées sur les tuyaux d'orgue visibles.

à une telle tâche.

Les plans ont été faits et la construction a commencé en 1863.

Ne pouvant pas acheter les matériaux de construction habituels, les ouvriers ont recyclé des matériaux et utilisé les ressources locales pour construire le Tabernacle. Le bois de charpente a été tiré des canyons voisins ; on a utilisé les pierres en excès, prévues pour la construction du temple ; des équipements militaires en surplus et des fers de boeufs ont été transformés en clous et en rondelles ; on a fait la colle à partir de peau d'animaux bouillie et le plâtre à partir d'une pierre calcaire locale à laquelle on a ajouté du poil d'animal pour la renforcer.

Vu les matériaux dont on disposait à l'époque, le Tabernacle a vraiment été construit grâce à la foi et l'ingéniosité.



La rénovation de l'intérieur du Tabernacle a consisté à refaire le plafond, à mettre de nouveaux sièges et à créer une tribune modifiable et une scène.



Il a fallu renforcer les fondations pour les mettre aux normes sismiques.

Quatre ans après le début de la construction, une conférence s'est tenue dans le Tabernacle. Il a été officiellement consacré en octobre 1875, après l'ajout du balcon.

Faits notables

- Tous les présidents de l'Église, mis à part Joseph Smith et Brigham Young, ont été soutenus au cours d'une assemblée solennelle dans le Tabernacle.
- Le Tabernacle abritait un baptistère utilisé par les membres de la région de Salt Lake City jusqu'aux travaux récents ; il a été enlevé pour faire de la place.
- Les bancs d'origine en pin avaient été peints pour donner l'apparence du chêne.
- L'encadrement de l'orgue en pin de Ponderosa est peint pour donner l'apparence de l'acajou.
- Avant la construction du Tabernacle actuel, un autre tabernacle, que l'on appelle le « Vieux tabernacle » avait été construit à l'angle sud-ouest du temple pour servir de lieu de

réunion aux saints.

- Douze présidents des États-Unis ont visité le Tabernacle.
- L'acoustique du Tabernacle est unique. On dit que, du premier rang, on peut entendre tomber une épingle sur le pupitre à l'autre extrémité du Tabernacle. ■

Impression de la session mondiale des dirigeants

Le texte de la formation mondiale des dirigeants, tenue en février, sera publié dans *Le Liahona* et *l'Ensign* de juin 2007. L'Église met cette formation à la disposition de tous les membres parce que le sujet, l'enseignement et l'apprentissage, les concerne tous.

Ce sera la deuxième fois que le texte de la formation est imprimé dans les magazines. La formation de l'an passé sur la famille a été imprimée dans le numéro de juin 2006 des magazines.

Les orateurs étaient Thomas S. Monson, premier conseiller dans la Première Présidence, Boyd K. Packer, président suppléant du Collège des douze apôtres, ainsi que L. Tom Perry et Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres.

L'émission de février est aussi disponible en ligne sur www.lds.org/broadcast au format audio en 10 langues et au format texte en 24 langues. ■

Enrique R. Falabella

des soixante-dix



« Très tôt, j'ai appris à apprécier les paroles du Sauveur : 'Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef' (Jean 7 : 17). Si nous vivons les principes de l'Évangile, l'Esprit touchera notre cœur et nous apprendrons qu'ils sont vrais. »

Il a fait une mission en Amérique Centrale puis sa femme, Blanca Lidia Sanchez, et lui ont été scellés le 21 juin 1975 dans le temple de Mesa, en Arizona. Frère Falabella est diplômé d'agronomie de l'université de San Carlos, au Guatemala ; ensuite il a étudié le marketing à l'université de Costa Rica. Il a travaillé pour une société de produits chimiques et pharmaceutiques avant d'être appelé à servir à plein temps pour l'Église.

Tandis que sa femme et lui élevaient leurs cinq enfants. Frère Falabella a été président de mission, évêque, représentant régional, président de pieu et soixante-dix d'interrégion ; à ce dernier titre, il a servi comme président de l'interrégion d'Amérique Centrale pendant deux ans. Il était président de branche du centre de formation des missionnaires de Guatemala City quand il a été appelé au premier collège des soixante-dix. ■

Pour Enrique Rienzi Falabella Arellano, rien n'a plus de valeur que le témoignage personnel de Jésus-Christ et l'effet que son sacrifice expiatoire peut avoir sur la vie de quelqu'un.

Frère Falabella a appris tôt que l'acquisition d'un témoignage commence par le désir de connaître la vérité et la volonté de la vivre.

Né le 9 mai 1950, fils de Udine et Leonor Falabella, frère Falabella avait douze ans quand les missionnaires ont frappé à la porte de sa famille, à Guatemala City, où il est né et a grandi. Aîné de quatre enfants dont la mère était morte plusieurs années auparavant, frère Falabella a décelé chez les missionnaires quelque chose de différent. Il l'a vu dans l'amour qu'ils témoignaient et la puissance avec laquelle ils enseignaient.

Il raconte : « J'ai voulu savoir ce qu'ils savaient. » Ce désir et sa volonté de faire ce que les missionnaires lui demandaient l'ont amené à la conversion.

Erich W. Kopischke

des soixante-dix



Sil existe une chose à propos de laquelle frère Kopischke a un témoignage, c'est que le Seigneur sait ce qui est le mieux pour les gens.

Il se souvient qu'il a été un peu déçu quand il a reçu son appel à faire une mission à plein temps dans son Allemagne natale. Il explique : « Je voulais apprendre une nouvelle langue. » Mais il a vite appris à aimer enseigner l'Évangile à son peuple. Mais quand il a été affecté au bureau de la mission comme secrétaire pendant neuf mois, il a dû apprendre l'anglais.

Il a pris conscience que sa mission était réellement ce que le Seigneur avait en vue pour lui, parce qu'elle l'avait préparé.

Il déclare : « Le Seigneur connaît la mission que l'on a sur la terre, c'est mon plus grand témoignage. Il sait ce qui nous attend. »

Frère Kopischke est né le 20 octobre 1956 à Elmshorn, en Allemagne, où il a été élevé par des parents saints

des derniers jours fidèles, Helga Haupt et Kurt Kopischke.

Frère Kopischke a un diplôme de gestion des affaires. Après sa mission, il a été militaire avant de poursuivre sa formation professionnelle. C'est à cette époque qu'il a connu sa future femme, Christiane Glück, qui fréquentait une école d'infirmière. Ils se sont mariés au temple de Berne (Suisse) le 19 décembre 1978 et ils ont sept enfants.

Il a travaillé dans les assurances avant d'être employé au Département d'Éducation de l'Église, où il a été nommé directeur régional pour l'Europe Centrale en 2000.

En 2003, il a été appelé à servir comme président de la mission de Berlin, expérience que sa femme et lui ont énormément appréciée.

Avant son appel au premier collège des soixante-dix, frère Kopischke a été évêque, membre de grand conseil de pieu, président de district, président de pieu, président de mission, soixante-dix d'interrégion et deuxième conseiller dans la présidence de l'interrégion d'Europe Centrale. ■

Michael J. Teh

des soixante-dix



Pour Michael John Teh, le voyage est aussi important que la destination, surtout en ce qui concerne le voyage de la vie. Il dit que son appel de missionnaire à plein temps a fait toute la différence dans ce voyage terrestre, parce qu'il a fortifié son témoignage de l'Évangile.

Il ajoute : « Ma mission a été un tournant de ma vie. Elle a été une magnifique bénédiction. J'ai appris à connaître notre Père céleste et son Fils, Jésus-Christ. J'ai appris que je pouvais appeler mon Père céleste et lui parler n'importe quand. Cela a été ma grande source de réconfort. »

Frère Teh dit que les gens qui se trouvent à la croisée des chemins dans leur vie ont besoin d'un témoignage qui les aidera à rester sur la bonne voie.

Il explique : « Notre Père céleste vous révélera la vérité si vous cherchez à avoir un témoignage personnel par la prière. Quel sentiment

agréable que de savoir par soi-même et d'être capable de rendre avec confiance témoignage de la vérité ! »

Frère Teh est fils de Martin et Norma Teh ; il est né le 25 juin 1965 à Davao City, Davao Del Sur, aux Philippines. Sa famille a déménagé à Manille alors qu'il avait douze ans, mais il est revenu dans son cher pays après avoir servi dans la mission de Davao, aux Philippines.

Après sa mission, il a obtenu une licence de gestion des affaires de l'université De La Salle, à Manille. Pendant quatre ans, il a été greffier du temple de Manille, où il a épousé Grace May Weedon le 16 décembre 1989.

Il est reconnaissant des occasions qu'il a eues de rencontrer les dirigeants de l'Église. Il a été évêque, conseiller de président de pieu, membre de grand conseil, conseiller de président de mission. Quand il a été appelé au premier collège des soixante-dix, il était soixante-dix d'interrégion et deuxième conseiller dans la présidence de l'interrégion des Philippines. ■

Octaviano Tenorio

des soixante-dix



Octaviano Tenorio sait que recevoir les ordonnances du temple change la vie des membres. Cela a changé la sienne et il a pu voir les changements dans la vie des autres. Il nous exhorte à rester près du temple.

Fils d'Octaviano Tenorio et de Flora Dominguez, il est né le 31 octobre 1942 à Tilapan, Veracruz, au Mexique ; il a connu l'Église quand sa famille a déménagé à Rio Bravo, dans le nord du Mexique.

Après son diplôme de comptabilité et de gestion, il a rencontré Rosa Elva Valenzuela González à Mexico, où ils résident actuellement. Ils ont été scellés le 4 janvier 1974 dans le temple de Mesa, en Arizona, et sont les parents de cinq enfants.

Très tôt dans sa vie professionnelle, on lui a proposé de prendre la direction du centre de service généalogique de l'Église au Mexique. Comme il réussissait dans son travail dans la publicité, il ne savait pas s'il devait accepter

ce nouvel emploi. Mais, après une série d'événements inspirés, il a compris qu'il devait le faire.

« Cela a changé le cours de ma vie », dit-il. Depuis, sa vie a été liée à l'histoire familiale et à l'œuvre du temple.

Après sept ans dans ce travail, pendant lesquelles il a servi comme président de pieu, il a été appelé comme premier greffier du temple de Mexico et scelleur. Il a quitté le temple pour présider la mission de Tuxtla Gutierrez (Mexique). Il a ensuite dirigé les départements de la population, de l'intendance et de l'entraide ; pendant cette période il a été représentant régional puis soixante-dix d'interrégion.

Plus tard, frère Tenorio est redevenu greffier du temple de Mexico après que son remplaçant a pris sa retraite.

« Le temple a été une partie importante de ma vie », dit-il. « Je crois que c'est grâce aux ordonnances du temple que nous trouvons le véritable bonheur. » Frère Tenorio est très reconnaissant envers le Seigneur et considère comme une grande bénédiction le fait de pouvoir servir maintenant dans le premier collège des soixante-dix. ■

Claudio D. Zivic

des soixante-dix



Claudio Daniel Zivic croit que, lorsque nous nous efforçons de vivre une vie droite, nous pouvons avoir la confiance que le Seigneur nous guidera.

Frère Zivic est né de parents fidèles, Sergio Jorge Zivic et Eleonora Zalewski, le 19 décembre 1948, à Buenos Aires, en Argentine. À 15 ans, il était coureur de demi-fond et était deuxième du pays dans son groupe d'âge sur 800 mètres. Son plus grand désir était de participer aux Jeux Olympiques, et son entraîneur, ancien décathlonien, pensait qu'il pouvait y arriver, s'il acceptait de courir le dimanche.

Frère Zivic explique : « Je devais choisir. Finalement, j'ai ressenti que la compétition n'était pas ce que le Seigneur attendait de moi. »

Frère Zivic a rencontré une autre difficulté lorsqu'il lui a fallu choisir une profession. Pendant quatre ans de suite au lycée, il a dû passer un rattrapage de fin d'année en comptabilité parce que ses

résultats étaient très mauvais dans cette matière pendant l'année scolaire.

« Je n'aimais pas vraiment la comptabilité », explique-t-il. Mais quand il a réfléchi à sa vie professionnelle en priant, il a fortement ressenti qu'il devait s'orienter vers la comptabilité. Faisant confiance au Seigneur, il a été diplômé en comptabilité de l'université de Buenos Aires et a effectué une carrière d'expert comptable.

Il voit que le Seigneur l'a guidé tout au long de sa vie. Il explique : « Si nous menons une vie juste, il nous bénira. Les choses se mettront en place tout naturellement. »

Une fois qu'il a eu terminé son service militaire, sa femme, Dina Noemi Alvarez, et lui ont été scellés le 9 janvier 1979 dans le temple de São Paulo, au Brésil. Frère et soeur Zivic ont cinq enfants.

Avant son appel au premier collège des soixante-dix, frère Zivic a été président de collège d'anciens, instructeur d'institut, évêque, membre de grand conseil de pieu, conseiller de président de pieu, servant du temple, représentant régional, président de la mission de Bilbao (Espagne) et deuxième conseiller dans la présidence de l'interrégion du sud de l'Amérique du Sud. ■

Julie B. Beck

Présidente générale de la Société de Secours



Julie Bangerter Beck raconte que, lors de son baptême, puis au temple, en faisant alliance elle a « promis au Seigneur qu'il pourrait se servir d'elle dans son royaume ». Le lieu et la manière n'étaient pas importants pour elle. En tant qu'ancienne première conseillère dans la Présidence Générale des Jeunes Filles, elle dit que dans l'Église « tout le monde change de poste. Peu importe où l'on sert. C'est l'œuvre du Seigneur et nous travaillons avec des enfants de notre Père céleste. »

Fille de William Grant Bangerter, maintenant membre émérite du premier collège des soixante-dix, et de Geraldine Hamblin, elle est née le 29 septembre 1954; elle est allée au Dixie College et à l'université Brigham Young, où elle a obtenu une licence en science de la famille. Elle a épousé Ramon P. Beck le 28 décembre 1973 au temple de Salt Lake City. Ils ont trois enfants et huit petits-enfants.

Elle a été présidente des Jeunes Filles et de Primaire de paroisse, conseillère dans une présidence de la Société de Secours de pieu, avant son appel à servir au niveau général de l'Église.

Pour gérer son temps, elle divise ses priorités en trois catégories : « impératif », « nécessaire » et « bien à faire ». La prière personnelle, l'étude des Écritures, l'assistance au temple et la famille font partie de sa liste des « impératifs ». « Je ne connais pas de femme qui n'ait pas à faire plus qu'elle ne peut, explique-t-elle. Mais se fixer des priorités élimine la culpabilité. Je suis étonnée de voir combien de ces choses 'bien à faire' je peux faire. »

Le Seigneur l'a bénie en lui donnant des idées sur la manière d'être une grand-mère à distance, entre autres en lisant des histoires à ses petits-enfants au téléphone.

« J'ai toujours beaucoup aimé la Société de Secours. Au début de mon mariage, quand mes parents se trouvaient au loin, les sœurs de la Société de Secours m'ont servi de mère. Au cours de mes voyages à travers le monde, j'ai ressenti un amour et une admiration sincères pour les femmes de l'Église. Quelle bénédiction ce sera de concentrer mon énergie au service de la Société de Secours ! » ■

Silvia H. Allred

Première conseillère de la présidence générale de la Société de Secours.



Silvia Henriquez Alred qui vient d'être appelée comme première conseillère de la présidence générale de la Société de Secours avait tout juste seize ans quand elle conçut un amour profond pour la Société de Secours.

Elle explique : « Peu après son baptême, ma mère a été appelée comme présidente de la Société de secours de notre branche, au Salvador. Elle se sentait dépassée, mais ma sœur et moi (qui étions, nous aussi, de récentes converties) lui avons dit : 'tout ira bien. Le Seigneur t'aidera.' Et il l'a fait. »

Tandis que sœur Allred était secrétaire de la Société de Secours auprès de sa mère, elle a été impressionnée de voir les possibilités que cette organisation offrait en matière de direction, d'instruction, de connaissance des arts ménagers et de service qui sont à la portée de « toute femme qui embrasse l'Évangile de Jésus-Christ. »

Sœur Allred est la fille de

Carlos Florentino Henriquez et Hilda Alvarenga ; elle est née le 11 octobre 1944 à San Salvador au Salvador. Elle est la quatrième de huit enfants. Elle est allée à l'université d'Arizona, à l'université Brigham Young et à l'institut General Francisco Morazan au Salvador pour étudier les mathématiques et les langues.

Elle a épousé Jeffrey A. Allred le 7 septembre 1966 au temple de Salt Lake City. Ils sont les parents de huit enfants.

Elle a fait une mission à plein temps en Amérique Centrale, elle a été présidente de Société de Secours et de Primaire de paroisse et de pieu et membre du bureau général des Jeunes Filles. Elle a aussi servi avec son mari quand il présidait la mission d'Asuncion, au Paraguay, et plus récemment quand il présidait le centre de formation des missionnaires de République Dominicaine. Les Allred ont aussi été missionnaires de la Communication à Madrid.

Sœur Allred dit que tout au long de sa vie elle s'est appuyée sur ce qu'elle avait appris dans son premier appel à la Société de Secours : « Notre Père céleste connaît nos besoins. Je sais qu'il nous donne de la force. » ■

Barbara Thompson

Deuxième conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours.



En tant qu'ancienne présidente du comité d'activités de paroisse, Barbara Thompson est plus à l'aise en jeans et à fabriquer des trousseaux de toilette que comme membre de la Présidence Générale de la Société de Secours. Mais elle est reconnaissante de son nouvel appel de deuxième conseillère de cette Présidence.

Comme elle a fait une mission dans la région de Hambourg, qu'elle a été instructrice des Doctrines de l'Évangile, directrice de camp des Jeunes filles, consultante de Lauréoles et d'Abeilles, présidente des Jeunes filles, conseillère dans une présidence de Société de Secours de paroisse, membre du bureau général de la Société de Secours, sœur Thompson a la conviction que « lorsque les sœurs ont un témoignage de la véracité de l'Évangile, cela les pousse à l'action. »

Fille de W. Peter Thompson et Fern Rymer, elle est née le 13 juin 1952 à San Luis Obispo, en

Californie ; sa famille a déménagé plus tard à Granger, en Utah. Elle a toujours aimé le sport et le camping, mais son passe-temps favori est de passer du temps avec ses amis et sa famille.

Titulaire d'une maîtrise en sociologie de l'université d'Utah, elle a travaillé pendant trente ans au Département des services sociaux de l'Utah. Depuis sa retraite, elle est directrice d'une organisation internationale au service des enfants délaissés et victimes de sévices.

Bien qu'elle ne se soit jamais mariée, qu'elle n'ait pas d'enfant à elle, sœur Thompson dit : « J'ai emprunté des membres de famille et des amis et j'ai toujours eu beaucoup de soutien de la part des sœurs de cette Église. »

Elle voit son nouveau rôle comme soutien de sœur Beck. « Je veux l'élever dans son appel. »

Sœur Thompson est impatiente d'entendre les témoignages des membres du monde entier qu'elle rencontrera dans son appel. Son message aux sœurs de la Société de Secours est : « Aimez le Seigneur. Allez au Christ de tout votre cœur. Les femmes affrontent des difficultés incroyables. Mais si nous nous appuyons sur l'Évangile et la fraternité de la Société de Secours, nos fardeaux seront allégés. » ■

Mary N. Cook

Deuxième conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles



Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur » (Proverbes 3 : 5) est une vérité qui guide Mary Nielsen Cook, deuxième conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles.

Née à Midvale, en Utah, le 8 juin 1951, sœur Cook a appris à faire confiance au Seigneur par l'exemple de ses parents, Kenneth N. et Fern S. Nielsen. Son père avait de graves problèmes de santé résultant d'un accident dans une mine alors que sœur Cook n'était encore qu'un bébé. Pendant un temps, sa mère a été la seule à faire vivre la famille. C'était une période difficile.

Dans sa jeunesse, elle rêvait de mariage et d'enfants mais elle est restée célibataire pendant de nombreuses années. Elle raconte : « Parfois je me demandais si mes rêves se réaliseraient jamais. Mais j'essayais d'avoir la foi et de me concentrer sur les bénédictions que j'avais. »

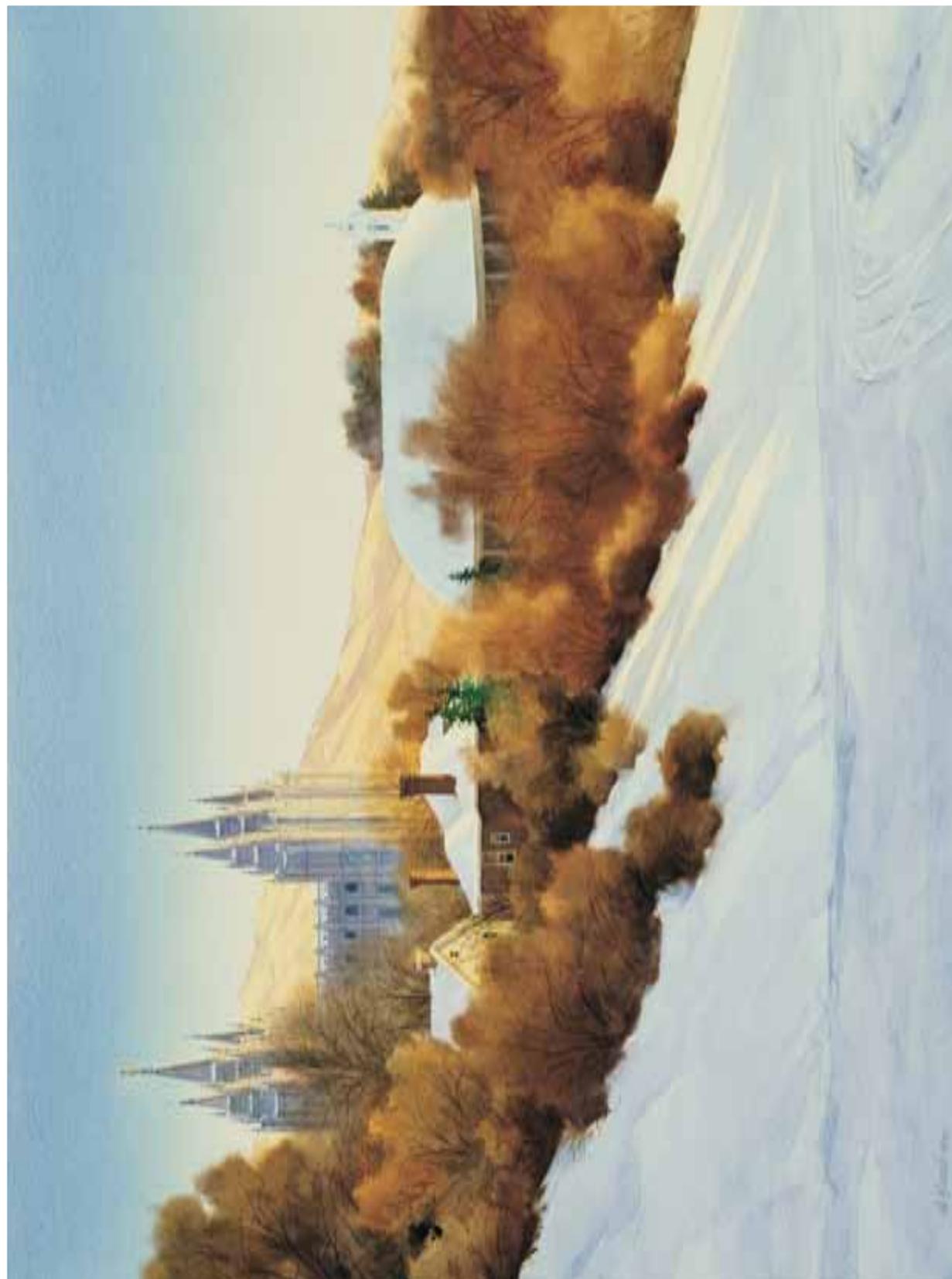
Pendant ce temps, elle a obtenu une licence et une

maîtrise en pathologie du langage et en audiologie ainsi qu'un diplôme en éducation spécialisée de l'université Brigham Young. Elle a travaillé comme institutrice pour enfants handicapés et plus tard comme directrice d'école.

Le 16 juillet 1988, elle a épousé dans le temple de Salt Lake City Richard E. Cook, qui a servi ensuite comme membre du deuxième collège des soixante-dix. Sœur Cook dit qu'elle a alors « hérité de quatre merveilleux enfants et est devenu la grand-mère de huit » puisque la première femme de frère Cook était décédée en 1984. Ils ont maintenant 17 petits-enfants.

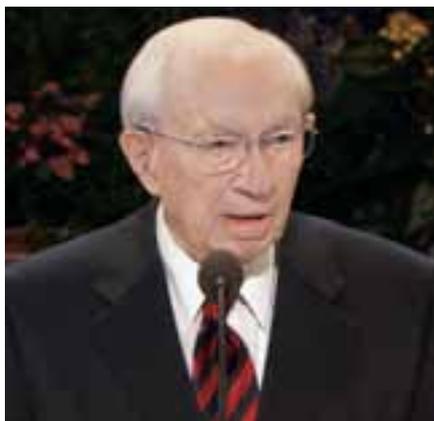
Alors que frère et sœur Cook faisaient une mission à plein temps en Mongolie, son mari a été appelé à présider la mission de Mongolie nouvellement créée. Par la suite, elle l'a accompagné à Hong-kong où il a servi dans la présidence de l'interrégion d'Asie. Elle a également été présidente de Société de secours de pieu et a fait partie du bureau général des Jeunes Filles.

Elle est reconnaissante des expériences qu'elle a vécues et témoigne que « quels que soient les problèmes qui nous arrivent, si nous faisons confiance au Seigneur, il dirigera nos pas. » ■



Vue de Quince Street, tableau de Al Rounds

Vue vers le sud-est du temple de Salt Lake, consacré lors de la conférence générale d'avril 1893, et du Tabernacle, consacré lors de la conférence générale d'octobre 1867. En fait, les saints des derniers jours ont commencé à utiliser le Tabernacle à la conférence générale d'octobre 1867.



« **M**es frères et sœurs bien aimés, nous avons eu une très belle conférence », a dit le président Hinckley à la conclusion de la 177^{ème} conférence générale d'avril. « Nous espérons que vous utiliserez le numéro de mai des magazines de l'Église pour vos soirées familiales, pour étudier ce dont on a parlé durant cette conférence. Ce qui a été dit par chacun des orateurs représente un savoir qu'il a essayé de transmettre à l'aide de la prière, qui inspirera tous les auditeurs et les amènera à faire un peu plus et à être un peu meilleurs. »

